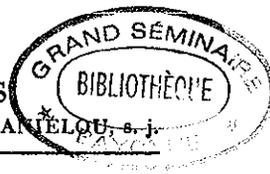




NIHIL OBSTAT :
Lugduni, die 1^a Oct. 1948
A. DECISIER
Praep. Prov. Lugdun.

IMPRIMATUR
Lutetiae Parisiorum,
die 11^a Januarii 1949
PETRUS BROU
vic. gen.



SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. DE LUBAC, s. j. et J. DANTELON, s. j.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
LE
PROTREPTIQUE

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES
DE

Claude MONDÉSERT, s. j.
Professeur aux Facultés Catholiques de Lyon
et à l'Institut de Lettres Orientales de Beyrouth

DEUXIÈME ÉDITION
revue et augmentée du TEXTE GREC
Avec la collaboration
de M. **André PLASSART**, Professeur à la Sorbonne

ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR MAUBOURG, PARIS
1949

INTRODUCTION

Clément d'Alexandrie

Parmi les « Pères grecs », Clément est sans conteste l'un des plus séduisants. Ce n'est pas à dire qu'il soit très connu, ni qu'on le lise beaucoup. Son abord est difficile et il ne jouit ni de l'autorité que le génie ou la doctrine donnent à un saint Irénée ou à un Origène, ni de la popularité d'un saint Basile ou d'un saint Grégoire de Nazianze.

Il a été très rarement traduit en français, et quiconque en a l'expérience sait que le grec des premiers écrivains chrétiens ne se lit pas sans effort. Mais aucun de ceux qui auront parcouru la traduction, un peu surannée, de l'honnête et solennel Monsieur de Genoude¹, ou mieux, qui auront eu la patience de prendre et de reprendre en mains les deux volumes de Migne, ne sera resté insensible au charme de cet Alexandrin.

Poète et philosophe, érudit et spontané, Clément se présente vite à son lecteur tel qu'il est, d'une manière

1. Ant. DE GENOUE, *Les Pères de l'Église*, t. IV et V, Paris, 1839. A côté de cette traduction presque complète des œuvres de Clément, on ne peut citer qu'une version française du *Protreptique*, celle de D. COUSIN, Paris, 1684.

directe et personnelle. Il ne compose pas des traités pour un public lointain, mais toujours il parle au lecteur comme s'il l'avait en face de lui. Les images jaillissent sous sa plume, souvenirs littéraires ou fleurs toutes fraîches de son imagination ; les idées se pressent avec vivacité, sous une forme souvent brillante, saisissant l'esprit par une impression de nouveauté. Sa sympathie, ouverte à tout ce qui est beau, à tout ce qui est humain, conquiert ; l'enthousiasme de sa foi, la conviction de son éloquence, la fraîcheur de ses sentiments entraînent et captivent. On s'explique sans peine que Fénelon l'ait lu avec passion et adopté pour maître, encore qu'il se soit mêlé peut-être à la sincère docilité qu'il professe envers lui, une habileté plus ou moins consciente à l'exploiter pour couvrir l'audace de sa propre doctrine spirituelle¹. Newman reconnaît à la fois sa séduction et son influence : « La large philosophie de Clément et d'Origène m'entraîna... Certaines parties de leur enseignement magnifique étaient, à mon oreille, comme une musique »². Aujourd'hui encore, et peut-

1. Cf. *Le Gnostique de Saint Clément d'Alexandrie, opuscule de Fénelon*, publié seulement en 1930 par P. DUDON. C'est un compendium des idées de Clément (et de Fénelon) sur la véritable gnose chrétienne, tiré surtout des livres VI et VII des *Stromates*.

2. *Apologia*, Londres, 1929, p. 26 (trad. fr., Paris, 1939, p. 56). J. GUITTON a montré comment la théorie du symbolisme des Alexandrins et leur enseignement sur l'économie divine pour le salut de l'humanité ont préparé la philosophie du développement et comment sur ce point Clément est un des maîtres de Newman (*La philosophie de Newman*, Paris 1933, p. 6 sq.). Plusieurs fois, dans son *Apologie*, Newman lui-même reconnaît cette influence : cf. l'édition anglaise, p. 27, 28, etc.

être plus qu'autrefois, les graves théologiens le lisent avec sympathie, et il se pourrait qu'à le mieux connaître, à mieux mesurer en particulier sa place exacte dans l'histoire des idées et des lettres chrétiennes, son importance, sinon même son autorité, s'accroisse quelque peu dans l'histoire du dogme.

Il est cependant de ces auteurs qui réclament, pour être appréciés, qu'on les fréquente assidûment. Car il est capable, ses meilleurs amis doivent le reconnaître, de procurer autant de déceptions qu'il possède d'attraits. Plein de réminiscences littéraires, il en est trop souvent encombré et libéral au point d'en accabler son lecteur ; imaginatif, mais aussi bavard ; brillant, mais aussi fuyant. Esprit intuitif, il ne développe pas ses idées, ou du moins c'est sans beaucoup de suite, sans méthode ; il analyse peu, ou, s'il le fait, il perd de vue l'ensemble de son sujet et s'égaré bientôt de digression en digression. Philosophe pénétrant, il n'est pourtant pas un penseur très vigoureux ; mystique, mais non vraiment un maître spirituel. Ces infériorités lui viennent de son tempérament (de ce qu'il est, peut-on lui en vouloir ?), mais aussi, semble-t-il, de son métier : professeur privé, il s'adresse à un petit auditoire, plus choisi que nombreux, peut-être ordinairement plus dilettante que réaliste, qui requiert en tout cas plus d'adaptation personnelle que de magistrale autorité. Dans ce cercle restreint, l'enseignement doit se donner en une conversation libre, sinieuse et attrayante, plutôt qu'en un cours méthodique, imposant et pesant. En un mot, l'œuvre de Clément, même écrite, même composée,

restera un entretien, sinon intime, du moins toujours familier et souvent diffus.

Comme on ne le lit pas sans plaisir — même si on le trouve quelquefois agaçant, — on ne le fréquentera pas non plus sans fruit. Aujourd'hui moins que jamais. Il appartient à une époque et à un milieu extrêmement riches, mouvants et intéressants¹. Alexandrie est, en ces premiers siècles de l'ère chrétienne, une des deux ou trois grandes villes du monde connu d'alors. Maintenant qu'Athènes est tombée en sommeil, elle est la capitale intellectuelle et artistique, et, même en face de Rome, déjà en partie chrétienne et en partie aussi encombrée des cultes orientaux, elle fait figure de capitale du cosmopolitisme religieux. Elle reste encore, entre l'Orient et l'Occident, une capitale politique et sociale, un carrefour de civilisations. Vers la fin de ce second siècle, des hommes de toutes les races y vivent, des dévots de toutes les religions et des prêtres de tous les cultes s'y coudoient. Philosophes, poètes et lettrés de toutes les parties de l'empire s'y rencontrent, ils s'y entretiennent à l'ombre de la célèbre Bibliothèque. Les routes du commerce s'y croisent, pour des

1. Sur le milieu où s'est exercée l'activité de Clément, et sur sa place dans l'histoire de l'Église, on consultera avec fruit le P. LEBRETON, soit dans le chapitre IX (p. 225 sq.) du tome II de l'*Histoire de l'Église* de FLICHE et MARTIN (Paris 1935), soit dans les deux premiers livres du tome II de l'*Histoire du dogme de la Trinité*, 4^e éd., Paris, 1928. — On trouvera aussi d'excellentes remarques dans la présentation très vivante de l'œuvre de Clément que fait H. LIETZMANN, dans *Hist. de l'Église anc.*, II, trad. fr. de Jundt, Paris, 1937, chap. 13, surtout les pages 282-301.

échanges de toutes matières, et les voyageurs y apportent cette fièvre d'idées, de plaisirs et d'action propre à tous les grands ports du monde. Toutes sortes de maîtres y tiennent école : stoïciens, platoniciens, juifs, chrétiens. Ces écoles sont des universités par l'ampleur de leurs programmes (philosophie, sciences, religion, morale, politique y sont encore étrangement mêlées) et des cénacles par le petit nombre des maîtres et le choix des auditeurs. L'école chrétienne de Clément est la seule de son espèce qui nous soit connue, mais en revanche, les chaires des philosophes, des théosophes, des lettrés ou des savants ne s'y comptent pas.

En tout cas, il semble bien, après un nouvel examen des textes¹, qu'il ne faille pas confondre, comme on l'a fait, le *cours* de Clément, avec l'École catéchétique officielle de l'Église d'Alexandrie, où l'on préparait au baptême en distribuant une première instruction religieuse. Des maîtres de cette École, communément appelée le Didascalée chrétien, une tradition, qui durant longtemps ne fut pas discutée, nous a conservé la liste : elle commence dans la légende avec saint Marc et elle entre dans l'histoire avec Pantène, d'ailleurs connu de nom seulement. Clément y apparaît comme la première personnalité qui se dessine nette-

1. Cf. G. BARDY, *Aux origines de l'École d'Alexandrie*, dans les *Rech. de Sc. Rel.*, 1937, p. 65 sq. ; et : *Pour l'histoire de l'École d'Alexandrie*, dans *Vivre et penser*, 2^e série, Paris, 1942, pp. 80-109. L'avis de Bardy, que nous suivons ici, confirme ce que présentait DUCHESNE quand il insistait sur le caractère privé de la célèbre École, au moins à ses débuts : *Histoire de l'Église*, I, 6^e éd., Paris 1911, p. 333.

ment et le premier auteur dont nous puissions lire des ouvrages entiers ; il y est donné comme le prédécesseur et le maître du grand Origène. Beaucoup ont même vu dans ce dernier trait son plus beau titre de gloire. Cependant, il est très probable que Clément n'exerça jamais à Alexandrie une fonction officielle de catéchète. Origène fut le premier à l'assumer, vraisemblablement sur la demande de l'évêque Démétrius, après l'édit de persécution de Septime Sévère, vers 202, et il est en outre assez douteux qu'Origène ait été à proprement parler l'élève de Clément¹.

Il est vrai, toutefois, que de Clément à Origène, il y a continuité et influence étroite. Sur plus d'un point, Clément ouvre la voie. Le premier, par exemple, il esquisse une véritable théorie de la connaissance religieuse, abordant le problème des rapports de la foi et de la philosophie, celui de la connaissance naturelle de Dieu. Il a par ailleurs une idée plus nette que ses prédécesseurs du développement successif et multiforme de la révélation divine à travers les temps. Il insiste sur le rôle du Logos, Fils de Dieu, créateur et sauveur, puis divinisateur du monde et de l'homme. Il s'essaie déjà à un commentaire suivi et méthodique

1. Cf. J. MUNCK, *Untersuchungen über Kl. von Alex.* (Stuttgart 1933), p. 224-229. Il est vrai que M. POHLENZ (*Klem. von Al. und sein hellenisches Christentum*, dans : *Nachrichten v. d. Akad. der Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Kl.*, 1943, n° 3, p. 106, n. 2) trouve Munck « trop sceptique », et fait appel à la « tradition » ; mais G. BARDY (*Aux orig. de l'École d'Al.*, p. 83 sq.) est de l'avis de Munck, malgré l'opinion de ses prédécesseurs, et notamment de R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, Paris 1936, p. 7, et chap. I et II, *passim*.

de l'Écriture et à quelques exposés dogmatiques. Il entrevoit une sorte de théorie de ce symbolisme qu'il pratique par tradition et qu'il aime par goût personnel. Ses préoccupations sont surtout morales et mystiques : il prend le chrétien par la main et le conduit à travers toutes les circonstances de la vie pour lui indiquer en détail l'attitude d'un véritable enfant du Père, régénéré par le Fils et animé par l'Esprit Saint ; il l'invite à intensifier sa vie intérieure jusqu'à la connaissance, ou « gnose », réservée aux meilleurs et révélatrice des secrets divins. Origène reprendra à peu près ces mêmes chemins ; il poussera plus loin ses réflexions, ses recherches, son enseignement ; il dépassera souvent Clément, et de beaucoup ; mais enfin, il continuera dans sa ligne.

Si Clément se livre tout entier dans son œuvre, caractère et culture, âme et foi, il n'est guère possible, par contre de raconter sa vie, ni même d'en indiquer de façon sûre les principales étapes.

Né vers le milieu du second siècle, sans doute à Athènes, d'une famille païenne¹, il reçut, autant qu'on peut le conjecturer, une éducation délicate et une bonne instruction littéraire. C'est sans doute à l'âge d'homme qu'il se met à parcourir le monde romain, à la recherche du maître qui pourrait répondre à ses

1. Pour l'origine athénienne, cf. ÉPIPHANE, *Haer.* 32, 6 : « Clément, que certains disent être Alexandrin et d'autres Athénien... ». Mais la première indication est unanimement rejetée ; la seconde, au contraire, semble bien probable : cf., par ex., BARDY, dans l'Introduction à sa traduction, de la *Supplique d'ATHÉNAGORE*, Collect. « Sources chrét. », n° 3, Paris 1943, p. 18 sq. — Pour l'origine païenne, cf. surtout EUSÈBE, *Prép. Évang.* II 2, 64.

inquiétudes. Les sectes des philosophes l'ont déçu l'une après l'autre. Platon lui-même, qu'il a lu après les grands poètes grecs, l'a laissé insatisfait. Les mystères auxquels il a pu être initié, peut-être ceux d'Éleusis, n'ont fait qu'aiguiser sa soif de la vérité. Après diverses rencontres, dont il est possible qu'il soit déjà sorti chrétien¹, il tombe enfin, à Alexandrie, sur Pantène², qui se révèle le didascale rêvé, l'introducteur sûr au seul vrai Mystère, celui du Christ, Logos de Dieu. De disciple il devient maître à son tour, et, vers 190, il est connu comme le maître chrétien d'Alexandrie et l'auteur d'ouvrages de valeur. En 202 ou 203, la persécution de Septime Sévère le force à chercher un refuge loin de l'Égypte. Une lettre³ de l'évêque Alexandre⁴, vers 211, nous apprend qu'il réside alors en Cappadoce et fait beaucoup de bien à son Église. Quelques années plus tard, il a complètement disparu de la scène : on parle de lui comme d'un mort (215-216)⁵. Fut-il prêtre ? La chose est possible, encore qu'elle reste incertaine⁶. Peu important au fond ces quelques détails. Il nous reste une bonne partie de l'œuvre authentique de Clément, et c'est pour l'Église un vrai trésor, puis-

1. Cf. BARDY, *Aux origines...*, p. 78.

2. Rencontre très vraisemblable, mais non absolument prouvée : cf. BARDY, *Pour l'histoire...*, p. 83-84.

3. Lettre à la communauté d'Antioche, cf. Eus., *Hist. Eccl.* VI 11, 6.

4. D'abord évêque de Césarée en Cappadoce, puis de Jérusalem.

5. Lettre du même Alexandre à Origène, dans Eus. VI 14, 9.

6. Réponse négative chez H. Koch, *Zeitschrift für neutest. Wiss.* 20 (1921), p. 43 sqq.

qu'il nous y a laissé au moins et incontestablement le témoignage d'une âme ardente, délicate, avide de vérité, passionnément attachée à la personne et au message de son Sauveur.

Nous possédons de Clément trois ouvrages principaux, de longueur très inégale : le *Protreptique*, le *Pédagogue* et les *Stromates*. On les a longtemps considérés comme formant une trilogie. Le premier est un appel pressant à la conversion et à la vraie religion ; le deuxième présente au baptisé son maître et modèle, le Christ-Logos, et l'instruit pas à pas, comme on forme un enfant, des devoirs élémentaires de la vie chrétienne ; le troisième enfin introduit le fidèle à une vie plus parfaite : il le prépare soit à la chasteté, soit même, s'il le faut, au martyre ; il l'initie en tout cas à la vraie philosophie, celle qui repose sur l'Écriture et qui aboutit à la véritable gnose, c'est-à-dire à la connaissance intime de Dieu et à l'union étroite à Lui dans la parfaite liberté intérieure. Mais Clément lui-même semble nous avoir proposé son plan :

Le céleste guide, le Logos, s'appelle *Protreptique* ou convertisseur lorsqu'il invite les hommes au salut. Mais lorsqu'il est dans son rôle de médecin et de précepteur..., il recevra le nom de *Pédagogue*. L'âme malade a besoin du pédagogue, qui la guérira de ses passions, puis du *Didascale* ou docteur, qui la rendra apte à connaître... la révélation du Logos. Ainsi le Logos, voulant achever, étape par étape, notre salut, suit une méthode excellente : il convertit d'abord, puis il discipline et finalement il instruit¹.

1. *Pédag.*, I, 1, traduction un peu modifiée d'E. de FAYE, dans son *Clément d'Alexandrie*, p. 46-47 (Paris, 1898).

Le dessein de l'auteur a, pendant longtemps, paru très clair : le *Protreptique* et le *Pédagogue* réalisaient les deux premières parties du programme indiqué ci-dessus ; et les *Stromates* la troisième, mais sous un autre nom. C'est au siècle dernier seulement qu'on s'est avisé de mettre en doute le plan de Clément, en se demandant si vraiment les *Stromates* étaient bien le *Didascalos* soi-disant annoncé. Depuis, cette question a fait couler beaucoup d'encre, provoqué des études et des analyses d'excellents critiques et historiens ; elle a conduit enfin, tout récemment, jusqu'à un nouvel examen et à une meilleure interprétation du texte même de notre auteur, ainsi qu'à une conception plus juste, croyons-nous, de son ésotérisme. Il est impossible de traiter ici cet important problème, qu'on a appelé le « problème littéraire » des *Stromates* ; il faut le réserver pour l'Introduction générale aux *Stromates*¹.

Il reste que les *Stromates*, sorte de recueil fourre-tout, ont permis à Clément d'aborder et d'examiner à la suite, sans composition rigoureuse, un certain nombre de sujets fort intéressants, comme les rapports de la foi et de la philosophie, le mariage, le martyre, le symbolisme, la véritable gnose.

Tels qu'ils sont, ces trois ouvrages nous font assez

1. Cette introduction, qui précède la traduction du I^{er} *Stromate*, tient compte des ouvrages et articles parus depuis 1934, date à laquelle O. STAHLIN donnait un excellent résumé de cette discussion, avec les indications bibliographiques nécessaires, dans l'Introduction générale à sa traduction des œuvres de Clément (B. K. V. I, p. 29 s.).

connaître leur auteur comme apologiste, philosophe, théologien, exégète, moraliste et mystique. Cependant il n'est pas inutile de les compléter, presque à chacun de ces points de vue, par les trois autres œuvres plus courtes qui nous sont seules restées avec eux et avec quelques fragments. D'abord une homélie, ordinairement intitulée : « *Quis dives salvetur* (Quel riche sera sauvé) ? » C'est une exégèse nuancée des paroles de Jésus sur la richesse dans Marc, X, 17-31 ; elle se termine par la touchante et célèbre histoire du vieil apôtre Jean et de son jeune brigand. Les deux autres textes sont des notes recueillies par Clément pour les besoins de son enseignement et sans doute aussi destinées à lui servir dans son travail d'écrivain : les « *Excerpta ex Theodoto* », extraits commentés de textes gnostiques, de Théodote en particulier, où il n'est pas toujours facile de distinguer la pensée du commentateur des citations ou du résumé de l'auteur étudié¹ ; puis les « *Eclogae propheticæ* », notes d'exégèse scripturaire, moins difficiles à interpréter que les *Excerpta*, mais non moins importantes pour la connaissance de ses idées. A ce dernier point de vue, l'on doit vivement regretter la disparition de plusieurs écrits qui ont certainement existé, puisque Photius les avait lus et annotés : tels les huit livres des « *Hypotyposes* » ou « *Esquisses* » sur l'Ancien et le Nouveau Testament ; probablement deux livres au moins sur la Providence ; enfin, semble-t-il, une série

1. Le P. FR. SAGNARD en a donné une excellente édition dans la collection *Sources Chrétiennes*, n° 23, série annexe (1948).

de lettres. D'autres traités ont pu n'être jamais que projetés et annoncés : un livre sur la chasteté, surtout un traité « des Principes », un autre « de la prophétie », un autre « sur l'âme », à moins qu'il ne s'agisse là, comme le pense Staehlin¹, de développements ultérieurs prévus pour les Stromates.

De cet état de l'héritage littéraire de Clément, il résulte qu'on doit juger sa doctrine avec prudence. Non seulement il traite mal une question dans son ensemble et papillonne souvent autour des problèmes qu'il se pose, mais il n'est pas arrivé, semble-t-il, à écrire les traités qu'il voulait composer, ni même à reprendre pour les organiser les matériaux qu'il avait accumulés à cette intention. Nous savons d'ailleurs qu'une partie de son œuvre est perdue.

Néanmoins, il est nécessaire de situer Clément dans l'histoire des lettres chrétiennes. D'une certaine façon, et par le *Protreptique* en particulier, nous le verrons bientôt plus en détail, il est à compter au nombre des apologistes. On retrouve d'abord chez lui, et plus qu'on ne l'attendrait d'un esprit aussi ouvert et cultivé, plusieurs lieux communs familiers à ses prédécesseurs, chrétiens ou juifs² : diatribes contre le

1. *Ibid.*, p. 40. Cf. MUNCK, *loc. laud.*, I. Teil.

2. Le *Protreptique*, en particulier, doit être rapproché de la *Supplique* d'ATHÉNAGORE : le moins qu'on puisse dire est qu'il y a chez Clément et Athénagore la même utilisation de recueils et de manuels (cf. BARDY, traduction de la *Supplique*, p. 24 sq., et voir, presque à chaque page de cette traduction, les références à Clément). On retrouvera encore ces développements traditionnels de l'apologétique chrétienne chez ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Contre les Païens*, trad. CAMELOT, Collect. *Sources Chrétiennes*, n° 18, introd., p. 27 sq.

matérialisme parfois stupide, souvent aussi bas et immoral des croyances et des cultes païens ; railleries sur les contradictions et les absurdités de la mythologie ; plaintes sur l'inhumanité de la persécution ; arguments tirés de l'antiquité du christianisme, qui remonte par le judaïsme et au delà de lui jusqu'aux origines de la révélation divine et de l'humanité même ; thèse des emprunts faits par la pensée grecque à l'Écriture... Mais à côté de cette polémique un peu lassante, qui ne va pas toujours sans un certain fatras, on est heureux de trouver des pages entraînant. Son apologie s'appuie alors sur une présentation positive de la vérité chrétienne, présentation si intelligente, si convaincue et si assurée qu'elle conquiert immédiatement la sympathie du lecteur. S'il attaque en polémiste, Clément exulte aussi parfois comme un mystique ardent. Il a et il sait communiquer une grande idée de Dieu, de sa puissance créatrice, de sa bonté inépuisable et miséricordieuse pour ses créatures et pour l'homme en particulier ; puis de la dignité de l'homme, de sa noblesse divine et de sa haute destinée, de la liberté avec laquelle il doit se soumettre à Dieu et aller à Lui. Il a de larges vues sur l'histoire religieuse du genre humain, sur l'« économie » de la révélation divine, qui manifeste le Logos par étapes progressives depuis la création jusqu'à l'incarnation, sur l'origine divine de tout ce qui est bon sur terre, et d'abord de la philosophie

et *Index*, s. v. Clément d'Al. ; et jusque chez THÉODORE DE CYR (v. g. *Thérapeutique*, chap. III, X, etc.).

dans ce qu'elle a déjà entr'aperçu de la vérité. En particulier, il propose à son lecteur une doctrine, riche en intuitions fécondes, de la personne et du rôle du Christ, Logos incarné, « Dieu fait homme pour nous faire à notre tour des dieux », assumant les prérogatives les plus élevées que les philosophies anciennes ont pu attribuer au démiurge ou à la Sagesse, instrument du démiurge.

En un mot, en face du paganisme encore imposant, son apologie du christianisme est surtout constructive. Elle n'a rien de mesquin ni d'âpre comme celle d'un Tatien ou d'un Arnobe ; elle est plus complète que celle d'un Athénagore ou même d'un Justin. Clément présente avec une ardeur confiante et, comme le dit Lietzmann¹, avec « un sentiment de supériorité et une tranquille assurance », à un siècle épris de philosophies et de mystères mais encore profondément attaché à la religion et à la pensée païennes, le christianisme comme la vraie et unique religion, comme le mystère par excellence du salut et comme la « vraie philosophie ».

Bien plus, grec et chrétien, et très sincèrement, très passionnément même l'un et l'autre, il veut unir son idéal religieux et son idéal de culture. Ainsi, ce ne sont pas seulement les rapports de la foi nouvelle avec la vérité des vieilles philosophies qui l'intéressent ; il va beaucoup plus loin et veut que la vie tout entière soit chrétienne : lettres, arts, vie sociale et familiale,

1. H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, trad. A. Jundt, Paris, 1937, t. II, p. 286.

éducation, travail, loisirs. Il cherche déjà à formuler les principes d'une culture pénétrée de sa foi et inspirée de son idéal. Par là, il mérite excellemment, et le premier, le titre d'humaniste chrétien. Parlant de la nécessité où se trouvent les chrétiens à toute époque de concevoir et de réaliser pareille tâche, A. Rademacher a écrit de Clément qu'il « fut le premier théologien qui définit ce devoir comme le problème de l'époque, le posa consciencieusement et s'essaya à le résoudre ». Et, ajoute-t-il, « il en trouva la solution dans le Christ considéré comme la Raison divine éternelle, qui est l'éducatrice du genre humain, dans le Χριστός Λόγος παιδαγωγός¹ ».

C'est ce Logos qui a inspiré les philosophes quand ils ont approché, dans leurs recherches, de l'unique Vérité, appréhendant en elle quelques-unes des vérités éternelles ; les artistes et les artisans, quand ils ont capté et exprimé dans leurs œuvres et leurs travaux quelque chose de l'unique Beauté, de l'Harmonie et du Nombre parfaits.

Clément, tout au long de son Pédagogue, cherche à unir les prescriptions de la sagesse humaine, qui est pour lui image et création de la Sagesse divine ou Logos céleste, avec les exigences de la prédication évangélique, révélation personnelle et authentique de l'unique Sagesse, autrement dit avec les exigences du Logos incarné, Jésus-Christ. Parcourant à peu près tous les domaines de l'activité humaine, depuis

1. A. RADEMACHER, *Religion et Vie*, trad. fr., Bruxelles, 1934, p. 59.

le rôle des sciences, de l'astronomie comme de la logique, dans la préparation intellectuelle à la foi et à la gnose, il ne craint pas non plus de descendre jusqu'aux plus humbles détails, non seulement de la vie de famille, mais encore de la toilette et de l'hygiène personnelles, en passant par l'éducation et les rapports sociaux. Le fait qu'on peut aujourd'hui encore trouver parfaitement justes maintes de ses prescriptions, n'est-il pas un réel éloge de son jugement d'humaniste, en même temps que de sa finesse et de sa fidélité chrétiennes ?

Il est plus délicat de dire ce que vaut le théologien. D'aucuns ne lui accorderont peut-être ce titre qu'avec difficulté, et sans doute il ne le mérite pas autant que son contemporain saint Irénée, plus sûr, plus puissant dans son exposé, plus synthétique. C'est d'ailleurs une question à élucider que celle de leurs rapports. Clément pourrait bien avoir lu certaines pages de l'évêque de Lyon. Mais il n'est pas comme lui chef d'Église et, surtout, son tempérament intellectuel est très différent. Il donne dans l'intellectualisme platonicien, et, s'il a d'admirables pages sur la charité ou sur la science de Jésus-Christ crucifié, sa tendance profonde va plutôt à mettre la perfection, et partant le salut, avant tout dans la connaissance de la vérité et de Dieu par la « gnose ». En tout cas, c'est avec lui que commence à Alexandrie le magnifique effort, qu'Origène assumera bientôt avec toutes les ressources de son savoir et de son génie, pour élaborer en une science humaine, en une sorte de philosophie, au sens technique du mot, le contenu de la révélation chré-

tienne, tel que l'offrait l'Écriture et tel que la tradition vivante le transmettait aux générations successives. Il n'est pas possible cependant de marquer ici dans le détail la part exacte de Clément dans cette immense et audacieuse entreprise de l'Église grecque. Disons seulement que, s'il l'a osée pour son compte, ce fut sans doute par besoin personnel, mais surtout par zèle d'instruire et de sauver. Aussi ne faut-il pas s'étonner du caractère apparemment peu systématique de sa théologie : il apporte des éléments, il amorce des développements et des exposés ; l'œuvre grandira et se complétera après lui. Ce qu'il voulait montrer, et ce qu'il fallait prouver sans retard à ces Alexandrins, à qui le gnosticisme tournait la tête, c'était que le christianisme était lui aussi une gnose, comme l'avait dit saint Paul, et même la seule vraie gnose.

Pourtant, il ne faudrait pas non plus exagérer la part de cette sollicitude pastorale, ce souci du maître pour ses disciples. Clément, profondément chrétien, reste « résolument philosophe », selon le mot très juste de Tixeront¹. Sans doute il ne met rien au-dessus de l'Écriture et de la tradition de l'Église, mais il n'en aborde pas moins la réflexion théologique avec de sérieuses exigences intellectuelles. S'il abuse quelquefois de l'interprétation allégorique, c'est surtout quand il se laisse entraîner par Philon, et cela ne l'empêche pas de chercher, par exemple, à analyser

1. J. TIXERONT, *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne*, t. I, *La théologie anténicéenne*, 8^e éd., Paris, 1915, p. 282.

la foi, la connaissance et la certitude qu'elle apporte, à en esquisser la théorie¹. Sur ce point, il est vraiment théologien.

Il l'est d'ailleurs souvent plus qu'il ne paraît. Son point de vue central semble être à la fois la révélation divine et l'incarnation du Verbe, celle-ci formant le point culminant dans l'histoire de celle-là, et toutes deux constituant « l'économie » du salut. A ces mystères se rattache tout ce qu'il dit de la Trinité, de l'Esprit Saint, du Logos. S'il frôle ici ou là le docétisme, et ailleurs le subordinatianisme, il paraît bien, en fait, n'y pas tomber. Et, quoiqu'il insiste surtout sur son rôle de révélateur et de divinisateur, il n'oublie pas que Jésus-Christ nous sauve par sa mort et son sacrifice sanglant. Il ne faut pas non plus prendre le change sur la grande place qu'il donne à une tradition ésotérique dans la transmission de la vérité chrétienne et l'accès à la gnose : c'est la marque de son époque et de son milieu, et cet aspect temporel de sa doctrine ne doit pas nous en voiler l'esprit profond.

Avec ce que nous savons de son tempérament et de son orientation intellectuelle, nous ne nous attendons pas à trouver chez Clément beaucoup de détails sur l'organisation hiérarchique de l'Église. Il n'ignore pourtant pas, comme on l'a dit, l'existence ni le rôle des évêques. Mais il est vrai qu'il s'intéresse surtout à l'Église mystique, c'est-à-dire à la société des fidèles, au sens fort du mot, et des élus ; à l'Église, Épouse du

1. *Stromate II.*

Christ, expression de la Volonté salvatrice de Dieu comme le cosmos l'est de sa Volonté créatrice¹. Cette Église, d'ailleurs, est rigoureusement une, comme le Père, comme l'Esprit-Saint² ; par là elle s'oppose à la multiplicité des sectes hérétiques, et, en face de celles-ci, elle apparaît comme la seule gardienne de la foi, des Écritures et des règles de leur interprétation, enfin de la seule vraie gnose bâtie sur cette foi. Il semble vraiment difficile, tant il est catégorique sur ce point, de vouloir faire de Clément un chrétien libéral, hors cadre, qui n'accepterait d'autre guide ni d'autre règle de ses croyances et de sa vie mystique que son inspiration personnelle, encore qu'il fût lui-même sous la direction de l'Esprit Saint. De même, s'il ne paraît pas se soucier beaucoup des rites, des sacrements en particulier, il y a cependant chez lui plus à glaner en cette matière qu'on le pourrait croire. Le baptême, rite de l'initiation chrétienne, est expliqué dans sa grande richesse symbolique, dans toute sa valeur dogmatique et réaliste ; la pénitence, avec certaines de ses exigences extérieures, n'est pas absente de sa conception de la vie chrétienne ; surtout l'Eucharistie tient une bonne place dans ses écrits, dans le Pédagogue surtout, et s'il allégorise souvent à son propos, il ne s'ensuit pas du tout, comme on l'a prétendu, qu'il écarte par là le sens le plus réaliste.

Autant il est éclectique par rapport à la philosophie strictement dite et libre à l'égard des écoles, dont il

1. *Pédag.*, I, 6, 27, 2.

2. *Ibid.*, I, 6, 42, 1.

utilise ce qui lui plaît, autant il est, de parti pris, soumis à la vérité chrétienne et, devant le trésor de la foi, peu « hérétique » (αἰρετικός), c'est-à-dire capable de choisir, ou dilettante. Il est peu d'aspects essentiels du dogme révélé, tels qu'on les trouve dans l'Évangile, dans saint Paul ou dans saint Jean, qui ne se retrouvent chez Clément, plus ou moins développés peut-être, mais du moins acceptés, adoptés, et c'est un spectacle merveilleux que de voir ce Grec aussi paulinien que johannique, là où ces deux tendances du christianisme primitif se distinguent et d'une certaine façon s'opposent le plus¹. Sans doute est-ce cette pénétration de l'esprit essentiel du christianisme qui explique qu'on perçoive dans saint Augustin tant de parenté profonde avec Clément.

Mais le philosophe n'est guère séparable du théologien : chez Clément, Platon fait autorité à côté de l'Écriture, quoiqu'à un degré inférieur. Le maître de l'Académie n'est pas le seul à lui fournir idées et arguments. Les Stoïciens en particulier sont mis à contribution, notamment à propos du Logos. Un exemple assez caractéristique de cet éclectisme constructif, qui aboutit quelquefois à des assemblages mal équilibrés, est la théorie de la gnose et de la foi². A prendre tout l'ensemble de son œuvre, il semble bien que Clément, au fond, ait voulu marquer là, comme le

1. Cf. P. ROUSSELOT, *La grâce d'après saint Jean et d'après saint Paul*, dans les Rech. de Sc. Rel., 1938, p. 87 sq. ; J. HUBY, *Mystiques paulinienne et johannique*, Paris [1947], p. 161-163 : comparaison entre s. Jean et s. Paul.

2. Cf. CAMELOT, *Foi et Gnose*, Paris, 1945.

dit Tixeront, « les deux degrés de la vie chrétienne, celui de la vie commune et celui de la perfection. Son originalité a consisté, d'une part, à introduire dans l'idée de la perfection l'élément intellectuel et platonicien de la connaissance — le gnostique est parfait en doctrine et en conduite, — et, de l'autre, à introduire dans son élément moral la pratique de la vertu stoïcienne de l'apathie¹ ». La foi demeure à la base, et la charité est au couronnement de la vraie vie chrétienne ; la foi doit s'épanouir normalement en une connaissance mystique, qui est la gnose orthodoxe, et la charité doit s'élever et s'intensifier jusqu'à une union également mystique, d'où découle naturellement pour le chrétien cette vertu divine qu'est la parfaite liberté intérieure, l'ἀπάθεια.

Il serait enfin très intéressant de s'arrêter à la doctrine spirituelle de Clément et à l'influence qu'il exerça sur toute la spiritualité grecque chrétienne. Après Philon, qui, déjà, marque une transition nette entre l'idéal hellénique païen et l'idéal juif, il apparaît un peu comme l'initiateur de cette grande tradition qui compte des noms tels que ceux d'Origène, de Grégoire de Nysse, de Macaire, d'Évagre, de Maxime et de Denys, pour ne citer que ceux-là. Déjà il offre une esquisse de théologie négative², et, sentant bien toute la difficulté de l'ascension jusqu'à Dieu, il

1. TIXERONT, *loc. cit.*, p. 292.

2. Cf. CAMELOT, *ibid.*, p. 25-27 ; H. C. PUECH, *La ténèbre mystique chez le Ps. Denys l'Ar. et dans la tradition patristique*, dans *Études Carmélitaines*, XXIII (1938), p. 33-53.

s'essaie à marquer les étapes qui conduisent jusqu'à la vision l'âme guidée par le Logos révélateur. Mais précisément, ce rôle qu'il n'a pas choisi rend sa position, pour lui plus difficile à tenir, pour nous plus délicate à préciser. Toutes ses idées ne sont pas personnelles ni parfaitement cohérentes ; tous les éléments qu'il reçoit ne sont pas pleinement assimilés ; sur certains points il a des incertitudes, et sur d'autres, nos interprétations ne sont pas unanimes. Souvent habillé de platonisme et de stoïcisme, quelquefois disciple de Philon, il est néanmoins, dans l'essentiel, très authentiquement chrétien. Il est fidèle à l'Évangile, à saint Jean et à saint Paul. Au reste, c'est dans le Pédagogue plus que dans le Protreptique, et dans les Stromates plus que partout ailleurs, qu'il développe ses idées spirituelles¹.

1. G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, présente les grandes lignes de la doctrine spirituelle de Clément. Voir aussi M. VILLER, *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris [1930], p. 37-44 ; W. VOELKER, *Die Vollkommenheitslehre des Clemens Al. in ihren geschichtl. Zusammenhängen*, dans *Theolog. Zeitschr.*, III. 1947, p. 15-39. On trouvera plus de détails, en particulier sur les problèmes de théologie que soulève cette doctrine ainsi que sur l'influence qu'elle a exercée, dans les articles touffus mais suggestifs de M^{me} LOT-BORODINE, *La doctrine de la « déification » dans l'Église grecque jusqu'au XI^e siècle*, dans la *Revue d'Histoire des Religions*, 1932, t. 105, p. 5 sq., t. 106, p. 525 sq. 1933, t. 107, p. 8 sq. — Sur le point précis qu'il traite, l'article du P. LEBRETON, *La théorie de la connaissance religieuse chez Cl. d'Al.* (Cf. *Bibliographie*, p. 43), est essentiel. Mais le travail important à consulter est celui de P. CAMELOT : *Foi et gnose, Introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Cl. d'Al.*

Le Protreptique

Aborder Clément par le Protreptique, c'est lui donner l'avantage sur le lecteur : cette centaine de pages, malgré quelques longueurs, se lit facilement et dès les premières lignes on y rencontre un auteur si charmant qu'on ne risque guère de l'oublier ensuite. Plein d'érudition, ce petit ouvrage se présente cependant en un style élégant et fin, où le souci de l'art ne paralyse ni la spontanéité ni l'élan. Fraîcheur, sincérité, enthousiasme, vivacité, profondeur, éloquence rendent tout à fait séduisant cet « appel aux païens ». Il fallait, d'ailleurs, à Clément un sens très aigu des ouvertures de l'âme contemporaine à la révélation chrétienne, une connaissance personnelle des aspirations religieuses profondes de ses lecteurs, pour user d'un ton à la fois ou tour à tour si aimable et si ferme, si conciliant et si véhément. On devine à travers ces pages leurs destinataires : Alexandrins de toutes origines sans doute, mais pour la plupart Grecs de culture, élevés dans les traditions religieuses de l'hellénisme¹, qu'ils gardent par habitude sociale, par routine et par paresse, plus souvent que par conviction personnelle, et pourtant déjà à moitié

1. Le P. A.-J. FESTUGIÈRE indique, par quelques détails, ce qui reste encore, à cette époque, du culte païen officiel, dans *l'Histoire gén. des Religions. Grèce et Rome*, édit. A. Quillet, Paris 1944, p. 123.

sceptiques ; sincèrement attentifs d'ailleurs, à travers leur mentalité, au mystère de la vérité et soucieux du problème du salut plus que leurs ancêtres. Leurs âmes baignent dans la religiosité de l'époque : syncrétiste, ardente et confuse, respectueuse encore et curieuse des initiations et des révélations, mais étrangement hésitante et floue.

Dans le *Protreptique*, ou *Exhortation aux Grecs*, Clément prend position comme chrétien convaincu, mais aussi éclairé, en face des cultes païens traditionnels et de la philosophie grecque. S'il n'y a dans ces pages aucune des précisions qui viendront plus tard sur la connaissance de Dieu, sur la prière et sur les autres problèmes religieux, on y trouve du moins une belle présentation du seul vrai maître, du divin Logos, Jésus-Christ qui offre aux hommes sa révélation transcendante : lumière qui chasse toutes les ténèbres et toutes les incertitudes, qui était déjà l'inspiratrice des plus éclairés d'entre les Grecs, philosophes et poètes, quand ils ont entrevu à travers beaucoup d'erreurs quelque chose de l'unique vérité.

Clément prend également position en face du monde créé, et, sans entrer dans les développements réservés au Pédagogue ou aux Stromates, il proclame les droits du chrétien sur tout le cosmos : on pourrait fort bien mettre en exergue de son livre le beau texte de saint Paul : πάντα ὑμῶν, ὑμεῖς δὲ Χριστοῦ, Χριστὸς δὲ Θεοῦ¹. Il en marquerait bien le ton assuré et convaincu, et l'ampleur de vues optimiste.

1. *I Cor.*, 3, 22-23.

On goûtera enfin dans ces pages, à côté d'une érudition littéraire délicate et d'une imagination pleine de poésie, une saveur scripturaire tout à fait caractéristique de Clément : les réminiscences des livres bibliques affleurent sans cesse, mais ordinairement si naturelles, que, sans heurter, elles se mêlent très étroitement au texte et lui communiquent une sorte de ferveur sacrée, imposante et émouvante.

Le plan de l'ouvrage, pour n'être pas très serré, n'en apparaît pas moins simple et clair : en un premier chapitre, Clément nous fait entendre l'appel du Logos. Les six chapitres suivants constituent comme une partie négative : c'est la critique des croyances et des cultes païens, des philosophes et des poètes grecs, qui ont pourtant, les uns et les autres, entrevu la vérité et rendu témoignage au vrai Dieu. Par contre les derniers chapitres forment la partie positive de cet appel à la conversion totale : le Logos multiplie ses invites et Clément, tout en réfutant les raisons qui peuvent retenir les païens qui le lisent, célèbre avec un lyrisme enthousiaste les prérogatives de la vraie religion, cette *θεοσέβεια* que cherche toute âme droite, le caractère unique de cet appel à la fois collectif et personnel à la lumière et à la vie, à la divinisation ; enfin, la transcendance du Logos divin, qui est manifestation personnelle de Dieu parmi les hommes et maître intérieur de chaque âme.

Sans prétendre analyser et encore moins résumer ici tous ces chapitres, il ne sera pas inutile de dire quelques mots successivement de chacun d'eux.

Celui qui ouvre le livre se présente sous une forme particulièrement brillante : plein d'art, dans un style que Norden¹ qualifie de « raffiné », à cause de son rythme, du choix des mots et de la composition, il sonne le départ comme un début d'épopée et presque comme une ode de Pindare. Il célèbre le chant nouveau, celui du Christ, plus merveilleux que tous les chants magiques des musiciens de la légende grecque, le chant qui transforme les hommes et les sauve. Bien au-dessus de l'Hélicon, du Cithéron et de toutes les montagnes sacrées de la légende païenne, se dresse Sion, la sainte montagne de la vérité, et de Sion sort, comme un nouvel artiste qui va être couronné sur la scène du monde, celui qui est la Loi et la Pensée de l'humanité renouvelée. Cette image d'Isaïe (2, 3) marque immédiatement l'ampleur des vues de Clément : c'est par rapport à l'histoire du monde tout entier que doit se situer l'Incarnation. De particulière qu'elle était et comme réservée aux

1. *Die antike Kunstprosa* II (Leipzig, 1898), p. 549. L'auteur compare la forme de ce début au prooemium du roman pastoral de Longus, peut-être contemporain de Clément. Celui-ci, en tout cas, n'a pas laissé d'ouvrage dont la forme soit plus soignée que le *Protreptique*. Pour une étude de la langue, de la grammaire et du style de Clément, on peut se référer aux quelques travaux signalés à la fin de notre brève bibliographie, *infra*, p. 44. De ces recherches partielles, pourtant, il ne faudrait pas tirer des conclusions trop générales : qu'on ne s'y trompe pas, Clément n'est qu'accessoirement styliste ou rhéteur ; sa première préoccupation est la pensée et son premier but l'enseignement. M. POHLENZ le souligne avec raison : « Jamais, chez Clément, la forme ne surpasse le fond » (*Klemens v. Al. und sein hellenisches Christentum*, p. 108).

Juifs, la révélation divine devient universelle¹ ; et même, sous sa forme nouvelle, elle achève et supprime l'ancienne ; naturellement aussi elle jette dans l'ombre et fait s'évanouir tous les mystères païens. Il n'y a donc qu'une histoire du salut, unique à travers le temps et l'espace, une histoire des rapports de Dieu avec l'humanité. La voici toute condensée en quelques lignes : Dieu domine le monde comme créateur, et son Logos éternel en est à la fois l'ordonnateur, la mesure et l'harmonie ; l'homme lui-même, microcosme, est sa plus belle œuvre, mais tombé dans les ténèbres et le péché, devenu le jouet du démon, il avait besoin d'être éclairé, relevé, sauvé. Après s'être manifesté de bien des façons, notamment, dans le peuple d'Israël, par les prophètes, le Logos, Parole de Dieu, se révèle personnellement : ce n'est plus seulement Jean qui lui prête sa voix ; c'est le Logos lui-même que les hommes peuvent écouter. D'un coup il délie le secret des symboles prophétiques et manifeste clairement la vérité, cette vérité dont il est le « visage resplendissant ». Il apparaît enfin comme la porte qui conduit à Dieu.

Dès ces premières pages, le lecteur peut méditer le sens et l'importance humaine et cosmique de cette descente du Fils de Dieu sur terre : après une longue

1. Clément fait entendre à plusieurs reprises que cette révélation a filtré à travers les autres religions et les philosophies : cf. *Strom.* II et VI, *passim*. On peut, sur ce point, comparer Justin et Clément, mais la conception du second marque un grand progrès sur celle du premier par l'introduction de cette idée du développement, brillamment reprise par Newman.

préparation, voilà que Dieu s'est fait homme, afin que ce soit « un homme qui apprenne aux hommes comment un dieu est devenu homme ». Dans cette vaste fresque de l'histoire religieuse de l'humanité, on pourra remarquer, entre autres, le passage relatif au Logos harmonie du monde : Clément y intègre des traits stoïciens à une conception foncièrement chrétienne, puisqu'elle est tout imprégnée des vues pauliniennes et johanniques. Sans aller jusqu'à une synthèse rigoureuse — il eût fallu d'ailleurs en préciser exactement tous les termes —, Clément fond toutes ces notions, tirées de ses lectures et de sa méditation ardente, en un exposé d'une belle venue, suggestif et brillant, séduisant comme il le souhaitait pour une âme inquiète de vérité : on entrevoit quelques-unes des richesses de la Trinité, en même temps que la transcendance et l'immanence du Logos incarné. Un peu plus loin, un beau développement, assez tumultueux et mal équilibré, à partir de deux ou trois images scripturaires — celles du désert qui fleurira et de la femme stérile qui enfante, et du personnage de Jean le Baptiste — donne le genre et le ton ordinaire de ses œuvres : en lisant cette page, belle malgré tout et émouvante par l'élan qui l'anime, on jugera du Clément moyen, qui est quelquefois encore plus obscur et plus fantasque, souvent aussi plus clair et même plus éloquent.

Avec le chapitre II commence l'attaque du paganisme grec : les oracles essuient les premiers coups, d'ailleurs portés avec vigueur et dans un style élégant. Mais Clément en vient rapidement aux mystères, et

nous donne en quelques pages un certain nombre de détails et de formules qui constituent une part importante, sinon la principale, de nos renseignements sur ce sujet : mystères d'Aphrodite, mystères d'Éleusis ou de Dèô, mystères de Dionysos, mystères des Corybantes ne nous sont pas tellement connus par ailleurs que nous puissions négliger ce qu'en a dit Clément dans un désordre difficile à démêler, avec des commentaires certainement tendancieux, mais aussi avec une telle abondance de traits précis, qu'on a pu se demander s'il n'avait pas été initié. La chose est possible pour les mystères d'Éleusis¹. En tout cas Clément ne les traite, ni les uns ni les autres, avec indulgence : il dénonce énergiquement toute l'impudeur de leurs rites, et il en cherche l'origine, si vulgaire soit-elle, mais toujours humaine, avec une patience que n'arrête aucun détail. Il souligne, en passant, le mérite d'Évhémère et de quelques autres qui ont discerné l'erreur, sinon les supercheries des

1. Que ce soit à Athènes ou encore à Alexandrie, où les mystères de Démèter étaient répétés, comme on l'admet communément (cf. v.g. M. P. NILSSON, *Hist. gén. des Relig., Grèce-Rome* (Quillet), p. 223). En tout cas, il faut reconnaître « l'assurance et la franchise d'allure qu'il déploie dans ses attaques contre les mystères » (HONTOIR, *Comment Clément d'Al. a connu les mystères d'Éleusis*, in *Musée Belge*, 1905, IX ; p. 180 sq.). — Déjà EUSÈBE (*Prép. évang.* 2, 2 ad fin., éd. Dindorf, § 64) écrivait qu'il « avait fait l'expérience de toutes ces erreurs auxquelles il avait bientôt renoncé ». Par contre, notons que Clément, tout en y faisant appel, ne reconnaît nulle part expressément les sentiments de vrai mysticisme qui pouvaient exister chez les adeptes des mystères, et tels que les a soulignés le P. FESTUGIÈRE (*L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932, p. 133 sq.). — A propos de ce passage de Clément, voir encore HORT et MAYOR, *Clement of Alexandria*, chap. III, *Clement and the mysteries*.

initiateurs. Puis il prend occasion de cette critique pour attaquer de front tout l'Olympe, et pour énumérer les diverses manières dont on a créé les divers dieux : il montre implacablement leurs turpitudes, leur faiblesse, leur inconsistance, enfin les supercheries qui se dissimulent sous les traits de leur caractère ou les épisodes de leur vie, à l'origine de leur histoire ou de leur culte.

Tout cela forme un assez long chapitre, qui serait monotone sans l'art du style, la couleur des détails, et la vivacité, sinon toujours l'éloquence de la critique. Du moins ne manque-t-il pas d'intérêt ni pour les historiens des religions, ni pour les philologues, ni même pour les humanistes. Clément, par l'abondance des détails, donne tour à tour l'impression de l'érudition livresque mal assimilée, et celle de l'expérience personnelle, ou du moins d'une connaissance très concrète du milieu païen : selon toutes probabilités, tantôt il s'est servi des recueils historiques courants à cette époque¹, tantôt aussi il parle de lui-même. On retrouvera, un siècle plus tard, chez Arnobe, beaucoup de passages très proches du texte de ce chapitre et de certaines parties des suivants : il n'est pas facile de décider s'il y a une dépendance littéraire directe ou seulement communauté de sources, consultation des mêmes manuels. Nous ne nous arrêterons pas non plus à beaucoup de citations de Clément,

1. La question des « sources » de Clément ne peut être isolée pour tel ou tel ouvrage, mais concerne toute son œuvre. Elle sera traitée ultérieurement, dans une des introductions aux livres des *Stromates*. Voir cependant *infra*, p. 81, note 2.

dont quelques-unes sont très heureuses et qui ne font que confirmer le caractère érudit de notre auteur. Il suffira d'attirer l'attention sur le développement final concernant le rôle des démons dans la pratique du culte païen et ce qui en survit chez les contemporains de Clément : c'est un thème général de l'époque, païen et chrétien, qu'on retrouve par exemple chez Plutarque, Maxime de Tyr et chez Lucien, aussi bien que chez Justin et chez Athénagore.

Dans les chapitres III et IV, Clément poursuit sa critique du paganisme. Il montre tour à tour l'inhumanité des religions qui ont pratiqué les sacrifices humains, et la niaiserie du culte des statues et des images des dieux. Ces chapitres, beaucoup plus courts que les précédents, sont aussi beaucoup moins intéressants : l'énumération est assez sèche, le style sent la rhétorique et les idées n'ont rien d'original. Que le lecteur pourtant se rassure, Clément ne le laissera pas s'endormir : ici et là, au milieu des détails érudits, sa personnalité réapparaît vite, il vous apostrophe, il vous prend à partie, vous exhorte ; parfois aussi, dans les dernières pages surtout, le ton se dégage tout à fait et s'élève : il faut avec lui regarder en haut, vers le créateur du monde et de toutes choses, contempler le Dieu puissant et bon qui domine tous les êtres et aime surtout les hommes ; il faut aller à ce Dieu et répondre à son appel. Par ailleurs, l'historien de l'art trouvera ici rassemblés maints détails sur la sculpture grecque ou sur celle de l'Égypte ptolémaïque et gréco-romaine ; la plupart ne sont pas de première main, mais Clément cite ses

auteurs, et il tient à le faire parce que ces références lui sont un argument contre ses adversaires : il leur prouve ainsi l'inanité de leur culte prétendu divin, et même sa stupidité, quand ce n'est pas son inconvenance, par le témoignage même de leurs écrivains.

Pour bien interpréter ce quatrième chapitre en particulier, le lecteur ne doit pas oublier qu'à cette époque l'art chrétien reste encore tout symboliste. Les œuvres de Clément, indépendamment de ce que nous apprend l'archéologie chrétienne, nous en donnent une idée : la croix, mais sans aucune image du crucifié, le pain, la vigne, la lyre, l'ancre, le personnage d'Orphée et quelques autres images classiques sont presque les seules représentations qu'on se permette alors du Christ et de ses mystères. Quelques peintures allégoriques, mais aucune statue : l'image de la divinité ne peut être que spirituelle ; c'est l'homme intérieur, c'est l'âme de l'homme. Il ne faut donc point s'étonner de la condamnation absolue portée ici contre toute la statuaire et même la peinture religieuses : Clément ne connaît que celles des Grecs païens. On notera cependant qu'il est loin de condamner tout l'art en général : il a du goût et il laisse deviner plus d'une fois, à travers ses diatribes, qu'il a aimé ce qu'il y avait de beauté dans beaucoup de ces œuvres antiques, de grâce et d'élégance dans ce mobilier ou ces objets du luxe alexandrin. Mais il est chrétien et chrétien de son époque, qui plus est platonicien : il ne songe qu'à la seule beauté réelle, la spirituelle, dont les autres ne doivent être qu'un symbole. Ce qui n'empêchera pas le lecteur d'aujourd'hui

d'hui de trouver encore opportuns et justes ses reproches énergiques et dépouillés de toute prudence, adressés au sensualisme et à l'obscénité des objets d'art de son temps ; l'immoralité est pour lui une sacrilège atteinte portée à la nature de l'homme : « O vous qui avez fait violence à l'homme et par le déshonneur avez arraché à la créature ce qu'elle a de divin, vous ne croyez à rien pour pouvoir donner libre cours à vos passions¹ ».

Les chapitres V, VI et VII vont de pair. Déjà Clément ne s'en tient plus à une critique purement négative : en même temps qu'il montre les erreurs des philosophes relatives à la nature divine, il a plaisir — et c'est un des traits caractéristiques de l'optimisme foncier de son tempérament et de sa conception chrétienne de la vie — à souligner tout ce qui se trouve dans la philosophie païenne d'acceptable pour la théologie chrétienne, tous les éléments de vérité que les penseurs, les savants et les poètes antiques ont pu découvrir dans leurs recherches et leurs réflexions, avant la révélation plus complète du Verbe de Dieu incarné².

Le chapitre V nous offre une énumération un peu sèche des opinions des philosophes sur Dieu : beaucoup n'ont pas reconnu la grandeur et la puissance de Dieu dans ses œuvres, mais ont divinisé surtout les éléments des êtres, créatures de Dieu. Par contre le chapitre VI contient du meilleur Clément : éloquent,

1. *Protr.*, 61.

2. Cp. ATHÉNAGORE, *Supplique*, IV-VII, trad. BARDY, p. 79-87.

plein d'élan mystique et de conviction, érudit mais choisissant admirablement ses textes. Tour à tour Platon, le stoïcien Cléanthe, les Pythagoriciens sont appelés à rendre témoignage à la transcendance de Dieu créateur et à son action dans le monde. Ici, comme souvent ailleurs, Platon et Moïse alternent et leurs idées se fondent grâce à l'exégèse allégorique, sous l'influence visible de Philon le Juif : Dieu est mesure de la vérité et de tout ce qui existe, et la vérité est saisie par le fait de penser Dieu. Mais Clément s'arrête là et ne développe pas. Signalons aussi quelques linéaments de la doctrine du « Maître intérieur » : le Logos est le « soleil de l'âme » qui illumine et la guide ; et il n'y a de connaissance de Dieu, même toute naturelle, que sous son inspiration¹.

Après les philosophes, les poètes (chapitre VII). Un choix de très beaux textes d'Aratos, d'Hésiode, d'Euripide et d'« Orphée » peut servir la thèse de l'humanisme chrétien, qui prétend trouver son bien jusque chez les auteurs païens. Ces derniers la renforcent même, par leur clairvoyance à dénoncer l'erreur dans la mythologie classique ; témoins Ménandre, Homère, Euripide. Ces pages constituent une digne introduction à la partie tout à fait positive du *Protreptique* : à partir de maintenant, ce n'est plus qu'une exhortation à embrasser le christianisme, à reconnaître en lui la vraie religion, qui mène au

1. Cf. un peu plus loin, chap. VII, 75 : « Faire ou dire quelque chose sans le Logos de vérité, c'est tout comme être obligé de marcher sans pieds... ».

seul et vrai Dieu, Créateur et Maître de tout le monde, par son Logos, ou Fils, Dieu comme son Père, et fait homme comme nous pour nous éclairer, nous diviniser, nous sauver. Rien ne doit empêcher ceux qui voient cette lumière de la suivre jusqu'au bout.

C'est d'abord aux prophètes de parler. En préambule paraît la Sibylle, que Dieu sans doute a inspirée, mais par qui le Saint Esprit ne s'exprime pas comme il l'a fait par Jérémie, Isaïe, Moïse, Osée, David. De ceux-ci Clément cite plusieurs beaux textes, qui prouvent chez lui un sens religieux profond ; car, si le choix des citations et leur simple groupement, avec quelques mots de transition, le rapprochement avec saint Paul¹, l'éloge de l'Écriture qui ouvre ce chapitre VIII, ne suffisent pas à nous assurer que Clément possédait une connaissance familière de la Bible², — on pouvait utiliser un recueil ou quelque anthologie, — ils supposent, au moins, une compréhension très personnelle du problème de la connaissance de Dieu, et un sens très juste du message substantiel apporté par les prophètes et autres auteurs de l'Ancien Testament.

Dans le chapitre IX, l'appel du Logos se fait plus précis et plus pressant ; c'est à devenir des fils de Dieu qu'il nous convie, malgré notre faiblesse et malgré nos fautes. Il s'adresse à tous, et à travers le temps demeure constant, présent à chacun ; il offre

1. *Rom.*, I, 21, etc. (*Prot.*, 81).

2. Mais Clément possède réellement cette connaissance : toute son œuvre en témoigne.

le salut, mais réclame une adhésion spirituelle qui soit déjà une assimilation à Dieu : la vraie piété ne s'obtient que par une conversion totale. Si on l'écoute, l'union se réalisera de toutes les voix qui sont dans le monde, sous l'autorité du Logos, et c'est ainsi que l'aspiration néo-pythagoricienne à l'unité monadique, que recueille ici Clément, trouvera sa meilleure expression.

Le chapitre X laisse apercevoir quelque chose du milieu concret, auquel s'adresse le Protreptique : parmi les lecteurs, il doit y avoir un bon nombre de païens de naissance, assez convaincus, ou du moins très attachés à leur vieille religion et à sa mythologie, qu'ils dissocient mal de leur croyance religieuse intime, d'ailleurs assez vague et flottante. A côté d'eux vivent de vrais chrétiens, ardents, qui ont adopté tout l'Évangile, ont une foi enthousiaste dans le Christ Jésus, leur Sauveur, et se considèrent comme entrés par le baptême dans de nouveaux rapports avec Lui et avec Dieu son Père. Clément insiste, ici encore plus expressément qu'auparavant, sur les richesses de la révélation chrétienne et du don du Christ dans les institutions religieuses qu'il a laissées à ses apôtres et à tous ses disciples. Si le style de quelques paragraphes sent l'huile, les très belles pages ne sont pas rares non plus, qui nous préparent à cette magnifique conclusion du livre que sont les chapitres XI et XII.

Dans ces dernières pages, le lyrisme de Clément se fait encore plus imagé, plus éloquent et plus suggestif ; il célèbre la mission du Logos comme devant renou-

veler le cosmos tout entier : par Lui tout prend un nouveau sens, et l'histoire religieuse de l'humanité se comprend d'un regard : création, chute, rédemption, régénération, salut et assimilation à Dieu, union à Lui. La miséricorde aimante de ce Dieu, Créateur et Père des humains, est décrite avec une tendresse et une poésie très délicates, le sacrifice du Christ en croix est présenté lui-même avec une simplicité et une force émouvantes ; le dialogue du Logos avec ceux qu'il appelle est plus persuasif que jamais. Déjà aussi l'on entrevoit ce que peut être la gnose, cette vie plus parfaite réservée aux meilleurs, à ceux qui sont complètement les disciples de la lumière et les vrais imitateurs de Dieu, à ceux, en un mot, qui sont initiés aux vénérables mystères du Logos.

Ces quelques remarques sont loin d'avoir épuisé tout l'intérêt du Protreptique. En terminant, avant de laisser le lecteur en face de Clément, nous voudrions seulement souligner la densité de ces derniers chapitres, où abondent les aperçus sur les plus beaux aspects du dogme chrétien, quelques-uns si fugitifs ou si rapides que la méditation ou une lecture réfléchie peut seule en voir toute la portée, les goûter, et, encore plus, les prolonger au-delà même de ce que leur auteur a pu ou voulu enfermer en quelques mots. On se tromperait en les prenant pour des allusions plus ou moins superficielles : ils sont souvent l'expression rapide et synthétique d'une intuition profonde, que Clément ne cherche pas à expliciter ni à analyser, et que d'ailleurs il ne peut pas développer,

parce que la théologie chrétienne en est encore à ses débuts. En tout cas, ces aperçus sont d'une âme profondément chrétienne, ardente et, à sa façon réellement mystique, tout imprégnée de la Bible, qu'elle a savourée dans la prière, et par ailleurs absolument convaincue de l'insuffisance des réponses de la philosophie humaine, enthousiaste de tout ce que le christianisme lui a donné de lumière, de joie, de pureté et de vie. Quand il expose la supériorité de la révélation du Logos, Clément ne peut pas ne pas soulever, presque à chaque pas, des étincelles brillantes, sur le chemin qu'il parcourt, ni ne pas provoquer les miroitements et les feux des richesses qu'il veut faire valoir et partager à des âmes encore abandonnées aux ténèbres et à l'inquiétude. Sa piété émue et sincère répand sur ces pages un attrait dont il est difficile de se défendre. Que l'attention d'une âme recueillie lui réponde, et l'on découvrira vite, sous une apparence parfois désuète, et peut-être pour certains rébarbative, une vraie source, limpide et fraîche, d'un vrai christianisme, profondément pensé et fidèlement vécu.

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE

La meilleure partie de la bibliographie de Clément, il faut bien le reconnaître, est anglaise ou allemande. Au premier rang, et de beaucoup, on doit mettre le texte édité dans le *Corpus* de l'Académie de Berlin avec des tables et des index très précieux, par le Professeur Otto Staehlin, d'Erlangen (Leipzig, J.-C. Hinrich, 1905-1936)¹, et la traduction des principales œuvres publiée par le même auteur dans la *Bibliothek der Kirchenväter* (Kösel et Pustet, Munich)². Nous acquittons simplement une dette en disant que nous nous sommes servis sans cesse, depuis longtemps déjà, de ces solides et consciencieux ouvrages pour lire ou étudier Clément³. Nous avons également profité des travaux et des recherches pénétrantes du Professeur J. Munck, de Aarhus (Danemark)⁴.

Nous nous bornons ici à citer quelques ouvrages et articles français concernant Clément ou ses œuvres :

- E. DE FAYE, *Clément d'Alexandrie*. 2^e éd., Paris 1906.
 F. PRAT, *Projets littéraires de Clément d'Alexandrie*. Dans les *Rech. de Sc. Rel.* 1925, p. 234 sq.
 G. BARDY, *Clément d'Alexandrie*. Collect. « Les moralistes chrétiens ». Paris, 1926.

1. Clément occupe les tomes 12, 15, 17, 39 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, 4 vol., que nous désignons par l'abréviation *G. C. S.*, I, II, etc. Les volumes ont paru successivement : I (où se trouve le *Protreptique*) en 1905 (rééd. en 1936), II en 1906 (rééd. en 1939), III en 1909, et IV (*Register*, précédés de compléments et de corrections aux volumes précéd.) en 1936.

2. 5 vol., Munich 1934-1938. Abréviation : *B. K. V.* I, II, etc. *Die Mahnrede an die Heiden* est dans le vol. I (*Register* dans le vol. II).

3. Quand il s'agit du *Protreptique*, on ne nous pardonnerait pas de ne pas mentionner une traduction très appréciée, celle de G. W. BUTTERWORTH, Londres 1919 (The Loeb Classical Library).

4. *Untersuchungen über Klemens von Al.*, Stuttgart 1933.

- J. LEBRETON, *La théorie de la connaissance religieuse chez Clément d'Alexandrie*. Dans les Rech. de Sc. Rel. 1928, p. 461 sq.
- P. DUDON, *Le gnostique de saint Clément d'Alexandrie* (ouvrage inédit de Fénelon). Paris 1930.
- P. CAMELOT, *Les idées de Clément d'Alexandrie sur l'utilisation des sciences et de la littérature profane*. Dans les Rech. de Sc. Relig. 1931, p. 38 sq.
Clément et l'utilisation de la philosophie grecque. Id., p. 541 sq.
- G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*. Paris (1935). Chap. XIII, Clément d'Alexandrie, p. 183 sq.
- J. LEBRETON, dans *Histoire de l'Eglise*, de Fliche et Martin, tome II, Paris, 1935, chap. IX, § 2, p. 228-248.
- C. MONDÉSERT, *Le symbolisme chez Clément d'Alexandrie*. Dans les Rech. de Sc. Relig., 1936, p. 158 sq.
- C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie, Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*. Paris, 1944.
- P. Th. CAMELOT, *Foi et gnose, Introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie*. Paris, 1945.
- J. LEBRETON, *La théologie de la Trinité chez Clément d'Alexandrie*. Dans les Rech. de Sc. Relig., 1947, p. 55 sq. et p. 142 sq.

Pour l'étude de la grammaire et du style de Clément, on pourra consulter :

- J. SCHAM, *Der Optativgebrauch bei Kl. von Al. in seiner sprach- und stilgeschichtlichen Bedeutung*. Ein Beitrag zur Geschichte des Attizismus in der altchristlichen Literatur. Paderborn, 1913.
- H. MOSSBACHER, *Präpositionen und Präpositionsadverbien unter besonderer Berücksichtigung der Infinitivkonstruktionen bei Cl. von Al.* Ein Beitrag zur Gesch. des Attiz. Erlangen, 1931.
- E. TENGBLAD, *Syntaktisch-stilistische Beiträge zur Kritik und Exegese des Cl. von Al.* Lund, 1932.

LE TEXTE GREC¹

Les manuscrits du *Protreptique*, peu nombreux, sont les suivants :

Parisinus graecus 451 (x^e s.), (= P) ;
Mutinensis III D 7, maintenant n° 126 (x^e-xi^e s.), (= M) ; et ses trois copies :

Monacensis graecus 97 ;

Valicellensis F 33, dont le texte est incomplet et qui s'arrête après le début du chapitre 10, § 95, 1, à εἰδωλολατρείας προκρίνομεν ;

Ottobonensis 94 ;

Genuensis Missionis Urbanæ 28 (xiv^e-xv^e s.) ;

Oxonienis Collegii Novi 139, copie du précédent (= N) ;

Parisinus Suppl. graec. 254 (xiv^e-xv^e s.).

Parmi ces huit manuscrits, il faut mettre au tout premier rang le prototype P. Ce fameux *Codex* a été écrit en 914 par le scribe Baanes pour Aréthas, archevêque de Césarée de Cappadoce². Il contient, outre le *Protreptique* et le *Pédagogue*, des œuvres de

1. La plus complète et la plus récente histoire du texte, des mss et des éditions de Clément a été écrite par M. STAHLIN, *B. K. V. I*, p. 41-42, et surtout *G. C. S.*, I, p. XVI-XLVII (voir : *Addenda et Corrig.* dans le vol. IV, p. XIV).

2. Sur ce personnage, voir : J. BIDEZ, Aréthas de Cés., éditeur et scholiaste, dans *Byzantion* IX (1934), p. 391-408 ; et, sur son travail de scholiaste, à propos de Clément : A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, tome I (Liège-Paris 1938), p. 279-295 ; p. 339 et suiv.

Justin, d'Athénagore¹ et d'Eusèbe. Son importance pour établir le texte de Clément a été entrevue d'abord par Dom Nicolas Le Nourry, qui l'utilisa largement dans ses *Dissertationes*. Il a été signalé peu après (en 1708) par Montfaucon, dans sa *Palaeographia graeca*², assez tôt pour que J. Potter pût s'en servir³. Mais, on ne sait comment, ce dernier ne semble pas l'avoir connu.

C'est l'existence de bonnes copies, remontant toutes, plus ou moins directement, à ce prototype, qui explique l'accord essentiel des meilleures éditions du *Protreptique*: celle de J. Potter, en 1715 (Oxford), reproduite par Migne en 1857 (et en 1891)⁴, et celle de Staehlin en 1905. A celui-ci sans doute revient le mérite d'avoir complètement dénombré et classé tous les manuscrits, et d'avoir souligné la valeur primordiale de P. Mais il faut reconnaître aussi qu'en mettant la main sur l'*Oxon. Coll. Novi* 139, Potter avait trouvé une très bonne copie, encore qu'indirecte, du prototype⁵.

En partant des éditions Potter-Migne et Staehlin, il est donc facile d'avoir un texte sûr. On peut même chercher à l'améliorer, aidé que l'on est soit par les

1. Cf. l'Introduction de G. BARDY à la *Supplique d'ATHÉNAGORE*. (collect. *Sources Chrét.*, n° 3), p. 65 sq.

2. P. 275-277.

3. Cf. STAHLIN, *G. C. S. I*, p. LXIX.

4. De nombreuses fautes d'impression déparent malheureusement le texte grec de cette dernière édition.

5. Sur ce mss (N), cf. STAHLIN, *Beiträge zur Kenntnis der Handschriften des Cl. Alex.* (Nürnberg, 1895), p. 10; et la préface de P. M. BARNARD à son édition du *Quis dives salvetur* (Texts and Studies V 2, 1897).

notes de Potter, qui rassemblent toutes les meilleures remarques de ses prédécesseurs, soit par l'apparat critique de Staehlin, qui offre le répertoire non seulement des leçons des principaux manuscrits, mais encore des conjectures imaginées par d'excellents philologues¹. Nous avons pu d'ailleurs, par une collation personnelle de P, constater l'exactitude minutieuse de celle de Staehlin.

Si l'on n'a pas adopté simplement le texte établi par Staehlin, c'est que celui-ci y a introduit bon nombre de conjectures qu'il a soit empruntées à d'autres, soit tirées de son propre crû, et qui ne nous ont pas paru toujours absolument préférables à la leçon des manuscrits. Le texte de Clément, en effet, présente si souvent, à première vue, des obscurités, des anomalies de construction, ou des raretés de vocabulaire, qu'on est sans doute trop vite tenté de l'éclaircir ou de l'améliorer par des corrections, des additions ou des suppressions. Ici, du moins, nous nous en tiendrons, autant que possible, au texte des manuscrits, et de préférence au texte de P²; nous ne signalerons, parmi les divergences des autres manuscrits que celles qui nous semblent importantes ou qui ont paru telles aux précédents éditeurs ou spécialistes de Clément. Aucune mention ne sera faite des variantes orthographiques; sur ce point,

1. V. g. U. VON WILAMOWITZ, J. B. MAYOR, E. SCHWARTZ, etc.

2. BUTTERWORTH, dans son édition, déclare (Introd., p. xvii) qu'il donne un texte qui est substantiellement celui de Staehlin, mais il préfère aussi plus d'une fois la leçon des mss aux conjectures de l'éditeur du Corpus de Berlin.

nous adoptons le procédé de Staehlin, qui s'en est abondamment expliqué¹, et n'a pas hésité à unifier pour le plus grand avantage du lecteur et sans préjudice aucun du texte authentique. Enfin, si nous préférons parfois une ponctuation différente de celles des précédents éditeurs, et en particulier de Staehlin, il s'agit ordinairement de changements sans conséquence pour l'intelligence du texte ; dans les cas où cela entraîne une interprétation véritablement nouvelle, nous la justifions dans une note.

En un mot, l'apparat critique de cette édition est constitué en vue de l'interprétation du texte, et laisse délibérément de côté tout ce qui n'intéresse que sa graphie ou l'histoire de sa transmission matérielle.

* *

Signes employés dans le texte grec et l'apparat critique

«...»	citation dans le texte de l'auteur.	
(...)	parenthèse de l'auteur.	
<...>	addition par conjecture.	
[...]	à omettre comme glose.	
del. =	delevit (omisit).	
add. =	addit.	
P ¹	renvoie à une correction de Baanes.	
P ²	— —	d'Aréthas ² .
P ³	— —	postérieure.

1. G. C. S., I, p. xxxii-xxxix.

2. Il semble évident que la plupart de ces corrections ont été faites au juger, sans recours à aucun manuscrit témoin : cf. STAHLIN, G. C. S., I, p. xxi-xxii.

REMARQUES

La division en chapitres remonte à W. Lowth, dans l'édition de J. Potter (Oxford, 1715), et celle en paragraphes à R. Klotz (Leipzig, 1831). Les titres ont été formulés par le traducteur.

Les citations de la Bible sont traduites d'après le texte de Clément. Celui-ci, pour l'Ancien Testament, se servait naturellement de la version des Septante et de ses divisions.

Les références à Philon sont données d'après l'édition Cohn et Wendland (7 vol. Berlin, 1896-1930).

Pour annoter la traduction, on a largement utilisé l'immense travail fait par O. Staehlin pour vérifier ou trouver les références des sources profanes et sacrées de Clément, et on a eu quelquefois recours aux scholies¹. Celles-ci, assez nombreuses, n'offrent souvent aucun intérêt pour l'intelligence du texte et présentent un caractère scolaire très élémentaire, v. g. : étymologies trop faciles de noms propres, notions traditionnelles sur les institutions grecques (jeux Isthmiques, Néméens, etc.), description d'un objet (la cithare, etc.), remarques sur une forme verbale, etc. C'est pourquoi on a supposé, avec vraisemblance, que le *Protreptique* était commenté dans les écoles chrétiennes.

1. Sur l'origine et la transmission de ces scholies, cf. STAHLIN, G. C. S. I, p. xxii-xxiii.

Beaucoup de détails auraient pu être ajoutés à cette introduction, et les notes, à chaque page de ce volume, devenir toujours plus nombreuses : le commentaire et même le simple éclaircissement d'un texte comme le *Protreptique* ne sont pour ainsi dire jamais terminés, et ils requièrent aussi des connaissances extrêmement variées. Il a fallu pourtant se limiter. Mais, si cette seconde édition se présente, pour la traduction, plus précise, et pour l'annotation, plus riche que la première, nous le devons un peu aux remarques et aux suggestions qui nous ont été proposées de côtés et d'autres, et beaucoup à M. A. Plassart, professeur à la Sorbonne. Aussi tenons-nous à lui exprimer notre vive reconnaissance pour la révision très attentive qu'il a faite, à deux reprises, de tout notre travail, et qui a tellement amélioré cet ouvrage qu'il lui appartient maintenant presque autant qu'il est nôtre.

Lyon-Yzeure, le 25 mars 1948.

DE CLÉMENT, L'AUTEUR DES STROMATES,
EXHORTATION AUX GENTILS¹

CHAPITRE PREMIER

LE CHANT NOUVEAU
SUCCÉDANT AUX MYSTÈRES PAÏENS

1 1 Amphion de Thèbes et Arion de Méthymne² « étaient tous deux chanteurs, tous deux personnages de légende » (c'est une chanson grecque, qu'on chante encore en chœur) : grâce à la musique, celui-ci charma un dauphin, l'autre éleva les remparts de Thèbes³. Un Thrace⁴, lui aussi un artiste (c'est une autre fable grecque), apprivoisait, rien qu'avec son chant, les bêtes sauvages et même transplantait les arbres, les chênes, par la puissance de sa musique. 2 Je pourrais encore te raconter une légende, sœur de celles-ci, te parler d'un autre chanteur, Eunomos le Locrien, et de la cigale de

1. « Protreptique » (προτρεπτικός s. e. λόγος) : discours pour exhorter ; les προτρεπτικοί constituèrent un genre littéraire classique de la littérature grecque, en usage, en particulier, dans le stoïcisme ; ils étaient destinés à la lecture, mais de forme oratoire, et le plus souvent des invitations à étudier les sciences ou la philosophie. Tels le *Protreptique* d'Aristote (sur les rapports possibles de cet ouvrage avec celui de Clément, voir G. LAZZARI, *L'Aristotele perduto e gli scrittori cristiani*, Milan, 1938, p. 13-32) et l'*Hortensius* de Cicéron.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ
ΠΡΟΤΡΕΠΤΙΚΟΣ ΠΡΟΣ ΕΛΛΗΝΑΣ

I

Ἄμφιον ὁ Θηβαῖος καὶ Ἄριον ὁ Μηθυμναῖος « ἄμφω 1, 1
μὲν ἦσθην ῥηδῶν, μῦθος δὲ ἄμφω » (καὶ τὸ ἔσμα εἰσέτι τοῦτο
Ἑλλήνων ἄδεται χορῶ), τέχνη τῇ μουσικῇ ὁ μὲν ἰχθὺν
δελεάσας, ὁ δὲ Θήβας τειχίσας. Θράκιος δὲ ἄλλος σοφιστῆς
(ἄλλος οὗτος μῦθος Ἑλληνικός) ἐπιθάσσει τὰ θηρία γυμνῇ
τῇ ῥῥῇ καὶ δὴ τὰ δένδρα, τὰς φηγούς, μετεφύσει τῇ
μουσικῇ. Ἐχοιμ' ἄν σοι καὶ ἄλλον τοῦτοις ἀδελφὸν διηγῆ- 2
σασθαι μῦθον καὶ ῥῥόν, Εὐνομον τὸν Λοκρὸν καὶ τέττιγα

Les Gentils ("Ἕλληνες) : non seulement les païens opposés aux Juifs au sens de la Bible des Septante, mais les païens opposés aux chrétiens au sens de saint Paul (v. g. *Rom.*, I, 16 ; etc.).

2. Méthymne, ville de Lesbos. Hérodote (I, 23 sq.) raconte comment Arion fut, pendant une traversée de Sicile à Corinthe, jeté à la mer par les matelots et ramené à terre par un dauphin. Une longue scholie, rédigée dans le même style rythmé que cette première page du *Protreptique*, rappelle avec élégance cette histoire, sans en reprendre tous les détails.

3. Cf. HOMÈRE, *Odyssée*, XI, 262 sq.

4. C'est Orphée : cf. OVIDE, *Métam.*, X. On sait combien souvent ce thème a été repris dans la littérature classique, grecque et latine, comme aussi dans la littérature et l'art chrétiens.

Delphes : les Grecs rassemblés à Delphes pour y célébrer la mort du dragon applaudissaient, tandis qu'Eunomos chantait le chant funèbre du reptile : hymne ou thrène¹ du serpent ? je ne puis le dire. Mais c'était le concours, et Eunomos s'accompagnait sur la cithare, par une chaleur ardente ; derrière les feuilles, sur les monts, les cigales chantaient, brûlées de soleil. Elles chantaient, non pas, certes, pour le dragon mort de Pytho, mais pour le dieu très sage², sur leur mode à elles, bien supérieur aux modes d'Eunomos. Une corde du Locrien se brise : la cigale vole sur le joug de la cithare, et elle chantait sur l'instrument comme sur une branche ; s'accordant alors à ce chant, le chanteur remplaça ainsi la corde manquante.

3 Ce n'est donc pas le chant d'Eunomos qui meut la cigale, comme le veut la fable qui a fait dresser à Delphes la statue de bronze³ d'Eunomos avec sa cithare et sa compagne au concours : celle-ci vole d'elle-même et chante d'elle-même⁴. Elle passait, néanmoins, au sentiment des Grecs, pour avoir tenu le rôle d'exécutante.

2 **1** Comment donc pouvez-vous croire de vaines légendes et supposer que la musique apprivoise les bêtes sauvages, tandis que le visage resplendissant de la vérité, seul peut-être, vous paraît fardé et

subit vos regards de défiance ? Il est vrai que le Cithéron, l'Hélicon⁵, les monts des Odryses⁶ et les

1. Hymne : chant en l'honneur d'un dieu ou d'un héros ; thrène : lamentation sur un deuil ou une défaite.

2. Le vrai Dieu, créateur et maître de la nature. Il faut ainsi souvent lire en double le texte de Clément, érudit et symboliste.

3. Une scholie d'Aréthas parle de cette statue d'Eunomos, à Delphes (signalée déjà par Timée) : l'artiste tenait sa cithare en mains

τὸν Πυθικόν · πανήγυρις Ἑλληνικῆ ἐπὶ νεκρῷ δράκοντι συνεκροτεῖτο Πυθοῖ, ἐπιτάφιον ἔρπετου ἄδοντος Εὐνόμου · ὕμνος ἢ θρήνος ἕφεως ἦν ἢ ᾠδή, οὐκ ἔχω λέγειν. Ἀγῶν δὲ ἦν καὶ ἐκιδιάριζεν ὥρα καύματος Εὐνόμος, ὀπηνίκα οἱ τέττιγες ὑπὸ τοῖς πετάλοις ἦδον ἀνά τὰ ὄρη θερόμενοι ἡλίῳ. Ἦιδον δὲ ἄρα οὐ τῷ δράκοντι τῷ νεκρῷ, τῷ Πυθικῷ, ἀλλὰ τῷ θεῷ τῷ πανσόφῳ αὐτόνομον ᾠδῆν, τῶν Εὐνόμου βελτίονα νόμων. Ῥήγνυται χορδὴ τῷ Λοκρῷ · ἐφίπταται ὁ τέττιξ τῷ ζυγῷ · ἑτερέτιζεν ὡς ἐπὶ κλάδῳ τῷ ὄργάνῳ · καὶ τοῦ τέττιγος τῷ ἄσματι ἄρμουςάμενος ὁ ᾠδὸς τὴν λείπουσαν ἀνεπλήρωσε χορδῆν. Οὐκ οὖν ᾠδῆ τῇ Εὐνόμου ³ ἄγεται ὁ τέττιξ, ὡς ὁ μῦθος βούλεται, χαλκοῦν ἀναστήσας Πυθοῖ τὸν Εὐνόμον αὐτῇ τῇ κιθάρα καὶ τὸν συναγωνιστὴν τοῦ Λοκροῦ · ὁ δὲ ἐκὼν ἐφίπταται καὶ ἄδει ἐκὼν. Ἑλλησι δ' ἐδόκει ὑποκριτὴς γεγονέναι μουσικῆς.

Πῆ δὲ οὖν μῦθοις κενοῖς πεπιστεύκατε, θέλγεσθαι ^{2, 1} μουσικῆ τὰ ζῶα ὑπολαμβάνοντες ; Ἀληθείας δὲ ὑμῖν τὸ πρόσωπον τὸ φαιδρὸν μόνον, ὡς εἴποιεν, ἐπίπλαστον εἶναι δοκεῖ καὶ τοῖς ἀπιστίας ὑποπέπτωκεν ὀφθαλμοῖς. Κιθαιρῶν δὲ ἄρα καὶ Ἑλικῶν καὶ τὰ Ὀδρυσῶν ὄρη καὶ Θρακῶν

11. οὐκ οὖν Mayor : οὐκοῦν P.

et sur la cithare il y avait une cigale. On y lisait une inscription en vers. Cf. *Anthol. palat.* IX, 584 (épigr. anon.) et VI, 54 (épigr. de Paul le Silentiaire ; voir la note de R. Waltz dans son édition, p. 171 sq.). Saint Grégoire de Nazianze fait une allusion à cette légende dans la lettre 175.

4. Ἐκὼν répété : l'âme prend part librement au chant nouveau. Car si Clément dit du mal de la fable, il l'utilise pourtant comme un magnifique symbole ; cf. la fin du paragraphe 2 : « Il chante, mon Eunomos... ».

5. Montagnes de Béotie.

6. Peuplade de Thrace.

sanctuaires à initiations des Thraces, tous les mystères de l'erreur, ont été divinisés et chantés dans des hymnes. **2** Bien que ce ne soient que des fables, j'ai peine, pour moi, à voir des faits pareils pris comme sujets de tragédies, mais vous, il n'est pas jusqu'aux récits des malheurs dont vous n'avez fait des pièces de théâtre, et vous prenez plaisir à en admirer les acteurs. Cependant, avec leurs pièces de théâtre, ces poètes du concours Lénéen¹, complètement égarés déjà par l'ivresse, après les avoir couronnés de lierre, enfermons-les, livrés à l'étrange folie de leur initiation bachique, en la seule compagnie des satyres et du thiasé² des Ménades, avec le reste aussi du chœur des démons, sur cet Hélicon et ce Cithéron d'un autre âge ! Puis, sur la sainte montagne de Dieu³ faisons descendre des hauteurs du ciel la vérité, avec la sagesse toute lumineuse⁴ et le saint chœur des prophètes. **3** Que la vérité, répandant au plus loin ses brillantes lumières, illumine de toutes parts ceux qui sont enfoncés dans les ténèbres ; qu'elle débarrasse les hommes de l'erreur, leur offrant, comme une main très puissante, l'intelligence, pour les sauver : ils vont relever la tête et se redresser, abandonner l'Hélicon et le Cithéron pour habiter Sion. « Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem le Logos du Seigneur⁵ », Logos céleste, qui dans le véri-

1. Les Lénéennes (Λήναια ; selon les Anciens, de ληνός, pressoir ; plutôt de Λήναι, nom désignant les Ménades : A. B. COOK, *Zeus*, I, p. 667, n. 4 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *La religion grecque*, p. 78, dans *Histoire générale des religions*, t. I, Paris, éd. A. Quillet), étaient à Athènes une des fêtes de Dionysos comportant un concours drama-

τελεστήρια, τῆς πλάνης τὰ μυστήρια, τεθείασται καὶ καθύμνηται. Ἐγὼ μὲν, εἰ καὶ μῦθος εἰσι, δυσανασχετῶ ² τοσαύταις ἐκτραγωδουμέναις συμφοραῖς · ὑμῖν δὲ καὶ τῶν κακῶν αἱ ἀναγραφαὶ γέγονασι δράματα καὶ τῶν δραμάτων οἱ ὑποκριταὶ θυμηδίας θεάματα. Ἄλλὰ γὰρ τὰ μὲν δράματα καὶ τοὺς ληναίζοντας ποιητάς, τέλεον ἤδη παροιοῦντάς, κιντῶ που ἀναδήσαντες, ἀφραίνοντας ἐκτόπως τελετῇ βακχικῇ, αὐτοῖς σατύροις καὶ θιάσῳ μαινόλῃ, σὺν καὶ τῷ ἄλλῳ δαιμόνων χορῷ, Ἐλικῶνι καὶ Κιθαιρῶνι κατακλείσωμεν γεγηρακόσιν, κατάγωμεν δὲ ἀνωθεν ἐξ οὐρανῶν ἀλήθειαν ἅμα φανοτάτῃ φρονήσει εἰς ὄρος ἅγιον θεοῦ καὶ χορὸν τὸν ἅγιον τὸν προφητικόν. Ἡ δὲ ὡς ὅτι ³ μάλιστα τηλαυγὲς ἀποστίλβουσα φῶς καταυγαζέτω πάντῃ τοὺς ἐν σκότει κυλινδουμένους καὶ τῆς πλάνης τοὺς ἀνθρώπους ἀπαλλαττέτω, τὴν ὑπερτάτῃν ὀρέγουσα δεξιάν, τὴν σύνεσιν, εἰς σωτηρίαν · οἱ δὲ ἀνανεύσαντες καὶ ἀνακύψαντες Ἐλικῶνα μὲν καὶ Κιθαιρῶνα καταλειπόντων, οἰκούντων δὲ Σιών · « ἐκ γὰρ Σιών ἐξελεύσεται νόμος, καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ », λόγος οὐράνιος, ὁ γνήσιος ἀγωνιστῆς ἐπὶ τῷ

tique (le concours de tragédies figura aux Lénéennes à partir du dernier tiers du v^e siècle).

2. Désignation traditionnelle de la troupe des suivants de Dionysos.

3. Cf. *Ezéchiel*, 28, 14, ou plutôt *Isaïe*, 2, 3 avec transposition.

4. Cf. PLATON : « C'est des dieux qu'est venu aux hommes ce présent, lancé qu'il fut du haut du séjour divin par quelque Prométhée, en même temps que le feu le plus éclatant » (*Philèbe*, 16 C, traduction DIÈS). PLATON : ἅμα φανοτάτῳ πυρί ; CLÉMENT : ἅμα φανοτάτῃ φρονήσει. Mais, à la différence de Platon, Clément ne prétend pas seulement offrir un logos inspiré, c'est un logos révélé qu'il fait connaître, révélation qu'entrevoit plus ou moins nettement ce même PLATON (*Phédon*, 85 D ; voir aussi 69 D). Et même davantage : Logos personnel et révélateur, ou révélation incarnée, celle qu'il va présenter quelques lignes plus loin.

5. *Isaïe*, 2, 3. La loi : νόμος, mot immédiatement repris par Clé-

table concours reçoit la couronne sur la scène de l'univers. 4 Il chante, mon Eunomos, non pas le nome de Terpandre, ou celui de Kèpion¹, encore moins selon les modes phrygien ou lydien ou dorien, mais il chante le nome éternel de la nouvelle harmonie, celui qui porte le nom de Dieu ; il chante le chant nouveau, le chant des Lévites, « qui dissipe le chagrin et calme la colère, qui fait oublier tous les maux² », chant tout pénétré d'un charme persuasif, remède de douceur et de vérité.

3 1 Il me semble donc que ce Thrace, Orphée, que le Thébain et le Méthymnéen, hommes indignes du nom d'homme, ont été des imposteurs : sous prétexte de musique ils ont souillé la vie, et, par un habile charlatanisme faisant les inspirés pour perdre les autres, célébrant comme des mystères des actes de violence³, divinisant des histoires de deuil, ils ont été les premiers à conduire l'humanité devant les idoles, les premiers à bâtir une coutume absurde avec des morceaux de pierre et de bois, je veux dire des statues et des peintures, après avoir réduit à la dernière servitude, par leurs chants et leurs incantations, cette belle liberté, la seule réelle, des citoyens de la terre.

2 Tout autre est le chanteur que je vous propose : il ne tarde pas, sitôt venu, à briser l'esclavage amer imposé par la tyrannie des démons, et, nous plaçant

ment : Eunomos, puis « nome » et « mode » (νόμος). Ces jeux de mots, d'ailleurs sérieux, lui sont assez habituels. — Sur ce texte d'Isaïe et le rapprochement de λόγος et de νόμος, cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II (1928), p. 458 et note D, pp. 648-650.

παντός κόσμου θεάτρῳ στεφανούμενος. Αἶδει δέ γε ὁ 4
Εὐνομος ὁ ἐμὸς οὐ τὸν Τερπάνδρου νόμον οὐδὲ τὸν Κηπίωνος,
οὐδὲ μὴν Φρύγιον ἢ Λύδιον ἢ Δώριον, ἀλλὰ τῆς καινῆς
ἁρμονίας τὸν αἰδίων νόμον, τὸν φερώνυμον τοῦ θεοῦ, τὸ
ἄσμα τὸ καινόν, τὸ Λευιτικόν, « νηπενθές τ' ἄχολόν τε,
κακῶν ἐπίληθες ἀπάντων » · γλυκύ τι καὶ ἀληθινὸν φάρμα-
κον πειθοῦς ἐγκέκραται τῷ ἄσματι.

Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκοῦσιν ὁ Θράκιος ἐκεῖνος Ὀρφεὺς 3, 1
καὶ ὁ Θηβαῖος καὶ ὁ Μηθυμναῖος, ἄνδρες τινὲς οὐκ ἄνδρες,
ἀπατηλοὶ γεγονέναι, προσχήματι μουσικῆς λυμηνάμενοι τὸν
βίον, ἐντέχνῳ τινὶ γοητεῖα δαιμονῶντες εἰς διαφθοράς,
ὑβρεῖς ὀργιάζοντες, πένθη ἐκθειάζοντες, τοὺς ἀνθρώπους
ἐπὶ τὰ εἰδῶλα χειραγωγῆσαι πρῶτοι, ναὶ μὴν λίθοις καὶ
ξύλοις, τούτέστιν ἀγάλμασι καὶ σκιαγραφίαις, ἀνοικο-
δομησαὶ τὴν σκαιότητα τοῦ ἔθους, τὴν καλὴν ὄντως ἐκείνην
ἐλευθερίαν τῶν ὑπ' οὐρανὸν πεπολιτευμένων ᾠδαῖς καὶ
ἐπωδαῖς ἐσχάτῃ δουλείᾳ καταξέζυξαντες.

Ἄλλ' οὐ τοιοῦδε ὁ ᾠδὸς ὁ ἐμὸς οὐδ' εἰς μακρὰν καταλύσων 2
ἀφίκται τὴν δουλείαν τὴν πικρὰν τῶν τυραννούντων δαιμό-

2. Κηπίωνος (cf. Plutarch., *De Musica*, p. 1132 D et 1133 C) :
καπίτωνος P Καπίωνος Alberti (cf. Polluc. 4, 65 Hesych. s. v.).

1. Le nome est le morceau de concert d'un citharode comme Eunomos, qui le chante en s'accompagnant sur la cithare. Le premier grand nom de la citharodie est celui de Terpandre de Lesbos (VII^e siècle) ; Kèpion fut son élève.

2. HOMÈRE, *Odyss.*, IV, 221.

3. Ici, comme ailleurs, aucune traduction ne saurait rendre la hardiesse et la concision du texte grec ; on ne peut que paraphraser : cf., à propos de ma première traduction (1^{re} édit., p. 44), H.-I. MARROU, *Vie spirituelle*, LXVIII, 1943, p. 385 et p. 392 : « transformant en exaltation mystique leur orgueil ».

sous le joug doux et humain de la piété¹, il rappelle au ciel ceux qui avaient été précipités sur la terre.

4 1 Seul, en vérité, il a apprivoisé les animaux les plus difficiles qui furent jamais, — les humains² : oiseaux comme les frivoles, serpents comme les trompeurs, lions comme les violents, pourceaux comme les voluptueux, loups comme les rapaces. Les insensés, eux, sont pierre et bois ; et plus insensible même que la pierre est l'homme plongé dans l'erreur !
2 Qu'elle vienne témoigner pour nous, la voix des prophètes, qui, accordée à celle de la vérité, gémit sur ceux qui passent toute leur vie dans l'ignorance et la sottise : « Dieu est capable de susciter de ces pierres des enfants d'Abraham »³. C'est lui, qui, ayant pris en pitié la grande ignorance et l'endurcissement de ceux qui sont devenus de pierre à l'égard de la vérité, a suscité un germe religieux, sensible à la vertu, dans ces nations pétrifiées qui ont mis leur foi dans des pierres. 3 Par ailleurs il a traité de « races de vipères »⁴ certains hommes venimeux et des fourbes hypocrites qui barraient la route à la justice ; et pourtant, si l'un de ces serpents veut bien venir à résipiscence, il devient, en suivant le Logos, « homme de Dieu »⁵. Il en représente d'autres comme des « loups » revêtus de peaux de brebis⁶, désignant par là ceux qui, sous des formes humaines, sont des rapaces. Or tous ces animaux les plus sauvages et ces

1. Rappelle évidemment *Matth.*, 11, 30. Ainsi beaucoup d'expressions, que nous ne relèverons pas toujours, sont des réminiscences de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

2. Les hommes sont ravalés au rang des animaux par leurs vices

ων, ὡς δὲ τὸν πρᾶον καὶ φιλόανθρωπον τῆς θεοσεβείας μετὰ γων ἡμᾶς ζυγὸν αὔθις εἰς οὐρανοὺς ἀνακαλεῖται τοὺς εἰς γῆν ἐρριμμένους. Μόνος γοῦν τῶν πάποτε τὰ 4, 1 ἀργαλεώτατα θηρία, τοὺς ἀνθρώπους, ἐπιθάσσειεν, πτηνὰ μὲν τοὺς κούφους αὐτῶν, ἐρπετὰ δὲ τοὺς ἀπατεῶνας, καὶ λέοντας μὲν τοὺς θυμικούς, σῆας δὲ τοὺς ἡδονικούς, λύκους δὲ τοὺς ἀρπακτικούς. Λίθοι δὲ καὶ ξύλα οἱ ἄφρονες · πρὸς δὲ καὶ λίθων ἀναισθητότερος ἄνθρωπος ἀγνοία βεβαπτισμένος. Μάρτυς ἡμῖν προφητικὴ παρίτω φωνή, συνῶδος 2 ἀληθείας, τοὺς ἐν ἀγνοία καὶ ἀνοία κατατετριμμένους οἰκτείρουσα · « δυνατὸς γὰρ ὁ θεὸς ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγειραὶ τέκνα τῷ Ἀβραάμ ». « Ὅς κατελεήσας τὴν ἀμαθίαν τὴν πολλὴν καὶ τὴν σκληροκαρδίαν τῶν εἰς τὴν ἀλήθειαν λελιθωμένων ἤγειρεν θεοσεβείας σπέρμα ἀρετῆς αἰσθόμενον ἐκ λίθων ἐκείνων, τῶν λίθοις πεπιστευκότων ἔθνῶν. Αὔθις 3 οὖν ἰσοδόλους τινὰς καὶ παλιμβόλους ὑποκριτὰς ἐφοδεύοντας δικαιοσύνη « γεννήματα ἐχιδνῶν » κέκληκέ που · ἀλλὰ καὶ τούτων εἴ τις τῶν ὄψεων μετανοήσῃ ἐκόν, ἐπόμενος δὴ τῷ λόγῳ « ἄνθρωπος » γίνεται « θεοῦ ». « Λύκους » δὲ ἄλλους ἀλληγορεῖ προβάτων κωδικοὺς ἡμφισμένους, τοὺς ἐν ἀνθρώπων μορφαῖς ἀρπακτικούς αἰνιττόμενος. Καὶ πάντα ἄρα ταῦτα ἀγριώτατα θηρία καὶ τοὺς τοιούτους λίθους ἢ

et par le péché : Clément reprendra plus tard cette idée et la développera dans un sens tout à fait scripturaire, au *Stromate* IV, 3, 12, 4.

3. *Matth.*, 3, 9 (ou *Luc*, 3, 8).

4. *Matth.*, 3, 7 (*Luc*, 3, 7).

5. Expression paulinienne : *I Tim.*, 6, 11, ou *II Tim.*, 3, 17.

6. Cf. *Matth.*, 7, 15. Noter que Clément termine la citation suivante avant la fin de la phrase de saint Paul et les mots qui font intervenir l'action du baptême, sacrement de la « régénération et de la rénovation par le Saint-Esprit ». Ce choix dans les textes marque bien le but du *Protreptique*.

sortes de pierres, le chant céleste a pu les muer en hommes civilisés. **4** « Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, indociles, égarés, esclaves de toutes sortes de plaisirs et de convoitises, vivant dans le mal et dans l'envie, exécrés et nous haïssant les uns et les autres », comme le dit la lettre de l'Apôtre ; « mais lorsque Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais selon sa miséricorde »¹. Voyez la force du chant nouveau : des pierres il a fait des hommes ; des bêtes sauvages aussi, des hommes. Ceux qui par ailleurs étaient morts, qui n'avaient point part à la vie réelle, à seulement entendre ce chant, sont redevenus vivants.

5 1 Au reste, l'Univers aussi, il l'a ordonné avec mesure, et il a soumis la dissonance des éléments à la discipline de l'accord, pour se faire du monde tout entier une harmonie². S'il a laissé la mer déchaînée, il lui a, du moins, interdit d'empiéter sur la terre, et la terre flottante, à son tour, il l'a solidifiée et l'a plantée comme une borne en face de la mer³. C'est lui encore qui a calmé par l'air l'élan de la flamme, comme on mêle l'harmonie dorienne à la lydienne ; il a apprivoisé la rudesse glacée de l'air en y faisant passer le feu, fondant harmonieusement ces voix extrêmes de l'univers. **2** Et ce chant pur, qui soutient l'univers et accorde tous les êtres, après avoir été distribué du centre jusqu'aux extrémités et des extrémités jusqu'au

1. *Tit.*, 3, 3-5. Voir note précéd.

οὐράνιος ᾧδῆ αὐτῆ μετεμόρφωσεν εἰς ἀνθρώπους ἡμέρους. « Ἦμεν γάρ, ἡμὲν ποτε καὶ ἡμεῖς ἀνόητοι, ἀπειθεῖς, **4** πλανώμενοι, δουλεύοντες ἡδοναῖς καὶ ἐπιθυμίαις ποικίλαις, ἐν κακίᾳ καὶ φθόνῳ διάγοντες, στυγητοὶ, μισοῦντες ἀλλήλους », ἢ φησὶν ἡ ἀποστολικὴ γραφή · « ὅτε δὲ ἡ χρηστότης καὶ ἡ φιλανθρωπία ἐπεφάνη τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θεοῦ, οὐκ ἐξ ἔργων τῶν ἐν δικαιοσύνῃ, ἀ ἐποιήσαμεν ἡμεῖς, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτοῦ ἔλεος ἔσωσεν ἡμᾶς ». "Ορα τὸ ἄσμα τὸ καινὸν ὅσον ἴσχυσεν · ἀνθρώπους ἐκ λίθων καὶ ἀνθρώπους ἐκ θηρίων πεποίηκεν. Οἱ δὲ τηνάλλως νεκροί, οἱ τῆς ὄντως οὐσης ἀμέτοχοι ζωῆς, ἀκροαταὶ μόνον γενόμενοι τοῦ ἄσματος ἀνεβίωσαν.

Τοῦτό τοι καὶ τὸ πᾶν ἐκόσμησεν ἐμμελῶς καὶ τῶν **5, 1** στοιχείων τὴν διαφωνίαν εἰς τάξιν ἐνέτεινε συμφωνίας, ἵνα δὴ ὄλος ὁ κόσμος αὐτῷ ἀρμονία γένηται. Καὶ θάλατταν μὲν ἀνῆκεν λελυμένην, γῆς δὲ ἐπιβαίνειν κεκάλυκεν αὐτὴν, γῆν δ' ἔμπαλιν ἐστερέωσεν φερομένην καὶ ὄρον αὐτὴν ἐπηξεν θαλάττης · ναὶ μὴν καὶ πυρὸς ὄρμην ἐμάλαξεν ἀέρι, οἶονεὶ Δώριον ἀρμονίαν κεράσας Λυδίῳ · καὶ τὴν ἀέρος ἀπηνῆ ψυχρότητα τῇ παραπλοκῇ τοῦ πυρὸς ἐτιθάσειεν, τοὺς νεάτους τῶν ὄλων φθόγγους τούτους κερνάς ἐμμελῶς. Καὶ **2** δὴ τὸ ἄσμα τὸ ἀκήρατον, ἔρεισμα τῶν ὄλων καὶ ἀρμονία τῶν πάντων, ἀπὸ τῶν μέσων ἐπὶ τὰ πέρατα καὶ ἀπὸ τῶν

17. αὐτὴν Stählin : αὐτῆ P.

2. On reconnaît ici un thème traité par PHILON, v. g. : *De plant.* 3 et 8. A côté de cette influence, il faut sans doute mentionner celle du Nouveau Testament, par exemple celle de *Coloss.*, 1, 15-23.

3. Cf. *Gen.*, 1, 9, mais surtout *Job*, 38, 8-11.

centre, a réglé cet ensemble non pas d'après la musique Thrace, analogue à celle de Jubal¹, mais selon cette volonté paternelle de Dieu, que David a recherchée avec ardeur. **3** Et ce descendant de David, qui existait avant David, le Logos de Dieu, ayant méprisé la lyre et la cithare, instruments sans âme, régla par l'Esprit Saint notre monde et tout particulièrement ce microcosme², l'homme, âme et corps : il se sert de cet instrument aux mille voix pour célébrer Dieu, et il chante lui-même en accord avec cet instrument humain³. « Car tu es pour moi une cithare, une flûte et un temple »⁴ : une cithare par ton harmonie, une flûte par ton souffle, un temple par ta raison, en sorte que l'une vibre, l'autre respire, et celle-ci abrite le Seigneur. **4** Oui, David, roi et cithariste, dont nous parlions un peu plus haut, nous a invités à trouver la vérité, nous a détournés des idoles ; loin de célébrer les démons, il les chassait par sa musique de vérité : comme Saül était possédé, il se contenta de chanter et le guérit⁵. Le Seigneur, envoyant son souffle dans ce bel instrument qu'est l'homme, le fit à son image ; il est, lui aussi, un instrument de Dieu, tout harmonie, accordé et saint, sagesse supraterrrestre, Logos céleste.

1. Cf. *Gen.*, 4, 21. On retrouve ici, mêlés aux souvenirs bibliques, des traits caractéristiques du logos stoïcien.

2. Image chère aux Pères grecs : cf. par exemple Méthode, *de Resurr.*, II, 10, 2 ; GRÉG. DE NYSSÉ, *De opif. hom.*, chap. XVI, trad. Laplace (Collection « Sources chrét. », n° 6), p. 151 ; Ps. DENYS L'AR., *Hiér. eccl.*, chap. II (401 D sq.), trad. de Gandillac (Paris 1945), p. 260. Cf. aussi PHILON, *Quis rer. div. her.* 155, etc.

3. Le grand monde comme le petit sont un moyen d'expression et une musique du divin Logos : belle idée qui, malgré son origine

ἄκρων ἐπὶ τὰ μέσα διαταθέν, ἡρμόσατο τόδε τὸ πᾶν, οὐ κατὰ τὴν Θράκιον μουσικὴν, τὴν παραπλήσιον Ἰουβάλ, κατὰ δὲ τὴν πάτριον τοῦ θεοῦ βούλησιν, ἣν ἐξήλωσε Δαβίδ. Ὁ δὲ ἐκ Δαβίδ καὶ πρὸ αὐτοῦ, ὁ τοῦ θεοῦ λόγος, λύραν μὲν ³ καὶ κιθάραν, τὰ ἄψυχα ὄργανα, ὑπερίδων, κόσμον δὲ τόνδε καὶ δὴ καὶ τὸν σμικρὸν κόσμον, τὸν ἄνθρωπον, ψυχὴν τε καὶ σῶμα αὐτοῦ, ἀγίῳ πνεύματι ἀρμολάμενος, ψάλλει τῷ θεῷ διὰ τοῦ πολυφώνου ὄργάνου καὶ προσάδει τῷ ὄργανῳ τῷ ἀνθρώπῳ. « Σὺ γὰρ εἶ κιθάρα καὶ αὐλὸς καὶ ναὸς ἐμοί. » κιθάρα διὰ τὴν ἀρμονίαν, αὐλὸς διὰ τὸ πνεῦμα, ναὸς διὰ τὸν λόγον, ἐν' ἣ μὲν κρέκη, τὸ δὲ ἐμπνέη, ὁ δὲ χωρήσῃ τὸν κύριον. ⁴ Ναι μὴν ὁ Δαβίδ ὁ βασιλεὺς, ὁ κιθαριστὴς, οὐ μικρῶ πρόσθεν ἐμνήσθημεν, προὔτρεπεν ὡς τὴν ἀλήθειαν, ἀπέτρεπε δὲ εἰδώλων, πολλοῦ γε ἔδει ὑμνεῖν αὐτὸν τοὺς δαίμονας ἀληθεῖ πρὸς αὐτοῦ διωκομένους μουσικῇ, ἣ τοῦ Σαοὺλ ἐνεργουμένου ἐκεῖνος ἄδων μόνον αὐτὸν ἰάσατο. Καλὸν ὁ κύριος ὄργανον ἐμπνουν τὸν ἄνθρωπον ἐξεργάσατο κατ' εἰκόνα τὴν ἑαυτοῦ. ἀμέλει καὶ αὐτὸς ὄργανόν ἐστι τοῦ θεοῦ παναρμόνιον, ἐμμελὲς καὶ ἅγιον, σοφία ὑπερκόσμιος, οὐράνιος λόγος.

15. τοῦ Σαοὺλ ἐνεργουμένου Mayor : τῶ ἑναυλος ὁ ἐνεργούμενος PM τῶ σαοὺλ ἐνεργουμένῳ M².

stoïcienne, se situe dans le prolongement direct des données de saint Jean et de saint Paul sur le Verbe, mais dont il n'est pas facile de trouver l'expression ou même l'équivalent dans nos traités de théologie. — L'homme est une cithare : G. BARDY (*La vie spirituelle d'après les Pères*, p. 99) indique des rapprochements à faire avec les *Odes de Salomon*, avec Justin, etc.

4. Citation d'un auteur inconnu. Clément l'explique par des mots qui ont ici double sens : souffle : πνεῦμα (cp. : ἀγίῳ πνεύματι, l'Esprit Saint) et raison : λόγον.

5. Cf. *I Sam.*, 16, 23.

6 1 Que veut-il donc cet instrument, le Logos de Dieu, le Seigneur, et son chant nouveau ? Ouvrir les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, conduire les estropiés ou les égarés à la justice, montrer Dieu aux hommes insensés, arrêter la corruption, vaincre la mort, réconcilier avec le Père des fils désobéissants. **2** Il aime les hommes, cet instrument de Dieu : le Seigneur a pitié, il instruit, exhorte, avertit, sauve, protège, et nous promet en récompense de notre docilité, par surcroît, le royaume des cieux, ne voulant tirer de nous qu'un avantage, notre salut. Car, si le mal se repaît de la perte des hommes, la vérité, qui comme l'abeille, ne souille rien de ce qui existe, ne se félicite que de leur salut. **3** Voici donc dans vos mains l'objet de la promesse, voici cet amour pour les hommes¹ : prenez votre part de la grâce. Et mon chant sauveur, n'en concevez pas la nouveauté comme celle d'un meuble, d'une maison, car il était « avant l'aurore »², et « au commencement était le Logos et le Logos était en Dieu et le Logos était Dieu »³.

Mais l'erreur est ancienne, tandis que la vérité paraît chose nouvelle. **4** Que ce soient les Phrygiens qui détiennent ce privilège d'antiquité, si l'on en croit les chèvres de la légende⁴, que ce soient au contraire les Arcadiens, d'après les poètes qui les représentent comme antélunaires⁵, que ce soient enfin les Égyptiens, dont le pays, suivant certains rêveurs, aurait le premier produit des dieux et des hommes ; non, il n'y en avait pas un parmi eux qui existât du moins avant notre monde, tandis que nous

Τί δὴ οὖν τὸ ὄργανον, ὁ τοῦ θεοῦ λόγος, ὁ κύριος, καὶ **6, 1**
τὸ ἄσμα τὸ καινὸν βούλεται ; Ὁφθαλμοὺς ἀναπετάσαι
τυφλῶν καὶ ὄτα ἀνοιῆσαι κωφῶν καὶ σκάζοντας τὸ πῶδε ἢ
πλανωμένους εἰς δικαιοσύνην χειραγωγῆσαι, θεὸν ἀνθρώποις
ἀφραίνουσιν ἐπιδειῖξαι, παῦσαι φθοράν, νικῆσαι θάνατον,
υἱοὺς ἀπειθεῖς διαλλάξαι πατρί. Φιλάνθρωπον τὸ ὄργανον **2**
τοῦ θεοῦ · ὁ κύριος ἐλεεῖ, παιδεύει, προτρέπει, νοουθετεῖ,
σφίζει, φυλάττει καὶ μισθὸν ἡμῖν τῆς μαθήσεως ἐκ περιου-
σίας βασιλείαν οὐρανῶν ἐπαγγέλλεται, τοῦτο μόνον ἀπο-
λαύων ἡμῶν, ὃ σφζόμεθα. Κακία μὲν γὰρ τὴν ἀνθρώπων
ἐπιβόσκειται φθοράν, ἢ δὲ ἀλήθεια, ὡσπερ ἡ μέλιττα λυμαι-
νομένη τῶν ὄντων οὐδέν, ἐπὶ μόνῃς τῆς ἀνθρώπων ἀγάλλεται
σωτηρίας. Ἔχεις οὖν τὴν ἐπαγγελίαν, ἔχεις τὴν φιλάνθρω- **3**
πίαν · τῆς χάριτος μεταλάμβανε. Καὶ μου τὸ ἄσμα τὸ
σωτήριον μὴ καινὸν οὕτως ὑπολάβῃς ὡς σκευὸς ἢ ὡς οἰκίαν ·
« πρὸ ἑωσφόρου » γὰρ ἦν, καὶ « ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ
λόγος ἦν πρὸς τὸν θεὸν καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος ».

Παλαιὰ δὲ ἡ πλάνη, καινὸν δὲ ἡ ἀλήθεια φαίνεται. Εἴτ' **4**
οὖν ἀρχαίους τοὺς Φρύγας διδάσκουσιν αἰγες μυθικαί, εἴτε
αὖ τοὺς Ἀρκάδας οἱ προσελήνους ἀναγράφοντες ποιηταί,
εἴτε μὴν αὖ τοὺς Αἰγυπτίους οἱ καὶ πρώτην ταύτην ἀναφῆναι
τὴν γῆν θεοῦς τε καὶ ἀνθρώπων ὄνειρώσσοντες · ἀλλ' οὐ
πρὸ γε τοῦ κόσμου τοῦδε τούτων οὐδὲ εἷς, πρὸ δὲ τῆς τοῦ

21. ἀναφῆναι Arcerius : ἀναφῦναι P.

1. Τὴν φιλάνθρωπίαν, mot de saint Paul, si souvent repris par les Pères. Il est impossible, sous peine de le vider de toute sa richesse, de le traduire par notre mot français « philanthropie », auquel l'usage n'a guère laissé qu'une pauvre valeur.

2. Ps. 109, 3.

3. Jean, 1, 1.

4. Cf. HÉRODOTE, 2, 2.

5. Cf. APOLLON. RHOD., 4, 264 ; STACE, Théb., 4, 275.

étions, nous, dès avant la création du monde¹ ; nous qui, parce que nous devons exister en lui, étions auparavant déjà engendrés par Dieu, nous les créatures raisonnables du Logos-Dieu², par qui nous sommes dès le commencement, puisque « le Logos était au commencement »³. 5 Ainsi d'une part, comme le Logos était, d'en haut, il était et il est le divin commencement de toutes choses ; mais, d'autre part, parce qu'il a maintenant reçu comme nom celui qui a été autrefois consacré et que mérite sa puissance, le nom de Christ, je l'appelle un chant ⁷ nouveau. 1 En tout cas, le Logos, le Christ est cause que nous existions depuis longtemps (car il était en Dieu), et que notre existence est bonne⁴ (car il vient d'apparaître aux hommes), ce Logos lui-même, dualité une, Dieu et homme, cause pour nous de tous les biens : ayant appris de lui à bien vivre, nous sommes introduits dans l'éternelle vie. 2 Car, selon le merveilleux⁵ apôtre du Seigneur, « la grâce de Dieu, source de salut, est apparue à tous les hommes, elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises du monde, et à vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition

1. Cf. *Ephes.*, 1, 4.

2. Inutile de souligner la plénitude de cette formule ; Clément aime ces condensations d'idées que, d'ailleurs, il serait en peine de bien développer, mais dont il perçoit certainement la richesse : ce ne sont pas pour lui des expressions toutes faites. Il n'est pas besoin non plus de faire remarquer l'abondance dogmatique de toute cette seconde partie du chapitre et son imprégnation scripturaire ; on a peine à l'analyser et à l'ordonner : relations trinitaires, création,

κόσμου καταβολῆς ἡμεῖς, οἱ τῷ δεῖν ἕσθαι ἐν αὐτῷ πρότερον γεγεννημένοι τῷ θεῷ, τοῦ θεοῦ λόγου τὰ λογικά πλάσματα ἡμεῖς, δι' ὃν ἀρχαίζομεν, ὅτι « ἐν ἀρχῇ ὁ λόγος ἦν. » Ἄλλ' ὅτι μὲν ἦν ὁ λόγος ἄνωθεν, ἀρχὴ θεῖα τῶν ⁵ πάντων ἦν τε καὶ ἔστιν · ὅτι δὲ νῦν ὄνομα ἔλαβεν τὸ πάλαι καθωσιωμένον, δυνάμεως ἄξιον, ὁ Χριστός, καινὸν ἄσμα μοι κέκληται. Αἴτιος γοῦν ὁ λόγος, ὁ Χριστός, καὶ τοῦ ^{7, 1} εἶναι πάλαι ἡμᾶς (ἦν γὰρ ἐν θεῷ), καὶ τοῦ εἶναι (νῦν δὲ ἐπεφάνη ἀνθρώποις) — αὐτὸς οὗτος ὁ λόγος, ὁ μόνος ἄμφω, θεός τε καὶ ἄνθρωπος, ἀπάντων ἡμῶν αἴτιος ἀγαθῶν · παρ' οὗ τὸ εἶ ζῆν ἐκδιδασκόμενοι εἰς αἰδίου ζωῆν παραπεμπόμεθα. Κατὰ γὰρ τὸν θεσπέσιον ἐκεῖνον τοῦ κυρίου ἀπόστολον « ἡ ² χάρις ἡ τοῦ θεοῦ σωτήριος πᾶσιν ἀνθρώποις ἐπεφάνη, παιδεύουσα ἡμᾶς, ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας σωφρόνως καὶ δικαίως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν

7. αἴτιος Stählin : οὗτος P. || 8. τοῦ εἶναι (νῦν δὲ ... ἀνθρώποις) — αὐτὸς οὗτος ὁ ... dividit Jackson : τοῦ εἶναι · νῦν δὲ ἐπεφάνη ... div. Stählin.

prédestination, incarnation, révélation, rédemption, économie du salut du monde et pédagogie divine pour chacun, divinisation...

3. Il ne semble pas qu'il y ait là une allusion à une préexistence des âmes, du moins en un sens inconciliable avec le dogme chrétien. C'est ce que montre le reste de l'œuvre de Clément : cf. HÉRING, *Étude sur la doctrine de la chute et de la préexistence des âmes chez Clément d'Alexandrie*, Paris, 1923, pp. 32-34.

4. Ζῆν et εἶ ζῆν ; et plus loin ἀεὶ ζῆν : cf. ARISTOTE, *Polit.*, I, 2, p. 1252 b, 29.

5. Θεσπέσιος : Clément en fait le qualificatif propre de saint Paul ; une fois seulement il l'applique à Moïse. — Peut-être même, si l'on considère l'emploi habituel du verbe θεσπίζω chez notre auteur, faudrait-il lui donner un sens fort : qui parle sous l'inspiration divine, comme un oracle.

de la gloire du grand Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ »¹. **3** Voilà le chant nouveau, l'apparition, qui vient de briller parmi nous, du Logos qui était au commencement et préexistait. Car il est apparu naguère, celui qui préexistait comme sauveur ; il est apparu, celui qui dans l'Être était maître (car « le Logos était en Dieu ») ; il est apparu, le Logos par qui tout a été créé. Comme demiurge il donna la vie au commencement, en même temps qu'il créait ; puis, étant apparu comme maître, il a enseigné à bien vivre, de façon à procurer plus tard, en tant que Dieu, l'éternelle vie. **4** Ce n'est pas aujourd'hui la première fois qu'il nous a pris en pitié à cause de notre égarement, c'est dès le principe, dès le commencement ; et pourtant ce n'est qu'aujourd'hui, quand déjà nous nous perdions, qu'il est apparu pour nous sauver. Car le méchant reptile, par son charlatanisme, réduit en esclavage et maltraite encore maintenant les hommes, les torturant à peu près comme ces barbares qui, dit-on, lient leurs prisonniers à des cadavres jusqu'à ce qu'ils tombent en décomposition avec eux². **5** Lui aussi, ce méchant tyran et dragon, ayant, par le malheureux lien de la superstition, attaché tous ceux dont il peut, dès leur naissance, se rendre maître, à des pierres, à des morceaux de bois, à des images ou à des idoles du même genre, en fait, comme l'on dit, des offrandes vivantes³ en l'honneur des morts, et les ensevelit ainsi dans la tombe, jusqu'à ce qu'ils s'y corrompent avec eux. **6** Aussi, de même qu'est unique le trompeur qui entraîne à la mort dès l'origine Ève,

ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Τοῦτό ἐστι τὸ ἄσμα τὸ ³ καινόν, ἡ ἐπιφάνεια ἡ νῦν ἐκλάμψασα ἐν ἡμῖν τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ προόντος λόγου · ἐπεφάνη δὲ ἔναγχος ὁ προὖν σωτῆρ, ἐπεφάνη ὁ ἐν τῷ ὄντι ὢν, ὅτι « ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, » διδάσκαλος, ἐπεφάνη ᾧ τὰ πάντα δεδημιούργηται λόγος · καὶ τὸ ζῆν ἐν ἀρχῇ μετὰ τοῦ πλάσαι παρασχὼν ὡς δημιουργός, τὸ εὖ ζῆν ἐδίδαξεν ἐπιφανείς ὡς διδάσκαλος, ἵνα τὸ ἀεὶ ζῆν ὕστερον ὡς θεὸς χορηγήσῃ. Ὁ δὲ οὐ νῦν γε ⁴ πρῶτον φικτεῖρεν ἡμᾶς τῆς πλάνης, ἀλλ' ἄνωθεν ἀρχῆθεν, νῦν δὲ ἤδη ἀπολλυμένους ἐπιφανείς περισέσωκεν. Τὸ γὰρ πονηρὸν καὶ ἐρπηστικὸν θηρίον γοητεῖον καταδουλοῦται καὶ αἰκίζεται εἰσέτι νῦν τοὺς ἀνθρώπους, ἐμοὶ δοκεῖν, βαρβαρικῶς τιμωρούμενον, οἱ νεκροῖς τοὺς αἰχμαλώτους συνδεῖν λέγονται σώμασιν, ἔστ' ἂν αὐτοῖς καὶ συσσαπῶσιν. Ὁ γοῦν ⁵ πονηρὸς οὐτοσί τυράννος καὶ δράκων, οὐδ' ἂν οἶός τε εἴη ἐκ γενετῆς σφετερίσασθαι, λίθοις καὶ ξύλοις καὶ ἀγάλμασιν καὶ τοιούτοις τισὶν εἰδώλοις προσσφιγξας τῷ δεισιδαιμονίας ἀθλίῳ δεσμῷ, τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον, ζῶντας ἐπιφέρων συνέθαψεν αὐτούς, ἔστ' ἂν καὶ συμφθαῶσιν. Οὐδ' ἄρ' ἔτι χάριν ⁶ (εἷς γὰρ ὁ ἀπατεῶν ἄνωθεν μὲν τὴν Εὐάν, νῦν δὲ ἤδη καὶ

5. ὁ λόγος ἦν Stählin : λ (in fin. lin.) ...ς (3 litt. erad.) ἦν P^δ (superscript.) λόγος (in margin.) ...ς ἦν P¹ ὁ λόγος ὅς ἦν P². || 16. εἷη P : ἦ Mayor.

1. Tit., 2, 11-13.

2. Cf. ARISTOTE, fr. 60 Rose⁸ ; VIRGILE, En. 8, 485 sq.

3. Ἐπιφέρων : le mot s'emploie pour les offrandes aux morts.

et maintenant les autres hommes, nous n'avons qu'un seul protecteur, un seul aide, le Seigneur, qui primitivement nous avertissait en prophéties et maintenant nous invite ouvertement à nous sauver.

8 **1** Obéissant à l'instruction de l'Apôtre, fuyons donc « le chef de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance¹ », courons au Sauveur, au Seigneur, qui maintenant et toujours nous a exhortés au salut, en Égypte par des prodiges et des signes, dans le désert par le buisson ardent et la nuée, dont son amour bienveillant faisait accompagner les Hébreux comme d'une servante. **2** C'est en leur inspirant ainsi cette crainte qu'il stimulait les cœurs durs ; puis, c'est par le très sage Moïse, c'est par Isaïe, l'ami de la vérité, et par tout le chœur des prophètes qu'il convertit au Logos, d'une façon qui s'adresse davantage à la raison, ceux qui ont des oreilles : tantôt il blâme et tantôt aussi il menace ; il plaint certains hommes, pour d'autres il chante ; il est comme un bon médecin qui, parmi les corps malades, couvre les uns d'emplâtre, râcle ou baigne les autres, ouvre ceux-ci par le fer, brûle ceux-là, parfois ampute à la scie, quand il est encore possible de guérir le sujet au moins en partie ou dans un de ses membres². **3** Le Sauveur, lui non plus, n'a pas qu'une voix ni qu'une façon de sauver les hommes³ ; en menaçant il avertit, en gourmandant il convertit, en plaignant il fait miséricorde, par le son de sa lyre il appelle ; il parle dans le buisson (ils

1. Ephés., 2, 2.

τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους εἰς θάνατον ὑποφέρων) εἰς καὶ αὐτὸς ἐπίκουρος καὶ βοηθὸς ἡμῖν ὁ κύριος, προμηνύων ἀρχῆθεν προφητικῶς, νῦν δὲ ἤδη καὶ ἐναργῶς εἰς σωτηρίαν παρακαλῶν.

Φύγωμεν οὖν ἀποστολικῆ πειθόμενοι παραγγελίᾳ « τὸν **8, 1** ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀέρος, τοῦ πνεύματος τοῦ νῦν ἐνεργοῦντος ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας », καὶ τῷ σωτῆρι τῷ κυρίῳ προσδράμωμεν, ὅς καὶ νῦν καὶ κεί προὔτρεπεν εἰς σωτηρίαν, διὰ τεράτων καὶ σημείων ἐν Αἰγύπτῳ, ἐν ἐρήμῳ διὰ τε τῆς βάτου καὶ τῆς ἀκολουθούσης χάριτι φιλανθρωπίας θεραπεύειν δίκην Ἑβραίοις νεφέλης. Τούτῳ μὲν δὴ τῷ **2** φόβῳ τοὺς σκληροκαρδίους προὔτρεπεν ἤδη δὲ καὶ διὰ Μωσέως τοῦ πανσόφου καὶ τοῦ φιλαλήθους Ἡσαΐα καὶ παντὸς τοῦ προφητικοῦ χοροῦ λογικώτερον ἐπὶ τὸν λόγον ἐπιστρέφει τοὺς τὰ ὅσα κεκτημένους καὶ ἔσθ' ὅπη μὲν λαιδορεῖται, ἔστιν δ' οὐ καὶ ἀπειλεῖ τοὺς δὲ καὶ θρηγεῖ τῶν ἀνθρώπων ἄδει δὲ ἄλλοις, καθάπερ ἰατρὸς ἀγαθὸς τῶν νοσοῦντων σωμάτων τὰ μὲν καταπλάττων, τὰ δὲ καταλαεαίνων, τὰ δὲ καταντλῶν, τὰ δὲ καὶ σιδήρῳ διαιρῶν, ἐπιχαίων δὲ ἄλλα, ἔστι δ' οὐ καὶ ἀποπρίων, εἰ πως οἶόν τε **3** καὶν παρὰ μέρος ἢ μέλος τὸν ἄνθρωπον ὑγιᾶναι. Πολύφωνός γε ὁ σωτὴρ καὶ πολύτροπος εἰς ἀνθρώπων σωτηρίαν ἀπειλῶν νοουθετεῖ, λαιδορούμενος ἐπιστρέφει, θρηγῶν ἐλεεῖ,

2. Clément abonde non seulement en termes expressifs et poétiques, mais aussi en termes techniques : de musique plus haut, de médecine maintenant, et, plus bas et assez souvent dans le *Protreptique*, du langage des mystères.

3. M. H. C. ΡΥΣΧΗ me signale ici l'allusion à *Hébr.*, 1, 1 (verset qui est, de fait, familier à Clément), rapproche ce passage de *Strom.*, I, 5, 29, 4-5, et rappelle que « l'usage qui est fait ici de ce texte est fondamental dans la christologie alexandrine (voir, par ex., ΟΡΙΓΕΝΕ, in *Gen.*, 32, 24, P. G. XII, 128 B-C) ».

avaient besoin, ces gens-là, de signes et de prodiges)¹, et il effraie les hommes par le feu, quand il fait jaillir les flammes de la colonne, signe tout à la fois de grâce et de crainte : si on obéit, la lumière ; si on désobéit, le feu. Et comme la chair vivante a plus de prix qu'une colonne, qu'un buisson, ce sont après cela les prophètes qui se font entendre, et c'est le Seigneur qui parle par Isaïe, par Élie, par la bouche des prophètes.

4 Vous cependant, vous ne croyez pas les prophètes, vous prenez pour une fable et ces hommes et ce feu : alors, c'est le Seigneur en personne qui vous parlera, « lui qui, tout en étant dans la condition de Dieu, n'a pas retenu comme une prérogative inaliénable son égalité avec Dieu, mais s'est anéanti lui-même »², ce Dieu compatissant, dans son ardent désir de sauver l'homme ; c'est lui-même, le Logos, qui vous parle maintenant en toute clarté, faisant rougir votre incrédulité, oui, je dis bien, le Logos de Dieu devenu homme, afin qu'à vous encore ce soit un homme qui apprenne comment un homme peut devenir Dieu.

9 1 Alors n'est-il pas étrange, mes amis, que Dieu sans cesse nous exhorte à la vertu, et que nous, nous nous déroptions devant le secours et que nous différions le salut ? Est-ce que Jean aussi ne nous invite pas au salut, ne devient-il pas tout entier une voix qui exhorte ? Demandons lui donc : « Qui es-tu parmi les hommes, et d'où viens-tu³ ? » Il ne dira pas qu'il est Élie, il niera être le Christ ; mais il confessera qu'il est une voix criant dans le désert⁴. Qui donc est Jean ? Pour prendre une figure, qu'on

φάλλον παρακαλεῖ, διὰ βάτου λαλεῖ (σημείων ἐκεῖνοι καὶ τεράτων ἔχρηζον) καὶ τῷ πυρὶ δεδίττεται τοὺς ἀνθρώπους, ἀνάπτων ἐκ κίονος τὴν φλόγα, δεῖγμα ὁμοῦ χάριτος καὶ φόβου · ἐὰν ὑπακούσης, τὸ φῶς, ἐὰν παρακούσης, τὸ πῦρ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ κίονος καὶ βάτου ἡ σὰρξ τιμιωτέρα, προφητῆται μετ' ἐκεῖνα φθέγγονται, αὐτὸς ἐν Ἡσαΐα ὁ κύριος λαλῶν, αὐτὸς ἐν Ἡλίᾳ, ἐν στόματι προφητῶν αὐτός · σὺ δὲ ἄλλ' 4 εἰ προφήταις μὴ πιστεύεις, μῦθον δ' ὑπολαμβάνεις καὶ τοὺς ἀνδρας καὶ τὸ πῦρ, αὐτός σοι λαλήσει ὁ κύριος, « ὅς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἄρπαγμόν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ · ἐκένωσεν δὲ ἑαυτόν » ὁ φιλοικτίρμων θεός, σῶσαι τὸν ἀνθρωπον γλιχόμενος · καὶ αὐτὸς ἤδη σοὶ ἐναργῶς ὁ λόγος λαλεῖ, δυσωπῶν τὴν ἀπιστίαν, καὶ φημι, ὁ λόγος ὁ τοῦ θεοῦ ἀνθρωπος γενόμενος, ἵνα δὴ καὶ σὺ παρὰ ἀνθρώπου μάθης, πῆ ποτε ἄρα ἀνθρωπος γένηται θεός.

Εἰτ' οὐκ ἄτοπον, ὦ φίλοι, τὸν μὲν θεὸν αἰεὶ προτρέπειν 9, 1 ἡμᾶς ἐπ' ἀρετὴν, ἡμᾶς δὲ ἀναδύεσθαι τὴν ὠφέλειαν καὶ ἀναβάλλεσθαι τὴν σωτηρίαν ; Ἡ γὰρ οὐχὶ καὶ Ἰωάννης ἐπὶ σωτηρίαν παρακαλεῖ καὶ τὸ πᾶν γίνεται φωνὴ προτροπικῆ ; Πυθόμεθα τοίνυν αὐτοῦ · « τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; » Ἡλίᾳς μὲν οὐκ ἔρεῖ, Χριστὸς δὲ εἶναι ἀρνήσεται · φωνὴ δὲ ὁμολογήσει ἐν ἐρήμῳ βοῶσα. Τίς οὖν ἔστιν Ἰωάννης ; Ὡς τύπῳ λαβεῖν, ἐξέστω εἰπεῖν, φωνὴ τοῦ λόγου προτροπικῆ ἐν

1. Cf. *Jean*, 4, 48.

2. *Phil.*, 2, 6-7. Après quelques pages où l'appel chrétien s'exprime sous une forme très grecque, voilà Clément au cœur de l'apologétique : c'est la présentation du Christ incarné, humilié pour nous sauver et nous diviniser.

3. *Odyssee*, I, 170 ; XIX, 105, etc.

4. Pour toute cette scène de la vie du Baptiste, cf. *Jean*, 1, 20-23.

me permette de dire : une voix du Logos qui exhorte en criant dans le désert¹. Que cries-tu, ô voix ? « Dis-le nous aussi »². — « Rendez droites les voies du Seigneur³ ». 2 Jean est un précurseur, et sa voix est le précurseur du Logos⁴, voix qui encourage et prédispose au salut, voix qui exhorte à chercher l'héritage céleste. Grâce à elle, la femme stérile et solitaire ne sera plus sans enfants⁵ : cette grossesse, la voix d'un ange me l'a annoncée. Cette voix aussi était un précurseur du Seigneur, apportant la bonne nouvelle⁶ à la femme stérile, ainsi que Jean à la solitude du désert. 3 C'est donc par cette voix du Logos que la femme stérile enfante heureusement et que le désert porte des fruits. Ces deux voix, précurseurs du Seigneur, celle de l'ange et celle de Jean, m'insinuent le salut caché en elles, en sorte qu'après la manifestation de ce Logos, nous recueillons le fruit de la fécondité, l'éternelle vie. 4 En tout cas, réunissant en une seule ces deux voix, l'Écriture exprime clairement toute leur pensée : « Qu'elle écoute, celle qui ne met pas au monde ; qu'elle fasse éclater son cri, celle qui n'est pas dans les douleurs de l'enfantement ; car les enfants de la femme solitaire seront plus nombreux que ceux de la femme qui a un mari »⁷. C'est à nous que l'ange annonçait la bonne nouvelle, c'est nous que Jean exhortait à penser au laboureur, à chercher le mari. 5 Car il est unique, c'est le même, l'époux de la femme stérile, le laboureur du désert, celui qui a rempli de la puissance divine et la femme stérile et le désert.

Une femme de bonne race a de nombreux enfants ;

ἐρήμῳ βοῶσα. Τί βοᾷς, ὦ φωνή ; « Εἰπέ καὶ ἡμῖν. »
 « Εὐθείας ποιεῖτε τὰς ὁδοὺς κυρίου ». Πρόδρομος Ἰωάννης 2
 καὶ ἡ φωνὴ πρόδρομος τοῦ λόγου, φωνὴ παρακλητικὴ,
 προετοιμάζουσα εἰς σωτηρίαν, φωνὴ προτρέπουσα εἰς
 κληρονομίαν οὐρανῶν · δι' ἣν ἡ στεῖρα καὶ ἔρημος ἄγονος
 οὐκέτι. Ταύτην μοι τὴν κυοφορίαν προεθέσπισεν ἀγγέλου
 φωνή · πρόδρομος ἦν ἀκείνη τοῦ κυρίου, στεῖραν εὐαγγε-
 λιζομένη γυναῖκα, ὡς Ἰωάννης τὴν ἔρημον. Διὰ ταύτην 3
 τοῖνον τοῦ λόγου τὴν φωνὴν ἡ στεῖρα εὐτεχνεῖ καὶ ἡ ἔρημος
 καρποφορεῖ · αἱ πρόδρομοι τοῦ κυρίου φωναὶ δύο, ἀγγέλου
 καὶ Ἰωάννου, αἰνίσσονται μοι τὴν ἐναποκειμένην σωτηρίαν,
 ὡς ἐπιφανέντος τοῦ λόγου τοῦδε εὐτεχνίας ἡμᾶς καρπὸν
 ἀπενέγκασθαι, ζῶν ἀίδιον. Ἄμφω γοῦν ἐς ταῦτόν ἀγαγοῦσα 4
 τὰ φωνὰ ἡ γραφὴ σαφηνίζει τὸ πᾶν · « Ἀκουσάτω ἡ οὐ
 τίκτουσα · ῥηξάτω φωνὴν ἡ οὐκ ὠδίνουσα, ὅτι πλείονα τὰ
 τέκνα τῆς ἐρήμου μᾶλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα. »
 Ἡμῖν εὐηγγελίζετο ἄγγελος, ἡμᾶς προὔτρεπεν Ἰωάννης
 νοῆσαι τὸν γεωργόν, ζητῆσαι τὸν ἄνδρα. Εἰς γὰρ καὶ ὁ 5
 αὐτὸς οὗτος, ὁ τῆς στεῖρας ἀνὴρ, ὁ τῆς ἐρήμου γεωργός,
 ὁ τῆς θείας ἐμπλήσας δυνάμεως καὶ τὴν στεῖραν καὶ τὴν
 ἔρημον.

Ἐπεὶ γὰρ πολλὰ τὰ τέκνα τῆς εὐγενοῦς, ἅπαις δὲ ἦν διὰ

1. Désert : ἔρημος. Dans ce paragraphe 9, Clément joue sur le mot, le prenant tour à tour pour désigner le désert, soit réel, celui de Jean-Baptiste, soit symbolique (cf. *Isaïe*, 35, 1-2), et la solitude de la femme stérile.

2. *Odyss.*, I, 10.

3. *Isaïe*, 40, 3, cité dans *Matth.*, 3, 3 ; *Marc*, 1, 3 ; *Luc*, 3, 4 ; *Jean*, 1, 23.

4. Cp. ORIGÈNE, *Comment. in Joannem*, II, 194.

5. Cf. *Isaïe*, 54, 1 ; *Galat.*, 4, 27.

6. Εὐαγγελιζομένη. Cf. *Luc*, 1, 19.

7. *Isaïe*, 54, 1 (cf. *Galat.*, 4, 21-31).

pendant, à cause de son incrédulité, la femme juive, qui avait eu autrefois beaucoup d'enfants, se trouvait alors n'en pas avoir : aussi la femme stérile reçoit-elle un mari, et le désert un laboureur ; puis l'un donne des fruits, l'autre des fidèles, tous deux fécondés par le Logos. Mais songeons aux infidèles : ne reste-t-il plus maintenant de femme stérile et de désert¹ ?

10 1 Jean, héraut du Logos, invitait ainsi les hommes à se tenir prêts pour la venue de Dieu, du Christ, et c'est aussi la signification du silence de Zacharie, attendant le fruit précurseur du Christ : la lumière de la vérité, le Logos, devait délier, une fois devenu bonne nouvelle, le silence mystérieux des secrets prophétiques.

2 Pour vous, si vous désirez voir véritablement Dieu, prenez part à des cérémonies purificatoires dignes de Dieu, sans feuilles de laurier² ni bandelettes brodées de laine³ et de pourpre ; vous étant couronnés de justice, et le front ceint des feuilles de la continence, occupez-vous avec soin du Christ ; « car je

1. Il n'est pas facile de dire le sens précis de ce passage, où les deux symboles choisis par Clément, celui du désert et celui de la femme stérile, sont eux-mêmes pris en des sens divers : désert de Jean-Baptiste, et aussi, semble-t-il, désert que traverse Israël sur le chemin de la restauration (cf. *Is.*, 35, 1-2) ; femme sans enfants : Elisabeth et Marie. Le sens global, du moins, n'est pas douteux ; c'est la gratuité en même temps que la puissance du don de Dieu, accordant la vie, mais la vie éternelle, c'est-à-dire le salut. La femme stérile, devenue mère par la puissance divine, représente l'Église, opposée à la synagogue, « femme juive », autrefois féconde et maintenant sans enfants. Mais si l'on regarde le groupe des infidèles, il y a encore aujourd'hui, pour ainsi dire, une femme stérile, qui attend la grâce divine. Et tout ce développement semble avoir été amené

ἀπειθειαν ἢ πολύπαις ἀνεκαθεν Ἑβραία γυνή, ἢ στεῖρα τὸν ἄνδρα λαμβάνει καὶ ἡ ἔρημος τὸν γεωργόν· εἶτα ἢ μὲν καρπῶν, ἢ δὲ πιστῶν, ἀμφω δὲ μητέρες διὰ τὸν λόγον· ἀπίστοις δὲ εἰσέτι νῦν καὶ στεῖρα καὶ ἔρημος περιλείπεται.

Ὁ μὲν Ἰωάννης, ὁ κῆρυξ τοῦ λόγου, ταύτη πη 10, 1 παρεκάλει ἐτοιμοὺς γίνεσθαι εἰς θεοῦ τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ τοῦτο ἦν ὁ ἠνίσσεται ἡ Ζαχαρίου σιωπή, ἀναμένουσα τὸν πρόδρομον τοῦ Χριστοῦ καρπόν, ἵνα τῆς ἀληθείας τὸ φῶς, ὁ λόγος, τῶν προφητικῶν αἰνιγμάτων τὴν μυστικὴν ἀπολύσῃται σιωπὴν, εὐαγγέλιον γενόμενος.

Σὺ δὲ εἰ ποθεῖς ἰδεῖν ὡς ἀληθῶς τὸν θεόν, καθαρσίαν 2 μεταλάμβανε θεοπρεπῶν, οὐ δάφνης πετάλων καὶ ταινιῶν τινῶν ἐρίῳ καὶ πορφύρα πεποικιλμένων, δικαιοσύνην δὲ ἀναδησάμενος καὶ τῆς ἐγκρατείας τὰ πέταλα περιθέμενος πολυπραγμόνει Χριστόν· « ἐγὼ γάρ εἰμι ἡ θύρα », φησί

accidentellement par la mention de Jean-Baptiste, exhortant les hommes à se préparer à la venue de leur Dieu sauveur, et il va se prolonger un peu par la belle image du silence de Zacharie enfin rompu à la naissance de son fils : c'est le silence mystérieux des prophéties, délié par l'Incarnation.

2. Ici, une longue scholie d'Aréthas reproduit, à peu près mot à mot, un extrait de Proclus transmis par Photios (*Bibl. Cod.* 239, p. 321 a et b ; *P. G.* 103, col. 1204-1205) : l'auteur y raconte l'origine de la « daphnéphorie », procession où l'on porte, en observant plusieurs usages minutieusement décrits, une branche de laurier au temple d'Apollon, tous les neuf ans. Voir une étude détaillée de cette scholie par A. SEVERYNS, dans *Rech. sur la Chrestom. de Proclus*, I (1938), p. 281-291.

3. Allusion, dit la scholie, à l'*eirésionè* : branche d'olivier qu'on entourait de bouts de laine et de rubans de lin, à laquelle on accrochait des fruits, et qu'on portait, aux Panathénées, jusqu'au temple d'Athènes Polias, sur l'acropole d'Athènes, en prononçant des formules rituelles. Cf. aussi PLUTARQUE, *Vit. Thes.* 22, 6-7 (éd. Teubner) et CLÉMENT *Strom.* IV, 2, 7, 2. Sur ce rite naturaliste, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, dans *Hist. Gén. des Rel.* (éd. Quillet), *Grèce et Rome*, p. 51.

suis la porte », dit-il quelque part¹ ; porte qu'il faut apprendre, si l'on veut connaître Dieu, de telle façon qu'il ouvre devant nous toutes les portes du ciel. **3** Car elles sont raisonnables², les portes du Logos, que nous ouvre la clef de la foi : « Personne ne connaît Dieu, sinon le Fils et celui à qui le Fils l'a révélé »³. Cette porte close jusqu'à maintenant, celui qui l'ouvre, j'en suis sûr, révèle ensuite ce qui est à l'intérieur et montre ce qu'on ne pouvait connaître auparavant, sinon quand on avait passé par le Christ⁴, seul intermédiaire qui confère l'initiation révélatrice de Dieu⁵.

1. *Jean* 10, 9.

2. *Λογικαί* : marquant le rayonnement de la Sagesse divine, Logos personnel, par tout ce qui est sage et peut mener à Dieu.

3. *Matth.*, 11, 27.

4. Une scholie tardive rappelle ici, assez librement, le texte de saint Paul sur les Juifs, *II Cor.* 3, 14-15 : « Jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure sans être ôté, parce que c'est dans le Christ qu'il est ôté. Aujourd'hui encore, quand on lit Moïse, un voile est étendu sur leurs cœurs... ».

5. Dans ce dernier paragraphe, on aura remarqué que tout est vu, ou du moins décrit, dans le langage des mystères païens : *καθαρίσιον, ἀποκαλύπτει, ἐποπτεύεται*. Comme Justin, Clément est sévère pour les mystères et pourtant il use sans cesse de leur langage et de leurs images. Mais ce n'est pas seulement ici affaire de style : il oppose aux purifications extérieures païennes la transformation intérieure du vrai disciple du Christ.

που ἦν ἐκμαθεῖν δεῖ νοῆσαι θελήσασαι τὸν θεόν, ὅπως ἡμῖν ἀθρόας τῶν οὐρανῶν ἀναπετάσῃ πύλας · λογικαὶ γὰρ αἱ τοῦ λόγου πύλαι, πίστεως ἀνοιγνύμεναι κλειδί · « θεὸν οὐδεὶς ἔγνω, εἰ μὴ ὁ υἱὸς καὶ ὃς ἂν ὁ υἱὸς ἀποκαλύψῃ. » Θύραν δὲ εὖ οἶδ' ὅτι τὴν ἀποκεκλεισμένην τέως ὁ ἀνοιγνύς ὕστερον ἀποκαλύπτει τάνδον καὶ δείκνυσιν ἃ μὴδὲ γνῶναι οἶδόν τε ἦν πρότερον, εἰ μὴ διὰ Χριστοῦ πεπορευμένοις, δι' οὗ μόνου θεὸς ἐποπτεύεται.

6. *μηδὲ* Klotz : *μήτε* P.

CHAPITRE II

ABSURDITÉ ET IMPIÉTÉ DES MYSTÈRES ET DES MYTHES PAÏENS

11 1 Ne vous préoccupez donc pas de sanctuaires impies, de gouffres béants remplis de prodiges, ni du chaudron de Thesprotie, du trépied de Kirrha, du bronze de Dodone¹. Abandonnez à des fables vieillies un vieux chêne, qui n'est plus honoré que par les sables du désert², et l'oracle qui s'est flétri là, avec le chêne lui-même. Elles se sont tues, les sources de Castalie et de Colophon³; ils sont figés aussi dans la mort, les autres ruisseaux prophétiques; et même on a démontré, tard sans doute, mais on l'a démontré, qu'ils n'avaient point de vapeur, l'ayant laissée s'évanouir avec leurs propres fables. 2 Vous nous faites encore maints récits du reste de ces vains oracles de la divination, ou plutôt de la divagation, nous citant⁴ le dieu de Claros, de Pytho, de

1. De larges extraits de ces paragraphes 11 à 17 sont cités par EUSÈBE, *Prép. év.* II, 3, 1-42; et de ce paragr. 11 dans la *Théoph.* du même III, 13 (p. 131, l. 28-33, édit. Gressmann, G. C. S.).

2. Le scholiaste voit dans la mention des « sables du désert » une allusion à l'oracle de Zeus Ammon, dont on sait les rapports avec l'oracle de Zeus à Dodone. Sur la présence d'un chêne dans le sanctuaire de l'oasis libyenne, cf. A. B. COOK, *Zeus*, I, p. 364-366. Quoi qu'il en soit, dans la phrase précédente, Clément vise l'oracle de Dodone, avec son chaudron d'airain retentissant (cf. A. BOUCHÉ-

II

"Αδύτα τοίνυν ἄθεα μὴ πολυπραγμονεῖτε μηδὲ βαρά- 11, 1
θρων στόματα τερατείας ἔμπλεα ἢ λέβητα Θεσπρώτιον ἢ
τρίποδα Κιρραῖον ἢ Δωδωναῖον χαλκεῖον · γεράνδρουον δὲ
ψάμμοις ἐρήμαις τετιμημένον καὶ τὸ αὐτόθι μαντεῖον αὐτῇ
δρῦϊ μεμαρασμένον μύθοις γεγηρακόσι καταλείψατε. Σεσίγγη-
ται γοῦν ἡ Κασταλίας πηγὴ καὶ Κολοφῶνος ἄλλη πηγὴ,
καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως τέθνηκε νάματα μαντικὰ καὶ δὴ τοῦ
τύφου κενὰ ὀψὲ μὲν, ὅμως δ' οὖν διελήλεκται τοῖς ἰδίοις
συνεκρῦσαντα μύθοις. Διήγησαι ἡμῖν καὶ τῆς ἄλλης μαντι- 2
κῆς, μᾶλλον δὲ μανικῆς, τὰ ἄχρηστα χρηστήρια, τὸν Κλάριον,

LECLERCQ, *Hist. de la divination dans l'antiquité*, II, p. 306 sq. : cf. 329); mais deux allusions sont faites au Trophonion de Lébadée et à l'oracle d'Apollon Pythien à Delphes (le gouffre, le trépied).

3. La source de Castalie est toute proche du sanctuaire pythique à Delphes; la seconde mention se rapporte à un autre sanctuaire oraculaire d'Apollon, celui de Claros.

4. Cp. ARNOBE, *Adv. nat.*, I, 26. Au sujet des rapports d'Arnobé et de Clément, voir Introduction, page 34. Les rapprochements à faire se trouvent surtout dans les paragr. 12-20, 24, 28-31, et 36 de ce chap. de Clément, et les passages suivants d'Arnobé (*loc. cit.*): II, 73; IV, 14 sq.; 21, 24, 26, 29; V, 19-21 et 24-26. Nous n'avons pas signalé dans les chapitres suivants toutes les autres comparaisons possibles (voir STÄHLIN, G. C. S. I).

Didymes¹, Amphiareos, Apollon, Amphilochos²; interrogez encore avec eux, si vous le voulez, ceux qui observent les prodiges, ceux qui observent les oiseaux, et ceux qui interprètent les songes. Amenez aussi auprès du dieu Pythien vos devins qui opèrent à la farine de froment ou aux grains d'orge, et les ventriloques encore aujourd'hui vénérés par la foule³. Ah ! oui, qu'on abandonne aux ténèbres les sanctuaires mystérieux des Égyptiens et les nécromancies des Tyrrhéniens⁴ ! **3** Folies tout cela, qui n'est, en vérité, que chaires de sophistique pour les infidèles, maisons de jeu de l'illusion pure. Vous voyez servir à cette fascination trompeuse les chèvres exercées à la divination, et les corbeaux que des hommes ont dressés à rendre des oracles à d'autres hommes.

12 **1** Faut-il que je vous énumère les mystères ? Je n'en parodierai pas les rites comme on raconte que fit Alcibiade⁵, mais je découvrirai bel et bien, selon la parole de vérité⁶, la duperie qui s'y cache ; et ceux qu'on appelle vos dieux, avec leurs initiations mystérieuses, comme sur le théâtre de la vie, je vais les faire paraître en scène, en personne, devant les spectateurs de la vérité.

1. L'oracle d'Apollon Didyméen était encore consulté au IV^e siècle par les empereurs au sujet des chrétiens ; cf. H. GRÉGOIRE, *Les chrétiens et l'oracle de Didymes*, dans *Mélanges Holleaux* (1913), p. 81 sq.

2. L'Amphiaréon, sanctuaire du devin englouti devant Thèbes, se trouvait aux confins de l'Attique et de la Béotie. Amphilochos, fils d'Amphiaréos, y était honoré auprès de son père ; mais c'est à Mallos de Cilicie qu'il avait, avec Mopsos, un oracle fameux surtout après l'ère chrétienne (cf. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. c.*, III,

τὸν Πύθιον, τὸν Διδυμέα, τὸν Ἀμφιάρεω, τὸν Ἀπόλλω, τὸν Ἀμφίλοχον, εἰ δὲ βούλει, καὶ τερατοσκοπούς καὶ οἰωνοσκοπούς καὶ τοὺς ὀνείρων κριτὰς ἀνέρου σὺν αὐτοῖς στήσον δὲ ὁμοῦ παρὰ τὸν Πύθιον τοὺς ἀλευρομάντεις ἄγων καὶ κριθομάντεις καὶ τοὺς εἰσέτι παρὰ τοῖς πολλοῖς τετιμημένους ἐγγαστριμύθους · ναὶ μὴν ἄδυτα Αἰγυπτίων καὶ Τυρρηῶν νεκυομαντεῖαι σκότῳ παραδιδόσθων. Μανικὰ **3** ταῦτα ὡς ἀληθῶς ἀνθρώπων ἀπίστων σοφιστήρια καὶ πλάνης ἀκράτου κυβευτήρια · συνέμποροι τῆσδε τῆς γοητείας αἶγες αἰ ἐπὶ μαντικὴν ἠσκημέναι καὶ κόρακες ἀνθρώποις χρᾶν ὑπὸ ἀνθρώπων διδασκόμενοι.

Τί δ' εἴ σοι καταλέγοιμι τὰ μυστήρια ; οὐκ ἐξορχή- **12, 1**
σομαι μὲν, ὥσπερ Ἀλκιβιάδην λέγουσιν, ἀπογομνῶσω δὲ εὖ μάλα ἀνά τὸν τῆς ἀληθείας λόγον τὴν γοητείαν τὴν ἐγκεκρυμμένην αὐτοῖς καὶ αὐτοὺς γε τοὺς καλουμένους ὑμῶν θεούς, ὧν αἰ τελεταὶ μυστικάι, οἷον ἐπὶ σκηνῆς τοῦ βίου τοῖς τῆς ἀληθείας ἐγκυκλήσω θεαταῖς.

3. ἀνέρου Plassart (*per litteras*) : ἀνιέρους Eus. ἀνιέρου P.

p. 341 sqq. ; A. B. COOK, *op. c.*, II, p. 489). L'insertion du nom d'Apollon entre ceux des deux héros suggère une faute du texte. Markland a proposé, non sans vraisemblance, de reporter τὸν Ἀπόλλω avant τὸν Κλάριον.

3. Sur les devins, d'une part, et les ἐγγαστριμύθοι, d'autre part, cf. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. c.*, I, p. 182 et p. 338 ; W. R. HALLIDAY, *Greek divination*, p. 185 et p. 244.

4. Sur l'Aornon de Cumes, cf. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. c.*, II, p. 367 sq.

5. Cf. ANDOCIDE, I, 11-14 et 16 ; THUCYDIDE, VI, 28 ; PLUTARQUE, *Alc.*, 19.

6. Il y a là, semble-t-il, plus qu'une locution usuelle ou un cliché ; l'emploi du mot λόγος, chez Clément, est rarement banal, et il est probable qu'il faut voir sous cette expression un sens fort : toute vérité se réfère au Verbe de Dieu, au Logos, et c'est Lui, finalement,

2 Les bacchants célèbrent par des rites orgiaques Dionysos en folie, en mangeant des chairs crues dans un délire sacré¹ ; ils distribuent rituellement la chair des victimes, couronnés de leurs serpents, appelant à grands cris Éva, cette Éva même², par qui la faute est entrée dans le monde ; et le signe des « orgies » bachiques est un serpent consacré. Maintenant, selon la vraie prononciation des Hébreux, le mot « Evia », aspiré, signifie « serpent femelle »³. — Dèo et Corè⁴, elles, sont devenues maintenant le sujet d'un drame mystique, et Éleusis célèbre aux flambeaux, en leur honneur, la course errante, le rapt et le deuil.

13 1 Il faut aussi, je crois, donner le sens primitif des mots « orgies » et « mystères » : l'un vient de la colère de Dèo contre Zeus, l'autre de la souillure commise sur Dionysos ; ou peut-être encore du nom d'un certain Myous, de l'Attique, qui, selon Apollodore, fut tué à la chasse ; je n'y fais pas d'objection : vos mystères, alors, se parent d'une gloire funèbre !
2 Vous pouvez, autrement, regarder les mystères comme des traditions mythiques, grâce à la correspondance des lettres ; car, entre tous, ce sont bien les mythes de cette espèce qui racolent les plus barbares

qui doit être la règle de toute parole humaine. Pourtant Staehlin force peut-être en traduisant : « guidé par le Verbe de vérité (geleitet von dem Wort der Wahrheit) ».

1. Sur les mystères de Dionysos, cf. encore *infra*, §§ 17, 2 ; 18 ; 22, 4.

2. Il convient d'accentuer en grec différemment, avec Sylburg, le nom d'Eve et le cri proféré par les Bacchantes (forme mieux attestée : εβοϊ, *évoé*).

3. Le livre de la *Genèse* (III, 20) donne pour le nom d'Eve *hawwā* et met ce nom en rapport avec l'idée de « vie ». La forme de ce nom

Διόνυσον μαινόλην ὀργιάζουσι Βάχχοι ὁμοφαγία τὴν 2
ἱερομανίαν ἄγοντες καὶ τελίσκουσι τὰς κρεονομίας τῶν
φόνων ἀνεστεμμένοι τοῖς ὄφασιν, ἐπολολύζοντες Εὐάν,
Εὐάν ἐκείνην, δι' ἣν ἡ πλάνη παρηκολούθησεν · καὶ σημεῖον
ὀργίων βακχικῶν ὄφις ἐστὶ τετελεσμένος. Αὐτίκα γοῦν κατὰ
τὴν ἀκριβῆ τῶν Ἑβραίων φωνὴν ὄνομα τὸ Ἑῦια δασυνόμενον
ἐρμηνεύεται ὄφις ἢ θήλεια · Διὸς δὲ καὶ Κόρη δρᾶμα ἤδη
ἐγενέσθη μυστικόν, καὶ τὴν πλάνην καὶ τὴν ἀρπαγὴν καὶ
τὸ πένθος αὐταῖν Ἐλευσίς δαδουχεῖ.

Καὶ μοι δοκεῖ τὰ ὄργια καὶ τὰ μυστήρια δεῖν ἐτυμο- 13, 1
λογεῖν, τὰ μὲν ἀπὸ τῆς ὀργῆς τῆς Διούος τῆς πρὸς Δία
γεγεννημένης, τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ μύσου τοῦ συμβεβηκότος περὶ
τὸν Διόνυσον · εἰ δὲ καὶ ἀπὸ Μυοῦντός τινος Ἀττικοῦ, ὃν
ἐν κυνηγίᾳ διαφθαρῆναι Ἀπολλόδωρος λέγει, οὐ φθόνος ·
ὑμῶν δεδόξασται τὰ μυστήρια ἐπιτυμβίῳ τιμῇ. Πάρεστι δὲ 2
καὶ ἄλλως μυθῆριά σοι νοεῖν ἀντιστοιχοῦντων τῶν γραμμάτων
τὰ μυστήρια · θηρεύουσι γὰρ εἰ καὶ ἄλλοι τινές, ἀτὰρ δὴ
καὶ οἱ μῦθοι οἱ τοιοῦδε Θρακῶν τοὺς βαρβαρικωτάτους,

8. μυστικόν add. P² (ex Euseb. A) : om. P¹⁰

en araméen est également : Targum d'Onkèlos *hawwā*, syriaque *hawwā*. Clément a commis une double méprise : il a d'abord vu, sans raison aucune, le nom sémitique d'Eve dans le cri des Bacchants. Ensuite il a pris pour ce nom sémitique d'Eve le mot des dialectes araméens qui signifie « serpent » : judéo-araméen *hiwyā*, syriaque *hwyā*. — C. BROCKELMANN, dans son *Lexicon Syriacum*, 2^e édit., déclare que ce mot est commun aux dialectes araméens. Or l'araméen était alors l'unique langue sémitique parlée dans le bassin oriental de la Méditerranée. Ce que Clément appelle « la vraie prononciation des Hébreux » désigne la prononciation des Juifs parlant l'araméen, qu'ils écrivaient en caractères hébraïques. [Note communiquée par le R. P. H. FLEISCH, professeur à l'Institut de Lettres Orient. de Beyrouth.]

4. C'est-à-dire Déméter et Perséphone. Cf. *infra*, §§ 20-21.

des Thraces, les plus insensés des Phrygiens, et parmi les Grecs les superstitieux. **3** Maudit soit donc celui qui a inauguré cette duperie parmi les hommes, que ce soit Dardanos, lui qui a introduit¹ les mystères de la Mère des dieux, ou Éétion, qui a établi les « orgies » et les initiations des dieux de Samothrace, ou le fameux Phrygien Midas, qui, après l'avoir appris de l'Odryse², a répandu parmi ses sujets un artificieux mensonge³ ! **4** Jamais je ne saurais me laisser séduire par le Chypriote Cinyras⁴, cet insulaire qui a eu l'audace de tirer de leur nuit pour les produire au jour les « orgies » impudiques du culte d'Aphrodite, ne désirant que diviniser une prostituée⁵, sa compatriote. **5** Selon d'autres, ce serait Mélampous, fils d'Amythaon, qui aurait transplanté d'Égypte en Grèce les fêtes de Dèo, la célébration de ce deuil⁶. En tout cas, je dirais volontiers que ces gens là ont été des sources de mal, comme pères de mythes impies et d'une superstition pernicieuse, quand ils ont implanté dans la vie humaine ce germe de vices et de corruption que sont les mystères.

14 **1** Maintenant, puisqu'en voici l'occasion, je vais prouver comment vos « orgiès » sont pleines de mensonge et de monstruosité. Si vous avez été initiés, vous n'en rirez que davantage de vos mythes, de ces mythes vénérés ! Je proclame publiquement ce qui est caché, sans crainte de dire ce que vous ne rougissez pas d'adorer. **2** Ainsi, celle qui est « née

Φρυγῶν τοὺς ἀνοητοτάτους, Ἑλλήνων τοὺς δεισιδαίμονας. Ὀλοῖτο οὖν ὁ τῆσδε ἄρξας τῆς ἀπάτης ἀνθρώποις, εἴτε **3** ὁ Δάρδανος, ὁ Μητρὸς θεῶν καταδείξας τὰ μυστήρια, εἴτε Ἡετίων, ὁ τὰ Σαμοθράκων ἔργια καὶ τελετὰς ὑποστησάμενος, εἴτε ὁ Φρύξ ἐκεῖνος ὁ Μίδας, ὁ παρὰ τοῦ Ὀδρύσου μαθὼν, ἔπειτα διαδοὺς τοῖς ὑποτεταγμένοις ἐντεχον ἀπάτην. Οὐ γὰρ με ὁ Κύπριος ὁ νησιώτης Κινύρας παραπείσαι ποτ' **4** ἂν, τὰ περὶ τὴν Ἀφροδίτην μαχλῶντα ἔργια ἐκ νυκτὸς ἡμέρα παραδοῦναι τολμήσας, φιλοτιμούμενος θείασαι πόρνην πολίτιδα. Μελάμποδα δὲ τὸν Ἀμυθάονος ἄλλοι φασὶν ἐξ **5** Αἰγύπτου μετακομίσαι τῇ Ἑλλάδι τὰς Διοῦς ἑορτάς, πένθος ὑμνούμενον. Τούτους ἔγωγ' ἂν ἀρχεκάκους φῆσαιμι μύθων ἀθέων καὶ δεισιδαιμονίας ὀλεθρίου πατέρας, σπέρμα κακίας καὶ φθορᾶς ἐγκαταφυτεύσαντας τῷ βίῳ τὰ μυστήρια. Ἦδη δέ, καὶ γὰρ καιρὸς, αὐτὰ ὑμῶν τὰ ἔργια ἐξε- **14, 1** λέξω ἀπάτης καὶ τερατείας ἔμπλεα. Καὶ εἰ μεμύησθε, ἐπιγελάσασθε μᾶλλον τοῖς μύθοις ὑμῶν τούτοις τοῖς τιμωμένοις. Ἀγορεύω δὲ ἀναφανδὸν τὰ κεκρυμμένα, οὐκ αἰδοῦμενος λέγειν ἃ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνεσθε. Ἡ μὲν οὖν **2**

3. μητρὸς M : μύθους P³ in ras. μύθους aut μῦθον Euseb.

3. Voir dans la *Real-Encycl.* de Pauly-Wissowa, IV 2 et V 2, les articles de THRAEMER et d'O. ROSSBACH sur Dardanos de Samothrace et son frère Éétion (*alias* Jasion). Midas est l'ancêtre mythique de la dynastie phrygienne (EITREM, *ibid.*, XV 2, 1526 sqq.).

4. W. KROLL, *R. E.*, XI 1, 484.

5. ΕΥΗΕΜ., fr. 33 (éd. Némethy). Cp. FIRMICUS MATERNUS, *De err. prof. rel.*, 10. Dans ce chapitre de Clément, d'autres rapprochements sont à faire avec Firmicus Mat., notamment : chez Clément, § 13, 16, 19, 28, 32-33, avec Firm. Mat. (*loc. cit.*), 10-12, 16 et 26. Pour les autres chap., voir STAEBLIN, *G. C. S. I.* Sur les modèles communs à Clément et à Firmicus M., cf. G. HEUTEN, *Firm. Mat., De errore prof. relig.*, Bruxelles, 1938, p. 18-21.

6. Cf. HÉROD., 2, 49.

1. Terme technique : cf. ARISTOPH., *Gren.*, 1032.

2. Orphée.

de l'écume », celle qui est « née à Chypre », l'amie de Cinyras (je veux parler d'Aphrodite, surnommée « Philomède, parce que née des medea », c'est-à-dire des bourses tranchées d'Oùranos, de ces débris lascifs qui, même après leur résection, souillèrent les flots)¹, comme vous avez en elle le digne fruit de membres impudiques, lors de l'initiation aux mystères de cette Déesse Marine de la volupté, on remet, en souvenir de sa génération, un grain de sel et un gâteau en forme de phallus² à ceux qui sont ainsi initiés à l'art de la corruption ; et ceux qu'on initie apportent à la déesse une pièce de monnaie, comme à une courtisane ses amants³.

15 1 Les mystères de Dèo⁴ sont-ils autre chose que l'union amoureuse de Zeus avec sa mère Dèmèter, et le ressentiment de (je ne sais comment dire maintenant : sa mère ou sa femme ?), disons : de Dèo, qui fit précisément donner à celle-ci, paraît-il, le nom de Brimô, les supplications de Zeus, et la coupe de fiel, et l'extraction du cœur, et l'œuvre infâme ? Ce sont les mêmes rites qu'accomplissent les Phrygiens en l'honneur d'Attis⁵, de Cybèle et des Corybantes. 2 Et on a redit à satiété comment Zeus, après avoir arraché au bélier ses deux testicules, les prit et les jeta au beau milieu du sein de Dèo, acquittant mensongèrement la peine de sa violence impudique, comme s'il s'était mutilé lui-même ! 3 Faut-il,

1. Cf. HÉSIODE, *Théog.*, 188-200.

2. Sur l'absence de pudeur, chez les Grecs, à l'égard des organes sexuels (cf. *infra*, §§ 23, 1 ; 22, 5 ; 34, 2 et 5 ; 39, 3 ; 61, 1), voir M. P. NILSSON, *Gesch. der Griech. Relig.* I (Munich, 1941), p. 108 sq. Et sur

« ἀφρογενής » τε καὶ « κυπρογενής », ἡ Κινύρα φίλη (τὴν Ἀφροδίτην λέγω, τὴν « φιλομηδέα, ὅτι μηδέων ἐξεφαάνθη, » μηδέων ἐκείνων τῶν ἀποκεκομμένων Οὐρανοῦ, τῶν λάγων, τῶν μετὰ τὴν τομὴν τὸ κύμα βεδιασμένων), ὡς ἀσελγῶν ὑμῖν μορίων ἄξιος [Ἀφροδίτη] γίνεται καρπός, ἐν ταῖς τελεταῖς ταύτης τῆς πελαγίας ἡδονῆς τεκμήριον τῆς γονῆς ἄλλων χόνδρος καὶ φαλλός τοῖς μουυμένοις τὴν τέχνην τὴν μοιχικὴν ἐπιδίδοται νόμισμα δὲ εἰσφέρουσιν αὐτῇ οἱ μουύμενοι ὡς ἐταίρα ἔρασταί.

Δηοῦς δὲ μυστήρια καὶ Διὸς πρὸς μητέρα Δήμητρα **15, 1** ἀφροδίσιοι συμπλοκαὶ καὶ μῆνις (οὐκ οἶδ' ὅ τι φῶ λοιπὸν μητρὸς ἢ γυναικός) τῆς Δηοῦς, ἧς δὴ χάριν Βριμῶ προσαγορευθῆναι λέγεται, ἱεστηρία Διὸς καὶ πόμα χολῆς καὶ καρδιουκίαι καὶ ἀρρητουργίαι ταῦτά οἱ Φρύγες τελειοῦσιν Ἄττιδι καὶ Κυβέλη καὶ Κορύδασιν. Τεθρυλήκασιν 2 δὲ ὡς ἄρα ἀποσπάσας ὁ Ζεὺς τοῦ κριοῦ τοὺς διδύμους φέρων ἐν μέσοις ἔρριψε τοῖς κόλποις τῆς Δηοῦς, τιμωρίαν ψευδῆ τῆς βιαίας συμπλοκῆς ἐκτινύων, ὡς ἑαυτὸν δῆθεν ἐκτεμών. Τὰ σύμβολα τῆς μύθσεως ταύτης ἐκ περιουσίας παρατε- 3

5. [Ἀφροδίτη] Schwartz.

le sens religieux des symboles sexuels, v. A.-J. FESTUGIÈRE, *Hist. génér. des Relig., Grèce-Rome*, p. 47-48.

3. ΕΥΗΕΜ. fr. 35 (Némethy). Par sa comparaison, Clément interprète défavorablement la coutume, en usage à propos des sacrifices offerts dans les temples, ou des consultations d'oracles, d'acquitter une taxe, souvent désignée par le mot πελανός (v. g. à Delphes) : cf. HÉRONIDAS IV, 90-91 ; P. AMANDRY, *Bull. de Corr. Hell.* LXIII, 1939, p. 183 sq., sp. p. 190 sq.

4. Voir sur les §§ 15 ; 16 ; 17, 1 ; et 20-21 : A. B. COOK, *op. c.*, I, p. 392-398 ; II, p. 132, n. 2 ; p. 1029 sq. ; W. K. C. GUTHRIE, *Orpheus and Greek religion* (1935), p. 133-136, 213.

5. Cf. COOK, *op. c.*, II, p. 294 sq.

par surcroît, présenter les symboles de cette initiation ? Je sais qu'ils feront rire, même si vous n'en avez pas envie, à l'énoncé de ces preuves : « J'ai mangé sur le tambour ; j'ai bu à la cymbale ; j'ai porté les vases sacrés ; j'ai pénétré derrière le rideau du lit nuptial¹ ». Quelle audace dans ces symboles ! Quelle dérision que ces mystères !

16 **1** Et si j'ajoutais la suite ? Déméter enfante et Coré grandit, mais notre Zeus qui l'a engendrée, s'unit cette fois à elle, à Phéréphatta² sa propre fille. Après avoir fait de même avec sa mère Dèo, oublieux de sa première souillure, le voilà, lui Zeus, père et corrupteur de la jeune fille ; il s'unit à elle transformé en dragon, ayant ainsi fourni la preuve de ce qu'il était. **2** En tout cas, dans les mystères de Sabazios³, le mot symbolique pour ceux qu'on initie est « le dieu qui passe par le sein » : c'est un serpent qu'on fait passer dans leur sein, témoignage de l'inconduite de Zeus⁴. **3** Phéréphatta enfante un fils à la forme de taureau ; sans doute, comme le dit un poète des idoles⁵,

le taureau

est père du serpent, et père du taureau est le serpent ;
sur la montagne, bouvier, ton aiguillon secret...

1. « Je suis descendu dans la chambre » (de la déesse), traduit FÉSTUGIÈRE, *Rev. Bibl.* XLIV, 1935, p. 382 sq. — Clément emploie encore le mot *παστός* à 54, 6, *infra*, p. 118.

2. Ou Perséphone.

3. Scholie : les mystères célébrés en l'honneur de Dionysos, le fils de Zeus et de Perséphone, celui qu'on appelait Sabazios et Zagreus.

4. Ce serpent est-il le symbole d'une hiérogamie plutôt que d'une adoption ? A.-J. FÉSTUGIÈRE le pense (cf. *L'idéal religieux des*

θέντα οἶδ' ὅτι κινήσει γέλωτα καὶ μὴ γελασεύουσιν ὑμῖν
διὰ τοὺς ἐλέγχους · « Ἐκ τυμπάνου ἔφαγον · ἐκ κυμβάλου
ἐπιον · ἐκιρνοφόρησα · ὑπὸ τὸν παστὸν ὑπέδυν. » Ταῦτα
οὐχ ὕβρις τὰ σύμβολα ; Οὐ χλευή τὰ μυστήρια ;

Τί δ' εἰ καὶ τὰ ἐπίλοιπα προσθελῆν ; Κουεῖ μὲν ἡ **16**, 1
Δημήτηρ, ἀνατρέφεται δὲ ἡ Κόρη, μίγνυται δ' αὐθις ὁ
γεννήσας οὗτος Ζεὺς τῇ Φερεφάττῃ, τῇ ἰδίᾳ θυγατρὶ, μετὰ
τὴν μητέρα τὴν Δηώ, ἐκλαθόμενος τοῦ προτέρου μύσους,
πατὴρ καὶ φθορεὺς κόρης ὁ Ζεὺς, καὶ μίγνυται δράκων
γενόμενος, ὃς ἦν ἐλεγχθεὶς. Σαβαζίων γοῦν μυστηρίων **2**
σύμβολον τοῖς μουμένοις ὁ διὰ κόλπου θεὸς · δράκων δέ
ἔστιν οὗτος, διελκόμενος τοῦ κόλπου τῶν τελουμένων,
ἐλεγχος ἀκρασίας Διός. Κουεῖ καὶ ἡ Φερεφάττα παῖδα **3**
ταυρόμορφον · ἀμέλει, φησὶ τις ποιητῆς εἰδωλικός,

... ταῦρος

πατὴρ δράκοντος καὶ πατὴρ ταύρου δράκων,
ἐν ὄρει τὸ κρύφιον, βουκόλος, τὸ κέντρον,

3. ἐκιρνοφόρησα P, Eusèbe H O : ἐκερνοφόρησα Stählin. | ὑπέδυν
M² Eusèbe : ὑπέδυνον P M^{ac}.

Grecs et l'Évangile, Paris, 1932, p. 137 sq.). Sur ce rite, cf. encore
M. CASTER, *Étude sur l'Alexandre de Lucien*, Paris 1938, p. 28 sq.

5. Plutôt que « symboliste » (Stählin) : cf. SOPHOCLES, *Greek
Lexicon of the rom. and byzant. periods*; H. ESTIENNE, *Thesaurus*,
s. v. — Il s'agirait, d'après O. CRUSIUS (*Rhein. Mus.*, t. XLV, 1890,
p. 265 sq.) de Rhintôn de Syracuse ou de Tarente, auteur d'un
certain nombre de tragédies bouffonnes (cf. P. WUILLEUMIER,
Tarente, Paris, 1932, Biblioth. des Éc. fr. d'Ath. et de Rome,
t. 148, p. 618 sq.; et sur ce passage, p. 498). Voir *Anth. Pal.* VII,
414. — OLIVIERI, *Civiltà greca* (Naples, 1931), p. 241 sq., commente
ce texte et en particulier le mot βουκόλος, à propos d'un fragment de
rituel de mystères. Il traduit εἰδωλικός par « imaginoso ». — Cp. le
texte de Clément à Firmic. Mat., *De error. prof. rel.*, 26, 1 (p. 67,
Ziegler) et voir note *in loc.*, édit. et trad. fr. Heuten (Bruxelles, 1938)

Il nomme, je pense, « aigillon du bouvier » la baguette de fêrule, que les bacchants ornent de bandelettes.

17 1 Voulez-vous que je vous raconte aussi la cueillette des fleurs par Phéréphatta, sa corbeille, le rapt accompli par Aidoneus, la déchirure de la terre, les pourceaux d'Eubouleus engouffrés avec les deux déesses¹, — ce pourquoi, aux Thesmophories, on jette dans les « mégara »² des porcelets³ ? C'est ce mythe que les femmes célèbrent de façons diverses selon les cités — Thesmophories, Skirophories, Arrhétophories⁴, — représentant de façon variée l'enlèvement de Phéréphatta⁵.

2 Les mystères de Dionysos⁶ sont absolument inhumains : il était encore enfant et les Courètes l'entouraient en une danse armée, quand les Titans s'insinuèrent là par ruse, et, l'ayant trompé à l'aide de jouets enfantins, le dépecèrent, tout bambin qu'il était encore, comme le raconte le poète de cette initiation, Orphée le Thrace :

Une pomme de pin, une toupie⁷, des poupées articulées,
de belles pommes d'or, apportées du jardin des Hespérides
à la voix claire⁸.

et à ARNOBE, *Ad. nat.* V, 20-21 (p. 193, Reifferscheid). — Βουκόλος, en langage mystique, désigne un fidèle de Dionysos, et κέντρον, comme le fait remarquer P. WUILLEUMIER, pourrait bien avoir intentionnellement le sens équivoque de phallus : cf. v. g. PLUTARQUE, *De puer.* ed. XIV 11 a. Il faut rapprocher cet emploi de βουκόλος de celui d'ἔνος dans l'expression d'Aristophane : ἔνος ἄγων μυστήρια (*Gren.* 159) ; d'ailleurs, les deux mots se trouvent juxtaposés dans tel fragment de rituel dionysiaque : cf. M. THIERNY, *Mélanges Navarre*, Toulouse, 1935, p. 399 sq.

1. Il y a là une inadvertance de Clément : avec Phéréphatta-Coré, c'est Aidoneus-Hadès qui disparaît sous la terre.

βουκολικόν, οἶμαι, κέντρον τὸν νάρθηκα ἐπικαλῶν, ὃν δὴ ἀναστέφουσιν οἱ βάρχοι.

Βούλει καὶ τὰ Φερεφάττης ἀνθολόγια διηγῆσωμαί σοι 17, 1
καὶ τὸν κάλαθον καὶ τὴν ἀρπαγὴν τὴν ὑπὸ Ἀιδωνέως καὶ τὸ
σχίσμα τῆς γῆς καὶ τὰς ὕς τὰς Εὐβουλέως τὰς συγκατα-
ποθείσας ταῖν θεαῖν, δι' ἣν αἰτίαν ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις
μεγαρίζοντες χοίρους ἐμβάλλουσιν ; Ταύτην τὴν μυθολογίαν
αἱ γυναῖκες ποικίλως κατὰ πόλιν ἐορτάζουσι, Θεσμοφορία,
Σκιροφορία, Ἀρρητοφορία, πολυτρόπως τὴν Φερεφάττης
ἐκτραγωδοῦσαι ἀρπαγὴν. Τὰ γὰρ Διονύσου μυστήρια τέλεον 2
ἀπάνθρωπα · ὃν εἰσέτι παῖδα ὄντα ἐνόπλῳ κινήσει περιχο-
ρευόντων Κουρήτων, δόλῳ δὲ ὑποδύντων Τιτάνων, ἀπατή-
σαντες παιδαριώδεσιν ἀθύρμασιν, οὗτοι δὲ οἱ Τιτᾶνες
διέεσπασαν, ἔτι νηπίαχον ὄντα, ὡς ὁ τῆς Τελετῆς ποιητῆς
Ὀρφεὺς φησιν ὁ Θράκιος ·

κῶνος καὶ ῥόμβος καὶ παίγνια καμπεσίγυια,
μῆλά τε χρύσεια καλὰ παρ' Ἑσπερίδων λιγυφώνων.

3. διηγῆσωμαί Dindorf : διηγῆσομαι P.

2. Sur les « mégara », voir A.-J. FESTUGIÈRE, *Rev. Bibl.*, 1935, p. 388.

3. Cf. PAUSAN. IX, 8, 1 ; ARISTOPH., *Ach.*, v. 747, 764. — Sur les *megara* et leur histoire archéologique, voir F. ROBERT, *Thymélé*, Paris, 1939, p. 211-227. — Sur ce rite naturaliste répandu dans toute la Grèce, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Hist. gén. des Relig., Grèce et Rome*, p. 51.

4. Sur le rapport d'Ἀρρητοφορία à Ἀρρηφορία, cf. COOK, *op. c.*, III, p. 165, n. 7.

5. Cf. *Orphic. fragm.*, fr. 50 (éd. O. Kern, Berlin, 1922). Voir une intéressante scholie au *Dialogue des Courtisanes* II, 1, de Lucien, citée et commentée par E. RONDE, *Kleine Schriften* II, p. 355 sq.

6. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *ibid.*, p. 192-211, 366-381. Voir aussi sur les §§ 17,2-18 du *Protreptique*, COOK, *op. c.*, II, p. 1030 sq., 218 sqq. ; GUTHRIE, *op. c.*, p. 120-123, 209.

7. Cf. A. S. F. GOW, ΙΥΓΕ, ΠΟΜΒΟΣ, rhombus, turbo, *Journ. of Hell. Stud.*, 1934, p. 1-13.

8. Cf. *Orphic.*, Kern, fr. 34.

18 1 De cette initiation aussi il n'est pas vain de vous présenter, pour leur condamnation, les vains symboles : un osselet, une balle, une toupie, des pommes, une roue, un miroir, un flocon de laine. Là-dessus, Athèna, pour avoir dérobé le cœur de Dionysos, fut surnommée Pallas à cause des battements de ce cœur ; les Titans, qui l'avaient dépecé, plaçant une marmite sur un trépied, y jetèrent ses membres ; après les avoir bien fait bouillir, ils les transpercèrent avec de petites broches, et « les tinrent au-dessus d'Hèphai-stos¹ ». 2 Mais peu après Zeus apparaît (s'il était dieu, sans doute avait-il pris sa part de ce fumet des viandes rôties, dont vos dieux avouent « recevoir l'hommage »²) ; il frappe les Titans de son foudre et confie les membres de Dionysos à son fils Apollon pour les ensevelir. Celui-ci, se gardant bien de désobéir à Zeus, les porte sur le Parnasse, où il enterre ce cadavre déchiqueté.

19 1 Voulez-vous qu'on vous révèle les « orgies » des Corybantes³ ? Ayant mis à mort leur frère, les deux autres Corybantes couvrirent la tête du cadavre d'un lambeau écarlate, la couronnèrent et l'ensevelirent, la portant sur un bouclier d'airain au pied de l'Olympe 2 (il n'y a dans les mystères, pour tout dire en un mot, que meurtres et ensevelissements). Mais leurs prêtres, que les intéressés nomment Anactotéléstes⁴, ajoutent des circonstances prodigieuses à l'événement ; ils défendent de mettre sur la table du persil avec sa racine, car ils croient que c'est le sang écoulé du corps du Corybante qui a donné naissance au persil⁵ ! 3 Il en est de même

Καὶ τῆσδε ὑμῖν τῆς τελετῆς τὰ ἀχρεῖα σύμβολα οὐκ ἀχρεῖον εἰς κατάγνωσιν παραθέσθαι · ἀστράγαλος, σφαῖρα, στρόβιλος, μῆλα, ῥόμβος, ἔσοπτρον, πόκος. Ἐθνη μὲν οὖν τὴν καρδίαν τοῦ Διονύσου ὑφελομένη Παλλὰς ἐκ τοῦ πάλειν τὴν καρδίαν προσηγορεύθη · οἱ δὲ Τιτᾶνες, οἱ καὶ διασπᾶσαντες αὐτόν, λέβητά τινα τρίποδι ἐπιθέντες καὶ τοῦ Διονύσου ἐμβαλόντες τὰ μέλη, καθήψουν πρότερον · ἔπειτα ὀδελίσκοις περιπεύραντες « ὑπείρεχον Ἡφαίστοιο. » Ζεὺς δὲ ὕστερον ἐπιφανείς (εἰ θεὸς ἦν, τάχα πού τῆς κνίσης τῶν ὀπτωμένων κρεῶν μεταλαβὼν, ἧς δὴ τὸ « γέρας λαχεῖν » ὁμολογοῦσιν ὑμῶν οἱ θεοί) κεραυνῶ τοὺς Τιτᾶνας αἰκίζεται καὶ τὰ μέλη τοῦ Διονύσου Ἀπόλλωνι τῷ παιδί παρακατατίθεται καταθάψαι. Ὁ δέ, οὐ γὰρ ἠπέιθησε Δί, εἰς τὸν Παρνασσὸν φέρων κατατίθεται διεσπασμένον τὸν νεκρόν.

Εἰ θέλεις δ' ἐποπτεῦσαι καὶ Κορυθάντων ἔργια, τὸν τρίτον ἀδελφὸν ἀποκτείναντες οὗτοι τὴν κεφαλὴν τοῦ νεκροῦ φοινικίδι ἐπεκαλυψάτην καὶ καταστέψαντε ἔθαψάτην, φέροντες ἐπὶ χαλκῆς ἀσπίδος ὑπὸ τὰς ὑπαρείας τοῦ Ὀλύμπου (καὶ ταῦτ' ἔστι τὰ μυστήρια, συνελόντι φάναι, φόνου καὶ τάφοι). Οἱ δὲ ἱερεῖς οἱ τῶνδε, οὗς Ἀνακτοτελεστάς οἷς μέλον καλεῖν καλοῦσι, προσεπιτερατεύονται τῇ συμφορᾷ, δλόριζον ἀπαγορεύοντες σέλινον ἐπὶ τραπέζης τιθέναι · οἶονται γὰρ δὴ ἐκ τοῦ αἵματος τοῦ ἀπορρυέντος τοῦ Κορυθαντικοῦ τὸ σέλινον ἐκπεφυκέναι · ὥσπερ ἀμέλει καὶ αἱ 3

1. HOMÈRE, *Iliade*, II, 426.

2. *Iliade* IV, 49.

3. Fidèles du culte de Cybèle, la Grande Mère.

4. Ainsi nommés, d'après la scholie, parce qu'ils accomplissaient des rites d'initiation autour des ἀνάκτορα, qui sont les sanctuaires ; les dieux, en effet, étaient dits ἀνακτες (souverains).

5. Voir, sur cette légende des Corybantes, A. B. COOK, *Zeus*, I, p. 107 sq.

sans doute pour les femmes qui célèbrent les Thesmophories : elles évitent de manger les pépins de grenade ; c'est, en effet, croient-elles, de ceux qui jonchaient le sol, issus des gouttes du sang de Dionysos, qu'ont germé les grenades¹. **4** En appelant Cabires les Corybantes, on dénonce aussi l'initiation cabirique² : car ces deux fratricides, emportant la boîte où se trouvait la virilité de Dionysos, s'enfuirent en Tyrrhénie³, colporteurs de cette glorieuse marchandise ; ils y restèrent réfugiés, offrant à vénérer aux Tyrrhéniens, comme une précieuse leçon de religion, la boîte et son contenu. C'est pourquoi certains, non sans vraisemblance, veulent appeler Dionysos Attis, pour avoir été ainsi châtré.

20 **1** Mais quoi d'étonnant si les Tyrrhéniens barbares se font ainsi initier à une honteuse passion, quand les Athéniens et le reste des Grecs — je rougis de le dire ! — gardent, au sujet de Dèò, une tradition religieuse absolument déshonnête ? Errant, au cours de la recherche de sa fille Corè, dans les environs d'Éleusis (c'est un endroit de l'Attique), elle perd courage et, toute désolée, s'assoit près d'un puits. Encore maintenant on interdit ce geste à ceux qu'on initie, de peur que les initiés ne paraissent imiter Dèò en train de se lamenter. **2** Les habitants d'Éleusis étaient alors des autochtones ; on les appelait Baubó, Dysaulès, Triptolème, et encore Eumolpos et Eubouleus ; Triptolème était bouvier, Eumolpos berger de moutons et Eubouleus porcher ; c'est à eux que remontent les familles, qui furent florissantes à Athènes, des Eumolpides et des Kérykes,

θεσμοφοριάζουσαι τῆς ροιάς τοὺς κόκκους παραφυλάττουσιν ἐσθίειν · τοὺς < γὰρ > ἀποπεπτωκότας χαμαὶ ἐκ τῶν τοῦ Διονύσου αἵματος σταγόνων βεβλαστηκέναι νομίζουσι τὰς ροιάς. Καβείρους δὲ τοὺς Κορύβαντας καλοῦντες καὶ τελετὴν Καβειρικὴν καταγγέλλουσιν · αὐτῶ γὰρ δὴ τούτῳ τῷ ἀδελφοκτόνῳ τὴν κίστην ἀνελομένῳ, ἐν ᾗ τὸ τοῦ Διονύσου αἰδοῖον ἀπέκειτο, εἰς Τυρρηνίαν κατήγαγον, εὐκλεοῦς ἔμποροι φορτίου · κἀνταῦθα διετριβήτην, φυγάδε ὄντε, τὴν πολυτίμητον εὐσεθείας διδασκαλίαν αἰδοῖα καὶ κίστην θρησκείην παραθεμένῳ Τυρρηνοῖς. Δι' ἣν αἰτίαν οὐκ ἀπεικίτως τὸν Διόνυσόν τινες Ἄττιν προσαγορεύεσθαι θέλουσιν, αἰδοίων ἔστερημένον.

Καὶ τί θαυμαστόν εἰ Τυρρηνοὶ οἱ βάρβαροι αἰσχροῖς οὕτως τελίσκονται παθήμασιν, ὅπου γε Ἄθηναίους καὶ τῆ ἄλλῃ Ἑλλάδι, αἰδοῦμαι καὶ λέγειν, αἰσχύνῃς ἔμπλεως ἢ περὶ τὴν Δηῶ μυθολογία ; Ἄλωμένη γὰρ ἡ Δηῶ κατὰ ζήτησιν τῆς θυγατρὸς τῆς Κόρης περὶ τὴν Ἐλευσίνα (τῆς Ἄττικῆς δὲ ἐστὶ τοῦτο τὸ χωρίον) ἀποκάνει καὶ φρέατι ἐπικαθίξει λυπούμενη. Τοῦτο τοῖς μουμένοις ἀπαγορεύεται εἰσέτι νῦν, ἵνα μὴ δοκοῖεν οἱ τετελεσμένοι μιμεῖσθαι τὴν ὀδυρομένην. Ωλοῦν δὲ τηλικάδε τὴν Ἐλευσίνα οἱ γηγενεῖς · **2** ὀνόματα αὐτοῖς Βαυβὼ καὶ Δυσαύλης καὶ Τριπτόλεμος, ἔτι δὲ Εὐμολπὸς τε καὶ Εὐβουλεύς · βουκόλος ὁ Τριπτόλεμος ἦν, ποιμὴν δὲ ὁ Εὐμολπὸς, συβώτης δὲ ὁ Εὐβουλεύς · ἀφ' ὧν τὸ Εὐμολπιδῶν καὶ τὸ Κηρύκων τὸ ἱεροφαντικὸν δὴ

² γὰρ add. sup. lin. P² M¹ Eus.

1. Cf. Cook, *op. c.*, III, p. 815.

2. Cf. O. KERN, *Kabeiros... und Kabeiroi*, R. E., X 2, 1399-1450.

3. Nom grec de l'Étrurie.

les hiérophantes. **3** Alors donc (je ne vais pas renoncer à parler !) Baubô, qui avait accueilli Dèò, lui offre du « cycéon »¹ ; mais celle-ci dédaigne de le prendre et refuse de boire, plongée qu'elle était dans son deuil ; très chagrinée, Baubô se croit méprisée, et, découvrant ses parties, elle les montre à la déesse. A cette vue Dèò toute réjouie accepte enfin, mais non sans peine, le breuvage, enchantée qu'elle avait été **21** du spectacle² ! **1** Voilà les mystères secrets des Athéniens ! Voilà ce que décrit aussi Orphée et je vais vous citer ses vers mêmes, afin que vous ayez le mystagogue en personne pour attester cette indignité :

Ayant ainsi parlé, Baubô retroussa son péplos pour montrer de son corps tout ce qu'il y a d'obscène ; le jeune Iacchos, qui était là, tout en riant, agitait la main sous le sein de Baubô ; la déesse, alors, sourit, sourit dans son cœur ; elle accepta la coupe aux reflets bigarrés, où se trouvait le cycéon³.

2 Voici enfin le mot de passe des mystères d'Éleusis : « J'ai jeûné, j'ai bu le cycéon, j'ai pris dans la corbeille ; après avoir agi, j'ai déposé dans le panier, et du panier dans la corbeille⁴ ». Beaux spectacles et qui conviennent à une déesse !

22 **1** Rites vraiment dignes de la nuit, du feu, et du peuple « magnanime⁵ », ou plutôt frivole des Érech-

1. Dans l'*Hymne à Déméter* homérique (v. 208 sq.), la « mixture » demandée par la déesse est un mélange de farine, d'eau et d'une espèce de menthe. Autre formule du κυκεών : II. XI, 624 et 641 ; cf. PLAT., *Rép.* III, 406 a et 408 b.

2. Cf. COOK, *op. c.*, II, p. 131 sq., III, p. 1119 ; Ch. PICARD, *L'épisode de Baubô dans les mystères d'Éleusis*, *Revue de l'hist. des rel.*, 1927, I, p. 220-254.

3. *Orphic. fragm.*, Kern, fr. 52. Cf. LAGRANGE, *Revue biblique*, t. XVI (1919), p. 196 sq. ; et XXXVIII (1929), p. 76 sq.

τούτο Ἀθήνησι γένος ἤθησεν. Καὶ δὴ (οὐ γὰρ ἀνήσω μὴ οὐχὶ **3** εἰπεῖν) ξενίσασα ἢ Βαυβῶ τὴν Δηῶ ὀρέγει κυκεῶνα αὐτῇ· τῆς δὲ ἀναινομένης λαβεῖν καὶ πιεῖν οὐκ ἔθελοῦσης (πενθήρης γὰρ ἦν) περιαλγῆς ἢ Βαυβῶ γενομένη, ὡς ὑπεροραθεῖσα δῆθεν, ἀναστέλλεται τὰ αἰδοῖα καὶ ἐπιδεικνύει τῇ θεῷ· ἢ δὲ τέρπεται τῇ ὄψει ἢ Δηῶ καὶ μόλις ποτὲ δέχεται τὸ ποτόν, ἡσθεῖσα τῷ θεάματι. Ταῦτ' ἔστι τὰ κρύφια τῶν **21, 1** Ἀθηναίων μυστήρια. Ταῦτά τοι καὶ Ὀρφεὺς ἀναγράφει. Παραθήσομαι δέ σοι αὐτὰ τοῦ Ὀρφέως τὰ ἔπη, ἵν' ἔχῃς μάρτυρα τῆς ἀναισχυντίας τὸν μυσταγωγόν·

ὡς εἰποῦσα πέπλους ἀνεσύρατο, δεῖξε δὲ πάντα
σώματος οὐδὲ κρέποντα τύπον· παῖς δ' ἦεν Ἰακχος,
χειρὶ τέ μιν ῥίπτασκε γελῶν Βαυβοῦς ὑπὸ κόλποις·
ἢ δ' ἐπεὶ οὖν μείδησε θεά, μείδησ' ἐνὶ θυμῷ,
δέξατο δ' αἰόλον ἄγγος, ἐν ᾧ κυκεῶν ἐνέκειτο.

Κᾶστι τὸ σύνθημα Ἐλευσινίων μυστηρίων· « ἐνήστευσα, **2** ἐπιὸν τὸν κυκεῶνα, ἔλαβον ἐκ κίστης, ἐργασάμενος ἀπεθέμην εἰς κάλαθον καὶ ἐκ καλάθου εἰς κίστην. » Καλά γε τὰ θεάματα καὶ θεᾶ κρέποντα.

Ἄξια μὲν οὖν νυκτὸς τὰ τελέσματα καὶ πυρὸς καὶ **22, 1** τοῦ « μεγαλήτορος », μᾶλλον δὲ ματαιόφρονος Ἐρεχθειδῶν

11. ἀνεσύρατο P^s Eus. : ἀνεσύρετο PM. | δεῖξε Stählin : δεῖξει P.
|| 14. μείδησε M : μείδησε P^{ac}. εἰδήσε (?) P^{cor} ἐνόησε Hermann.
|| 17. ἐργασάμενος P : ἐγγευσάμενος Lobeck θεασάμενος Reinesius.

4. Sur cette formule, ses interprétations et le sens de σύνθημα, cf. P. ROUSSEL, *Bull. de Corr. Hell.* 1930, p. 67-74. M. P. Nilsson (*Gesch. der Gr. Rel.* I, p. 624-625) pense qu'elle vient d'Éleusis et a été adaptée au culte de Déméter à Alexandrie. Sur le problème des deux corbeilles (ciste et calathos), cf. K. PRÜMM, *Religionsgeschichtliches Handbuch...* (Fribourg-en-B., 1943), p. 229.

5. *Iliade*, II, 547.

téides¹, et même du reste des Grecs : « ils trouveront, après leur mort, une destinée bien inattendue² ! »
2 Pour qui donc prophétise Héraclite d'Éphèse ? — « Pour des coureurs de nuit, des mages, des bacchants, des bacchantes, des initiés ». Voilà ceux qu'il menace de ce qui suivra la mort, voilà ceux à qui il prédit le feu : « Car ils ont l'impiété de se faire initiés à ces rites qui passent chez les hommes pour des mystères »³. **3** Ceux-ci ne sont donc qu'une coutume, une vaine conjecture, une tromperie du serpent accueillie avec vénération : on recourt par une piété bâtarde à des initiations en réalité profanes, à des cérémonies qui n'ont rien de religieux. **4** Telles sont aussi les corbeilles mystiques ; car il en faut dévoiler le contenu sacré et expliquer les secrets. Y a-t-il autre chose que des gâteaux de sésame et de miel, de miel et de farine, des gâteaux en pelote, des gâteaux à bosses, des grains de sel, et un serpent, symbole rituel de Dionysos Bassaros⁴ ? Y a-t-il autre chose que des grenades, des branches de figuier, des baguettes de fêrulle, du lierre, et encore un gâteau rond et des pavots ? Voilà leurs objets sacrés ! **5** Ajoutez-y encore les symboles secrets de Thémis : de l'origan⁵, une lampe, une épée, et un peigne de femme, ce qui est la manière heureuse et mystique de désigner les parties de la femme. **6** O impudeur manifeste ! Autrefois les hommes sages cachaient leur volupté sous le voile d'une nuit silencieuse ; maintenant les initiés font l'expérience de l'inconduite dans

1. C'est-à-dire les Athéniens.

δήμου, πρὸς δὲ καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, οὐστίνας « μένει
 τελευτήσαντας ἄσσα οὐδὲ ἔλπονται. » Τίσι δὴ μαντεύεται ²
 Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος ; « Νυκτιπόλοισι, μάγοις, βάρχοις,
 λήναις, μύσταις », τούτοις ἀπειλεῖ τὰ μετὰ θάνατον, τούτοις
 μαντεύεται τὸ πῦρ · « τὰ γὰρ νομιζόμενα κατὰ ἀνθρώπους
 μυστήρια ἀνιερωστὶ μιοῦνται. » Νόμος οὖν καὶ ὑπόληψις ³
 κενὴ καὶ τοῦ δράκοντος τὰ μυστήρια ἀπάτη τίς ἐστίν
 θρησκευομένη, τὰς ἀμυήτους ὄντως μύησεις καὶ τὰς ἀνορ-
 γιάστους τελετὰς εὐσεβεῖα νόθῃ προστρεπομένων. Οἶαι δὲ ⁴
 καὶ αἱ κίσται μυστικαὶ · δεῖ γὰρ ἀπογυμνῶσαι τὰ ἅγια
 αὐτῶν καὶ τὰ ἄρρητα ἐξεῖπειν. Οὐ σησαμαῖ ταῦτα καὶ
 πυραμίδες καὶ τολύπαι καὶ πόπανα πολυόμφαλα χόνδροι τε
 ἄλων καὶ δράκων, ὄργιον Διονύσου Βασσάρου ; Οὐχὶ δὲ
 ῥοιαὶ πρὸς τοῖσδε καὶ κράδαι νάρθηκές τε καὶ κιττοί, πρὸς
 δὲ καὶ φθοῖς καὶ μήκωνες ; Ταῦτ' ἐστὶν αὐτῶν τὰ ἅγια.
 Καὶ προσέτι τῆς Θέμιδος τὰ ἀπόρρητα σύμβολα ὀρίγανον, ⁵
 λύχνος, ξίφος, κτεῖς γυναικεῖος, ὃ ἐστὶν εὐφήμεως καὶ μυστι-
 κῶς εἰπεῖν μόριον γυναικεῖον. Ὡς τῆς ἐμφανοῦς ἀναισχυντίας. ⁶
 Πάλαι μὲν ἀνθρώποις σωφρονοῦσιν ἐπικάλυμμα ἡδονῆς νύξ
 ἦν σιωπωμένη · νυνὶ δὲ τοῖς μιοιμένοις πεῖρα τῆς ἀκρασίας

14. κράδαι Morellus, Reinesius : καρδία P Eusèbe B I O καρδία
 Eus. H. || 16. τῆς P, Eus. : Γῆς Wilamowitz. || 20. πεῖρα Wila-
 mowitz : ἡ ἱερά P.

2. Cf. HÉRACLITE, fr. 27 (DIELS, *Die Frag. der Vorsokr.*, Berlin, 1938).

3. *Ibid.*, fr. 14.

4. Ou Bassareus. Dionysos est ainsi surnommé à cause de la longue tunique lydienne (βασσάρᾱ) qui habitait les Ménades, ou Bacchantes.

5. Plante d'un parfum pénétrant.

une nuit révélatrice, où la flamme des torches dénonce les passions. 7 Éteins, hiérophante, cette flamme ; respecte, toi qui portes les torches, ces flambeaux ; leur lumière accuse ton Iacchos¹ ; confie les mystères à l'ombre de la nuit ; que les « orgies » aient l'honneur des ténèbres : la flamme ne sait pas dissimuler ; elle a l'ordre d'accuser et de châtier.

23 1 Voilà les mystères des athées : j'ai raison d'appeler athées ces gens qui ignorent le vrai dieu, qui vénèrent sans pudeur un petit enfant dépecé par les Titans, une femme dans le deuil, et des membres dont la pudeur, vraiment, défend de parler. Une double impiété les possède : d'abord, celle qui leur fait ignorer Dieu, puisqu'ils ne reconnaissent pas comme Dieu celui qui l'est vraiment ; puis cette erreur par laquelle ils attribuent l'existence à ceux qui ne l'ont pas, nomment dieux ceux qui ne le sont pas réellement, ou plutôt n'existent même pas, car on ne leur a jamais donné qu'un nom ! 2 C'est pourquoi nous croyons sans peine l'Apôtre, quand il nous dit : « Vous étiez étrangers aux pactes de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde »².

24 1 Grand bien advienne à l'ancien roi des Scythes quel qu'en fût le nom ! Comme un de ses sujets reproduisait en Scythie les mystères de Cyzique en l'honneur de la Mère des dieux, battait du tambour, faisait retentir les cymbales, et portait à son cou ces images qu'ont les prêtres de Cybèle en tournée de quête mensuelle, il le perça de ses flèches, pour s'être ainsi amolli chez les Grecs et avoir voulu

νύξ ἐστὶ λαλουμένη, καὶ τὸ πῦρ ἐλέγχει τὰ πάθη δαδουχόμενον. Ἀπόσβεσον, ὦ ἱεροφάντα, τὸ πῦρ· αἰδέσθητι, 7 δαδοῦχε, τὰς λαμπάδας· ἐλέγχει σου τὸν Ἰακχόν τὸ φῶς· ἐπίτρεψον ἀποκρούσαι τῇ νυκτὶ τὰ μυστήρια· σκότει τιμήσθω τὰ ὄργια· τὸ πῦρ οὐχ ὑποκρίνεται, ἐλέγχειν καὶ κολάζειν κελεύεται.

Ταῦτα τῶν ἀθέων τὰ μυστήρια· ἀθέους δὲ εἰκότως 23, 1 ἀποκαλῶ τούτους, οἱ τὸν μὲν ὄντως ὄντα θεὸν ἠγνοήκασιν, παιδίον δὲ ὑπὸ Τιτάνων διασπώμενον καὶ γύναιον πενθοῦν καὶ μόρια ἄρρητα ὡς ἀληθῶς ὑπ' αἰσχύνης ἀναισχόντως σέβουσιν, διττῇ ἐνεσχημένοι τῇ ἀθεότητι, προτέρα μὲν, καθ' ἣν ἀγνοοῦσι τὸν θεόν, τὸν ὄντα ὄντως μὴ γνωρίζοντες θεόν, ἐτέρα δὲ καὶ δευτέρα ταύτη πλάνη τοὺς οὐκ ὄντας ὡς ὄντας νομίζοντες καὶ θεοὺς τούτους ὀνομάζοντες τοὺς οὐκ ὄντας ὄντας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὄντας, μόνου δὲ τοῦ ὀνόματος τετυχηκότας. Διὰ τοῦτό τοι καὶ ὁ ἀπόστολος διελέγχει ἡμᾶς « Καὶ 2 ἦτε ξένοι » λέγων « τῶν διαθηκῶν τῆς ἐπαγγελίας, ἐλπίδα μὴ ἔχοντες καὶ ἄθεοι ἐν τῷ κόσμῳ ».

Πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τῷ τῶν Σκυθῶν βασιλεῖ, ὅστις 24, 1 ποτὲ ἦν [Ἀνάχαρις]. Οὗτος τὸν πολίτην τὸν ἑαυτοῦ, τὴν παρὰ Κυζικηνοῖς Μητρὸς τῶν θεῶν τελετὴν ἀπομιμούμενον παρὰ Σκύθαις τύμπανόν τε ἐπικτυποῦντα καὶ κύμβαλον ἐπηχοῦντα καὶ τοῦ τραχήλου τινὰ μνηναγυρτικὰ ἐξηρητημένον, κατετόξευσεν, ὡς ἄνδρον αὐτόν τε παρ' Ἑλλησι γεγεννη-

20. [Ἀνάχαρις] del. Casaubon, Cobet. || 23. μνηναγυρτικὰ Plaisart (*per litteras*) : μνηναγύρτην P τινὰ <ἀγάλματα οἷα> Jackson τινὰ <ὡς> Stählin.

1. Nom orphique de Dionysos (cf. *supra*, 12,1).
2. *Éphés.*, 2, 12.

enseigner aux autres Scythes des mœurs malades d'efféminés¹. 2 Aussi, — il faut dire ici toute ma pensée, — je m'étonne de voir comment on a traité d'athées Evhémère d'Agrigente, Nicanor de Chypre, Diagoras et Hippon de Mélos, et avec eux ce fameux Cyrénéen, Théodore, et beaucoup d'autres, pour avoir mené une vie sage et avoir aperçu, avec plus de pénétration que le reste des hommes, les erreurs concernant ces dieux. S'ils n'ont pas conçu la vérité elle-même, du moins ont-ils soupçonné l'erreur : c'est là un germe destiné à grandir, qui pour chercher la vérité vivifie l'ardeur de la pensée. 3 Un de ces philosophes fait aux Égyptiens cette recommandation : « Si vous croyez qu'ils sont des dieux, ne vous lamentez pas ni ne vous frappez la poitrine à leur propos ; mais si vous les pleurez, ne les considérez plus comme des dieux »² ; 4 et un autre (qui, sans doute, faisait cuire chez lui quelque aliment), prenant une statue d'Héraclès toute en bois : « Allons, Héraclès », s'écria-t-il, « voici pour toi l'occasion de nous rendre service comme tu l'as fait pour Eurysthée : accomplis ce treizième travail et prépare à Diagoras son repas » ; puis il le mit au feu comme un morceau de bois³.

25 1 Ainsi, il y a deux extrêmes dans l'ignorance religieuse : l'impiété et la superstition, en dehors de quoi il faut tâcher de se maintenir. Ne voyez-vous pas Moïse, hiérophante de la vérité, prescrire de n'admettre à l'assemblée ni un eunuque de naissance ni un châtré, ni non plus l'enfant de la prostituée⁴ ? 2 Il désigne par les deux premiers termes la conduite

μένον και τῆς θηλείας τοῖς ἄλλοις Σκυθῶν διδάσκαλον νόσου. Ὡν δὴ χάριν (οὐ γὰρ οὐδαμῶς ἀποκρυπτέον) θαυμά- 2
ζειν ἐπεισὶ μοι ὅτω τρόπῳ Εὐήμερον τὸν Ἀκραγαντῖνον
καὶ Νικάνορα τὸν Κύπριον καὶ Διαγόραν καὶ Ἴππωνα τὸν
Μηλίω τὸν τε Κυρηναῖον ἐπὶ τούτοις ἐκείνον (ὁ Θεόδωρος
ὄνομα αὐτῶ) καὶ τινὰς ἄλλους συχνούς, σωφρόνως βεβιω-
κότας καὶ καθεωρακότας ὀξύτερόν που τῶν λοιπῶν ἀνθρώ-
πων τὴν ἀμφὶ τοὺς θεοὺς τούτους πλάνην, ἀθέους ἐπικεκλή-
κασιν, εἰ καὶ τὴν ἀλήθειαν αὐτὴν μὴ νενοηκότας, ἀλλὰ τὴν
πλάνην γε ὑπαπτευκότας, ὅπερ οὐ σμικρὸν εἰς ἀλήθειαν
φρονήσεως ζώπυρον ἀναφύεται σπέρμα ὧν δὲ μὲν τις 3
παρεγγυᾷ τοῖς Αἰγυπτίοις, « εἰ θεοὺς νομίζετε, μὴ θρηνεῖτε
αὐτοὺς μηδὲ κόπτεσθε ἑὶ δὲ πενθεῖτε αὐτούς, μηκέτι
τούτους ἡγεῖσθε εἶναι θεοὺς », δὲ δ' Ἡρακλέα ἐκ ξύλου 4
λαβὼν κατεσκευασμένον (ἔτυχε δὲ ἔψων τι οἴκοι, οἷα
εἰκός) : « Εἶλα δὴ, ὦ Ἡράκλεις », εἶπεν ὁ « νῦν σοι ἤδη
καιρός, ὡσπερ Εὐρυσθεῖ, ἀτὰρ δὴ καὶ ἡμῖν ὑπουργῆσαι τὸν
τρισκαίδεκατον τοῦτον ἄθλον καὶ Διαγόρα τοῦψον παρα-
σκευάσαι », « κατ' αὐτὸν εἰς τὸ πῦρ ἐνέθηκεν ὡς ξύλον ».

Ἀκρότητες ἄρα ἀμαθίας ἀθεότης καὶ δεισιδαιμονία, 25, 1
ὧν ἐκτὸς μένειν σπουδαστέον. Οὐχ ὄρας τὸν ἱεροφάντην τῆς
ἀληθείας Μωσῆα προστάττοντα θλαδίαν καὶ ἀποκεκομμένον
μὴ ἐκκλησιάζειν, καὶ προσέτι τὸν ἐκ πόρνης ; Αἰνίττεται 2

4 sq. τὸ Μηλίω Münzel : τὸν Μηλίον P. || 10. ἀλήθειαν Sylburg : ἀληθείας P. || 18. τοῦψον Cobet : τοῦτον P.

1. Cf. HÉRODOTE, IV, 76, qui fait d'Anacharsis le coupable et la victime.

2. XÉNOPHANE, *Test.*, 13, édit. Diels, *Poet. Phil. Fr.*, p. 22.

3. Cf. ATHÉNAGORE, *Supplique*, IV, trad. Bardy, p. 79-80 et voir la note sur Diagoras.

4. Cf. *Deutér.* 23,1 sq., et PHILON, en plusieurs passages, v. g. de *conf. ling.* 144 ; de *migr. Abr.* 69 ; de *mutat. nom.* 205.

des athées, privés de la force féconde de Dieu, et par le dernier, le troisième, celui qui se réclame de nombreux faux dieux plutôt que du seul vrai Dieu, comme l'enfant de la prostituée se réclame de nombreux pères, faute de connaître le véritable. **3** Il existait, depuis les temps anciens, une certaine alliance naturelle des hommes avec le ciel : elle se perdit dans les ténèbres de l'ignorance ; puis subitement elle s'en dégagait, resplendissante ; et c'est bien d'elle qu'on a parlé, disant :

Voyez-vous là-haut cet éther illimité,
qui entoure la terre de ses bras humides ?¹

et encore :

O toi, support de la terre, et qui as ton trône sur la terre, qui que tu sois, il est difficile à nos regards de pénétrer jusqu'à toi².

et tout ce que chantent de pareil les enfants des poètes. **4** Mais des conceptions erronées, s'écartant de la voie droite et réellement funestes, ont détourné la « plante céleste »³, l'homme, d'une conduite céleste, l'ont rabattu sur la terre et l'ont persuadé de s'attacher à des créatures terrestres.

26 **1** Les uns, s'égarant dans leur contemplation du ciel, et ne se fiant qu'à leurs yeux, se hâtèrent, ravis qu'ils étaient de voir les mouvements des astres, de

1. EURIPIDE, fr. 935 (éd. Nauck, Teubner), cité encore au Strom. V, 14, 114, 1.

2. EURIPIDE, *Troyennes*, 884 sq. Il s'agit de l'air, considéré comme premier principe divin (cf. édit. Budé, *in loc.*). — Ces deux citations appartenaient probablement, comme beaucoup d'autres des œuvres de Clément, à un recueil dont il usait à la manière des écrivains de ces siècles postclassiques. Staehlin a signalé, dans son édition du texte et dans sa traduction, les citations qui pouvaient avoir appartenu à ces florilèges ; à ce sujet, il renvoie soit aux travaux, malheureuse-

δὲ διὰ μὲν τῶν προτέρων τὸν ἄθεον τρόπον τὸν τῆς θείας καὶ γονίμου δυνάμεως ἐστερημένον, διὰ δὲ τοῦ λοιποῦ τοῦ τρίτου τὸν πολλοὺς ἐπιγραφόμενον ψευδωνύμους θεοὺς ἀντὶ τοῦ μόνου ὄντος θεοῦ, ὥσπερ ὁ ἐκ τῆς πόρνης τοὺς πολλοὺς ἐπιγράφεται πατέρας ἀγνοία τοῦ πρὸς ἀλήθειαν πατρός. ³ Ἦν δὲ τις ἐμφυτος ἀρχαία πρὸς οὐρανὸν ἀνθρώποις κοινωνία, ἀγνοία μὲν ἐσκοτισμένη, ἄφνω δὲ που διεκθρόσκεισα τοῦ σκότους καὶ ἀναλάμπουσα, οἷον δὴ ἐκεῖνο λέλεκται τινὶ τὸ

ὄραξ τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἄπειρον αἰθέρα
καὶ γῆν περίξ ἔχονθ' ὑγραῖς ἐν ἀγκάλαις ;

Καὶ τὸ

ὦ γῆς ὄχημα κάπλι γῆς ἔχων ἔδραν,
ὅστις ποτ' εἶ σύ, δυστόπαστος εἰσιδεῖν,

καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ποιητῶν ἄδουσι παῖδες. Ἔννοιαὶ δὲ **4** ἡμαρτημένα καὶ παρηγμένα τῆς εὐθείας, ὀλέθρια ὡς ἀληθῶς, τὸ « οὐράνιον φυτόν », τὸν ἀνθρώπον, οὐρανόθεν ἐξέτρεψαν διαίτης καὶ ἐξετάνουσαν ἐπὶ γῆς, γῆτινος προσανέχειν ἀναπεισασαὶ πλάσμασιν.

Οἱ μὲν γὰρ εὐθέως ἀμφὶ τὴν οὐρανοῦ θεῶν ἀπατώ- **26, 1**
μενοι καὶ ὄψει μόνῃ πεπιστευκότες τῶν ἀστέρων τὰς κινήσεις

13. εἰσιδεῖν P : εἰδέναι Euripide.

ment peu accessibles, de A. ELTER (*Programme der Universität, Bonn 1893-1894/1895*), soit au livre précieux, mais aux conclusions exagérées, de J. GABRIELSSON, *Ueber die Quellen des Clemens Alexandrinus*, Upsala, I, 1906 et II, 1909 (Staehlin, B. K. V. I, p. 49). — Ce fait ne doit pas faire refuser à Clément une connaissance personnelle et familière de toute la littérature grecque classique, et une merveilleuse mémoire d'érudit. Il faut en dire autant des citations qu'il fait de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, et des écrivains chrétiens ses prédécesseurs : on en aura un exemple dès le paragraphe 27, tout plein d'idées et de mots pauliniens.

3. Cf. PLATON, *Timée*, 90 A.

les diviniser ; ils les appelèrent θεοὺς, du mot θεῖν¹, et adorèrent le soleil comme les Indiens², la lune comme les Phrygiens. **2** Les autres, qui cueillaient, parmi les plantes nées de la terre, les fruits de celles qu'ils cultivaient, nommèrent le blé Dèo comme les Athéniens, la vigne Dionysos comme les Thébains. **3** D'autres, ayant observé les châtimens qu'entraîne le vice, divinisent les retours de fortune, adorent même les malheurs. Les poètes tragiques ont donc imaginé les Érinées et les Euménides, les dieux vengeurs et justiciers, et ceux qui punissent. **4** Et maintenant certains philosophes eux aussi, suivant l'exemple des poètes, font des idoles de vos propres passions : la Peur, l'Amour, la Joie, l'Espérance, tout comme le vieil Épiménide dressa, à Athènes, des autels à la Violence et à l'Impudence³. **5** Par ailleurs, des circonstances mêmes se dégagent d'autres idées, qui se transforment en dieux pour les hommes et reçoivent apparence corporelle ; tels Dikè, Klôthè, Lachésis, Atropos, Heimarménè, Auxò et Thallò, les déesses d'Athènes⁴. **6** Il y a une sixième façon d'introduire la duperie et de créer des dieux, qui consiste à dénombrer les douze dieux ; c'est d'eux qu'Hésiode chante les naissances dans sa Théogonie ; c'est à eux que se rapporte la théologie d'Homère. **7** Reste un dernier procédé (il y en a sept en tout), conséquence de la bienfaisance divine à l'égard des

1. Courir ; cf. PLATON, *Cratyle*, 397 D.

2. Indication fournie déjà par CRÉSIAS, fr. 57, 8, p. 81 a ; HIÉROCLÈS, *FHG*, IV, p. 429 sq. ; cf. ΣΤΕΡΗ. ΒΥΖ., s. v. Βραχμῆνες.

3. Cf. CICÉRON, *De leg.* II, 11, 28 ; PAUSAN., I, 28, 5, et note,

ἐπιθεώμενοι ἐθαύμασαν τε καὶ ἐξεθείασαν, θεοὺς ἐκ τοῦ θεῖν ὀνομάσαντες τοὺς ἀστέρας, καὶ προσεκύνησαν ἥλιον, ὡς Ἴνδοί, καὶ σελήνην, ὡς Φρύγες · οἱ δὲ τῶν ἐκ γῆς φουμένων ² τοὺς ἡμέρους δρεπόμενοι καρποὺς Δηῶ τὸν σῖτον, ὡς Ἀθηναῖοι, καὶ Διόνυσον τὴν ἄμπελον, ὡς Θηβαῖοι, προσηγόρευσαν. Ἄλλοι τὰς ἀμοιβὰς τῆς κακίας ἐπισκοπήσαντες ³ θεοποιῶσι τὰς ἀντιδόσεις προσκυνοῦντες καὶ τὰς συμφοράς. Ἐντεῦθεν τὰς Ἐρινύας καὶ τὰς Εὐμενίδας Παλαμναίους τε καὶ Προστροπαίους, ἔτι δὲ Ἀλάστορας ἀναπεπλάκασιν οἱ ἀμφὶ τὴν σκητὴν ποιηταί. Φιλοσόφων δὲ ἤδη τινὲς καὶ ⁴ αὐτοὶ μετὰ τοὺς ποιητικὰς τῶν ἐν ὑμῖν παθῶν ἀνειδωλοποιῶσι τύπους τὸν Φόβον καὶ τὸν Ἔρωτα καὶ τὴν Χαράν καὶ τὴν Ἐλπίδα, ὡς περ ἀμέλει καὶ Ἐπιμενίδης ὁ παλαιὸς Ὑδρεως καὶ Ἀναιδείας Ἀθήνησιν ἀναστήσας βωμοὺς · οἱ ⁵ δὲ ἐξ αὐτῶν ὀρμώμενοι τῶν πραγμάτων ἐκθεοῦνται τοῖς ἀνθρώποις καὶ σωματικῶς ἀναπλάττονται, Δίκη τις καὶ Κλωθῶ καὶ Λάχσεις καὶ Ἄτροπος καὶ Εἰμαρμένη, Ἀἰξῶ τε καὶ Θαλλῶ, αἱ Ἀττικάι. Ἐκτος ἐστὶν εἰσηγητικὸς τρόπος ⁶ ἀπάτης, θεῶν περιποιητικὸς, καθ' ὃν ἀριθμοῦσι θεοὺς τοὺς δώδεκα · ὧν καὶ θεογονίαν Ἡσίοδος ἔδει τὴν αὐτοῦ, καὶ ὅσα θεολογεῖ Ὀμηρος. Τελευταῖος δὲ ὑπολείπεται (ἑπτὰ ⁷ γὰρ οἱ ἅπαντες οὗτοι τρόποι) ὁ ἀπὸ τῆς θείας εὐεργεσίας τῆς εἰς τοὺς ἀνθρώπους καταχτινομένης ὀρμώμενος. Τὸν γὰρ

in loc., de l'édition H. Hitzig, I (Berlin 1896), et surtout de J. G. Frazer, trad., II (Londres, 1913). — Cf. FESTUGIÈRE, *La relig. grecque*, dans *Hist. gén. des rel.*, p. 42 sq., sur les personnifications, par l'imagination poétique ou la fantaisie individuelle, du Sommeil, de la Terreur, de la Pitié, de la Pudeur, etc.

4. Δίκη : la justice. Κλωθῶ (κλώθω : filer), Λάχσεις (la destinée) et Ἄτροπος (l'immuable) sont les trois Parques. Εἰμαρμένη : la fatalité. Ἀἰξῶ et Θαλλῶ (αἰξῶ, θάλλω : faire croître) : déesses athéniennes, dont Pausanias (IX, 35, 2) fait l'une des Grâces et l'une des Saisons.

hommes : faute de comprendre Dieu bienfaisant, les hommes imaginèrent des Dioscures sauveurs, un Héraclès qui écarte les maux, un Asclépios médecin¹.

27 1 Voilà comment l'homme s'écarte de la vérité, sur des voies glissantes et dangereuses qui l'entraînent loin du ciel pour le précipiter dans l'abîme. Mais je veux vous montrer à nu ces dieux en personne, quels ils sont et s'ils existent, pour qu'enfin vous vous arrêtiez dans votre égarement et reveniez en courant vers le ciel. **2** « Car nous étions, nous aussi, enfants de colère comme les autres ; mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts déjà par nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ »². Car « le Logos vivant »³, enseveli avec le Christ, est élevé avec Dieu⁴. Mais ceux qui restent incrédules sont appelés « enfants de colère », et ils sont nourris de colère. Nous au contraire, nous ne sommes plus des nourrissons de colère, ayant été arrachés à l'erreur et bondissant maintenant vers la vérité. **3** Ainsi, nous qui étions autrefois les fils de l'iniquité, nous sommes aujourd'hui, par l'amour que le Logos porte aux hommes, les fils de Dieu ; mais à vous, même votre poète, Empédocle d'Agrigente, fait allusion, quand il dit :

Secoués par de dures épreuves,
jamais vous ne soulagerez votre cœur des tristes peines⁴.

4 Presque tout ce qui concerne vos dieux est invention et fiction ; et tout ce qu'on suppose être arrivé est au compte d'hommes infâmes qui ont vécu dans la débauche :

εὐεργετοῦντα μὴ συνιέντες θεὸν ἀνέπλασάν τινας σωτῆρας Διοσκούρους καὶ Ἡρακλέα ἀλεξίκακον καὶ Ἀσκληπιὸν ἰατρὸν.

27 Αὐταὶ μὲν αἱ ὀλισθηραὶ τε καὶ ἐπιβλαβεῖς παρεκ- **27, 1**
βάσεις τῆς ἀληθείας, καθέλκουσαι οὐρανὸθεν τὸν ἄνθρωπον
καὶ εἰς βάραθρον περιτρέπουσαι. Ἐθέλω δὲ ὑμῖν ἐν χρῶ
τοὺς θεοὺς αὐτοὺς ἐπιδειξάι ὅποιοί τινες καὶ εἴ τινες, ἵν'
ἤδη ποτὲ τῆς πλάνης λήξητε, αὐθις δὲ παλινδρομήσητε εἰς
οὐρανόν. « Ἥμεν γὰρ που καὶ ἡμεῖς τέκνα ὀργῆς, ὡς καὶ ²
οἱ λοιποὶ ὁ δὲ θεὸς πλούσιος ὢν ἐν ἐλέει, διὰ τὴν πολλὴν
ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν ἠγάπησεν ἡμᾶς, ὄντας ἤδη νεκροὺς τοῖς
παραπτώμασιν συνεζωοποίησεν τῷ Χριστῷ. » « Ζῶν γὰρ
ὁ λόγος » καὶ συνταφεῖς Χριστῷ συνυψοῦται θεῷ. Οἱ δὲ
ἔτι ἄπιστοι « τέκνα ὀργῆς » ὀνομάζονται, τρεφόμενα ὀργῇ ἡμεῖς
δὲ οὐκ ὀργῆς θρέμματα ἔτι, οἱ τῆς πλάνης ἀπεσπασ-
μένοι, ἄσποντες δὲ ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. Ταύτη τοι ἡμεῖς οἱ ³
τῆς ἀνομίας υἱοὶ ποτε διὰ τὴν φιλάνθρωπιαν τοῦ λόγου νῦν
υἱοὶ γεγόναμεν τοῦ θεοῦ ὅμῖν δὲ καὶ ὁ ὑμέτερος ὑποδύεται
ποιητῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος Ἐμπεδοκλῆς ἰ

τοιγάρτοι χαλεπήσιν ἀλύοντες κακότησιν
οὐ ποτε δειλαίων ἀχέων λωφήσετε θυμόν.

Τὰ μὲν δὴ πλεῖστα μεμύθευται καὶ πέπλασται περὶ θεῶν ⁴
ὑμῖν ἄσα γεγενῆσθαι ὑπέληπται, ταῦτα δὲ περὶ
ἀνθρώπων αἰσχυρῶν καὶ ἀσελγῶς βεβιωκότων ἀναγέγραπται ἰ

1. Sur ce paragraphe 26, voir DIELS, *Doxogr.*, p. 295 sq., et CICÉRON, *De deorum nat.*, II, § 59 sq.

2. *Éphés.*, 2, 3-5. La citation dépasse de beaucoup ce que vient de dire Clément, mais nous allons le voir en exploiter immédiatement le contenu.

3. Sans doute *Hébr.*, 4, 12.

4. Cf. *Rom.*, 6, 4 ; *Coloss.*, 2, 12.

5. EMPÉDOCLE, fr. 145 (Diels).

Vous marchez dans la fumée d'un orgueilleux délire, et après avoir
[abandonné
le chemin fréquenté et tout droit, vous êtes partis à travers les épines
et les ronces. Pourquoi vous égarez-vous, mortels? Arrêtez, hommes
[vains,
abandonnez l'obscurité de la nuit, saisissez la lumière¹.

5 Voilà ce que nous recommandent les prophéties et les poèmes de la Sibylle ; voilà ce que nous recommande aussi la vérité, quand elle enlève à la foule des dieux ces masques horribles et effrayants, et convainc de synonymie ces personnages imaginaires.

- 28 1 Certains auteurs², par exemple, comptent trois Zeus : l'un fils d'Éther en Arcadie, les deux autres fils de Kronos, l'un né en Crète et l'autre encore en Arcadie. 2 D'autres admettent cinq Athènes, filles, l'une d'Héphaistos, c'est celle d'Athènes, une autre de Nilos, c'est l'Égyptienne³, la troisième de Kronos, c'est celle qui a inventé la guerre, la quatrième de Zeus, c'est celle que les Messéniens ont surnommée Coryphasia⁴ du nom de sa mère ; la dernière surtout, fille de Pallas et de Titanis l'Océanide, est celle qui, ayant eu l'impiété d'immoler son père, en prit la peau pour la porter comme une toison de brebis⁵. 3 Quant à Apollon, Aristote en nomme un premier, fils d'Héphaistos et d'Athènes⁶ (alors, où est la virginité d'Athènes ?), un second en Crète, fils de Kyrbas ; un troisième, fils de Zeus, et un quatrième, l'Arcadien, fils de Silène ; c'est lui que les Arcadiens appellent Nomios⁷ ; après ceux-là il compte l'Apollon Libyen, fils d'Ammon⁸ ; et le grammairien Didyme en ajoute

1. *Orac. Sibyll.*, fr. 1, 23-25 et 27.

2. Pour ce § 28, cf. Cic., *De nat. deorum*, III, § 53-59. L'origine

τύφω και μανίῃ δὲ βαδίζετε και τρίβον ὀρθῆν
εὐθεΐαν προλιπόντες ἀπήλθετε τὴν δι' ἀκανθῶν
και σκολόπων. Τί πλανᾶσθε, βροτοί ; παύσασθε, μάταιοι,
καλλίπετε σκοτίνην νυκτός, φωτός δὲ λάβεσθε.

Ταῦτα ἡμῖν ἡ προφητικὴ παρεγγυᾷ και ποιητικὴ Σίβυλλα · 5
παρεγγυᾷ δὲ και ἡ ἀλήθεια, γυμνοῦσα τῶν καταπληκτικῶν
τουτωνὶ και ἐκπληκτικῶν προσωπειῶν τὸν ὄχλον τῶν θεῶν,
συνωνυμίας τισὶ τὰς δοξοποιίας διελέγχουσα.

Αὐτίκα γοῦν εἰσὶν οἱ τρεῖς τοὺς Ζήνας ἀναγράφουσιν, 28, 1
τὸν μὲν Αἰθέρος ἐν Ἀρκαδίᾳ, τὰ δὲ λοιπὰ τοῦ Κρόνου
παῖδε, τούτοις τὸν μὲν ἐν Κρήτῃ, θάτερον δὲ ἐν Ἀρκαδίᾳ
πάλιν. Εἰσὶ δὲ οἱ πέντε Ἀθηναῖς ὑποτίθενται, τὴν μὲν 2
Ἡφαίστου, τὴν Ἀθηναίαν · τὴν δὲ Νείλου, τὴν Αἰγυπτίαν ·
τρίτην τοῦ Κρόνου, τὴν πολέμου εὐρέτιν · τετάρτην τὴν
Διός, ἣν Μεσσηνιοὶ Κορυφασίαν ἀπὸ τῆς μητρὸς ἐπικεκλη-
κασιν · ἐπὶ πᾶσι τὴν Πάλλαντος και Τιτανίδος τῆς Ὠκεανοῦ,
ἣ τὸν πατέρα δυσσεβῶς καταθύσασα τῷ πατρὶ φω κεκόσμηται
δέρματι ὡσπερ κωδίω. Ναὶ μὴν Ἀπόλλωνα ὁ μὲν Ἀριστο- 3
τέλης πρῶτον Ἡφαίστου και Ἀθηναῖς (ἐνταῦθα δὲ οὐκέτι
παρθένος ἢ Ἀθηναῖς), δεύτερον ἐν Κρήτῃ τὸν Κύρβαντος,
τρίτον τὸν Διός και τέταρτον τὸν Ἀρκάδα τὸν Σιληνοῦ ·
Νόμιος οὗτος κέκληται παρὰ Ἀρκάσιν · ἐπὶ τούτοις τὸν
Αἰδον καταλέγει τὸν Ἀμμωνος · ὁ δὲ Δίδυμος ὁ γραμμα-

d'un pareil relevé des dieux remonterait au 1^{er} ou au 11^e siècle avant
notre ère : cf. COOK, *op. c.*, II, p. 1135, n. 4.

3. Les Grecs identifiaient à Athènes la déesse de Saïs, Neith :
ainsi déjà Hérodote II, 59, etc.

4. Cf. PAUSAN. IV, 36, 2.

5. Cf. COOK, *op. c.*, III, p. 842 sq.

6. Cf. COOK, *ibid.*, III, p. 224, note.

7. Cf. COOK, *ibid.*, II, p. 252.

8. ARISTOTE, fr. 283 (FHG, éd. Müller, II, p. 190).

un sixième, fils de Magnès. 4 Mais aujourd'hui combien n'y a-t-il pas d'Apollons ? D'innombrables mortels, des êtres périssables, qu'on appelle du même nom que ceux que nous venons de dire.

29 1 Et si je vous disais les nombreux Asclépios, ou tous les Hermès qu'on dénombre, ou les Hèphaistos dont on nous rapporte la légende ? Je crains de paraître dépasser la mesure, si je rebats vos oreilles de cette foule de noms. Que du moins leurs patries, leurs métiers, leurs vies, et encore leurs tombeaux vous convainquent qu'ils n'ont été que des hommes¹. 2 Arès, qu'honorent, autant qu'ils le peuvent, les poètes,

Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assaillieur de
[remparts],

cet « inconstant », toujours « hostile », était, selon Épicharme, de Sparte ; mais Sophocle le croit de Thrace³ ; et d'autres, d'Arcadie. 3 De lui, Homère dit qu'il a été prisonnier durant treize mois :

Arès dut supporter qu'Otos et le vigoureux Épialtès,
fils d'Aloëus, l'entourassent de liens solides ;
et il demeura ainsi lié treize mois dans une prison d'airain⁴.

4 Honneur aux Cariens, qui lui sacrifient leurs chiens ! — Et que les Scythes, de leur côté, ne cessent pas d'immoler leurs ânes⁵, comme le racontent Apollodore et Callimaque :

Phoibos se lève sur les sacrifices d'ânes des Hyperboréens.

1. Sur l'« évéhmérisme » et sa faiblesse, et en général sur la formation de la mythologie grecque, cf. M. P. NILSSON, *Hist. gén. des Relig., Grèce-Rome* (Quillet), p. 159 sq.

τικὸς τούτοις ἕκτον ἐπιφέρει τὸν Μάγνητος. Πόσοι δὲ καὶ 4
νῦν Ἀπόλλωνες, ἀναρίθμητοι θνητοὶ καὶ ἐπίκηροί τινες
ἄνθρωποι, εἰσὶν, οἱ παραπλησίως τοῖς προειρημένοις ἐκείνοις
κεκλημένοι ;

Τί δ' εἴ σοι τοὺς πολλοὺς εἴποιμι Ἀσκληπιούς ἢ 29, 1
τοὺς Ἑρμᾶς τοὺς ἀριθμουμένους ἢ τοὺς Ἥφαιστους τοὺς
μυθολογουμένους ; Μὴ καὶ περιττὸς εἶναι δόξω τὰς ἀκοὰς
ὕμῶν τοῖς πολλοῖς τούτοις ἐπικλύζων ὀνόμασιν ; Ἄλλ' αἶ
γε πατρίδες αὐτοὺς καὶ αἱ τέχναι καὶ οἱ βλοῖ, πρὸς δὲ γε
καὶ οἱ τάφοι ἀνθρώπου γεγονότας διελέγχουσιν. Ἄρης 2
γούν ὁ καὶ παρὰ τοῖς ποιηταῖς, ὡς οἶόν τε, τετιμημένος,

Ἄρες, Ἄρες, βροτολοιγέ, μαιφόνε, τειχεσιπλήτα,

ὁ « ἄλλοπρόσαλλος » οὗτος καὶ « ἀνάρισος », ὡς μὲν Ἐπι-
χαρμὸς φησι, Σπαρτιάτης ἦν · Σοφοκλῆς δὲ Θρᾶκα οἶδεν
αὐτόν · ἄλλοι δὲ Ἀρκάδα. Τοῦτον δὲ Ὀμηρὸς δεδέσθαι 3
φησὶν ἐπὶ μῆνας τρισκαίδεκα ·

τῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὀτος κρατερός τ' Ἐπιάλτης,
παῖδες Ἀλωῆος, δῆσαν κρατηρῶ ἐνὶ δεσμῶ ·
χαλκῆφ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας.

Πολλὰ κάγαθὰ Κᾶρες σχοῖεν, οἱ καταθύουσιν αὐτῶ τοὺς 4
κύνας. Σκύθαι δὲ τοὺς ὄνους ἱερεύοντες μὴ πανέσθων, ὡς
Ἀπολλόδωρός φησι καὶ Καλλιμαχος,

Φοῖβος Ὑπερβορείοισιν ὄνων ἐπιτέλλεται ἱροῖς.

2. ἐπίκηροι Mayor : ἐπίκουροι P.

2. *Il.*, V, 31 et 455, trad. Mazon (Budé).

3. Cf. SOPHOCLE, *Antigone*, 970 (et scholies).

4. *Il.*, V, 385-387.

5. Cf. COOK, *op. c.*, II, p. 463, note 1.

Et le même dit ailleurs :

Les grasses immolations d'ânes réjouissent Phoïbos¹.

5 Quant à Hèphaïstos, que Zeus précipita de l'Olympe, « la maison divine »², il tomba à Lemnos et s'y fit forgeron ; doublement estropié, il allait « sur deux jambes grêles qui s'agitaient rapidement »³.

30 1 Vous avez aussi parmi vos dieux un médecin, non pas seulement un forgeron ; mais ce médecin aimait l'argent. Il s'appelle Asclèpios⁴. Écoutez ici votre poète, le Béotien Pindare :

Il fut séduit, lui aussi, pour un salaire magnifique, par l'or qui reluit en la main... ; Zeus alors, de ses mains, lança contre tous deux son trait, et leur enleva le souffle de la poitrine, rapidement, et la foudre ardente précipita sur eux leur destin⁵.

2 Et aussi Euripide :

Zeus en est cause, pour avoir tué mon fils
Asclèpios, en lançant contre sa poitrine sa flamme...⁶.

La victime gît maintenant, foudroyée, aux frontières de Kynosouris⁷.

3 Philochore dit qu'à Ténos Poseidon est honoré comme médecin, que Kronos repose sous la terre de Sicile et y est enseveli. 4 Patrocle de Thourioi et Sophocle le jeune racontent dans trois tragédies l'histoire des Dioscures : ces deux Dioscures ont été des hommes soumis à la mort, si l'on veut en croire Homère quand il dit :

1. CALLIMAQUE, fr. 187-188.

2. *Il.*, I, 591 sq.

3. *Il.*, XVIII, 411.

4. A ces dernières lignes, cp. ARNOBE, *Adv. nat.*, IV, 25.

5. PINDARE, *Pyth.*, III, 97 et 100-105, traduct. empruntée en partie à A. Puech (Budé).

Ὁ αὐτὸς δὲ ἀλλαχοῦ

τέρπουσιν λιπαραὶ Φοῖβον ὄνοσφαγίαι.

Ἡφαιστος δέ, ὃν ἔρριψεν ἐξ Ὀλύμπου Ζεὺς « βηλοῦ ἀπὸ 5
θεσπεσίοιο », ἐν Λήμνῳ καταπεσὼν ἐχάλκευε, πηρωθεὶς τῷ
πόδε, « ὑπὸ δὲ κνήμαι ῥῶοντο ἀραιαί. »

Ἔχεις καὶ ἰατρόν, οὐχὶ χαλκία μόνον ἐν θεοῖς · ὁ δὲ 30, 1
ἰατρὸς φιλόργυρος ἦν, Ἀσκληπιὸς ὄνομα αὐτῷ. Καὶ σοὶ
τὸν σὸν παραθήσομαι ποιητὴν, τὸν Βοιωτῖον Πίνδαρον ·

ἔτραπε κάκεινον ἀγάνορι μισθῷ χρυσὸς ἐν χερσὶ φανείς ·
χερσὶ δ' ἄρα Κρονίων ῥίψας δι' ἀμφοῖν ἀμπνοὰς στέρνων
[καθεῖλεν
ὠκέως, αἴθων δὲ κεραυνὸς ἔσκηψε μόνον.

Καὶ Εὐριπίδης ·

Ζεὺς γὰρ κατακτὰς παῖδα τὸν ἐμὸν αἴτιος
Ἀσκληπιόν, στέρνοισιν ἐμβαλὼν φλόγα.

Οὗτος μὲν οὖν κεῖται κεραυνωθεὶς ἐν τοῖς Κυνουριδῶν
ὄρειοις. Φιλόχορος δὲ ἐν Τήνῳ Ποσειδῶνά φησι τιμᾶσθαι 3
ἰατρόν, Κρόνῳ δὲ ἐπικεῖσθαι Σικελίαν καὶ ἐνταῦθα αὐτὸν
τεθάφθαι. Πατροκλῆς τε ὁ Θούριος καὶ Σοφοκλῆς ὁ νεώτερος 4
ἐν τρισὶ τραγωδίαις ἱστορεῖτον τοῖν Διοσκουροῖν πέρι ·
ἀνθρώπων τινὲ τούτῳ τῷ Διοσκουρῷ ἐπικήρω ἐγενέσθην, εἴ
τῳ ἱκανὸς πιστώσασθαι Ὀμηρὸς τὸ λελεγμένον ·

10. ἀμπνοὰς P : ἀμπνοῶν Pindare. || 12. ἔσκηψε P : ἐνέσκηψε
Pind. || 20. ἐν τρισὶ P : ἐν τισὶ Welcker | ἱστορεῖτον Sylburg :
ἱστορεῖτων P. || 21. ἐγενέσθην Dindorf : γενέσθην P.

6. EURIPIDE, *Atc.*, 3 sq.

7. Même indication déjà chez CICÉRON, *De nat. deor.*, III, 22.
On peut croire qu'il s'agit de la Kynouria, région du Sud-Ouest de
l'Arcadie ; c'est ce qu'a suggéré CURTIUS, *Pelop.*, I, p. 391, 4 ; cf. tou-
tefois COOK, *op. c.*, II, p. 1088 sq.

Ceux-là, déjà la terre nourricière les possédait,
à Lacédémone leur chère patrie¹.

5 Et voici encore, d'après l'auteur des Poèmes
Cypriaques :

Castor était mortel, le lot de la mort lui avait été destiné ;
tandis qu'était immortel Polydeukès, rejeton d'Arès².

6 Ce qui n'est qu'un mensonge poétique ; Homère
est plus digne de foi dans ce qu'il a dit des deux
Dioscures, et quand il prouve qu'Héraclès aussi n'est
qu'une « idole »³, « Héraclès, ce héros, auteur de grands
exploits »⁴. 7 C'est donc qu'Homère, lui aussi, sait
qu'Héraclès ne fut qu'un homme mortel. Hiéronyme
le philosophe nous présente son portrait physique :
petit, les cheveux hérissés, vigoureux ; mais Dicéar-
que⁵ le fait raide comme un morceau de bois, nerveux,
noir, le nez aquilin, les yeux brillants⁶, les cheveux
longs et plats. Cet Héraclès vécut cinquante-deux
ans et termina sa vie par les honneurs funèbres du
bûcher sur le mont Oeta.

31 1 Les Muses, qu'Alcman fait naître de Zeus et
de Mnèmosyne, que les autres poètes et écrivains
regardent et vénèrent comme des déesses, à qui
maintenant même des villes entières consacrent des
« Muséums », c'étaient des servantes mysienes, qui
furent achetées par Mégaclô, fille de Macar⁷. 2 Ce

1. *Il.*, III, 243 sq.

2. *Kypria*, fr. 5 (éd. Kinkel). Sur le nom, l'auteur, l'histoire de
ces poèmes, voir A. SEVERYNS, *Rech. sur la Chrest. de Proclus*, I,
p. 92 sq.

3. *Odyss.*, XI, 601 sq. ; εἰδωλον : vaine image ; Clément joue sur
le mot, dont nous voyons ici l'évolution du sens.

τούς δ' ἤδη κάτεχεν φυσίζοος αἶα
ἐν Λακεδαίμονι αἰθι, φίλη ἐν πατρίδι γαίῃ.

Προσίτω δὲ καὶ ὁ τὰ Κυπριακὰ ποιήματα γράψας · 5
Κάστωρ μὲν θνητός, θανάτου δέ οἱ αἶσα πέπρωται ·
αὐτὰρ ὁ γ' ἀθάνατος Πολυδεύκης, ἕζος Ἄρηος.

Τοῦτο μὲν ποιητικῶς ἐφεύσατο · Ὀμηρος δὲ ἀξιοπιστότερος 6
αὐτοῦ εἰπὼν περὶ ἀμφοῖν τοῖν Διοσκουροῖν, πρὸς δὲ καὶ
τὸν Ἡρακλέα « εἰδωλον » ἐλέγξας · « φῶτα » γὰρ « Ἡρα-
κλῆα, μεγάλων ἐπίστορα ἔργων ». Ἡρακλέα οὖν καὶ αὐτὸς 7
Ὀμηρος θνητὸν οἶδεν ἄνθρωπον, Ἱερώνυμος δὲ ὁ φιλόσοφος
καὶ τὴν σχέσιν αὐτοῦ ὑφηγεῖται τοῦ σώματος, μικρόν,
φριζότριχα, ῥωστικόν · Δικαίραχος δὲ σχιζίαν, νευρώδη,
μέλανα, γρυπὸν, ὑποχαροπὸν, τετανότριχα. Οὗτος οὖν ὁ
Ἡρακλῆς δύο πρὸς τοῖς πενήκοντα ἔτη βεβιωκῶς κατέσ-
τρεψε τὸν βίον διὰ τῆς ἐν Οἴτῃ πυρᾶς κεκηδευμένος.

Τὰς δὲ Μούσας, ἃς Ἄλκμαν Διὸς καὶ Μνημοσύνης 31, 1
γενεαλογεῖ καὶ οἱ λοιποὶ ποιηταὶ καὶ συγγραφεῖς ἐκθειά-
ζουσιν καὶ σέβουσιν, ἤδη δὲ καὶ ὄλαι πόλεις μουσεῖα τεμε-
νίζουσιν αὐταῖς, Μυσᾶς οὖσας θεραπευνίδας ταύτας ἐώνηται
Μεγακλῶ ἢ θυγάτηρ ἢ Μάκαρος. Ὁ δὲ Μάκαρ Λεσβίων 2

16. Ἄλκμαν Bergk : ἄλκμανδρος PM^{so}. || 18. τεμενίζουσιν Syl-
burg : μὲν ἴζουσιν P. || 19. Μυσᾶς Stählin : μουσᾶς P.

4. *Odyss.*, XXI, 26.

5. Pour PHILOCHORE, DICÉARQUE, voir les *Frag. Hist. Graec.* (éd. Müller).

6. Sur Héraclès Χάροψ, cf. COOK, *op. c.*, II, p. 899, n. 1 ; III, p. 1165 (addenda).

7. Μάκαρ : la scholie renvoie au vers 544 de l'*Iliade* XXIV. « Mais », dit M. Mazon (*in loc.*), « les diverses traditions relatives à la généalogie de ce personnage légendaire sont des plus contradictoires ».

Macar, roi des Lesbiens, était toujours en désaccord avec sa femme ; ce dont Mégaclô s'irritait pour sa mère : comment pouvait-il en être autrement ? Elle achète donc ces servantes mysiennes, dont on sait le nombre, et les appelle Moïσαι suivant le dialecte éolien. **3** Elle leur apprend à célébrer harmonieusement par le chant accompagné de cithare les gestes des anciens. Leur musique continue, la beauté de leurs chants charmaient Macar et faisaient tomber sa colère. **4** Aussi Mégaclô, reconnaissante pour sa mère, consacra leurs effigies en bronze et les fit honorer dans tous les temples. Voilà ce qu'étaient les Muses ; leur histoire se trouve chez Myrsilos de Lesbos¹.

32 **1** Apprenez maintenant les amours de vos dieux, les fables étranges de leur inconduite, leurs blessures, leurs emprisonnements, leurs rires, leurs batailles, leurs esclavages et leurs festins, leurs embrassements et leurs larmes, leurs passions et leurs débauches voluptueuses. **2** Faites-moi venir Poseidon et le chœur de celles qu'il a outragées : Amphitrite, Amymonè, Alopè, Mélanippe, Alcyonè, Hippothoè, Chionè, et la foule des autres ; toutes nombreuses qu'elles étaient, votre Poseidon n'en avait pas encore assez pour ses passions ! **3** Appelez-moi aussi Apollon, oui Phoïbos, le chaste devin et le bon conseiller ; ce n'est pourtant pas ce qu'en disent Stéropè, ni Aithousa, ni Arsinoè, ni Zeuxippè, ni Prothoè, ni Marpessa, ni Hypsipylè ; seule Daphnè put échapper au devin et à l'outrage. **4** Et qu'il vienne surtout, en personne, Zeus, le « père des

μὲν ἐβασίλευεν, διεφέρετο δὲ αἰεὶ πρὸς τὴν γυναῖκα, ἡγανάκτει δὲ ἡ Μεγακλώ ὑπὲρ τῆς μητρὸς · τί δ' οὐκ ἐμελλε ; Καὶ Μυσὰς θεραπαινίδας ταύτας τοσαύτας τὸν ἀριθμὸν ὠνεῖται καὶ καλεῖ Μοῖσας κατὰ τὴν διάλεκτον τὴν Αἰολέων. Ταύτας ἐδιδάξατο ἕδειν καὶ κιθαρίζειν τὰς πράξεις τὰς **3** παλαιὰς ἐμμελῶς. Αἱ δὲ συνεχῶς κιθαρίζουσαι καὶ καλῶς κατεπέδουσαι τὸν Μάκαρα ἔθελγον καὶ κατέπαυον τῆς ὀργῆς. Οὐ δὲ χάριν ἡ Μεγακλώ χαριστήριον αὐτὰς ὑπὲρ **4** τῆς μητρὸς ἀνέθηκε χαλκᾶς καὶ ἀνὰ πάντα ἐκέλευσε τιμᾶσθαι τὰ ἱερά. Καὶ αἱ μὲν Μοῦσαι τοιαῖδε · ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Μυρσίλω τῷ Λεσβίῳ.

'Ακούετε δὴ οὖν τῶν παρ' ὑμῖν θεῶν τοὺς ἔρωτας **32, 1** καὶ τὰς παραδόξους τῆς ἀκρασίας μυθολογίας καὶ τραύματα αὐτῶν καὶ δεσμὰ καὶ γέλωτας καὶ μάχας δουλείας τε ἔτι καὶ συμπόσια συμπλοκάς τ' αὖ καὶ δάκρυα καὶ πάθη καὶ μαχλώσας ἡδονάς. Κάλει μοι τὸν Ποσειδῶ καὶ τὸν χορὸν **2** τῶν διεσθαρμένων ὑπ' αὐτοῦ, τὴν Ἀμφιτρίτην, τὴν Ἀμυμώνην, τὴν Ἀλόπην, τὴν Μελανίπην, τὴν Ἀλκυόνην, τὴν Ἴπποθόην, τὴν Χιόνην, τὰς ἄλλας τὰς μυρίας · ἐν αἷς δὲ καὶ τοσαύταις οὔσαις ἔτι τοῦ Ποσειδῶνος ὑμῶν ἐστενοχωρεῖτο τὰ πάθη. Κάλει μοι καὶ τὸν Ἀπόλλω · Φοῖβός ἐστιν **3** οὗτος καὶ μάντις ἀγνός καὶ σύμβουλος ἀγαθός · ἀλλ' οὐ ταῦτα ἡ Στερόπη λέγει οὐδὲ ἡ Αἰθουσα οὐδὲ ἡ Ἀρσινόη οὐδὲ ἡ Ζευξίππη οὐδὲ ἡ Προθόη οὐδὲ ἡ Μάρπησσα οὐδὲ ἡ Ὑψιπύλη · Δάφνη γὰρ ἐξέφυγε μόνη καὶ τὸν μάντιν καὶ τὴν φθοράν. Αὐτός τε ὁ Ζεὺς ἐπὶ πᾶσιν ἤκέτω, ὁ « πατήρ » **4**

4. Μοῖσας Müller : μύσας haesit. scrib. P. || 8. αὐτὰς Stählin : αὐταῖς P.

1. Cf. F. H. G. IV, p. 457, et F. MAYENCE, dans l'*Antiquité classique* VIII 1, 1939, p. 202 (à propos d'une belle mosaïque d'Apamée).

hommes et des dieux »¹ d'après vous ! Il se livra avec un tel débordement aux plaisirs de l'amour, qu'il désirait toutes les femmes, et sur toutes satisfaisait son désir. En tout cas il ne s'assouvissait pas moins sur les femmes que le bouc des Thmuites sur ses chèvres².

33 1 Tes poèmes, Homère, me laissent plein d'admiration :

Ayant dit, le fils de Kronos, de ses noirs sourcils, fit un signe
[d'assentiment ;

la chevelure divine du Seigneur bougea
sur le front immortel : et le grand Olympe en frémit³.

2 Tu nous peins, Homère, un Zeus bien vénérable et tu lui attribues un signe de tête imposant. Mais, mon cher, montre-lui seulement un soutien-gorge brodé : le vrai Zeus se révèle, percé à jour, et sa chevelure est déshonorée⁴. **3** A quel point n'a-t-il pas poussé la débauche, ce Zeus qui passa avec Alcène tant de nuits voluptueuses ? Et ce vicieux n'eut pas trop même de neuf nuits (que dis-je ? — une vie toute entière eût semblé courte à son intempérance !) pour nous engendrer le dieu qui écarte les maux⁵. **4** Ce fils de Zeus, vrai fils d'un tel père, Héraclès, né d'une si longue nuit⁶, peina longtemps pour accomplir ses douze travaux, mais il lui suffit d'une nuit pour outrager les cinquante filles de Thestios⁷ et être à la fois le corrupteur et le fiancé de tant de vierges. Ce n'est donc pas sans raison que les

1. *Il.*, I, 544 et *passim*.

καθ' ὑμᾶς « ἀνδρῶν τε θεῶν τε » · τοσοῦτος περὶ τὰ ἀφροδίσια ἐξεχύθη, ὡς ἐπιθυμεῖν μὲν πασῶν, ἐκπληροῦν δὲ εἰς πάσας τὴν ἐπιθυμίαν. Ἐνεπίπλατο γοῦν γυναικῶν οὐχ ἦττον ἢ αἰγῶν ὁ Θμουιτῶν τράγος.

Καὶ σοῦ, ὦ Ὅμηρε, θεθαύμακα τὰ ποιήματα ·

33, 1

ἦ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων ·
ἀμβρόσια δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἀνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο · μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλυμπον.

Σεμνὸν ἀναπλάττεις, Ὅμηρε, τὸν Δία καὶ νεῦμα περιάπτεις²
αὐτῷ τετιμημένον. Ἄλλ' ἐὰν ἐπιδείξῃς μόνον, ἄνθρωπε, τὸν
κεστόν, ἐξελέγχεται καὶ ὁ Ζεὺς καὶ ἡ κόμη καταισχύνεται.
Εἰς ὅσον διελέηλακεν ἀσελγείας ὁ Ζεὺς ἐκεῖνος ὁ μετ'³
Ἄλκμηνης τοσαύτας ἡδυπαθήσας νύκτας ; οὐδὲ γὰρ αἱ
νύκτες αἱ ἐννέα τῷ ἀκολάστῳ μακρᾷ (ἄπας δὲ ἔμπαλιν ὁ
βίος ἀκρασία βραχὺς ἦν), ἵνα δὴ ἡμῖν τὸν ἀλεξίκακον
σπεῖρη θεόν. Διὸς υἱὸς Ἡρακλῆς, Διὸς ὡς ἀληθῶς, ὁ ἐκ⁴
μακρᾶς γεννώμενος νυκτός, τοὺς μὲν ἄθλους τοὺς δώδεκα
πολλῷ ταλαιπωρησάμενος χρόνῳ, τὰς δὲ πεντήκοντα
Θεστίου θυγατέρας νυκτὶ διαφθείρας μιᾶ, μοιχὸς ὁμοῦ καὶ
νυμφίος τοσοῦτων γενόμενος παρθένων. Οὐκ οὐκ ἀπεικίτως

2. Thmuis ou Mendès, ville d'Égypte ; cf. PLUTARQUE, *Moral.* 989 A et HÉROD., II, 46.

3. *Il.*, I, 528-530.

4. Cf. *Il.*, XIV, 214.

5. Héraclès. La tradition courante fait du héros le fruit de trois nuits (LUCIEN, *Dial. des dieux*, 10). C'est à Mnemosyne que Zeus s'unit neuf nuits durant (HÉSIODE, *Théog.* 56), et elle mit au monde les neuf Muses.

6. Νύξ μακρά, titre d'une pièce de PLATON LE COM. (*Comic. Attic. Fragm.*, I, p. 624 sq.).

7. Cf. PAUSAN., IX, 27, 6.

poètes l'appellent « cruel » et « scélérat »¹. Il serait long de raconter ses adultères variés et les outrages qu'il fit subir à de jeunes garçons. 5 Car vos dieux n'épargnèrent même pas les garçons : ils furent les amants, l'un d'Hylas, l'autre d'Hyakinthos, un autre de Pélops, un autre de Chryssippe, un autre de Ganymède². 6 Voilà les dieux que vos femmes doivent adorer ! Qu'elles prient, afin que leurs maris soient tels, aussi tempérants, pour ressembler à ces dieux et rivaliser avec eux ! Voilà ceux que vos enfants doivent s'habituer à vénérer, afin de devenir à leur tour des hommes, en trouvant en leurs dieux familiers l'image éclatante de la débauche !

7 Mais peut-être n'y a-t-il que les mâles, parmi leurs dieux, à se jeter ainsi dans les plaisirs de la chair... ?

Les déesses, elles, restaient par pudeur chacune en son logis³,

nous dit Homère : elles craignaient, ces déesses, dans leur retenue, de voir Aphrodite après son adultère.

8 Or, en fait, elles s'abandonnent à la débauche avec plus d'ardeur encore, prisonnières qu'elles sont de l'adultère : Éos avec Tithonos, Sélène avec Endymion, Néréïs⁴ avec Éaque, et Thétis avec Pélée, Déméter avec Iasion, Phéréphatta avec Adonis.

9 Aphrodite, une fois déshonorée avec Arès, passa à Cinyras⁵, puis épousa Anchise⁶ ; elle surprend

1. *Il.*, V, 403.

2. Il s'agit successivement d'Héraclès, d'Apollon, de Poseidon (cf. *PIND.*, *Ol.* 1, 25) et de Zeus (pour les deux derniers).

3. *Odyss.*, VIII, 324.

4. En fait, une fille de Nérée : Psamathee (Hés., *Théog.* v. 1004).

οί ποιηται « σχέτλιον » τοῦτον « καὶ αἰσυλοεργόν » ἀποκαλοῦσιν. Μακρὸν δ' ἂν εἴη μοιχείας αὐτοῦ παντοδαπάς καὶ παίδων διηγείσθαι φθοράς. Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ παίδων ἀπέσχοντο 5 οἱ παρ' ὑμῖν θεοί, ὁ μὲν τις Ὑλα, ὁ δὲ Ὑακίνθου, ὁ δὲ Πέλοπος, ὁ δὲ Χρυσίππου, ὁ δὲ Γανυμήδους ἐρώντες. Τούτους ὑμῶν αἱ γυναῖκες προσκυνούντων τοὺς θεούς, 6 τοιοῦτους δὲ εὐχέσθων εἶναι τοὺς ἄνδρας τοὺς ἑαυτῶν, οὕτω σώφρονας, ἵν' ὦσιν ὅμοιοι τοῖς θεοῖς τὰ ἴσα ἐζηλώκότες : τοῦτους ἐπιζόντων οἱ παῖδες ὑμῶν σέβειν, ἵνα καὶ ἄνδρες γενήσονται εὐκόνα πορνείας ἐναργῆ τοὺς θεούς παραλαμβάνοντες. Ἄλλ' οἱ μὲν ἄρρενες αὐτοῖς τῶν θεῶν 7 ἴσως μόνοι ἄττους περὶ τὰ ἀφροδίσια :

θηλύτεραι δὲ θεαὶ μένον αἰδοῦν οἴκοι ἐκάστη,

φῆσιν Ὅμηρος, αἰδοῦμεναι αἱ θεαὶ διὰ σεμνότητα Ἄφροδίτην ἰδεῖν μεμοιχευμένην. Αἱ δὲ ἀκολασταίνουσιν ἐμπαθέσ- 8 τερον ἐν τῇ μοιχείᾳ δεδεμέναι, Ἡὼς ἐπὶ Τιθωνῷ, Σελήνῃ <δ' ἐπὶ> Ἐνδυμίῳ, Νηρηῖς ἐπὶ Αἰακῷ καὶ ἐπὶ Πηλεῖ Θέτις, ἐπὶ δὲ Ἰασίῳ Δημήτηρ καὶ ἐπὶ Ἀδώνιδι Φερέφαττα. Ἄφροδίτη δὲ ἐπ' Ἄρει κατασχυμμένη μετῆλθεν ἐπὶ 9 Κινύραν καὶ Ἀγγίσην ἐγγημεν καὶ Φαέθοντα ἐλόχα καὶ

10. γενήσονται P¹ M² : γενήσονται P³ M³ γένονται P⁴ sup. lin Stählin. | ἐναργῆ Markland : ἐναγῆ P. || 17. <δ' ἐπὶ> Wilamowitz. || 18. Ἰασίῳ Sylburg (cf. Diod. Sic. V 77, 1; cp. Od. V 125; Théocr. 3, 49; etc.) : Ἰάσῳ P⁵ : Ἰάσῳ P⁶.

5. Cf. *supra*, § 13, 4 et 14, 2.

6. A la fin de la *Théogonie* hésiodique sont énumérées déjà, avec leurs amants humains, plusieurs de ces « immortelles entrées, au lit d'hommes mortels » : Déméter et Iasion (v. 969-971), Éos et Tithonos (984), la Néréide Psamathee et Éaque (1004 sq.), Thétis et Pélée (1006 sq.), Cythérée et Anchise (1008-1010) ; l'union de cette dernière et d'Arès est indiquée dans ce même poème v. 933 sq. — Sur Iasion, sur Tithonos, cf. Cook, *op. c.*, III, p. 75-77, et 246 sqq.

ensuite Phaëthon, aime Adonis, rivalise avec la déesse aux yeux de génisse¹ et, après avoir dépouillé leurs vêtements, pour avoir une pomme, les déesses se présentent nues au berger qui doit juger de leur beauté².

34 **1** Allons, parcourons encore rapidement vos concours, mettons fin à ces assemblées près des tombeaux, aux jeux Isthmiques, Néméens, Pythiques, Olympiques enfin. A Pytho, on rend un culte au serpent pythien, et sa panégyrie s'appelle les Pythia ; à l'Isthme, la mer rejeta des débris lamentables, et les jeux Isthmiques pleurent Mécerte ; à Némée, on a rendu les derniers devoirs à un autre enfant, Archémoros, et ses jeux funèbres s'appellent Néméens ; et pour vous, habitants de la Grèce, Pisa est le tombeau d'un cocher phrygien, et ce sont les libations répandues en l'honneur de Pélops que s'approprie, sous le nom de jeux Olympiques, le Zeus de Phidias³.

Ainsi donc c'étaient des mystères, à ce qu'il semble, ces concours funèbres si vivement disputés, tout comme les oracles, mais les uns et les autres sont devenus des institutions publiques. **2** Les mystères d'Agra et d'Halimonte en Attique sont restés, il est vrai, circonscrits à Athènes⁴ ; mais c'est le monde entier qu'ont déshonoré les concours et les phallus consacrés à Dionysos, cette peste qui a envahi les mœurs. **3** Dionysos désirait vivement descendre chez Hadès, mais il ignorait le chemin ; un certain Prosymnos promet de le lui expliquer, mais contre salaire, un salaire qui n'avait rien de beau, sinon pour

ἦρα Ἀδώνιδος, ἐφιλονεῖει δὲ τῇ βοώπιδι καὶ ἀποδυσάμεναι διὰ μῆλον αἰ θεαὶ γυμναὶ προσεῖχον τῷ ποιμένι, ἥτις αὐτῶν δόξει καλή.

"Ἴθι δὴ καὶ τοὺς ἀγῶνας ἐν βραχεῖ περιοδεύσωμεν **34, 1**
καὶ τὰς ἐπιτυμβίους ταυτασί πανηγύρεις καταλύσωμεν,
"Ἴσθμιά τε καὶ Νέμεα καὶ Πύθια καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις Ὀλύμπια.
Πυθοῖ μὲν οὖν ὁ δράκων ὁ Πύθιος θρησκεύεται καὶ τοῦ
ἕφραως ἡ πανηγυρίς καταγγέλλεται Πύθια · Ἴσθμοῖ δὲ
σκύβαλον προσέπτυσεν ἐλεεινὸν ἢ θάλαττα καὶ Μελικέρτην
ὀδύρεται τὰ Ἴσθμια · Νεμέασι δὲ ἄλλο παιδίον Ἀρχέμορος
κεκῆδευται καὶ τοῦ παιδίου ὁ ἐπιτάφιός προσαγορεύεται
Νέμεα · Πῖσα δὲ ὑμῖν τάφος ἐστίν, ὃ Πανέλληνας, ἠνιόχου
Φρυγός, καὶ τοῦ Πέλοπος τὰς χοάς, τὰ Ὀλύμπια, ὁ Φειδίου
σφετερίζεται Ζεὺς. Μυστήρια ἦσαν ἄρα, ὡς ἔοικεν, οἱ
ἀγῶνες ἐπὶ νεκροῖς διαθλούμενοι, ὥσπερ καὶ τὰ λόγια, καὶ
δεδήμευται ἄμφω. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐπὶ Ἀγρα μυστήρια καὶ **2**
τὰ ἐν Ἀλιμοῦντι τῆς Ἀττικῆς Ἀθήνησι περιώρισται ·
αἴσχος δὲ ἤδη κοσμικὸν οἱ τε ἀγῶνες καὶ οἱ φαλλοὶ οἱ
Διονύσῳ ἐπιτελούμενοι, κακῶς ἐπινενεμημένοι τὸν βίον.
Διόνυσος γὰρ κατελθεῖν εἰς Ἄιδου γλιχόμενος ἠγγόνει τὴν **3**
ὀδὸν, ὑπισχνεῖται δ' αὐτῷ φράσειν, Πρόσυμνος τοῦνομα,
οὐκ ἀμισθί · ὁ δὲ μισθὸς οὐ καλὸς, ἀλλὰ Διονύσῳ καλὸς ·
καὶ ἀφροδίσιος ἦν ἡ χάρις, ὁ μισθὸς, ὃν ἠτεῖτο Διόνυσος ·

16. Ἄγρα Meursius : σάγρα P.

1. Sur βοώπις, épithète d'Héra, cf. Cook, *op. c.*, II, p. 444 sqq.

2. Cp. ces dernières lignes (§ 33, 8-9) à Hés., *Théog.*, v. 1003 et 969.

3. Passage cité par EUSEBE, *Prép. év.*, II, 6, 10.

4. Sur les Petits Mystères d'Agra, voir MOMMSEN, *Feste der Stadt Athen*, p. 405 sqq. ; L. DEUBNER, *Attische Feste*, p. 70.

Dionysos : on lui réclamait de se prêter aux plaisirs de l'amour¹. Le dieu volontiers accueille la demande, il promet d'y répondre s'il revient, et confirme par serment sa promesse. 4 Renseigné, il s'éloigne ; il revient et ne retrouve pas Prosymnos (qui était mort) ; pour s'acquitter envers son amant Dionysos se rend, plein de désirs impurs, à son tombeau. Il coupe, au hasard, une branche de figuier, lui donne la forme voulue et s'en sert pour remplir, à l'égard du mort, sa promesse². 5 C'est afin de rappeler mystérieusement ce fait que dans les villes on dédie des phallus à Dionysos : « Si ce n'était pas pour Dionysos », dit Héraclite, « qu'on fait cortège et qu'on chante un hymne aux parties secrètes, on accomplirait quelque chose de très indécent ; or, il faut identifier Hadès et Dionysos, pour qui on s'exalte et célèbre les fêtes bachiques »³, non pas tant, je crois, par l'ivresse du corps, que par la honteuse initiation à la débauche.

35 1 Il apparaît assez que vos dieux, des dieux de cette espèce, étaient esclaves de leurs passions ; ils portèrent même le joug de la servitude⁴ avant ceux qu'on appelait chez les Lacédémoniens les Hilotes. Tels Apollon chez Admète à Phères, Héraclès chez Omphale à Sardes ; Laomédon eut à ses gages Poseidon et Apollon ; ce dernier, comme un serviteur bon à rien, même incapable sans doute d'obtenir sa liberté de son premier maître ; et c'est alors que tous deux relevèrent les remparts d'Ilion

1. Cf., sur l'histoire de Prosymnos, Ch. PICARD, *Congrès d'hist. des religions* 1928, p. 233 sq., 254 sq.

βουλομένω δὲ τῷ θεῷ γέγονεν ἢ αἴτησις, καὶ δὴ ὑπίσχυεῖται παρέξειν αὐτῷ, εἰ ἀναζεύξοι, ὄρκω πιστωσάμενος τὴν ὑπόσχεσιν. Μαθὼν ἀπῆρεν · ἐπανήλθεν αὖθις · οὐ κατα- 4 λαμβάνει τὸν Πρόσυμνον (ἐτεθνήκει γάρ) · ἀφοσιούμενος τῷ ἐραστῇ ὁ Διόνυσος ἐπὶ τὸ μνημεῖον ὄρμα καὶ πασχητιῶ. Κλάδον οὖν συκῆς, ὡς ἔτυχεν, ἐκτεμῶν ἀνδρείου μορίου σκευάζεται τρόπον ἐφέζεται τε τῷ κλάδῳ, τὴν ὑπόσχεσιν ἐκτελῶν τῷ νεκρῷ. Ὑπόμνημα τοῦ πάθους τούτου μυστικὸν 5 φαλλοὶ κατὰ πόλεις ἀνίστανται Διονύσω · « εἰ μὴ γὰρ Διονύσω πομπὴν ἐποιοῦντο καὶ ὕμνον ἄσμα αἰδοίσιον, ἀναιδέστατα εἴργαστ' ἄν », φησὶν Ἡράκλειτος, « οὐτός δὲ "Αἰδῆς καὶ Διόνυσος, ὅτεω μαίνονται καὶ ληναῖζουσιν », οὐ διὰ τὴν μέθην τοῦ σώματος, ὡς ἐγὼ οἶμαι, τοσοῦτον ὅσον διὰ τὴν ἐπονείδιστον τῆς ἀσελγείας ἱεροφαντίαν.

Εἰκότως ἄρα οἱ τοιοῦδε ὑμῶν θεοὶ δοῦλοι παθῶν 35, 1 γεγονότες, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν Εἰλώτων καλουμένων τῶν παρὰ Λακεδαιμονίους δούλειον ὑπεισῆλθεν ζυγὸν Ἀπόλλων Ἀδμήτῳ ἐν Φεραῖς, Ἡρακλῆς ἐν Σάρδεσιν Ὀμφάλῃ, Λαομέδοντι δ' ἐθήτευσεν Ποσειδῶν καὶ Ἀπόλλων, καθάπερ ἀχρεῖος οἰκέτης, μὴδὲ ἐλευθερίας δῆπουθεν δυνηθεὶς τυχεῖν παρὰ τοῦ προτέρου δεσπότη · τότε καὶ τὰ Ἰλίου τεῖχη

11. εἴργαστ' ἄν Schleiermacher : εἴργασται P^{ac} εἴργατ' ἄν Wilamowitz. || 16. πρὸ Münzel : πρὸς P.

2. Dans cette dernière phrase, et cette fois seulement dans toute la traduction, nous avons un peu atténué l'expression de Clément. Sur l'obtention d'un secret en retour d'une faveur amoureuse, trait connu dans les histoires de révélation à l'époque hellénistique, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Rev. Bibl.*, 1939, p. 49, note 2.

3. HÉRACLITE, fr. 15 (Diels).

4. Au Strom. II, 22, 5, Clément opposera ce « joug de servitude » (expression peut-être tirée d'Eschyle, v. g. *Sept*, 75, ou *Perses*, 50) au « joug de liberté » de l'Évangile.

au profit du Phrygien. 2 Homère n'a pas honte de dire d'Athèna qu'elle accompagnait Ulysse en l'éclairant, « une lampe d'or dans les mains »¹; et d'Aphrodite nous avons lu que, telle une petite servante sans retenue, elle apportait pour Hélène un siège et le disposait en face de son séducteur, en sorte de le provoquer à l'union². 3 Outre ces exemples, Panyassis raconte de beaucoup d'autres dieux qu'ils servirent les hommes; voici ce qu'il écrit :

Ils durent en passer par là, et Déméter, et l'illustre boiteux, et Poseidon, et Apollon à l'arc d'argent : ils durent tous être aux gages d'un simple mortel pour une année; et, lui aussi, Arès au cœur hardi dut en passer par là, sous la con-
[trainte paternelle..., etc³.

36 1 Après ce qui précède, c'est le moment de vous montrer comment vos dieux amoureux et passionnés sont de toute manière soumis à la condition humaine. « C'est qu'ils ont bien une chair mortelle ! »⁴ Homère en témoigne exactement, quand il met en scène Aphrodite poussant de grands cris aigus à cause de sa blessure, et quand il nous décrit le très belliqueux Arès blessé au ventre par Diomède⁵. 2 Polémon dit qu'Athèna aussi fut blessée par Ornytos; et il n'est pas moins vrai qu'Aidoneus, lui aussi, fut atteint d'une flèche d'Héraclès : Homère le dit⁶, et Panyassis raconte le même fait d'Hélios. Ce même Panyassis⁷ raconte ensuite qu'Héra qui préside aux

1. *Odys.*, XIX, 34.

2. Cf. *Il.*, III, 424 sq.

3. PANYASSIS, *Heracleia*, fr. 16 (éd. Kinkel).

4. *Il.*, XXI, 568-569, citation libre.

ἀνωκοδομησάτην τῷ Φρυγί. "Ομηρος δὲ τὴν Ἀθηναῖαν οὐκ 2
αἰσχύνεται παραφαίνειν λέγων τῷ Ὀδυσσεῖ « χρύσειον λύχνον
ἔχουσαν » ἐν χειροῖν · τὴν δὲ Ἀφροδίτην ἀνέγνωμεν, οἷον
ἀκόλαστον τι θεραπεινίδιον, παραθεῖναι φέρουσαν τῇ Ἑλένῃ
τὸν δίφρον τοῦ μοιχοῦ κατὰ πρόσωπον, ὅπως αὐτὸν εἰς
συνουσίαν ὑπαγάγηται. Πανύασσις γὰρ πρὸς τούτοις καὶ 3
ἄλλους παμπόλλους ἀνθρώποις λατρεῦσαι θεοὺς ἱστορεῖ
ὧδέ πως γράφων ·

τῇ μὲν Δημήτηρ, τῇ δὲ κλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
τῇ δὲ Ποσειδάων, τῇ δ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
ἀνδρὶ παρὰ θνητῷ θητευέμεν εἰς ἐνιαυτὸν ·
τῇ δ' ὀβριμόθυμος Ἄρης ὑπὸ πατρὸς ἀνάγκης,
καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις.

Τούτοις οὖν εἰκότως ἔπεται τοὺς ἐρωτικούς ὑμῶν 36, 1
καὶ παθητικούς τούτους θεοὺς ἀνθρωποπαθεῖς ἐκ παντὸς
εἰσάγειν τρόπον. « Καὶ γὰρ θην κείνοις θνητὸς χρώς ». Τεκμηριοῖ δὲ Ὀμηρος μάλα ἀκριβῶς, Ἀφροδίτην ἐπὶ τῷ
τραύματι παρεισάγων ὄξυ καὶ μέγα ἰάχουσαν αὐτὸν τε τὸν
πολεμικώτατον Ἄρη ὑπὸ τοῦ Διομήδους κατὰ τοῦ κενεῶνος
οὐτασμένον διηγούμενος. Πολέμων δὲ καὶ τὴν Ἀθηναῖαν 2
ὑπὸ Ὀρνύτου τραπῆναι λέγει · ναὶ μὴν καὶ τὸν Ἀιδωνέα
ὑπὸ Ἡρακλέους τοξευθῆναι Ὀμηρος λέγει καὶ τὸν Ἥλιον
[Αὐγέαν] Πανύασσις ἱστορεῖ. Ἦδη δὲ καὶ τὴν Ἥραν τὴν

11. θητευέμεν Sylburg : θητευσέμεν P. || 22. sq- τὸν Ἥλιον
[Αὐγέαν] Schwartz : τὸν ἡλείον αὐγέαν P τὸν Ἥλιου Αὐγέαν N
(Migne).

5. Cf. *ibid.*, V, 343 et 855 sq.

6. Cf. *ibid.*, V, 395 sq.

7. PANYASSIS, *ibid.*, fr. 6 et 20.

mariages fut blessée par le même Héraclès « dans la Pylos des sables ». Sosibios dit qu'Héraclès à son tour eut la main blessée par les Hippokoontides. **3** S'il y a blessures, il y a du sang ; et l'« ichôr », ce sang que les poètes attribuent aux dieux¹, est plus horrible que le sang ordinaire : car on entend par *ichôr* le sang putréfié.

Aussi faut-il donner aux dieux des soins, des aliments, puisqu'ils en ont besoin. **4** Il y a donc des festins, de l'ivresse, des rires, des unions : pratiqueraient-ils les plaisirs de l'amour humain, engendreraient-ils, sommeilleraient-ils, s'ils étaient immortels, sans besoins, toujours jeunes ? **5** Zeus lui-même, en Éthiopie, prit place à une table humaine², et l'Arcadien Lycaon le régala d'une nourriture inhumaine et criminelle : il se gorgeait, à son insu, de chair humaine. Car le dieu ignorait que cet Arcadien Lycaon, son hôte, après avoir égorgé son propre fils (nommé Nyctimos), le lui avait servi comme aliment³.

37 **1** Noble personnage que ce Zeus prophète, protecteur des hôtes et des suppliants, plein de mansuétude, de qui viennent tous les oracles, vengeur des crimes ! Bien plutôt injuste, criminel, sans lois, impie, inhumain, violent, corrupteur, adultère, passionné ! Mais il n'a existé qu'à cette époque où il était tel, c'est-à-dire où il était un homme ; aujourd'hui, il me semble que même vos mythes sont vieilliss. **2** Zeus n'est plus serpent, ni cygne, ni aigle, ni homme brûlant d'amour ; il ne vole plus comme un dieu, il ne poursuit plus les jeunes garçons, il n'aime plus, il ne fait plus violence, et

Ζυγίαν ἱστορεῖ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Ἡρακλέους ὁ αὐτὸς οὗτος Πανύασσις « ἐν Πύλῳ ἡμαθόνεντι ». Σωσίβιος δὲ καὶ τὸν Ἡρακλέα πρὸς τῶν Ἱπποκοωντιδῶν κατὰ τῆς χειρὸς οὐτασθῆναι λέγει. Εἰ δὴ τραύματα, καὶ αἵματα · οἱ γὰρ **3** ἰχώρες οἱ ποιητικοὶ εἰδεχθέστεροι καὶ τῶν αἱμάτων, σῆψις γὰρ αἵματος ἰχώρ νοεῖται. Ἀνάγκη τοίνυν θεραπείας καὶ τροφὰς παρεισάγειν αὐτοῖς, ὧν εἰσιν ἐνδεεῖς. Διὸ τράπεζαι **4** καὶ μέθαι καὶ γέλωτες καὶ συνουσίαι, οὐκ ἂν ἀφροδισίοις χρωμένων ἀνθρωπίνοις οὐδὲ παιδοποιουμένων οὐδὲ μὴν ὑπνωσσόντων, εἰ ἀθάνατοι καὶ ἀνευδεεῖς καὶ ἀγήρω ὑπῆρχον. Μετέλαβεν δὲ καὶ τραπέζης ἀνθρωπίνης παρὰ τοῖς Αἰθίοφιν, **5** ἀπανθρώπου δὲ καὶ ἀθέσμου αὐτὸς ὁ Ζεὺς παρὰ Λυκάονι τῷ Ἀρκάδι ἐστιώμενος · ἀνθρωπείων γοῦν ἐνεφορεῖτο σαρκῶν οὐχ ἐκῶν. Ἡγνῶει γὰρ ὁ θεὸς ὡς ἄρα Λυκάων ὁ Ἀρκὰς ὁ ἐστιάτωρ αὐτοῦ τὸν παῖδα κατασφάξας τὸν αὐτοῦ (Νύκτιμος ὄνομα αὐτῷ) παραθεῖη ὄψον τῷ Διί.

Καλὸς γε ὁ Ζεὺς ὁ μαντικός, ὁ ξένιος, ὁ ἰκέσιος, ὁ **37, 1** μείλιχιος, ὁ πανομφαῖος, ὁ προστροπαῖος · μᾶλλον δὲ <ὁ> ἄδικος, ὁ ἀθεσμος, ὁ ἄνομος, ὁ ἀνόσιος, ὁ ἀπάνθρωπος, ὁ βίαιος, ὁ φθορεὺς, ὁ μοιχός, ὁ ἐρωτικός. Ἀλλὰ τότε μὲν ἦν, ὅτε τοιοῦτος ἦν, ὅτε ἀνθρωπος ἦν, νῦν δὲ ἤδη μοι δοκοῦσι καὶ οἱ μῦθοι ὑμῖν γεγηρακέναι. Δράκων ὁ Ζεὺς οὐκέτι, οὐ **2** κύκνος ἐστίν, οὐκ ἀετός, οὐκ ἀνθρωπος ἐρωτικός · οὐχ ἔπταται θεός, οὐ παιδεραστεῖ, οὐ φιλεῖ, οὐ βιάζεται, καίτοι

9. ἀνθρωπίνοις Reinkens : ἀνθρώποις P. || 10. ἀγήρω Potter : ἀγήρως P. || 18. <ὁ> inser. Syiburg.

1. Cf. II., V, 340.

2. Cf. II., I, 423 sq.

3. Cf. PAUSAN. VIII, 2, 3. Sur le mythe de Lycaon, COOK, *op. c.*, I, p. 78 sq.

pourtant il y a maintenant encore beaucoup de belles femmes, plus gracieuses que Lèda, plus épanouies que Sémélé, des adolescents plus frais et plus policés que le bouvier Phrygien¹. **3** Où est-il maintenant cet aigle fameux ? Où est le cygne ? Où est Zeus lui-même ? Il a vieilli, comme ses ailes ; ce n'est pas, sans doute, qu'il se repente de ses amours et apprenne la sagesse. Mais nous vous dévoilons le mythe : Lèda est morte, le cygne est mort, l'aigle est mort. Vous cherchez votre Zeus ? Scrutez, non pas le ciel, mais la terre. **4** Les Crétois, chez qui il est enterré, vous en parleront² ; écoutez Callimaque, dans ses hymnes :

Les Crétois, Seigneur, ont construit ton tombeau*.

Car — ne vous déplaît, — Zeus est mort, tout comme Lèda, mort comme cygne, comme aigle, comme homme amoureux, comme serpent.

38 **1** Aujourd'hui, les superstitieux eux-mêmes paraissent comprendre, bien malgré eux, leur erreur au sujet des dieux :

Car ceux-ci ne sont nés ni d'un chêne antique et fameux, ni d'un rocher, — ils sont fils des hommes³ ;

(mais, tout à l'heure, vous les trouverez bois et pierre). **2** Staphylos raconte qu'on honore à Sparte un certain Zeus Agamemnon⁴ ; Phanoclès, dans son livre « les Amours ou les Beaux garçons »

1. Ganymède.

2. Sur le tombeau de Zeus en Crète, au mont Iouktas, cf. Cook, *op. c.*, I, p. 157-163 ; II, p. 940-944.

πολλὰ καὶ καλὰ καὶ νῦν ἔτι γυναῖκες καὶ Λήδας εὐπρεπέστεραι καὶ Σεμέλης ἀκμαιότεραι, μειράκια δὲ ὠραιότερα καὶ πολιτικώτερα τοῦ Φρυγίου βουκόλου. Ποῦ νῦν ἐκεῖνος **3** ὁ ἀετός ; Ποῦ δὲ ὁ κύκνος ; Ποῦ δὲ αὐτός ὁ Ζεὺς ; Γεγήρακε μετὰ τοῦ πτεροῦ · οὐ γὰρ δήπου μετανοεῖ τοῖς ἐρωτικοῖς οὐδὲ παιδεύεται σωφρονεῖν. Γυμνοῦται δὲ ὑμῖν ὁ μῦθος · ἀπέθανεν ἡ Λήδα, ἀπέθανεν ὁ κύκνος, ἀπέθανεν ὁ ἀετός. Ζητεῖς σου τὸν Δία ; μὴ τὸν οὐρανόν, ἀλλὰ τὴν γῆν πολυπραγμόνει. Ὁ Κρῆς σοι διηγήσεται, παρ' ᾧ καὶ τέθαπται · **4** Καλλίμαχος ἐν ὕμνοις ·

καὶ γὰρ τάφον, ᾧ ἄνα, σεῖο
Κρῆτες ἐτεκτῆναντο.

Τέθνηκε γὰρ ὁ Ζεὺς (μὴ δυσφόρει) ὡς Λήδα, ὡς κύκνος, ὡς ἀετός, ὡς ἄνθρωπος ἐρωτικός, ὡς δράκων.

Ἦδη δὲ καὶ αὐτοὶ φαίνονται οἱ δεισιδαίμονες ἄκοντες **38**, **1** μέν, ὅμως δ' οὖν συνιέντες τὴν πλάνην τὴν περὶ τοῦ θεοῦ ·

οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός εἰσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης,

ἀλλ' « ἀνδρῶν γένος εἰσί », μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ δρῦες ὄντες εὐρεθήσονται καὶ πέτραι. Ἀγαμέμνονα γοῦν τινα Δία **2** ἐν Σπάρτῃ τιμᾶσθαι Στάφυλος ἱστορεῖ · Φανοκλῆς δὲ ἐν

8. Ζητεῖς σου τὸν Δία ; Klostermann, Jackson : ζῆται σου τὸν Δία P.

3. CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus*, 8 sq. — Le tombeau de Zeus est un thème courant chez les apologistes : cf. ATHÉNAGORE, *Suppl.*, XXX, trad. Bardy, p. 154 (note 1).

4. *Odys.* XIX, 163 et IV, 63.

5. Cf. I. HARRIE, *Archiv f. Religionswiss.*, XXIII, 1925, p. 359-369 ; Cook, *op. c.*, II, p. 1069 sq., III, p. 1881.

montre Agamemnon, le roi des Grecs, élevant un temple d'Aphrodite Argynnos en l'honneur d'Argynnos qu'il aimait. **3** Les Arcadiens prient une Artémis Étouffée¹, à ce que dit Callimaque dans « les Origines ». A Méthymne, on honore une autre Artémis, dite Condylitis. Il y a en Laconie le sanctuaire d'une autre Artémis, celle-là dite Podagre, selon Sosibios. **4** Polémon connaît une statue d'Apollon « à la bouche bée », et une autre, vénérée à Élis, d'Apollon encore, mais celui-là Gourmand. Là encore, les Éléens sacrifient à Zeus Chasse-mouches²; les Romains font de même à Hercule Chasse-mouches³, à la Fièvre et à la Peur, qu'ils inscrivent au nombre des compagnons d'Hercule. **5** Mais voilà que j'oublie Argiens et Laconiens. Les Argiens rendent un culte à Aphrodite « qui pille les tombeaux », et les Spartiates vénèrent Artémis « tousseuse »; car ils emploient pour dire tousser le mot *χελύττειν*.

39 **1** Croyez-vous que nous avons, pour l'occasion, tiré d'un texte frauduleux ces faits que nous présentons ? Il semble que vous ne reconnaissiez même pas vos écrivains, quand je les appelle à témoigner contre votre incrédulité, vous qui avez soumis toute votre vie, pauvres infortunés, à des objets ridicules et impies, au point de la rendre vraiment invivable. **2** N'a-t-on pas honoré à Argos un Zeus Chauve et un Zeus Vengeur à Chypre ? Les Argiens ne sacrifient-ils pas à une Aphrodite Péribaso⁴, les Athéniens à une Aphrodite Courtisane, les Syracusains à une

1. Cf. CALLIMAQUE, fr. 3 (éd. Schneider).

Ἐρωσιν ἢ Καλοῖς Ἀγαμέμνονα τὸν Ἑλλήνων βασιλέα Ἀργύννου νεῶν Ἀφροδίτης ἴστασθαι ἐπ' Ἀργύννῳ τῷ ἐρωμένῳ. Ἄρτεμιν δὲ Ἀρκάδες Ἀπαγχομένην καλουμένην ³ προστρέπονται, ὡς φησι Καλλιμαχος ἐν Αἰτίοις. Καὶ Κονδυλίτις ἐν Μηθύμνῃ ἑτέρα τετίμηται Ἄρτεμις. Ἔστι δὲ καὶ Ποδάγρας ἄλλης Ἀρτέμιδος ἐν τῇ Λακωνικῇ ἱερὸν, ὡς φησι Σωσίβιος. Πολέμων δὲ Κεχηγνός Ἀπόλλωνος ⁴ οἶδεν ἀγαλμα, καὶ Ὀψοφάγου πάλιν Ἀπόλλωνος ἄλλο ἐν Ἡλιδι τιμώμενον. Ἐνταῦθα Ἀπομύει Διὶ θύουσιν Ἡλεῖοι · Ῥωμαῖοι δὲ Ἀπομύει Ἡρακλεῖ καὶ Πυρετῷ δὲ καὶ Φόβῳ θύουσιν, οὓς καὶ αὐτοὺς μετὰ τῶν ἀμφὶ τὸν Ἡρακλέα ἐγγράφουσι. Ἐὼ δὲ Ἀργείους <καὶ Λάκωνας> · Ἀφροδίτην ⁵ Τυμβωρύχον θρησκέουσιν Ἀργεῖοι [καὶ Λάκωνες], καὶ Χελύτιδα δὲ Ἄρτεμιν Σπαρτιαῖται σέβουσιν · ἐπεὶ τὸ βήττειν χελύττειν καλοῦσιν.

Οἱεὶ ποθὲν παρέγγραπτα ταῦτά σοι κομιζέσθαι τὰ **39, 1** ὑφ' ἡμῶν παρατιθέμενα ; Οὐδὲ τοὺς σοὺς γνωρίζειν εἰσικας συγγραφεῖς, οὓς ἐγὼ μάρτυρας ἐπὶ τὴν σὴν ἀπιστίαν καλῶ, ἀθέου χλεύης, ὧ δειλαιοι, τὸν πάντα ὑμῶν ἀβίωτον ὄντως βίον ἐμπεπληκότες. Οὐχὶ μέντοι Ζεὺς φαλακρὸς ἐν Ἀργεῖ, ² τιμωρὸς δὲ ἄλλος ἐν Κύπρῳ τετίμησθον ; Οὐχὶ δὲ Ἀφροδίτη περιβασοῦ μὲν Ἀργεῖοι, ἑταῖρα δὲ Ἀθηναῖοι καὶ καλλιπύγῳ

1. ἢ Leopardus (cf. *Strom.* VI 2, 23,7) : τίς P τοῖς Sylburg. || 12. post Ἀργείους add. <καὶ Λάκωνας> Schwartz. || 13. post Ἀργεῖοι del. [καὶ Λάκωνες] Schwartz. || 16. ποθὲν παρέγγραπτα Stählin : πόθεν παραγγράπται P. || 20. ἐμπεπληκότες P : ἐμπεπληκότας Stählin. || 22. περιβασοῦ Dindorf, Cobet : περιβασιῆ P.

2. Cf. PAUSAN., V, 14, 1.

3. Sur ce Zeus et cet Hercule. cf. Cook, *op. c.*, II, p. 783.

4. Aux jambes écartées.

Aphrodite Callipyge, que le poète Nicandre nomme « aux belles fesses »¹ ? **3** Voilà maintenant que je passe sous silence Dionysos Choïropsale : les Sicyoniens l'adorent comme préposé aux parties de la femme, faisant de l'initiateur de la passion effrénée le surveillant vénéré des parties honteuses. Tels leurs dieux, tels ils sont eux-mêmes, se jouant parmi les dieux, ou plutôt se jouant d'eux-mêmes et s'outrageant eux-mêmes. **4** Combien les Égyptiens, qui ont vénéré dans les bourgs et dans les villes les animaux sans raison, ne valent-ils pas mieux que les Grecs, qui adorent de tels dieux ? Car si les premiers sont des bêtes sauvages, du moins ne sont-ils pas adultères, ni impudiques, et aucun ne recherche des plaisirs contre nature. Mais les autres, faut-il encore dire ce qu'ils sont, quand on les a suffisamment confondus ?

5 Sans doute, les Égyptiens, que je viens de rappeler ont une grande diversité de cultes². Parmi eux, les Syénites vénèrent le phagre, un poisson, les habitants d'Éléphantine le maiôtès (autre poisson), ceux d'Oxyrhynchos le poisson de même nom que leur pays³, de plus les Héracléopolitains l'ichneumon, les Saïtes et les Thébains le mouton, les Lycopolitains le loup, les Cynopolitains le chien, les habitants de Memphis Apis, ceux de Mendès le bouc. **6** Et vous qui valez mieux en tout que les Égyptiens (j'hésite à dire : qui valez moins), vous qui n'arrêtez pas, chaque jour, de rire d'eux, quelle est donc votre attitude même à l'égard des animaux sans raison ? Parmi vous, les Thessaliens, pour obéir à leur usage,

θύουσιν Συρακούσσιοι, ἦν Νίκανδρος ὁ ποιητῆς « καλλιγλου-
τόν » που κέκληκεν ; Διόνυσον δὲ ἤδη σιωπῶ τὸν χοιροψάλαν · ³
Σικυώνιοι τοῦτον προσκυνοῦσιν ἐπὶ τῶν γυναικείων τάξαντες
τὸν Διόνυσον μορίων, ἔφορον αἰσχους τὸν ὕβρεως σεβάζοντες
ἀρχηγόν. Τοιοῖδε μὲν αὐτοῖς οἱ θεοί, τοιοῖδε <δὲ> καὶ αὐτοί,
παίζοντες ἐν θεοῖς, μᾶλλον δὲ ἐμπαίζοντες καὶ ἐνουβρίζοντες
σφίσιν αὐτοῖς. Καὶ πρόσω βελτίους Αἰγύπτιοι κωμηδὸν καὶ ⁴
κατὰ πόλεις τὰ ἄλογα τῶν ζῴων ἐκτετιμηκότες ἤπερ
Ἑλληνας τοιοῦτους προσκυνοῦντες θεούς ; Τὰ μὲν γὰρ εἰ
καὶ θηρία, ἀλλ' οὐ μοιχικά, ἀλλ' οὐ μάχλα, παρὰ φύσιν δὲ
θηρεῖει ἡδονὴν οὐδὲ ἐν. Οἱ δὲ ὅποιοι, τί καὶ χρῆ λέγειν ἐτι,
ἀποχρώντως αὐτῶν διεληλεγμένων ; Ἄλλ' οὖν γε Αἰγύπτιοι, ⁵
ἦν νῦν δὴ ἐμνήσθη, κατὰ τὰς θρησκείας τὰς σφῶν ἐσκέ-
δανται · σέβουσι δὲ αὐτῶν Συηνῆται φάγρον τὸν ἰχθύν,
μαιώτην δὲ (ἄλλος οὗτος ἰχθύς) οἱ τὴν Ἐλεφαντίνην οἰκοῦν-
τες, Ὁξυρυγχῆται τὸν φερώνυμον τῆς χώρας αὐτῶν ὁμοίως
ἰχθύν, ἐτι γε μὴν Ἡρακλεοπολίται ἰχνεύμονα, Σαῖται δὲ
καὶ Θηβαῖοι πρόβατον, Λυκοπολίται δὲ λύκον, Κυνοπολίται
δὲ κύνα, τὸν Ἄπιιν Μεμφῆται, Μενδήσιοι τὸν τράγον. Ὑμεῖς ⁶
δὲ οἱ πάντ' ἀμείνους Αἰγυπτίων (δὴνῶ δὲ εἰπεῖν χείρους),
οἱ τοὺς Αἰγυπτίους ὁσημέραι γελῶντες οὐ παύεσθε, ὅποιοι
τινες καὶ περὶ τὰ ἄλογα ζῶα ; Θεσσαλοὶ μὲν ὑμῶν τοὺς

5. <δὲ> add. Jackson. || 15. ἄλλος Potter : ἕς ἄλλος P. || 21. παύεσθε Heinsius : παύσεσθε P.

1. NICANDRE, fr. 23 (Schneider).

2. Cp. ATHÉNAGORE, *Suppl.* I, trad. Bardy, p. 72.

3. Cf. PLUTARQUE, *Moral.* 353 C.

honorant les cigognes ; les Thébains les belettes, à cause de la naissance d'Héraclès. A quoi encore les Thessaliens portent-ils leurs hommages ? Ils vénèrent, dit-on, les fourmis, parce qu'ils savent que Zeus s'était métamorphosé en fourmi pour s'unir à Eurymédousa, fille de Clétor, et engendrer Myrmidon. 7 Polémon¹ raconte que les habitants de la Troade vénèrent les rats de leur pays (qu'ils nomment « sminthes »), parce qu'ils rongeaient les cordes des arcs de leurs ennemis ; et ils surnommèrent Apollon « Sminthios », du nom de ces rats. 8 Héraclide, dans son livre « Fondations de sanctuaires en Acarnanie », dit que, là où se trouvent le promontoire d'Actium et le sanctuaire d'Apollon Actios, on immolait aux mouches un bœuf. 9 Et je n'oublierai pas non plus les Samiens (c'est un mouton que, d'après Euphorion ils vénèrent), ni les Syriens de Phénicie, qui vénèrent², les uns les colombes, les autres les poissons, avec autant de magnificence que les Éléens font pour Zeus³.

40 1 Bon ; puisque ceux à qui vous rendez un culte ne sont pas des dieux, peut-être alors faut-il examiner s'ils ne seraient pas en fait des démons⁴, enrôlés, comme vous dites, en seconde ligne. Si ce sont des démons, ils n'en sont pas moins pleins de convoitises et dégoûtants⁵. 2 On peut rencontrer de ces démons indigènes qui sont dans les villes, même ouvertement, l'objet d'un tel culte. Ménédème chez les

1. On trouvera les textes de POLÉMON, de SOSIBIOS (*supra*, § 38,3); et de la plupart des auteurs cités par Clément ici et après, dans les *Frag. Hist. Graec.*, édit. Müller.

πελαργούς τετιμήκασι διὰ τὴν συνήθειαν, Θηβαῖοι δὲ τὰς γαλαῖς διὰ τὴν Ἡρακλέους γένεσιν. Τί δὲ πάλιν Θετταλοὶ ; Μύρμηκας ἱστοροῦνται σέβειν, ἐπεὶ τὸν Δία μεμαθήκασιν ὁμοιωθέντα μύρμηκι τῇ Κλήτορος θυγατρὶ Εὐρυμεδούσῃ μιγῆναι καὶ Μυρμιδόνα γεννηῆσαι · Πολέμων δὲ τοὺς ἀμφὶ 7 τὴν Τρωάδα κατοικοῦντας ἱστορεῖ τοὺς ἐπιχωρίους μῦθος σμίνθους καλοῦσιν, ὅτι τὰς νευράς τῶν πολεμίων διέτρωνον τῶν τόξων · καὶ Σμίνθιον Ἀπόλλωνα ἀπὸ τῶν μυῶν ἐκείνων ἐπεφήμισαν. Ἡρακλείδης δὲ ἐν Κτίσεσιν ἱερῶν 8 περὶ τὴν Ἀκαρνανίαν φησὶν, ἔνθα τὸ Ἄκτιόν ἐστιν ἀκρωτήριον καὶ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Ἀκτίου τὸ ἱερόν, ταῖς μυῖαις προθύεσθαι βοῦν. Οὐδὲ μὴν Σαμίων ἐκλήσομαι 9 (πρόβατον, ὡς φησὶν Εὐφορίων, σέβουσι Σάμιοι) οὐδέ γε τῶν τὴν Φοινίκην Σύρων κατοικούντων, ὧν οἱ μὲν τὰς περιστερὰς, οἱ δὲ τοὺς ἰχθύς οὕτω σέβουσι περιττῶς ὡς Ἡλεῖοι τὸν Δία.

Εἶεν δὴ · ἐπειδὴ οὐ θεοί, οὐς θρησκεύετε, αὖθις 40, 1 ἐπισκέψασθαι μοι δοκεῖ εἰ ὄντως εἶεν δαίμονες, δευτέρᾳ ταύτῃ, ὡς ὑμεῖς φατέ, ἐγκαταλεγόμενοι τάξει. Εἰ γὰρ οὖν δαίμονες, λίχνοι τε καὶ μιαιοί. Ἔστι μὲν ἐφευρεῖν καὶ 2 ἀναφανδὸν οὕτω κατὰ πόλεις δαίμονας ἐπιχωρίους τιμῆν ἐπιδρεπομένους, παρὰ Κυθνίους Μενέδημον, παρὰ Τηνίους

2. Cf. XÉNOPH., *Anab.*, I, 4, 9.

3. Cp. plusieurs détails du § 39, 5-8, à ÉLIEN, *Nat. an.* X, 19 et 16 ; XII, 5 et 40.

4. Même quand il joue sur le mot, lui gardant quelque chose de son sens classique de « divinité » (cf. *infra*, § 41), Clément l'emploie au sens chrétien d'esprit mauvais et malfaisant. Sur le sens originel du mot et son évolution dans la religion grecque, cf. M. P. NILSSON, *Gesch. der Gr. Rel.* I, p. 200-206 ; ou le même auteur, dans *Hist. Gén. des Rel., Grèce-Rome*, p. 193-194.

5. Cf. HÉROD. VI, 69 ; PAUSAN. III, 16, 9.

Cythniens, Callistagoras chez les Ténien, Anios chez les Déliens, Astrabacos chez les Laconiens. A Phalère aussi on honore un certain « héros à la poupe »¹ ; et la Pythie prescrivit aux Platéens de sacrifier à Androcrate², à Démocrate, à Cyclée, à Leucon, comme on était au fort de la lutte contre les Mèdes³.

41 1 On peut encore trouver quantité d'autres démons, si du moins on est capable d'un examen tant soit peu attentif :

Car il y a, sur la terre qui nourrit beaucoup d'êtres, trois fois dix [mille démons immortels, gardiens des hommes mortels⁴.

2 Qui sont ces gardiens, Béotien ? Ne refuse pas de nous le dire. Ce sont ces démons secondaires, évidemment, mais aussi ceux qui reçoivent plus d'honneur qu'eux, les « grands démons » : Apollon, Artémis, Lèto, Dèmèter, Corè, Pluton, Héraclès, Zeus lui-même. Mais ce n'est pas de crainte que nous leur échappions qu'ils nous gardent, ô Ascréen⁵ ; c'est peut-être pour que nous ne commettions pas de fautes, eux qui n'en ont, c'est bien évident, jamais commis ! C'est ici, bien sûr, qu'il convient de citer le dicton :

Sans admettre d'être réprimandé, un père réprimande son fils⁶.

3 Ainsi donc, s'ils sont vos gardiens, ce n'est pas qu'ils ressentent à votre endroit de la bienveillance, mais, attachés à votre perte, comme des flatteurs, ils se jettent sur ce qui les fait vivre, attirés par la fumée des sacrifices. Eux-mêmes, ces démons, reconnaissent leur gloutonnerie :

Καλλισταγόραν, παρὰ Δηλίους Ἄνιον, παρὰ Λάκωσιν Ἀστράβακον. Τιμᾶται δὲ τις καὶ Φαληροῖ κατὰ πρύμναν ἥρωος· καὶ ἡ Πυθία συνέταξε θύειν Πλαταιεῦσιν Ἀνδροκράτει καὶ Δημοκράτει καὶ Κυκλαίῳ καὶ Λεύκωνι τῶν Μηδικῶν ἀμαζόντων ἀγώνων. Ἔστι καὶ ἄλλους παμπόλους συνιδεῖν δαίμονας τῷ γε καὶ σμικρὸν διαθρεῖν δυναμένῳ 41,1

τρὶς γὰρ μύριοι εἰσὶν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
δαίμονες ἀθάνατοι, φύλακες μερόπων ἀνθρώπων.

Τίνες εἰσὶν οἱ φύλακες, ὦ Βοιωτίε, μὴ φθονέσης λέγειν. 2
Ἡ δῆλον ὡς οὔτοι καὶ οἱ τούτων ἐπιτιμότεροι, οἱ μεγάλοι δαίμονες, ὁ Ἀπόλλων, ἡ Ἄρτεμις, ἡ Ἀητώ, ἡ Δημήτηρ, ἡ Κόρη, ὁ Πλούτων, ὁ Ἡρακλῆς, αὐτὸς ὁ Ζεὺς. Ἄλλ' οὐκ ἀποδρᾶναι ἡμᾶς φυλάττουσιν, Ἀσκραῖε, μὴ ἀμαρτάνειν δὲ ἕσως, οἱ ἀμαρτιῶν δῆτα οὐ πεπειραμένοι. Ἐνταῦθον δὴ τὸ παροιμιῶδες ἐπιφθέγγασθαι ἀρόττει

πατῆρ ἀνουθέτητος παῖδα νουθετεῖ.

Εἰ δ' ἄρα καὶ εἰσὶ φύλακες οὔτοι, οὐκ εὐνοία τῇ πρὸς ὑμᾶς 3
περιπαθεῖς, τῆς δὲ ὑμεδαπῆς ἀπωλείας ἐχόμενοι, κολάκων δίκην ἐγγρίμπτονται τῷ βίῳ, δελεαζόμενοι καπνῷ. Αὐτοὶ που ἐξομολογοῦνται οἱ δαίμονες τὴν γαστριμαργίαν τὴν αὐτῶν,

1. Δηλίους Arcerius : δ' ἡλείους P. || 18. ὑμᾶς Jackson : ἡμᾶς P.

1. Cf. PAUSAN., I, 1, 4 ; voir F. ROBERT, *Thymélé* (Paris, 1939), p. 311 ; COOK, *op. c.*, III, p. 158.

2. Cf. HÉROD., IX, 25 ; THUCYD. III, 24.

3. Cf. PLUTARQUE, *Arist.* 11.

4. HÉSIODE, *Trav.* 252 sq.

5. Ascera, en Béotie, est la patrie d'Hésiode.

6. Auteur inconnu.

Des libations et le fumet des victimes, c'est ce que nous avons comme
[récompense],

disent-ils. 4 Quel langage, s'ils en peuvent avoir un, tiendront les dieux des Égyptiens, par exemple les chats et les belettes, sinon celui d'Homère et des poètes, tout plein d'amour pour l'odeur des victimes et l'art culinaire ? Voilà ce que sont en vérité vos démons, vos dieux, et tous ceux que vous appelez vos demi-dieux — comme on dit demi-âne : car vous ne manquez pas non plus de noms pour désigner ces créations composites de l'impiété.

1. II., IV, 49.

λοιδῆς τε κνίσης τε · τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς,
λέγοντες. Τίνα δ' ἂν φωνὴν ἄλλην, εἰ φωνὴν λάβοιεν Αἰγυπ- 4
τίων θεοί, οἷα αἰλουροὶ καὶ γαλαῖ, προήσονται ἢ τὴν Ὀμηρι-
κὴν τε καὶ ποιητικὴν, τῆς κνίσης τε καὶ ὀψαρτυτικῆς
φίλην ; τοιοῖδε μέντοι παρ' ὑμῖν οἷ τε δαίμονες καὶ οἱ θεοὶ
καὶ εἴ τινες ἡμίθεοι ὥσπερ ἡμίονοι κέκληνται · οὐδὲ γὰρ
οὐδὲ ὀνομάτων ὑμῖν πενία πρὸς τὰς τῆς ἀσεβείας συνθέσεις.

4. τῆς P : τὴν Jackson.

CHAPITRE III

LES SACRIFICES HUMAINS ; LES TOMBEAUX DEVENUS DES TEMPLES

42 1 A tout cela, ajoutons une remarque¹. Il semble bien que vos dieux soient des démons inhumains et ennemis des hommes, puisque non seulement ils se réjouissent de leur démence, mais qu'en outre ils prennent plaisir à les voir tuer. Ils se donnent des occasions de jouir, tantôt dans les luttes armées des stades, tantôt dans les guerres, où une ardente émulation entraîne les soldats à d'innombrables combats ; ils peuvent ainsi se rassasier sans mesure de meurtres humains ; et déjà, s'abattant sur des villes ou des peuples comme des fléaux, ils en ont exigé des libations féroces. 2 C'est, par exemple, Aristomène de Messène qui égorge à Zeus de l'Ithôme trois cents hommes², croyant offrir un sacrifice agréable par cette triple hécatombe ; celle-ci comprenait une noble victime, dans la personne de Théopompe, roi de Lacédémone. 3 Le peuple des Tauriens, qui habitent la Chersonèse taurique, immole immédiatement à Artémis de Tauride tous les étrangers qu'ils prennent chez eux, quand la mer les a jetés sur les écueils ; voilà vos sacrifices, qu'Euripide met en scène dans sa tragédie³. 4 Monimos raconte, dans son « Recueil des merveilles », qu'à Pella de

III

Φέρε δὴ οὖν καὶ τοῦτο προσθῶμεν, ὡς ἀπάνθρωποι 42, 1
καὶ μισάνθρωποι δαίμονες εἶεν ὑμῶν οἱ θεοὶ καὶ οὐχὶ μόνον
ἐπιχαίροντες τῇ φρενοβλαθείᾳ τῶν ἀνθρώπων, πρὸς δὲ καὶ
ἀνθρωποκτονίας ἀπολαύοντες · νυνὶ μὲν τὰς ἐν σταδίοις
ἐνόπλους φιλονικίας, νυνὶ δὲ τὰς ἐν πολέμοις ἀναρίθμους
φιλοτιμίας ἀφορμὰς σφίσιν ἡδονῆς ποριζόμενοι, ὅπως ὅτι
μάλιστα ἔχοιεν ἀνθρωπείων ἀνέδην ἐμφορεῖσθαι φόνων ·
ἤδη δὲ κατὰ πόλεις καὶ ἔθνη, οἰοεὶ λοιμοὶ ἐπισκήψαντες,
σπονδὰς ἀπήτησαν ἀνημέρους. Ἀριστομένης γοῦν ὁ Μεσ- 2
σήνιος τῷ Ἰθωμήτῃ Διὶ τριακοσίους ἀπέσφαξεν, τσοσάυτας
ὁμοῦ καὶ τοιαύτας καλλιερεῖν οἰόμενος ἑκατόμβας · ἐν οἷς
καὶ Θεόπομπος ἦν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς, ἱερεῖον εὐγενές.
Ταῦροι δὲ τὸ ἔθνος, οἱ περὶ τὴν Ταυρικὴν χερρόνησον 3
κατοικοῦντες, οὓς ἂν τῶν ξένων παρ' αὐτοῖς ἔλωσι, τούτων
δὴ τῶν κατὰ θάλατταν ἐπταικόντων, αὐτίκα μάλα τῇ Ταυρικῇ
καταθύουσιν Ἀρτέμιδι · ταύτας σου τὰς θυσίας Εὐριπίδης
ἐπὶ σκηνῆς τραγωδεῖ. Μόνιμος δ' ἱστορεῖ ἐν τῇ Τῶν Θαυμα- 4
σίων Συναγωγῇ ἐν Πέλλῃ τῆς Θετταλίας Ἀχαιὸν ἀνθρώπον

1. Tout ce paragraphe est cité par Eusèbe, *Prép. év.*, IV, 16, 12 sq.

2. Cf. PAUSAN., IV, 19, 3 (version différente du même événement). Cf. COOK, *op. c.*, II, p. 891, note.

3. *Iphigénie en Tauride*.

Thessalie on immole un Achéen à Pélée et à Chiron ;
 5 Anticlède, dans ses « Retours », nous montre les
 Lyctiens (c'est un peuple de Crète) égorgeant des
 hommes en l'honneur de Zeus ; et Dosidas dit des
 Lesbiens qu'ils offrent à Dionysos le même sacrifice¹ ;
 6 des Phocéens (je ne voudrais pas les omettre),
 Pythoclès raconte, dans son troisième livre « De la
 Concorde », qu'ils offrent à Artémis Tauropole l'holo-
 causte d'un homme. 7 Érechthée d'Attique et
 Marius de Rome ont sacrifié leurs propres filles² ; le
 premier à Phéréphatta, ainsi que le rapporte Démarate
 dans le premier livre de ses « Sujets de tragédies » ;
 le second, Marius, aux Dieux tutélaires, d'après
 Dorothée dans le quatrième livre de ses « Italica ».
 8 Il ressort au moins de tout cela que les démons
 aiment les hommes ! Comment ceux qui leur rendent un
 culte ne seraient-ils pas proportionnellement saints ?
 Les uns sont célébrés comme des sauveurs, les autres
 demandent d'être sauvés à ceux qui travaillent contre
 leur salut. En tout cas, alors qu'ils s'imaginent offrir
 aux dieux des sacrifices agréables, les hommes ne se
 rendent pas compte qu'ils égorgerent des hommes. 9
 Car ce n'est pas le lieu qui change un homme assassiné
 en victime sacrée, et pas davantage le fait d'égorger
 cet homme en l'honneur d'Artémis ou de Zeus, dans
 un endroit sacré évidemment, au lieu de le faire
 entraîné par la colère ou la cupidité, autres semblables
 démons ; on peut bien l'égorger sur les autels plutôt
 que sur les grands chemins et le consacrer comme
 victime : un tel sacrifice n'est qu'un meurtre et un
 homicide.

Πηλεΐ και Χείρωνι καταθύεσθαι · Λυκτίους γάρ (Κρητῶν 5
 δὲ ἔθνος εἰσὶν οὗτοι) Ἀντικλείδης ἐν Νόστοις ἀποφαίνεται
 ἀνθρώπους ἀποσφάττειν τῷ Δίῳ, καὶ Λεσβίους Διονύσῳ τὴν
 ὁμοίαν προσάγειν θυσίαν Δωσίδας λέγει · Φωκαεῖς δὲ (οὐδὲ 6
 γὰρ αὐτοὺς παραπέμψομαι) — τούτους Πυθοκλῆς ἐν τρίτῳ
 Περὶ ὁμοιοῦς τῇ Ταυροπόλῳ Ἀρτέμιδι ἀνθρώπων ὀλο-
 καυτεῖν ἱστορεῖ. Ἐρεχθεὺς δὲ ὁ Ἀττικὸς καὶ Μάριος ὁ 7
 Ῥωμαῖος τὰς αὐτῶν ἐθυσάτην θυγατέρας · ὧν δὲ μὲν τῇ
 Φερεφάττῃ, ὡς Δημάρατος ἐν πρώτῃ Τραγωδομένων, ὁ δὲ
 τοῖς Ἀποτροπαίοις, ὁ Μάριος, ὡς Δωρόθεος ἐν τῇ τετάρτῃ
 Ἰταλικῶν ἱστορεῖ. Φιλάνθρωποι γὰρ ἐκ τούτων καταφαίνονται 8
 οἱ δαίμονες · πῶς δὲ οὐχ ἕσιοι ἀναλόγως οἱ δεισιδαίμονες ;
 Οἱ μὲν σωτῆρες εὐφημούμενοι, οἱ δὲ σωτηρίαν αἰτούμενοι
 παρὰ τῶν ἐπιβούλων σωτηρίας. Καλλιερεῖν γοῦν τοπάζοντες
 αὐτοῖς σφᾶς αὐτοὺς λελήθασιν ἀποσφάττοντες ἀνθρώπους.
 Οὐ γὰρ οὖν παρὰ τὸν τόπον ἱερεῖον γίνεται ὁ φόνος, οὐδ' 9
 εἰ Ἀρτέμιδι τις καὶ Δίῳ ἐν ἱερῷ δῆθεν χωρίῳ μᾶλλον ἢ
 ὄργῃ καὶ φιλαργυρία, ἄλλοις ὁμοίοις δαίμοσιν, ἐπὶ βωμοῖς
 ἢ ἐνὸ δοῖς ἀποσφάττοι τὸν ἀνθρώπον, [ἱερὸν] ἱερεῖον ἐπιφη-
 μίας, ἀλλὰ φόνος ἐστὶ καὶ ἀνδροκτασία ἢ τοιαύτη θυσία.

1. Λυκτίους Eus. : Λυκίους P. || 2. οὗτοι Eus. : οὕτως P. ||
 6. sq. ὀλοκαυτεῖν Eus. : ὀλοκαεῖν P. || 19. ante ἱερεῖον del. [ἱερὸν]
 Wilamowitz : post ἱερὸν del. [ἱερεῖον] Potter.

1. Cf. COOK, *op. c.*, I, p. 652 (les Lyctiens), 656 et II, p. 1022 (les
 Lesbiens).

2. Cf. PLUTARQUE, *Parall. min.* 20, p. 310 D.

43, 1 1 Eh quoi ! hommes, ô vous, les plus avisés de tous les animaux : nous parvenons à fuir les bêtes sauvages, et si nous rencontrons par hasard un ours ou un lion, nous l'évitons.

Comme un homme qui voit un serpent, dans les gorges de la montagne, vite se redresse et s'écarte ; un frisson prend ses membres, et il bat en retraite¹.

Mais, quand vous avez pressenti et compris qu'il s'agit de démons dangereux, criminels, insidieux et ennemis des hommes, de vrais fléaux, vous ne les évitez pas, vous ne vous en détournez pas ? 2 Quelle vérité pourraient vous dire ces suppôts du mal ? ou à qui rendraient-ils service ? Je puis du moins vous montrer sur le champ que l'homme vaut mieux que ces dieux que vous revendiquez, mieux que ces démons, et qu'un Cyrus et un Solon sont meilleurs qu'Apollon le devin. 3 Votre Phoibos aime les présents, mais il n'aime pas les hommes. Il trahit son ami Crésus, et, oubliant ce qu'il en avait reçu (tellement il aimait biaiser), il le conduisit par l'Halys jusque sur le bûcher. Telle est l'amitié avec laquelle les démons guident vers le feu ! 4 Mais toi, homme plus ami des hommes et plus sincère qu'Apollon, prends pitié de celui qui est attaché sur le bûcher : toi, Solon, rends des oracles de vérité, et toi, Cyrus, fais éteindre le bûcher. Si tard qu'il soit, deviens sage, Crésus, maintenant que la souffrance t'a mieux instruit : c'est un ingrat que tu adores, il reçoit son salaire, l'or, puis se remet à mentir. « Considère le terme » : ce n'est pas le démon, mais c'est l'homme qui te parle. Solon ne rend pas des

Τί δὴ ὄν, ὦ σοφώτατοι τῶν ἄλλων ζώων ἀνθρώποι, 43, 1
τὰ μὲν θηρία περιφεύγομεν τὰ ἀνήμερα, κἄν που περιτύ-
χωμεν ἄρκω ἢ λέοντι, ἐκτρεπόμεθα,

ὡς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνροσος ἀπέστη
οὔρεος ἐν βήσσης, ὑπὸ τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
ἄψ τ' ἀνεχώρησεν ·

δαίμονας δὲ ὀλεθρίους καὶ ἀλιτηρίους ἐπιβούλους τε καὶ
μισανθρώπους καὶ λυμεῶνας ὄντας προαισθόμενοι καὶ
συνιέντες οὐκ ἐκτρέπεσθε οὐδὲ ἀποστρέφεσθε ; Τί δ' ἂν καὶ 2
ἀληθεύσαιεν οἱ κακοί, ἢ τίνα ἂν ὠφελήσαιεν ; Αὐτίκα γοῦν
ἔχω σοι βελτίονα, τῶν ὑμεδαπῶν τούτων θεῶν, τῶν δαιμό-
νων, ἐπιδειξάμενος τὸν ἀνθρώπον, τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ μαντικοῦ
τὸν Κύρον καὶ τὸν Σόλωνα. Φιλόδωρος ὑμῶν ὁ Φοῖβος, 3
ἀλλ' οὐ φιλάνθρωπος. Προὔδωκε τὸν Κροῖσον τὸν φίλον
καὶ τοῦ μισθοῦ ἐκλαθόμενος (οὕτω φιλόλοξος ἦν) ἀνήγαγε
τὸν Κροῖσον διὰ τοῦ Ἄλυος ἐπὶ τὴν πυράν. Οὕτω φιλοῦντες
οἱ δαίμονες ὀδηγοῦσιν εἰς τὸ πῦρ. Ἄλλ', ὦ φιλάνθρωπότερε 4
καὶ ἀληθέστερε τοῦ Ἀπόλλωνος ἀνθρώπε, τὸν ἐπὶ τῆς
πυρᾶς οἰκτεῖρον δεδεμένον, καὶ σὺ μὲν, ὦ Σόλων, μάντευσαι
τὴν ἀλήθειαν, σὺ δέ, ὦ Κύρε, κέλευσον ἀποσβεσθῆναι τὴν
πυράν. Σωφρόνησον ὕστατον γοῦν, ὦ Κροῖσε, τῷ πάθει
μεταμαθῶν · ἀχάριστός ἐστιν ὃν προσκυνεῖς, λαμβάνει τὸν
μισθὸν καὶ μετὰ τὸ χρυσίον ψεύδεται πάλιν. « Τέλος ἔρα »
οὐχ ὁ δαίμων, ἀλλὰ ὁ ἀνθρώπος σοι λέγει. Οὐ λοξὰ μαν-

5. βήσσης Eus. : βήσσησιν P. || 15. φιλόλοξος Tour : φιλόδο-
ξος P. || 23. « Τέλος ἔρα » οὐχ Jackson : τέλος ἔρα P^{ac} ἔρα τέλος
ἔρα P^a.

oracles ambigus, tu ne trouveras de vrais que les siens, ô barbare ; sur le bûcher tu en feras l'épreuve¹.

44 **1** J'en viens à me demander avec étonnement par quelles imaginations ont été séduits ces premiers hommes qui ont, dans leur erreur, prêché à leurs semblables la superstition et prescrit de vénérer des démons criminels, que ç'a été le fameux Phoroneus², ou Mérops, ou quelque autre de ceux qui leur élevèrent des temples et des autels, et furent encore, d'après les récits, les premiers à leur offrir des sacrifices. **2** Car pendant des siècles encore après cela, on se fabriquait des dieux pour les adorer. Ainsi cet Éros, qui passait pour être parmi les plus anciens des dieux³, personne ne l'honorait avant Charmos ; celui-ci, s'étant emparé d'un adolescent, éleva un autel dans l'Académie⁴, en actions de grâce pour l'accomplissement de son désir ; et l'on nomma Éros la violence impudique de ce mal, divinisant ainsi les désirs licencieux. **3** Les Athéniens ignoraient Pan, ne savaient même pas qui il était, avant que Philippide le leur dit⁵. Naturellement, une fois née, n'importe comment, la superstition est devenue la source de vices stupides ; et comme elle n'a pas été arrêtée, mais s'est accrue et a coulé abondamment, la voilà qui fabrique maintenant des démons en foule, sacrifiant des hécatombes, célébrant des panégyries, élevant des statues, construisant des temples. **4** Ces temples — eux non plus, je ne les passerai pas

τεύεται Σόλων · τοῦτον εὐρήσεις ἀληθῆ μόνον, ὦ βάρβαρε, τὸν χρησμόν · τοῦτον ἐπὶ τῆς πυρᾶς δοκιμάσεις.

“Ὅθεν ἐπεισὶ μοι θαυμάζειν τίσι ποτὲ φαντασίαις **44, 1**
ἀπαχθέντες οἱ πρῶτοι πεπλανημένοι δεισιδαιμονίαν ἀνθρώ-
ποις κατήγγειλαν, δαίμονας ἀλιτηρίους νομοθετοῦντες σέβειν,
εἴτε Φορωνεὺς ἐκεῖνος ἦν εἴτε Μέροψ εἴτε ἄλλος τις, οἱ
νεῶς καὶ βωμοὺς ἀνέστησαν αὐτοῖς, πρὸς δὲ καὶ θυσίας
παραστῆσαι πρῶτοι μεμύθουνται. Καὶ γὰρ δὴ καὶ κατὰ **2**
χρόνους ὕστερον ἀνέπλαττον θεοὺς, οἷς προσκυνοῖεν. Ἀμέλει
τὸν Ἔρωτα τοῦτον ἐν τοῖς πρεσβυτάτοις τῶν θεῶν εἶναι
λεγόμενον ἐτίμα πρότερον οὐδὲ εἰς πρὶν ἢ Χάρμον μειράκιόν
τι ἐλεῖν καὶ βωμὸν ἰδρύσασθαι ἐν Ἀκαδημίᾳ χαριστήριον
ἐπιτελοῦς γενομένης ἐπιθυμίας · καὶ τῆς νόσου τὴν ἀσέλγειαν
Ἔρωτα κεκλήκασι, θεοποιῶντες ἀκόλαστον ἐπιθυμίαν.
Ἄθηναῖοι δὲ οὐδὲ τὸν Πᾶνα ἤδεσαν ὅστις ἦν, πρὶν ἢ Φιλίπ- **3**
πίδην εἰπεῖν αὐτοῖς. Εἰκότως ἄρα ἀρχὴν ποθεν ἢ δεισιδαι-
μονία λαβοῦσα κακίας ἀνοήτου γέγονε πηγὴ · εἶτα δὲ μὴ
ἀνακοπεῖσα, ἀλλ’ εἰς ἐπίδοσιν ἐλθοῦσα καὶ πολλὴ δὴ βυεῖσα,
δημιουργὸς πολλῶν καθίσταται δαιμόνων, ἐκατόμβας θύουσα
καὶ πανηγύρεις ἐπιτελοῦσα καὶ ἀγάλματα ἀνιστάσα καὶ
νεῶς ἀνοικοδομοῦσα, τοὺς δὴ — οὐ γὰρ οὐδὲ τούτους σιωπή- **4**

1. εὐρήσεις Canter : εὐθήσεις P. || 12. χαριστήριον Valckenaer :
χαριέστερον P. || 21. τοὺς Schwartz : οὗς P. || οὐ γὰρ οὐδὲ τούτους
Stählin : οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τούτους P.

2. Cf. PAUSAN., II, 15, 5.

3. Cf. PLATON, *Banquet*, 178 B C.

4. Cf. PAUSAN., I, 30, 1.

5. Cf. HÉROD., VI, 105 ; PAUSAN., I, 28, 4. — Ce qui suit, presque
jusqu'à la fin du chapitre, a été cité par EUSÈBE, *Prép. év.*, II, 6,
1-7 et, avec quelques phrases de moins, par CYRILLE D'ALEX., *Contre
Julien*, X, p. 342 (édit. Aubert). Voir aussi ARNOBE, *Adv. nat.*, VI, 6.

1. Pour l'histoire de Crésus et d'Apollon, voir HÉRODOTE, I, 30-33,
46-56, 84-87.

sous silence, et ils seront, eux aussi, soumis à ma réfutation — on ne les nomme temples que par euphémisme, puisqu'ils ne furent d'abord que des tombeaux. Mais vous, maintenant au moins, oubliez la superstition, rougissez de vénérer des tombeaux !

45 1 Dans le temple d'Athèna, sur l'acropole de Larissa¹, il y a le tombeau d'Acrisios², et sur l'acropole d'Athènes, celui de Cécrops, comme le dit Antiochos dans le neuvième livre de ses « Histoires ». Et Érichthonios ? N'a-t-il pas reçu les honneurs funèbres dans le temple d'Athèna Polias³ ? Et Immarados, fils d'Eumolpos et de Daeira, dans l'enceinte de l'Éleusinion, au pied de l'Acropole ? Les filles de Kéléos⁴ n'ont-elles pas aussi leur sépulture à Éleusis ? 2 Faut-il vous ajouter à la liste les femmes venues de chez les Hyperboréens ? Elles s'appelaient Hyperochè et Laodicè, et ont reçu les honneurs funèbres à Délos, dans l'Artémision, qui fait partie du sanctuaire d'Apollon Dèlien⁵. Léandrios⁶ dit de Cléochos qu'il a sa sépulture à Milet, dans le Didymaion. 3 Ici enfin, nous ne pouvons passer sous silence le tombeau de Leucophrynè qui, d'après Zénon de Myndos, a reçu les honneurs funèbres dans le sanctuaire d'Artémis à Magnésie, non plus que l'autel d'Apollon à Telmessos : cet autel est, à ce qu'on raconte, le tombeau du devin Telmisseus. 4 Ptolémée, fils d'Agèsarchos, dit dans le premier livre de son « Histoire de Philopator » qu'à Paphos, dans le

1. Citadelle d'Argos.

2. Père de Danaë et souverain d'Argos.

σομαι, πρὸς δὲ καὶ αὐτοὺς ἐξελέγξω — νεὼς μὲν εὐφήμως ὀνομαζομένους, τάφους δὲ γενομένους [τουτέστι τοὺς τάφους νεὼς ἐπικεκλημένους]. Ὑμεῖς δὲ ἀλλὰ κἄν νῦν δεισιδαιμονίας ἐκλάβησθε, τοὺς τάφους τιμᾶν αἰσχυνόμενοι.

Ἐν τῷ νεῷ τῆς Ἀθηνᾶς ἐν Λαρίσῃ ἐν τῇ ἀκροπόλει 45, 1 τάφος ἐστὶν Ἀκρισίου, Ἀθήνησιν δὲ ἐν ἀκροπόλει Κέκροπος, ὡς φησὶν Ἀντίοχος ἐν τῷ ἐνάτῳ τῶν Ἱστοριῶν. Τί δὲ Ἐριχθόνιος ; Οὐχὶ ἐν τῷ νεῷ τῆς Πολιάδος κεκήδευται ; Ἰμμάραδος δὲ ὁ Εὐμόλπου καὶ Δαιείρας οὐχὶ ἐν τῷ περιβόλῳ τοῦ Ἐλευσινίου τοῦ ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει ; Αἱ δὲ Κελεοῦ θυγατέρες οὐχὶ ἐν Ἐλευσίῳ τετάφαται ; Τί σοι καταλέγω 2 τὰς Ὑπερβορέων γυναῖκας ; Ὑπερόχη καὶ Λαοδικὴ κέκλησθον, ἐν τῷ Ἀρτεμισίῳ ἐν Δήλῳ κεκήδευσθον, τὸ δὲ ἐν τῷ Ἀπόλλωνος τοῦ Δηλίου ἐστὶν ἱερῷ. Λεάνδριος δὲ Κλέοχον ἐν Μιλήτῳ τεθάφθαι ἐν τῷ Διδυμαίῳ φησὶν. Ἐνταῦθα τῆς 3 Λευκοφρόνης τὸ μνημεῖον οὐκ ἄξιον παρελθεῖν ἐπομένουσ Ζήνωνι τῷ Μυνδίῳ, ἣ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἐν Μαγνησίᾳ κεκήδευται, οὐδὲ μὴν τὸν ἐν Τελμισσῷ βωμὸν τοῦ Ἀπόλλωνος · μνήμα εἶναι καὶ τοῦτον Τελμισσέως τοῦ μάντεως ἱστοροῦσιν. Πτολεμαῖος δὲ ὁ τοῦ Ἀγγασάρχου ἐν 4 τῷ α' τῶν περὶ τὸν Φιλοπάτορα ἐν Πάφῳ λέγει ἐν τῷ τῆς

2 sq. post γενομένους del. [τουτέστι τοὺς τάφους νεὼς ἐπικεκλημένους] Markland. || 9. Ἰμμάραδος in Cyr. Alex. c. Jul. X, p. 343, Aubert ; cf. Pausan., I 5, 2 ; 27, 4 ; 38, 3 : Ἰμμαρος P. || 14. Κλέοχον Müller : Κλέαρχον P, Eus. H, Cyr. ; Κλεόμαχον Eus. B I O, Theod. ; Cleochum Arnob. VI, 6 (cf. Apollod. III 1, 2).

3. Cf. Cook, op. c., II, p. 1155 (Acrisios) ; III, p. 771 (Cécrops) ; II, p. 944, note (Erichthonios, Cinyras).

4. Cf. HOMÈRE, *Hymne à Dém.*, v. 105 sq. ; PAUSAN., I, 38, 3.

5. Cf. HÉROD., IV, 33-35.

6. Le nom est sans doute à corriger en Maiandrios (de Milet = fr. 5, FHG, II, p. 336). Cléochos est l'aïeul de Milétos.

sanctuaire d'Aphrodite, Cinyras et ses descendants sont ensevelis. 5 Mais si je veux passer en revue tous les tombeaux que vous adorez,

le temps tout entier ne saurait me suffire¹.

Pour vous, si vous ne vous sentez envahis par la honte de telles audaces, c'est que vous finissez par n'être rien que de vrais cadavres, pour avoir en fait mis votre foi en des cadavres :

Ah ! malheureux, quel est ce mal dont vous souffrez ? La nuit a enveloppé vos têtes².

1. Auteur inconnu.
2. *Odyss.*, XX, 351 sq.

Ἄφροδίτης ἱερῶ Κινύραν τε καὶ τοὺς Κινύρου ἀπογόνους
κεκηδεῦσθαι. Ἄλλὰ γὰρ ἐπιόντι μοι τοὺς προσκυνουμένους 5
ὑμῖν τάφους

ἔμοι μὲν οὐδ' ὁ πᾶς ἂν ἀρκέσῃ χρόνος ·

ὑμᾶς δὲ εἰ μὴ ὑπείσέρχεται τις αἰσχύνῃ τῶν τολμωμένων,
νεκροὶ ἄρα τέλειον ὄντες νεκροῖς ὄντως πεπιστευκότες
περιέρχεσθε ·

Ἄ δειλοί, τί κακὸν τόδε πάσχετε ; νυκτὶ μὲν ὑμῶν
εἰλύαται κεφαλαί.

6. ὄντες add. Eus. H. || ὄντως om. Eus. del. Heyse.

CHAPITRE IV

LES IDOLES TRAHISSENT LA STUPIDITÉ, LA FAUSSETÉ ET L'IMPUDEUR DES DIEUX GRECS

46 1 Je voudrais, ajoutant à ce que je viens de dire, proposer maintenant à votre examen les statues des dieux : vous allez trouver, en les passant en revue, que c'est pure niaiserie, cette habitude de supplier ainsi des objets insensibles, « œuvres de la main des hommes »¹. 2 Autrefois, les Scythes adoraient le cimenterre, les Arabes la pierre², les Perses le fleuve³, parmi les autres peuples, ceux qui sont encore plus anciens plantaient des morceaux de bois bien en vue et dressaient des colonnes de pierre ; on appelait ceux-là « xoana », parce que le bois en avait été bien râclé⁴. 3 Ainsi, à Icaros, la statue d'Artémis était un morceau de bois non travaillé, et celle de l'Héra du Cithéron, à Thespie, une souche coupée ; celle de l'Héra de Samos, dit Aethlios, commença par n'être qu'une planche, pour prendre ensuite, sous l'archontat de Proclès, la forme de statue. Quand on se mit à donner la ressemblance humaine aux xoana, ils recueillirent, du nom de « brotoi », mortels, le nom de « brètè ». 4 A Rome, anciennement, d'après l'écrivain Varron⁵, le xoanon d'Arès était une lance,

1. Psaume 113, 12.

IV

Εἰ δ' ἔτι πρὸς τούτοις φέρων ὑμῖν τὰ ἀγάλματα αὐτὰ 46, 1
ἐπισκοπεῖν παραθεῖην, ἐπιόντες ὡς ἀληθῶς λῆρον εὐρήσετε
τὴν συνήθειαν, « ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων » ἀναισθητα προσ-
τρεπόμενοι. Πάλαι μὲν οὖν οἱ Σκύθαι τὸν ἀκινάκην, οἱ 2
Ἄραβες τὸν λίθον, οἱ Πέρσαι τὸν ποταμὸν προσεκύνουν,
καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων οἱ ἔτι παλαιότεροι ξύλα ἰδρύοντο
περιφανῆ καὶ κίονας ἴστων ἐκ λίθων · ἀ δὴ καὶ ξόανα
προσηγορεύετο διὰ τὸ ἀπεξέσθαι τῆς ὕλης. Ἀμέλει ἐν 3
Ἰκάρῳ τῆς Ἀρτέμιδος τὸ ἄγαλμα ξύλον ἦν οὐκ εἰργασμένον,
καὶ τῆς Κιθαιρωνίας Ἥρας ἐν Θεσπείᾳ πρέμνον ἐκκεκομ-
μένον · καὶ τὸ τῆς Σαμίας Ἥρας, ὡς φησὶν Ἀέθλιος,
πρότερον μὲν ἦν σανίς, ὕστερον δὲ ἐπὶ Προκλέους ἀρχοντος
ἀνδριαντοειδὲς ἐγένετο. Ἐπεὶ δὲ ἀνθρώποις ἀπεικονίζεσθαι
τὰ ξόανα ἤρξατο, βρέτη τὴν ἐκ βροτῶν ἐπωνυμίαν ἐκαρπώ-
σατο. Ἐν Ῥώμῃ δὲ τὸ παλαιὸν δόρυ φησὶ γεγονέναι τοῦ 4
Ἄρεως τὸ ξόανον Οὐάρρων ὁ συγγραφεύς, οὐδέπω τῶν

3 sq. προστρεπόμενοι Potter : προτρεπόμενοι P (cf. *infra* 50, 5).

2. Il s'agit de la Kaaba de La Mecque.

3. Cf. HÉROD., I, 138.

4. Sur le xoanon et le brétos, cf. Ch. PICARD, *Manuel d'Archéologie grecque, La Sculpture*, I, p. 86 sq. et notes.

5. Cf. VARRON, *Ant. rer. div.*, lib. XVI.

au temps où les artistes ne s'étaient pas encore élevés à cette trop spacieuse habileté. Quand l'art se fut épanoui, l'erreur se multiplia.

47 1 Qu'on ait ainsi fait avec les pierres, les morceaux de bois, en un mot avec de la matière, des statues à figure humaine, qui vous permettent de simuler la piété en calomniant la vérité, c'est maintenant bien démontré¹; pourtant, si cette assertion réclame encore quelques preuves, il ne faut pas les refuser. 2 Tout le monde sait que Phidias a fait le Zeus d'Olympie et la Polias d'Athènes avec de l'or et de l'ivoire²; Olympichos, dans ses « Samiaques », raconte que le xoanon d'Héra à Samos est l'œuvre de Smilis, fils d'Euclide³. 3 Ne mettez pas en doute qu'à Athènes, deux des déesses qu'on appelle les Vénéralables⁴ ont été sculptées par Scopas dans le marbre nommé « lychneus », celle du milieu étant l'œuvre de Kalos⁵: je puis vous citer Polémon, qui le raconte dans le quatrième livre du « à Timée »; 4 de même, les statues de Zeus et d'Apollon qui sont à Patara, en Lycie, croyez que c'est Phidias encore qui les a faites, ainsi que les lions dédiés en même temps; si pourtant vous pensez que l'œuvre est de Bryaxis, comme certains le disent, je ne le discute pas: c'est

1. Cp. ATHÉNAGORE, *Suppl.*, XVII, trad. Bardy, p. 109.

2. Cf. Ch. PICARD, *op. c.*, II, p. 357.

3. Le nom de Smilis, statuaire « dédalide », semble cité ici à tort. Cf. Ch. PICARD, *op. c.*, I, p. 652: « La tradition de Pausanias, partout acceptée, faisait de la statue de culte de l'Héraeon samien une œuvre de l'Éginète Smilis: donnée fort embarrassante pour la chronologie de ce Dédalide. Or, les *Διηγγήσεις* de Callimaque, publiées en 1934, présentent l'effigie sacrée comme œuvre de Scelmis: bois

τεχνιτῶν ἐπὶ τὴν εὐπρόσωπον ταύτην κακοτεχνίαν ὠρηκῶτων. Ἐπειδὴ δὲ ἤνθησεν ἡ τέχνη, ἠϋξήσεν ἡ πλάνη.

Ὡς μὲν οὖν τοὺς λίθους καὶ τὰ ξύλα καὶ συνελόντι 47, 1 φάναι τὴν ὕλην ἀγάλματα ἀνδρείκελα ἐποίησαντο, οἷς ἐπιμορφάζετε εὐσέβειαν συκοφαντοῦντες τὴν ἀλήθειαν, ἥδη μὲν αὐτόθεν δῆλον· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀποδείξεως ποσῆς ἐπίδειομένου τοῦ τόπου οὐ παραιτητέον. Τὸν μὲν οὖν Ὀλυμ- 2 πίασι Δία καὶ τὴν Ἀθήνησι Πολιάδα ἐκ χρυσοῦ καὶ ἐλέφαντος κατασκευάσαι Φειδίαν παντί που σαφές· τὸ δὲ ἐν Σάμῳ τῆς Ἡρας ξόανον Σμιλίδι τῷ Εὐκλείδου πεποιηθῆαι Ὀλύμπιχος ἐν Σαμιακοῖς ἱστορεῖ. Μὴ οὖν ἀμφιβάλλετε, εἰ τῶν 3 Σεμνῶν Ἀθήνησι καλουμένων θεῶν τὰς μὲν δύο Σκόπας ἐποίησεν ἐκ τοῦ καλουμένου λυχνέως λίθου, Κάλως δὲ τὴν μέσσην αὐταῖν· ἱστοροῦντα ἔχω σοι Πολέμωνα δεικνύναι ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν Πρὸς Τίμαιον· μηδὲ τὰ ἐν Πατάροις 4 τῆς Λυκίας ἀγάλματα Διὸς καὶ Ἀπόλλωνος <εἰ> Φειδίας πάλιν ἐκεῖνα τὰ ἀγάλματα καθάπερ τοὺς λέοντας τοὺς σὺν αὐτοῖς ἀνακειμένους εἰργασταί· εἰ δέ, ὡς φασί τινες,

10. Σμιλίδι τῷ Cobet: σμιλήτη P¹ σμιλήτη P²M, etc. || 13 sq. τὴν μέσσην αὐταῖν· ἱστοροῦντα ἔχω σοι Jahn: ἦν μέσσην αὐταῖν ἱστοροῦντα ἔχουσαι P ἦν μέσσην αὐταῖν ἱστοροῦντα λέγουσι Preller. || 16. <εἰ> add. Potter: & superscr. P² in textu M.

apporté d'Argos, nous dit-on, et sans forme, avant l'invention de la statuaire. On comprend mieux ce *xoanon*; et la parenté des noms explique la confusion ».

4. Les Euménides ou Erinyes.

5. Cf. PAULY-WISSOWA, *R. E.*, X, 1758. Une note de Sylburg, dans Migne, renvoie aussi à Pausanias et à Pline, mais sans références, et à QUINTILIEN, *Inst. or.* XII, 10, 7 et 10. — Sur le Dédalide Kalós, cf. Ch. PICARD, *op. c.*, I, p. 85, n. 2. — Déjà Müller (*FHG*, III, p. 127, Polemon fr. 41), a proposé de substituer à ce nom celui de Kalamis; à vrai dire, celui-ci n'a pu davantage être un collaborateur de Scopas (cf. Ch. PICARD, *ibid.*, II, p. 46). Mais une des trois statues pouvait être plus ancienne que les autres.

aussi un sculpteur ; attribuez-la à celui que vous voudrez. 5 Télésias d'Athènes est, d'après Philochore, l'auteur des statues, hautes de neuf coudées, de Poseidon et d'Amphitrite, adorées à Ténos. Dèmétrios, dans le deuxième livre de ses « Argoliques », signale que le xoanon d'Héra à Tirynthe était en bois de poirier, et que l'auteur en était Argos. 6 Sans doute beaucoup seraient-ils étonnés d'apprendre que le Palladion qu'on prétendait tombé du ciel, que Diomède et Ulysse avaient, dit-on, dérobé, à Ilion, et confié à Dèmophon, avait été fabriqué avec les os de Pélops¹, tout comme le dieu d'Olympie avec l'ivoire d'une bête des Indes. Je cite mon historien : Denys, dans la cinquième partie du « Cyclos² ». 7 Apellas pourtant, dans ses « Delphiques », prétend qu'il y eut deux Palladia, tous deux faits de main d'homme. Pour qu'on ne me soupçonne pas d'omettre par ignorance ceci encore, j'alléguerai la statue de Dionysos Morychos à Athènes, en marbre dit phellatas, œuvre de Sicon, fils d'Eupalamos, comme le dit Polémon dans une lettre. 8 Il y eut encore deux autres sculpteurs, crétois si je ne me trompe, nommés Skyllis et Dipoinos³ ; ce sont eux qui firent les statues des deux Dioscures à Argos, la statue d'Héraclès à Tirynthe et le xoanon d'Artémis Mounychia à Sicyone.

48 1 A quoi passé-je mon temps ? quand je puis

1. Sur l'histoire de Dèmophon et du Palladion, cf. Cook, *op. c.*, III, p. 609 sq.

2. Cp. ARNOBE, *Adv. nat.*, IV, 25, et FIRM. MAT., *De errore prof. relig.*, 15, 1.

Βρυάξιος ἦν τέχνη, οὐ διαφέρομαι · ἔχεις καὶ τοῦτον ἀγαλματουργόν · ὁπότερον αὐτοῖν βούλει ἐπίγραφε. Καὶ μὴν 5 Τελεσίου τοῦ Ἀθηναίου, ὡς φησι Φιλόχορος, ἔργον εἰσὶν ἀγάλματα ἑνεαπήχη Ποσειδῶνος καὶ Ἀμφιτρίτης ἐν Τήνῃ προσκυνούμενα. Δημήτριος γὰρ ἐν δευτέρῳ τῶν Ἀργολικῶν τοῦ ἐν Τίρυνθι τῆς Ἡρας ξοάνου καὶ τὴν ὕλην ἐγγυήν καὶ τὸν ποιητὴν Ἄργον ἀναγράφει. Πολλοὶ δ' ἂν 6 τάχα που θαυμάσειαν, εἰ μάθοιεν τὸ Παλλάδιον τὸ διοπετὲς καλούμενον, δὲ Διομήδης καὶ Ὀδυσσεὺς ἱστοροῦνται μὲν ὑφελέσθαι ἀπὸ Ἰλίου, παρακαταθέσθαι δὲ Δημοφῶντι, ἐκ τῶν Πέλοπος ὄστων κατασκευάσθαι, καθάπερ τὸν Ὀλύμπιον ἐξ ἄλλων ὄστων Ἰνδικοῦ θηρίου. Καὶ δὴ τὸν ἱστοροῦντα Διονύσιον ἐν τῷ πέμπτῳ μέρει τοῦ Κύκλου παρίστημι. Ἀπελλάς δὲ ἐν τοῖς Δελφικοῖς δύο φησὶ γεγονέναι τὰ Παλ- 7 λάδια, ἄμφω δ' ὑπ' ἀνθρώπων δεδημιουργῆσθαι. Ἄλλ' ὅπως μηδεὶς ὑπολάβῃ καὶ ταῦτά με ἀγνοίᾳ παρεϊκέναι, παραθήσομαι τοῦ Μορύχου Διονύσου τὸ ἀγαλμα Ἀθήνησι γεγονέναι μὲν ἐκ τοῦ φελλάτα καλουμένου λίθου, ἔργον δὲ εἶναι Σίκωνος τοῦ Εὐπαλάμου, ὡς φησι Πολέμων ἐν τινὶ ἐπιστολῇ. Ἐγενέσθη δὲ καὶ ἄλλω τινὲ δύο Κρητικῶ οἶμαι 8 ἀνδριαντοποιῶ (Σκύλλης καὶ Δίποινος ὀνομαζέσθη) · τούτω δὲ τὰ ἐν Ἄργει τοῖν Διοσκούροιον ἀγάλματα κατασκευασάτην καὶ τὸν ἐν Τίρυνθι Ἡρακλέους ἀνδριάντα καὶ τὸ τῆς Μουνυχίας Ἀρτέμιδος ξοάνον ἐν Σικυῶνι.

Καὶ τί περὶ ταῦτα διατρίβω, ἔξὸν αὐτὸν τὸν μεγαλο- 48, 1

20. Ἐγενέσθη Sylburg : γενέσθη P (cf. *supra*, II, 30, 4). || 21. Σκύλλης Sylburg : ἐκύλλης P.

3. Cités plusieurs fois par PAUSAN., V. g. II, 15, 1. Cf. CH. PICARD, *op. c.*, I, p. 86 (note), 160, 452.

vous montrer ce qu'était ce grand démon, qui, par excellence, était, nous dit-on, jugé digne de la vénération de tous, lui dont on a osé prétendre que l'image n'avait pas été faite de main d'homme, Sarapis d'Égypte. 2 Les uns racontent qu'elle fut envoyée en témoignage de reconnaissance par les Sinopéens à Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte ; ce dernier se les était gagnés quand, épuisés par la famine, ils avaient fait venir du blé d'Égypte¹ ; ce xoanon était une statue de Pluton ; mais Ptolémée, l'ayant reçue, la dressa sur l'acropole qu'on appelle maintenant Racotis, là où on vénère le sanctuaire de Sarapis, et tout près de son emplacement². Or, sa concubine Blistichè étant morte à Canobos, Ptolémée fit transporter et ensevelir son corps dans l'enceinte dont je viens de parler. 3 Selon d'autres, Sarapis était une idole du Pont, transportée à Alexandrie au milieu des plus grands honneurs. Isidoros est seul à dire que la statue fut amenée de Séleucie près d'Antioche, parce que les habitants de cette ville, s'étant eux aussi trouvés dans la disette, avaient reçu des vivres de Ptolémée. 4 D'ailleurs Athénodoros, fils de Sandon, ayant voulu attribuer à Sarapis une haute antiquité, se contredit, je ne sais comment, prouvant qu'il n'était qu'une statue bel et bien datée : il

1. Sur l'origine sinopéenne du dieu — question très discutée — cf. P. JOUGUET, *Trois études sur l'hellénisme* (Le Caire [1944]), p. 123, n. 1 (bibliographie). L'auteur mentionne l'importante découverte de M. Alan Rowe, en septembre 1943, qui identifie le fondateur du Serapeum sur l'acropole de Racotis : Ptolémée III.

2. De la topographie de ce quartier d'Alexandrie à l'époque de Clément, on peut avoir quelque idée d'après les fouilles effectuées

δαίμονα ὑμῖν ἐπιδείξαι ὅστις ἦν, ὃν δὴ κατ' ἐξοχὴν πρὸς πάντων σεβασμοῦ κατηξιωμένον ἀκούομεν, τοῦτον ἀχειροποίητον εἰπεῖν τετολμήκασιν, τὸν Αἰγύπτιον Σάραπιν ; Οἱ 2 μὲν γὰρ αὐτὸν ἱστοροῦσιν χαριστήριον ὑπὸ Σινοπέων Πτολεμαίῳ τῷ Φιλαδέλφῳ τῷ Αἰγυπτίων πεμφθῆναι βασιλεῖ, ὃς λιμῶ τρυχομένους αὐτοὺς ἀπ' Αἰγύπτου μεταπεμφαμένους σῆτον [ὁ Πτολεμαῖος] ἀνεκτήσατο, εἶναι δὲ τὸ ξόανον τοῦτο ἄγαλμα Πλούτωνος ὃς, δεξάμενος τὸν ἀνδριάντα, καθίδρυσε ἐπὶ τῆς ἄκρας, ἣν νῦν Ῥακῶτιν καλοῦσιν, ἔνθα καὶ τὸ ἱερόν τετίμηται τοῦ Σαράπιδος, γεινιᾷ δὲ τοῖς τόποις τὸ χωρίον. Βλιστίχην δὲ τὴν παλλακίδα τελευτήσασαν ἐν Κανώβῳ μεταγαγὼν ὁ Πτολεμαῖος ἔθαψεν ὑπὸ τὸν προδεδηλωμένον σηκόν. Ἄλλοι δὲ φασὶ 3 Ποντικὸν εἶναι βρέτας τὸν Σάραπιν, μετῆχθαι δὲ εἰς Ἀλεξάνδρειαν μετὰ τιμῆς πανηγυρικῆς. Ἰσίδωρος μόνος παρὰ Σελευκέων τῶν πρὸς Ἀντιοχείᾳ τὸ ἄγαλμα μεταχθῆναι λέγει, ἐν σιτοδείᾳ καὶ αὐτῶν γενομένων καὶ ὑπὸ Πτολεμαίου διατραφέντων. Ἄλλ' ὁ γε Ἀθηνόδωρος ὁ τοῦ Σάνδωνος 4 ἀρχαῖζειν τὸν Σάραπιν βουληθεὶς οὐκ οἶδ' ὅπως περιέπεσεν, ἐλέγξας αὐτὸν ἄγαλμα εἶναι γενητόν ἑσώστριν φησι τὸν

6 sq. μεταπεμφαμένους Sylburg : μεταπεμφόμενος P. || 7. [ὁ Πτολεμαῖος] del. Arcerius. || 11. Βλιστίχην Dindorf : βλιστίχην P. || 16. Ἀντιοχείᾳ Cobet : ἀντιόχειαν P.

récemment autour de la « colonne de Pompée » (en réalité colonne de Dioclétien) sous la direction de M. Alan Rowe. Les résultats, très intéressants, en ont été consignés dans le *Bulletin de la Soc. Royale d'Archéol. d'Al.* (notamment : A. Rowe, *Short Report on Excavations... made during the season 1942...*, *Bull.* 35, N. S. XI, 2 (1942), p. 124-161, et planches ; sur le nom de Racotis, *ibid.* p. 3-4) et dans un Supplément aux *Annales du service des Antiquités de l'Égypte*, cahier 2, 1946 : A. Rowe, *Discovery of the famous temple and enclosure of Serapis at Alexandria.*

raconte que Sésostris, roi d'Égypte, après avoir soumis la plupart des peuples grecs, revint en Égypte en y ramenant d'habiles artistes ; 5 il leur commanda lui-même une statue somptueuse et finement travaillée d'Osiris son aïeul ; elle fut exécutée par l'artiste Bryaxis, non l'Athénien, mais un autre du même nom que lui, qui a employé pour son travail diverses matières, mélangées. Il avait, en effet, de la limaille d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et aussi d'étain ; aucune des pierres précieuses d'Égypte ne lui manquait : débris de saphir, d'hématite, d'émeraude, et enfin de topaze. 6 Il broya le tout, le mêla et le teignit en bleu (ce qui a rendu assez noire la surface de la statue) ; puis, après avoir délayé tout cela avec les drogues qui restaient de l'embaumement d'Osiris et d'Apis, il modela son Sarapis ; ce nom signifie que la statue a été fabriquée grâce à une mise en commun, si l'on peut dire, des honneurs et des matières funèbres, Osirapis étant la synthèse d'Osiris et d'Apis¹.

49 1 L'Égypte, sinon la Grèce (mais peu s'en fallut), reçut encore un dieu nouveau quand l'empereur romain² divinisa avec beaucoup d'honneur un être tout à fait charmant, l'objet de ses amours, Antinoos, le consacrant comme Zeus fit de Ganymède ; car on n'arrête pas facilement une passion qui ignore la crainte ; et maintenant des hommes célèbrent ces nuits sacrées d'Antinoos, dont la honte n'échappait

1. A tout ce paragraphe 48, cp. *Strom.* I 21, 106 ; PLUTARQUE, de *Isid. et Osir.*, 28 sq. — Cf. AMELUNG, *Revue Archéologique*, 1903, II, p. 177 sq. ; A. DEIBER, *Clém. d'Al. et l'Égypte* (Le Caire 1904),

Αἰγύπτιον βασιλέα, τὰ πλεῖστα τῶν παρ' Ἑλλήσι παραστη-
σάμενον ἔθνῶν, ἐπανεληθόντα εἰς Ἀἴγυπτον ἐπαγαγέσθαι
τεχνίτας ἱκανούς · τὸν οὖν Ὅσιριν τὸν προπάτορα τὸν 5
αὐτοῦ δαιδαλθῆναι ἐκέλευσεν αὐτὸς πολυτελεῶς, κατασκευάζει
δὲ αὐτὸν Βρυάξις ὁ δημιουργός, οὐχ ὁ Αθηναῖος, ἄλλος δὲ
τις ὁμώνυμος ἐκείνῳ τῷ Βρυάξιδι · ὃς ὕλη κατακέχρηται
εἰς δημιουργίαν μικτῇ καὶ ποικίλῃ. Ῥίνημα γὰρ χρυσοῦ ἦν
αὐτῷ καὶ ἀργύρου χαλκοῦ τε καὶ σιδήρου καὶ μολύβδου,
πρὸς δὲ καὶ κασσιτέρου, λίθων δὲ Αἰγυπτίων ἐνέδει οὐδὲ
εἰς, σαπφείρου καὶ αἱματίτου θραύσματα σμαράγδου τε,
ἀλλὰ καὶ τοπαζίου. Λεάνας οὖν τὰ πάντα καὶ ἀναμίξας 6
ἔχρωσε κυάνῳ, οὗ δὴ χάριν μελάντερον τὸ χροῶμα τοῦ
ἀγάλματος, καὶ τῷ ἐκ τῆς Ὁσίριδος καὶ τοῦ Ἄπιος κηδείας
ὑπολειμμένῳ φαρμάκῳ φυράσας τὰ πάντα διέπλασεν τὸν
Σάραπιν · οὗ καὶ τοῦνομα αἰνίττεται τὴν κοινωνίαν τῆς
κηδείας καὶ τὴν ἐκ τῆς ταφῆς δημιουργίαν, σύνθετον ἀπὸ
τε Ὁσίριδος καὶ Ἄπιος γενόμενον Ὁσίραπιν.

Καινὸν δὲ ἄλλον ἐν Αἰγύπτῳ, ὀλίγου δεῖν καὶ παρ' 49, 1
Ἑλλήσι, σεβασμίως τεθείακεν θεὸν ὁ βασιλεὺς ὁ Ῥωμαίων
τὸν ἐρώμενον ὠραιότατον σφόδρα γενόμενον, Ἀντίνοον,
ὃν ἀνιέρωσεν οὕτως ὡς Γανυμήδην ὁ Ζεὺς · οὐ γὰρ κωλύεται
ῥαδίως ἐπιθυμία φόβον οὐκ ἔχουσα · καὶ νύκτας ἱεράς τὰς

20. ὠραιότατον Eus. : ὠραῖον τῶν P.

p. 91 sqq., 95 et suiv. ; et l'importante étude d'I. LÉVY, *Sarapis* (*Rev. Hist. Rel.* 1910-1913). — Sur l'origine de Sérapis et son culte à Alexandrie, sur Bryaxis, voir l'état de la question, avec les indications bibliographiques, dans F. CUMONT, *Les relig. or. dans le pag. rom.*, 4^e éd., Paris 1929, p. 69 sq. et 231 sq. ; et dans l'étude citée plus haut de P. JOUGUET, p. 121 sqq.

2. Hadrien. Cf. PAUSANIAS, VIII 9, 7-8.

pas à l'amant qui les avait partagées sans dormir.

2 Pourquoi me compter au nombre des dieux celui qui n'a pas eu d'autre honneur que celui de la débauche ? Pourquoi me prescrire de le pleurer même comme un fils ? Pourquoi décrire aussi sa beauté ? C'est une honte qu'une beauté flétrie par l'outrage. Garde-toi, ô homme, d'user de la beauté en despote, et d'outrager la jeunesse dans sa fleur ; garde-la pure, pour qu'elle soit belle ! Sois le roi de la beauté, et non pas son despote ; qu'elle demeure libre ; je reconnaitrai la beauté en toi, quand tu auras gardé pure son image ; j'adorerai la beauté, quand il s'agira de celle qui est le véritable archétype des belles choses. **3** Il existe maintenant un tombeau de l'être aimé, il y a un temple et une ville d'Antinoos ; et c'est, je pense, une vénération pareille à celle dont on entoure les temples, qu'on prodigue aussi aux tombeaux, aux pyramides, mausolées, — labyrinthes, temples des morts, comme les temples eux-mêmes sont les tombeaux des dieux.

50 **1** Pour vous l'apprendre, je vous citerai la Sibylle prophétesse :

Prophète, non du trompeur Phoibos, que des hommes vains ont appelé dieu et ont faussement qualifié de devin, mais du grand dieu que des mains humaines n'ont pas façonné à la ressemblance des idoles muettes en pierre taillée et polie...¹.

2 Or, la voici qui qualifie de ruines les temples, prédisant en ces termes l'engloutissement du temple de l'Artémis d'Éphèse « dans les gouffres et par les séismes » :

Ἄντινούου προσκυνοῦσιν ἄνθρωποι νῦν, ἄς αἰσχράς ἠπίστατο
ὁ συναγρυπνήσας ἔραστής. Τί μοι θεὸν καταλέγεις τὸν **2**
πορνεΐα τετιμημένον ; τί δὲ καὶ ὡς υἷὸν θρηγεῖσθαι προσέ-
ταξας ; τί δὲ καὶ τὸ κάλλος αὐτοῦ διηγῆ ; αἰσχρὸν ἐστὶ τὸ
κάλλος ὕβρει μεμαραμμένον. Μὴ τυραννήσης, ἄνθρωπε, τοῦ
κάλλους μηδὲ ἐνυβρίσης ἀνθοῦντι τῷ νέῳ · τήρησον αὐτὸ
καθαρόν, ἵνα ᾗ καλόν. Βασιλεὺς τοῦ κάλλους γενοῦ, μὴ
τύραννος · ἐλεύθερον μεινάτω · τότε σου γνωρίσω τὸ κάλλος,
ὅτε καθαρὰν τετήρηκας τὴν εἰκόνα · τότε προσκυνήσω τὸ
κάλλος, ὅτε ἀληθινὸν ἀρχέτυπόν ἐστι τῶν καλῶν. Ἦδη δὲ **3**
τάφος ἐστὶ τοῦ ἐρωμένου, νεὼς ἐστὶν Ἄντινούου καὶ πόλις ·
καθάπερ δέ, οἶμαι, οἱ ναοί, οὕτω δὲ καὶ οἱ τάφοι θαυμά-
ζονται, πυραμίδες καὶ μαυσώλεια καὶ λαθύρινθοι, ἄλλοι ναοὶ
τῶν νεκρῶν, ὡς ἐκεῖνοι τάφοι τῶν θεῶν.

Διδάσκαλον δὲ ὑμῖν παραθήσομαι τὴν προφητὴν Σίβυλλαν **50, 1**

οὐ ψευδοῦς Φοίβου χρησμηγόρον, ὃν τε μάταιοι
ἄνθρωποι θεὸν εἶπον, ἐπεψεύσαντο δὲ μάντιν,
ἀλλὰ θεοῦ μέγαλοιο, τὸν οὐ χέρες ἔπλασαν ἀνδρῶν
εἰδώλοις ἀλάλοισι λιθοξέστοισιν ὅμοιον.

Αὕτη μέντοι ἐρείπια τοὺς νεὼς προσαγορεύει, τὸν μὲν τῆς **2**
Ἐφεσΐας Ἀρτέμιδος « χάσμασι καὶ σειμοῖς » καταποθή-
σεσθαι προμηνύουσα οὕτως,

8. ἐλεύθερον Wilamowitz : ἐλεύθερος P. || 9. ὅτε Wilamowitz :
ὅτι P. || 10. ὅτε Stählin : τὸ P. || 19. ἀλάλοισι P : ἀλάλοισι Orac.
Sib.

1. Orac. Sibyll., 4, 4-7.

Renversée, Éphèse se lamentera, pleurant sur ses rives escarpées, cherchant en vain son temple qui n'aura plus de fidèles¹ ;

3 elle dit que le temple d'Isis et de Sarapis en Égypte sera renversé et incendié :

Isis, déesse trois fois malheureuse, tu restes près des flots du Nil, solitaire, éperdue, muette sur les sables de l'Achéron ;

puis, un peu plus loin :

Et toi Sarapis, recouvert de nombreux cailloux, tu gis comme un immense cadavre dans l'Égypte trois fois malheureuse...².

4 Si vous ne prêtez pas l'oreille à une prophétesse, écoutez du moins ce philosophe, Héraclite d'Éphèse, quand il reproche aux statues leur insensibilité : « Et l'on prie ces statues, tout comme si on prétendait converser avec des maisons ! »³. **5** Ne sont-ils pas, en effet, prodigieux, ces gens qui s'adressent à des pierres, puis les placent encore devant leurs portes comme si elles pouvaient faire quelque chose ? Ils adorent Hermès comme dieu, tout en dressant comme portier l'image du « Protecteur des rues »⁴. S'ils les outragent comme des êtres insensibles, pourquoi les adorent-ils comme des dieux ? Et s'ils croient qu'ils sont doués de sentiment, pourquoi en **51** font-ils leurs portiers⁵ ? **1** Les Romains, qui rapportent à la Fortune leurs plus heureux succès et la croient une très grande déesse⁶, l'ont portée dans un cloaque et l'y ont installée, adjugeant à la déesse, comme un temple digne d'elle, leurs latrines⁷. **2**

1. *Ibid.*, 5, 294 et 296-297.

2. *Ibid.*, 5, 484-485 et 487-488.

3. HÉRACLITE, fr. 5 (édit. Diels).

ὑπτια δ' οἰμῶξει Ἐφεσος κλαίουσα παρ' ὄχθαις
καὶ νηὸν ζητοῦσα τὸν οὐκέτι ναιετάοντα ·

τὸν δὲ Ἴσιδος καὶ Σαράπιδος ἐν Αἰγύπτῳ κατενεχθήσεσθαι **3**
φῆσι καὶ ἐμπρησθήσεσθαι ·

Ἴσι, θεὰ τριτάλαινα, μένεις ἐπὶ χεῦματα Νείλου
μῦνη, μαινᾶς ἀναυδος ἐπὶ ψαμάθοις Ἀχέροντος,
εἶτα ὑποβάσα ·

καὶ σύ, Σάραπι λίθους ἀργούς ἐπικείμενε πολλούς,
κεῖσαι πτώμα μέγιστον ἐν Αἰγύπτῳ τριταλαίνῃ.

Σὺ δὲ ἀλλ' εἰ μὴ προφήτιδος ἐπακούεις, τοῦ γε σοῦ ἄκουσον **4**
φιλοσόφου, τοῦ Ἐφεσίου Ἡρακλείτου, τὴν ἀναισθησίαν
ὀνειδίζοντος τοῖς ἀγάλμασι · « καὶ τοῖς ἀγάλμασι τουτέοισιν
εὐχονται, ὅκοιόν εἴ τις δόμοις λεσχηνεύοιτο ». Ἡ γὰρ οὐχὶ **5**
τερατώδεις οἱ λίθους προστρεπόμενοι, εἶτα μέντοι καὶ πρὸ
τῶν πυλῶν ἰστάντες αὐτοὺς ὡς ἐνεργεῖς ; Ἐρμῆν προσ-
κυνοῦσιν ὡς θεὸν καὶ τὸν Ἀγυιέα θυρωρὸν ἰστάντες. Εἰ γὰρ
ὡς ἀναισθητοὺς ὑβρίζουσιν, τί προσκυνοῦσιν ὡς θεοὺς ;
Εἰ δὲ αἰσθήσεως αὐτοὺς μετέχειν οἴονται, τί τούτους
ἰστᾶσι θυρωροὺς ; Ῥωμαῖοι δὲ τὰ μέγιστα κατορθώματα τῇ **51, 1**
Τύχῃ ἀνατιθέντες καὶ ταύτην μεγίστην οἰόμενοι θεόν,
φέροντες εἰς τὸν κοπρῶνα ἀνέθηκαν αὐτήν, ἄξιον νεῶν τὸν
ἀφεδρῶνα νείμαντες τῇ θεῶ.

14. προστρεπόμενοι Heinsius : προτρεπόμενοι P.

4. Surnom d'Apollon. Sur les piliers d'Agyleus, voir Cook, *op. c.*, II, pp. 160-166, III, p. 1120.

5. Cp. *supra*, § 24, 3.

6. Après les Grecs qui l'ont, eux aussi, regardée comme telle, surtout à partir de la période hellénistique : cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Hist. gén. des Rel.*, Grèce-Rome, p. 124-127.

7. Des fouilles récentes, à Ostie, ont confirmé cette indication qu'on ne trouve pas ailleurs (cf. *Rev. Hist. Rel.* LXIV, 1911, p. 408).

Au vrai, tout est indifférent à une pierre insensible, à du bois, à de l'or précieux, que ce soit l'odeur des victimes, le sang ou la fumée dont on les noircit et les étouffe pour les honorer ; que leur importe même l'honneur ou l'outrage ? Ces statues méritent moins d'honneur que n'importe quel animal. **3** Comment on a pu diviniser des objets insensibles, il m'arrive de ne pas le comprendre, et de plaindre de leur folie comme des malheureux ceux qui s'y sont égarés ; sans doute, certains animaux n'ont pas tous les sens, ainsi les vers et les chenilles, et tous ceux qui apparaissent infirmes dès les premiers instants de leur naissance, comme les taupes et la musaraigne, « aveugle » dit Nicandre, « et affreuse à voir »¹ ; **4** du moins valent-ils mieux que ces xoana et ces statues absolument stupides ; car ils ont au moins un sens, par exemple l'ouïe ou le toucher, ou quelque chose d'analogue à l'odorat ou au goût ; mais les statues, elles, n'en ont absolument aucun. **5** Il existe plusieurs animaux qui n'ont ni la vue, ni l'ouïe, ni la voix, telle la famille des huîtres ; mais pourtant ils vivent, croissent, et subissent en outre les influences de la lune ; tandis que les statues sont impuissantes, inertes, insensibles ; on les attache, on les cloue, on les fixe, on les fond, on les lime, on les scie, on les polit, on les sculpte. **6** Les fabricants de statues « outragent une argile insensible »², en forçant sa propre nature et en persuadant par leur art de l'adorer ; ceux qui en font des dieux n'adorent pas — du moins à mon sens — des dieux et des démons, mais l'argile et l'art, tout ce que sont, sans plus, les

Ἄλλὰ γὰρ ἀναισθήτω λίθῳ καὶ ξύλῳ καὶ χρυσίῳ πλουσίῳ 2
οὐθ' ὀτιοῦν μέλει, οὐ κνίσης, οὐχ αἵματος, οὐ καπνοῦ, ᾧ δὴ
τιμώμενοι καὶ τυφόμενοι ἐκμεταίνονται · ἀλλ' οὐδὲ τιμῆς,
οὐχ ὕβρεως · τὰ δὲ καὶ παντός ἐστιν ἀτιμότερα ζώου, τὰ
ἀγάλματα. Καὶ ὅπως γε τεθείασται τὰ ἀναισθητα, ἀπορεῖν 3
ἐπεισὶ μοι καὶ κατελεεῖν τοὺς πλανωμένους τῆς ἀνοίας ὡς
δειλαίους · εἰ γὰρ καὶ τινα τῶν ζώων οὐχὶ πάσας ἔχει τὰς
αἰσθήσεις, ὥσπερ εὐλαὶ καὶ κάμποι καὶ ὄσα διὰ τῆς πρώτης
γενέσεως εὐθύς ἀνάπηρα φαίνεται, καθάπερ οἱ σπάλακες
καὶ ἡ μυγαλῆ, ἣν φησὶν ὁ Νικάνδρος « τυφλὴν τε σμερδὴν
τε » · ἀλλὰ γε ἀμείνους εἰσὶ τῶν ξοάνων τούτων καὶ τῶν 4
ἀγαμάτων τέλειον ὄντων κωφῶν · ἔχουσιν γὰρ αἰσθησιν
μίαν γέ τινα, φέρε εἰπεῖν ἀκουστικὴν ἢ ἀπτικὴν ἢ τὴν
ἀναλογοῦσαν τῇ ὀσφρήσει ἢ τῇ γεύσει · τὰ δὲ οὐδὲ μιᾶς
αἰσθήσεως μετέχει, τὰ ἀγάλματα. Πολλὰ δὲ ἐστὶ τῶν 5
ζώων, ὄσα οὐδὲ ὄρασιν ἔχει οὔτε ἀκοὴν οὔτε μὴν φωνήν,
οἶον καὶ τὸ τῶν ὀστρέων γένος, ἀλλὰ ζῆν γε καὶ αὐξεται,
πρὸς δὲ καὶ τῇ σελήνῃ συμπάσχει · τὰ δὲ ἀγάλματα ἀργά,
ἄπρακτα, ἀναισθητα, προσδεῖται καὶ προσκαθηλοῦται καὶ
προσπῆγνυται, χωνεύεται, ῥιναῖται, πρίεται, περιζέεται,
γλύφεται. Κωφὴν μὲν δὴ γαῖαν ἀεικίζουσιν οἱ ἀγαματο- 6
ποιοί, τῆς οἰκείας ἐξιστάντες φύσεως, ὑπὸ τῆς τέχνης
προσκυνοῦν ἀναπειθόντες · προσκυνοῦσιν δὲ οἱ θεοποιοὶ οὐ
θεοὺς καὶ δαίμονας κατὰ γε αἰσθησιν τὴν ἐμὴν, γῆν δὲ καὶ

1. *Theo.*, 815.2. *Il.*, XXIV, 54, trad. Mazon (Budé).

statues. Car une statue n'est réellement que de la matière morte informée par la main d'un artiste ; pour nous, au contraire, l'image de la divinité n'est pas une chose sensible faite de matière sensible, mais une chose spirituelle. Dieu, le seul vrai Dieu, est spirituel, et non sensible¹.

52 **1** Par contre, dans les circonstances difficiles, ces superstitieux, qui adorent les pierres, apprennent par l'expérience à ne pas vénérer une matière insensible ; cédant à la nécessité même, ils sont victimes de leur superstition ; que pourtant ils méprisent les statues, sans consentir à paraître les dédaigner complètement, la preuve convaincante en est fournie par les dieux mêmes à qui ces statues ont été consacrées. **2** Le tyran Denys le jeune², ayant fait enlever, en Sicile, le manteau d'or de Zeus, prescrivit de lui en mettre un de laine, disant, non sans esprit que celui-ci valait mieux que le manteau d'or, étant plus léger en été et plus chaud par le froid. **3** Antiochos de Cyzique³, manquant d'argent, fit fondre la statue d'or de Zeus, haute de quinze coudées, et en consacra au dieu une autre semblable, mais d'une autre matière moins précieuse, et seulement recouverte de feuilles d'or. **4** Les hirondelles et la plupart des autres oiseaux volent jusque sur les statues et s'y soulagent, sans souci de Zeus Olympien, d'Asclépios d'Épidaure, même d'Athènes Polias, ou de Sarapis l'Égyptien ; mais ces animaux mêmes n'arrivent pas à vous faire comprendre l'insensibilité

1. Opposition habituelle à Clément : νοητός et αίσθητός.

τέχνην, τὰ ἀγάλματα ὅπερ ἐστίν. Ἔστιν γὰρ ὡς ἀληθῶς τὸ ἀγαλμα ὕλη νεκρὰ τεχνίτου χειρὶ μεμορφωμένη · ἡμῖν δὲ οὐχ ὕλης αἰσθητῆς αἰσθητόν, νοητόν δὲ τὸ ἀγαλμά ἐστιν. Νοητόν, οὐκ αἰσθητόν ἐστι [τὸ ἀγαλμα] ὁ θεός, ὁ μόνος ὄντως θεός.

Καὶ δὴ ἔμπαλιν ἐν αὐταῖς που ταῖς περιστάσεσιν οἱ **52, 1** δεισιδαίμονες, οἱ τῶν λίθων προσκυνηταί, ἔργῳ μαθόντες ἀναίσθητον ὕλην μὴ σέβειν, αὐτῆς ἠττώμενοι τῆς χρείας ἀπόλλυνται ὑπὸ δεισιδαιμονίας · καταφρονούντες δ' ὅμως τῶν ἀγαλμάτων, φαίνεσθαι δὲ μὴ βουλόμενοι αὐτῶν ὄλως περιφρονούντες, ἐλέγχονται ὑπ' αὐτῶν τῶν θεῶν, οἷς δὴ τὰ ἀγάλματα ἐπιπεφήμισται. Διονύσιος μὲν γὰρ ὁ τύραννος **2** ὁ νεώτερος θοιμάτιον τὸ χρύσειον περιελόμενος τοῦ Διὸς ἐν Συκελίᾳ προσέταξεν αὐτῷ ἔρεοῦν περιτεθῆναι, χαριέντως φήσας τοῦτο ἄμεινον εἶναι τοῦ χρυσαίου, καὶ θέρους κουφότερον καὶ κρύους ἀλεινότερον. Ἀντίοχος δὲ ὁ Κυζικηνός **3** ἀπορούμενος χρημάτων τοῦ Διὸς τὸ ἀγαλμα τὸ χρυσοῦν, πεντεκαίδεκα πηχῶν τὸ μέγεθος ὄν, προσέταξε χωνεῦσαι καὶ τῆς ἄλλης τῆς ἀτιμότερας ὕλης ἀγαλμα παραπλήσιον ἐκείνῳ πετάλοις κεχρυσωμένον ἀναθεῖναι πάλιν. Αἱ δὲ χελιδόνες καὶ **4** τῶν ὀρνέων τὰ πλεῖστα κατεξερῶσιν αὐτῶν τῶν ἀγαλμάτων εἰσπετόμενα, οὐδὲν φροντίσαντα οὔτε Ὀλυμπίου Διὸς οὔτε Ἐπιδαυρίου Ἀσκληπιοῦ οὐδὲ μὴν Ἀθηναῖς Πολιάδος ἢ Σαράπιδος Αἰγυπτίου · παρ' ὧν οὐδὲ αὐτῶν τὴν ἀναισθησίαν

4. [τὸ ἀγαλμα] del. Wilamowitz. || 10. ὄλως Sylburg : ὄλων P. || 21. κατεξερῶσιν Sylburg : κατεξαίρουσιν P.

2. Cf. ÉLIEN, *Var. hist.*, I, 20 ; ARNOBE, *Adv. nat.* VI, 21.

3. C'est le roi de Syrie Antiochos IX Philopator, ainsi désigné parce qu'il avait passé sa jeunesse à Cyzique.

des statues¹ ! 5 Pourtant il y a des malfaiteurs ou des ennemis qui s'attaquent à elles : par cupidité ils dévastent les sanctuaires, pillent les offrandes, ou même fondent les statues. 6 Et si c'est un Cambyse, ou un Darius, ou quelque autre fou qui a commis ces attentats, et si quelqu'un a tué l'Apis d'Égypte, je ris de voir qu'il a tué leur dieu, tout en m'indignant que la cupidité fasse accomplir ces fautes².

53 1 Je n'insisterai pas sur ces actes de malice, y voyant des gestes de convoitise plutôt qu'une preuve de la faiblesse des idoles. Mais le feu et les séismes, qui ne travaillent certes pas pour leurs intérêts, n'éprouvent ni crainte ni timidité devant les démons, devant les statues, pas plus que les flots devant les galets entassés sur les grèves. 2 Je suis sûr, pour ma part, que le feu est un bon argument et un remède à la superstition. Voulez-vous mettre un terme à la déraison ? Le feu vous apportera la lumière. Ce feu a consumé le temple d'Argos avec la prêtresse Chrysis³, et à Éphèse le temple d'Artémis, le second depuis le temps des Amazones⁴ ; à Rome il a souvent dévoré le Capitole ; il n'a pas non plus respecté, dans Alexandrie, le sanctuaire de Sarapis⁵. 3 A Athènes, il a détruit le temple de Dionysos Éleuthéreus ; et le temple d'Apollon à Delphes, après avoir été tout d'abord dévasté par un ouragan, fut ensuite anéanti par le feu intelligent⁶. Ces faits

1. Sur le § 52, 4, cf. ARNOBE, *ibid.*, VI, 16.

2. Sur le § 52, 6, cf. HÉROD. III, 29.

τῶν ἀγαλμάτων ἐκμανθάνετε. Ἄλλ' εἰσὶ μὲν κακοῦργοί 5
τινες ἢ πολέμοι ἐπιθέμενοι, οἱ δι' αἰσχροκέρδειαν ἐδήωσαν
τὰ ἱερά καὶ τὰ ἀναθήματα ἐσύλησαν ἢ καὶ αὐτὰ ἐχώνευσαν
τὰ ἀγάλματα. Καὶ εἰ Καμβύσης τις ἢ Δαρεῖος ἢ ἄλλος 6
μαινόμενος τοιαῦτα ἄττα ἐπεχείρησεν καὶ εἰ τὸν Αἰγύπτιον
τις ἀπέκτεινεν Ἄπιν, γελῶ μὲν ὅτι τὸν θεὸν ἀπέκτεινεν
αὐτῶν, ἀγανακτῶ δὲ εἰ κέρδους χάριν ἐπλημμέλει.

Ἐκὼν οὖν ἐκλήσομαί τι τῆσδε τῆς κακουργίας, 53, 1
πλεονεξίας ἔργα, οὐχὶ δὲ ἀδρανεῖας τῶν εἰδώλων ἔλεγχον
νομίζων. Ἄλλ' οὔτι γε τὸ πῦρ καὶ οἱ σεισμοὶ κερδαλέοι,
οὐδὲ μὴν φοβοῦνται ἢ δυσωποῦνται οὐ τοὺς δαίμονας, οὐ τὰ
ἀγάλματα, οὐ μᾶλλον ἢ τὰς ψηφίδας τὰς παρὰ τοῖς αἰγιαλοῖς
σεσωρευμένας τὰ κύματα. Οἶδα ἐγὼ πῦρ ἐλεγκτικὸν καὶ 2
δεισιδαιμονίας ἰατικόν · εἰ βούλει παύσασθαι τῆς ἀνοίας,
φωταγωγῆσει σε τὸ πῦρ. Τοῦτο τὸ πῦρ καὶ τὸν ἐν Ἄργει
νεῶν σὺν καὶ τῇ ἱερείᾳ κατέφλεξεν Χρυσίδι, καὶ τὸν ἐν
Ἐφέσῳ τῆς Ἀρτέμιδος δεύτερον μετὰ Ἀμαζόνος καὶ τὸ
ἐν Ῥώμῃ Καπιτώλιον ἐπινενέμηται πολλάκις · οὐκ ἀπέσχετο
δὲ οὐδὲ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρέων πόλει Σαράπιδος ἱεροῦ. Ἀθή- 3
νησι γὰρ τοῦ Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως κατήρειψε τὸν
νεῶν, καὶ τὸν ἐν Δελφοῖς τοῦ Ἀπόλλωνος πρότερον ἤρπασεν

8. τι : εἰ P M^{ac} del. M² om. Stählin.

3. Il s'agit de l'Héraion, cf. THUCYD. IV, 133 ; PAUSAN. II, 17, 7.

4. Cf. PAUSAN. VII, 2, 7.

5. Peut-être l'incendie du temple de Sérapis, mentionné à l'année 181 post Christum, dans la Chronique de Saint Jérôme. En tout cas, de ces lignes sur le jugement rendu par le feu, il faut rapprocher un passage de la *Passio Philippi* (cf. *Acta Sanct.*, Oct., IX, p. 546).

6. Cf. HÉROD. II, 180 ; PAUSAN. X, 5, 13.

vous apparaissent comme un prélude de ce que promet, le feu¹.

4 Que ne font pas les auteurs des statues, pour remplir de confusion ceux d'entre vous qui ont leur bon sens, et leur faire mépriser cette matière ? Phidias d'Athènes inscrivit sur le doigt de son Zeus Olympien : « Pantarkès est beau »² ; ce n'était pas Zeus, à ses yeux, qui était beau, mais bien l'objet de ses amours³. 5 Praxitèle, comme le montre clairement Posidippe dans son livre sur Cnide, faisant la statue d'Aphrodite Cnidienne, lui donna la ressemblance de Cratinè son amie, afin que les malheureux habitants eussent à adorer la maîtresse de Praxitèle.

6 Lorsque Phrynè, courtisane de Thespies, était dans la fleur de sa beauté, tous les peintres représentaient Aphrodite en lui prêtant ses traits, de même que les sculpteurs, à Athènes, donnaient à leurs Hermès la ressemblance d'Alcibiade. A vous de mettre en œuvre votre jugement, pour voir si vous voulez adorer aussi les courtisanes !

54 1 Ce fait décida, je crois, les anciens rois, qui méprisaient toute cette mythologie, à se proclamer tout simplement dieux eux-mêmes, puisqu'il n'y avait rien à craindre des hommes ; ils montraient bien ainsi que leurs dieux aussi avaient été proclamés immortels en raison de leur gloire. Kèyx, fils d'Aiolos, fut nommé Zeus par sa femme Alcyonè, et Alcyonè, à son tour, fut nommée Héra par son mari⁴. 2 Ptolémée IV était appelé Dionysos ; et de même Mithridate du Pont ; Alexandre voulait passer pour fils d'Ammon et être représenté avec des cornes par

θύελλα, ἔπειτα ἠφάνισε πῦρ σωφρονοῦν. Τοῦτό σοι προοίμιον ἐπιδείκνυται ὧν ὑπισχνεῖται τὸ πῦρ.

Οἱ δὲ τῶν ἀγαλμάτων δημιουργοὶ οὐ δυσωποῦσιν ὑμῶν 4 τοὺς ἔμφρονας τῆς ὕλης καταφρονεῖν ; Ὁ μὲν Ἀθηναῖος Φειδίας ἐπὶ τῷ δακτύλῳ τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου ἐπιγράψας « Παντάρκης καλός » · οὐ γὰρ καλὸς αὐτῷ ὁ Ζεὺς, ἀλλ' ὁ ἐρώμενος ἦν · ὁ Πραξιτέλης δέ, ὡς Ποσίδιππος ἐν τῷ περὶ 5 Κνίδου διασαφεῖ, τὸ τῆς Ἀφροδίτης ἀγαλμα τῆς Κνιδίας κατασκευάζων τῷ Κρατίνης τῆς ἐρωμένης εἶδει παραπλήσιον πεποίηκεν αὐτήν, ἵν' ἔχοιεν οἱ δελταῖοι τὴν Πραξιτέλους ἐρωμένην προσκυνεῖν. Φρύνη δὲ ὀπηνίκα ἦνθι ἡ ἑταῖρα ἡ 6 Θεσπιακῆ, οἱ ζωγράφοι πάντες τῆς Ἀφροδίτης εἰκόνας πρὸς τὸ κάλλος ἀπεμιμοῦντο Φρύνης, ὥσπερ αὐ καὶ οἱ λιθοξόοι τοὺς Ἐρμᾶς Ἀθήνησι πρὸς Ἀλκιβιάδην ἀπεικαζον. Ὑπολείπεται τῆς σῆς κρίσεως τὸ ἔργον ἐπάξει, εἰ βούλει καὶ τὰς ἑταῖρας προσκυνεῖν.

Ἐντεῦθεν, οἶμαι, κινήθεντες οἱ βασιλεῖς οἱ παλαιοί, 54, 1 καταφρονοῦντες τῶν μύθων τούτων, ἀνέδην διὰ τὸ ἐξ ἀνθρώπων ἀκίνδυνον σφᾶς αὐτοὺς θεοὺς ἀνηγόρευον, ταύτην κάκεινους διὰ τὴν δόξαν ἀπηθανατίσθαι διδάσκοντες · Κῆρυξ μὲν ὁ Αἰόλου Ζεὺς ὑπὸ τῆς Ἀλκυόνης τῆς γυναικός, Ἀλκυόνη δὲ αὐθις ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς Ἥρα προσαγορευομένη. Πτολεμαῖος 2 δὲ ὁ τέταρτος Διόνυσος ἐκαλεῖτο · καὶ Μιθριδάτης ὁ Ποντικός Διόνυσος καὶ αὐτός · ἐβούλετο δὲ καὶ Ἀλέξανδρος

1. Clément veut faire entendre le châtimeut du feu — purgatoire ou enfer — dont il parle ailleurs expressément. Cf. *Protreptique*, § 8 et 22 ; et plusieurs fois dans le *Pédagogue* et les *Stromates*.

2. Cf. PAUSAN. V, 11, 3. Les vases grecs portaient aussi des inscriptions de ce genre.

3. Sur « l'invention visiblement tardive » de cette anecdote, cf. Ch. PICARD, *op. c.*, II, p. 348 ; cf. COOK, *op. c.*, III, p. 955, note 7.

4. Cf. COOK, *op. c.*, II, p. 1088.

les statuaires¹, empressé qu'il était d'outrager par ce signe la beauté du visage humain. **3** Au vrai, les rois ne furent pas les seuls ; des particuliers, eux aussi, s'honoraient eux-mêmes d'appellations divines, tel Ménécrate² le médecin, surnommé aussi Zeus. Me faut-il citer Alexarque, savant grammairien ? D'après Aristos de Salamine, il se représenta lui-même en Hélios. **4** Faut-il rappeler aussi Nicagoras ? Il était de Zéleia, vécut au temps d'Alexandre. Il se faisait appeler Hermès et portait le vêtement du dieu, comme il en témoigne lui-même. **5** Qu'est-il besoin de ces exemples, quand des peuples entiers et des villes à l'unanimité de leurs habitants, s'enfonçant dans la flatterie, déprécient les mythes qui concernent les dieux, en se représentant, eux, simples hommes, comme semblables aux dieux, tout enflés qu'ils sont par la gloire, et en se décernant à eux-mêmes des honneurs démesurés ? Tantôt, c'est le Macédonien de Pella, Philippe, fils d'Amyntas, qu'on décrète d'adorer, au Cynosarges³, lui qui « avec la clavicule brisée et une jambe estropiée » eut encore un œil crevé⁴ ; **6** puis, c'est Démétrios qu'on proclame lui aussi dieu ; là où il descendit de cheval, à son entrée dans Athènes, se trouve un sanctuaire de Démétrios Cataibatès⁵, et partout il a des autels ; les Athéniens lui préparaient même un mariage avec Athèna. Mais lui n'avait que dédain pour la déesse, ne pouvant épouser une statue ; il monte donc à

1. Cf. COOK, *ibid.*, I, p. 370 sqq.

2. Cf. PLUTARQUE, *Agésil.* 21 ; et *Moral.*, p. 191 A, 213 A ; ÉLIEN, *Var. hist.* XII, 51.

Ἄμμωνος υἱὸς εἶναι δοκεῖν καὶ κερασφόρος ἀναπλάττεσθαι πρὸς τῶν ἀγαματοποιῶν, τὸ καλὸν ἀνθρώπου πρόσωπον ὑβρίσαι σπεύδων κέρατι. Καὶ οὐτὶ γε βασιλεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἰδιῶται θείας προσηγορίας σφᾶς αὐτοὺς ἐπέμνουν, ὡς Μενεκράτης ὁ ἰατρός, Ζεὺς οὗτος ἐπικειλημένος. Τί με δεῖ καταλέγειν Ἀλέξαρχον (γραμματικὸς οὗτος τὴν ἐπιστήμην γεγονώς, ὡς ἱστορεῖ Ἀριστοῦ ὁ Σαλαμίνιος, αὐτὸν κατεσχῆματιζεν εἰς Ἡλίον) ; Τί δεῖ καὶ Νικαγόρου μεμῆσθαι (Ζελεΐτης τὸ γένος ἦν κατὰ τοὺς Ἀλεξάνδρου γεγονώς χρόνους · Ἐρμῆς προσηγορεύετο ὁ Νικαγόρας καὶ τῆ στολῇ τοῦ Ἐρμοῦ ἐκέχρητο, ὡς αὐτὸς μαρτυρεῖ), ὅπου γε καὶ ὅλα ἔθνη καὶ πόλεις αὐτάνδρῳ, κολακείαν ὑποδύμεναι, ἐξευτελίζουσιν τοὺς μύθους τοὺς περὶ τῶν θεῶν, ἰσοθέους ἀνθρώποι κατασχηματίζοντες ἑαυτοὺς, ὑπὸ δόξης πεφουσημένοι, ἐπιψηφίζόμενοι τιμὰς ἑαυτοῖς ὑπερόγκους ; Νῦν μὲν τὸν Μακεδόνα τὸν ἐκ Πέλλης τὸν Ἀμύντου Φίλιππον ἐν Κυνοσάργει νομοθετοῦντες προσκυνεῖν, τὸν « τὴν κλεῖν κατεαχότα καὶ τὸ σκέλος πεπηρωμένον », ὃς ἐξεκόπη τὸν ὀφθαλμὸν · αὐθις δὲ τὸν Δημήτριον θεὸν καὶ αὐτὸν ἀναγορεύοντες · καὶ ἔνθα μὲν ἀπέβη τοῦ ἵππου Ἀθήναζε εἰσιῶν, Καταιβάτου ἱερόν ἐστι Δημητρίου, βωμοὶ δὲ πανταχοῦ · καὶ γάμος ὑπὸ Ἀθηναίων αὐτῷ ὁ τῆς Ἀθηνᾶς ἡύτρεπιζετο · ὁ δὲ τὴν μὲν θεὸν ὑπερηφάνει, τὸ ἄγαλμα γῆμαι μὴ δυνά-

16. Ἀμύντου Cobet : ἀμύντορος P.

3. Gymnase d'Athènes.

4. DÉMOSTHÈNE, *Cour.*, 67.

5. Démétrios le Poliorcète était entré solennellement dans Athènes en juillet 307. A l'endroit où il était descendu de son char, les Athéniens érigèrent un autel de Démétrios Cataibatès, décernant au roi l'épithète de Zeus (PLUTARQUE, *Démétr.*, 10).

l'Acropole avec la courtisane Lamia et s'unit à elle derrière le voile masquant la statue d'Athéna, exposant aux regards de l'antique vierge les postures impudiques de la jeune courtisane¹.

55 1 Qu'on ne s'étonne donc point de voir Hippon² chercher à immortaliser sa propre mort ; ce personnage demanda qu'on inscrivit sur son tombeau ce distique élégiaque :

Ci-gît Hippon, que le Destin rendit, après sa mort, égal aux dieux immortels³.

Tu nous manifestes bien, Hippon, l'erreur humaine ! S'ils ne t'ont pas cru quand tu parlais, qu'ils deviennent, maintenant que tu es mort, tes disciples ! 2 Tel est l'oracle d'Hippon ! Méditons-le. Ceux qu'on adore chez vous, et qui étaient autrefois des hommes, ont fini cependant par mourir ; mais le mythe et le temps les ont comblés d'honneurs. On en vient vite, en effet, à mépriser le présent, parce qu'on vit avec lui ; tandis que le passé, qui échappe au contrôle immédiat et se cache dans l'obscurité des temps, est couvert d'honneurs par la fiction : ainsi l'on est défiant pour celui-là, et plein d'admiration pour celui-ci⁴. 3 Voilà comment les anciens morts, rendus vénérables par l'autorité que le temps concède à l'erreur, sont considérés comme des dieux par leurs successeurs. Témoins vos mystères, vos panégyries, les liens, les blessures et les larmes de vos dieux :

Malheur à moi, puisque le destin veut que Sarpédon, qui m'est cher entre tous les hommes, soit abattu par Patrocle, fils de Menoitios⁵ !

μενος · Λάμιαν δὲ τὴν ἑταίραν ἔχων εἰς ἀκρόπολιν ἀνήει καὶ τῷ τῆς Ἀθηναῶς ἐνεφυρᾶτο παστῶ, τῇ παλαιᾷ παρθένῳ τὰ τῆς νέας ἐπιδεικνύς ἑταίρας σχήματα.

Οὐ νέμεσις τοίνυν οὐδὲ Ἴππωνι ἀπαθανατίζοντι τὸν 55, 1 θάνατον τὸν ἑαυτοῦ · ὁ Ἴππων οὗτος ἐπιγραφῆναι ἐκέλευσεν τῷ μνήματι τῷ ἑαυτοῦ τόδε τὸ ἐλεγείον ·

Ἴππωνος τόδε σῆμα, τὸν ἀθανάτοισι θεοῖσιν ἴσον ἐποίησεν Μοῖρα καταφθίμενον.

Εἶ γε, Ἴππων, ἐπιδεικνύεις ἡμῖν τὴν ἀνθρωπίνην πλάνην. Εἰ γὰρ καὶ λαλοῦντί σοι μὴ πεπιστεύκασι, νεκροῦ γενέσθωσαν μαθηταί. Χρησμός οὗτός ἐστιν Ἴππωνος · νοήσωμεν αὐτόν. Οἱ προσκυνούμενοι παρ' ὑμῖν, ἄνθρωποι γενόμενοί ποτε, 2 εἶτα μέντοι τεθνᾶσιν · τετίμηκεν δὲ αὐτοὺς ὁ μῦθος καὶ ὁ χρόνος. Φιλεῖ γὰρ πῶς τὰ μὲν παρόντα συνηθεία καταφρονεῖσθαι, τὰ δὲ παρωχηκότα τοῦ παραυτίκα ἐλέγχου κευρωσιμένα χρόνων ἀδηλία τετιμῆσθαι τῷ πλάσματι, καὶ τὰ μὲν ἀπιστεῖσθαι, τὰ δὲ καὶ θαυμάζεσθαι. Αὐτίκα γοῦν οἱ 3 παλαιοὶ νεκροὶ τῷ πολλῷ τῆς πλάνης χρόνῳ σεμνυνόμενοι τοῖς ἔπειτα νομίζονται θεοί. Πίστις ὑμῖν τῶνδε αὐτὰ ὑμῶν τὰ μυστήρια, αἱ πανηγύρεις, δεσμὰ καὶ τραύματα καὶ δακρύνοντες θεοί ·

ὦ μοι ἐγὼ, ὅτε μοι Σαρπηδόνα φίλτατον ἀνδρῶν μοῖρ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι.

1. Cf. PLUTARQUE, *Démétr.* 10, 23 et 26.

2. Hippon de Mèlos a été mentionné plus haut, § 24, 2.

3. HIPPON, fr. 2 (éd. Diels, *Vorsokrat.*, p. 235).

4. Cf. THUCYDIDE I, 21.

5. *Il.*, XVI, 433 sq.

4 La volonté de Zeus est dominée, et votre Zeus, vaincu, se lamente à cause de Sarpédon. Vous avez donc raison d'appeler vous-mêmes vos dieux idoles et démons, puisque Homère, qui a eu le tort d'honorer et Athéna et les autres dieux, les a nommés démons :

Elle était revenue dans l'Olympe, chez Zeus porteur de l'égide, au milieu des autres démons¹.

5 Comment passent-ils encore pour des dieux, les démons et les idoles, ces esprits vraiment infâmes et impurs, que tous regardent comme terrestres et fangeux, qui penchent toujours vers ce qui est bas, « qui tournent autour des tombes et des monuments funéraires », auprès desquels ils se font entrevoir indistinctement, « fantômes d'ombre »² ?

56 1 Voilà vos dieux : les idoles, les ombres, et avec elles ces « boiteuses, renfrognées, aux yeux louches », les Prières³, filles de Thersite plutôt que de Zeus. Il me paraît plein d'esprit, ce mot de Bion à leur sujet : « Comment serait-il juste de demander à Zeus d'avoir de beaux enfants, quand lui-même n'a pu s'octroyer cette faveur ? » 2 Hélas ! quelle impiété ! La substance absolue, vous l'ensevelissez autant que vous pouvez ; ce qui est pur et saint, vous l'enterrez dans les tombeaux, après avoir dépouillé le divin de sa vraie et réelle substance⁴. 3 Pourquoi donc avoir attribué les prérogatives de Dieu à ceux qui ne sont pas dieux ? Pourquoi, après avoir abandonné le ciel, honorez-vous la terre ? Qu'est-ce, sinon terre, que l'or, l'argent, l'acier, le fer, le cuivre, l'ivoire, les

Κεκράτηται τὸ θέλημα τοῦ Διὸς καὶ ὁ Ζεὺς ὑμῖν διὰ Σαρπηδόνα οἰμῶζει νενικημένος. Εἶδωλα γοῦν εἰκότως αὐτοὺς καὶ δαίμονας ὑμεῖς αὐτοὶ κεκλήκατε, ἐπεὶ καὶ τὴν Ἀθηνᾶν αὐτὴν καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς κακῶς τιμήσας Ὀμηρὸς δαίμονας προσηγόρευσεν

ἢ δ' Οὐλυμπόνδε βεβήκει

δώματ' ἐς αἰγίοχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Πῶς οὖν ἔτι θεοὶ τὰ εἶδωλα καὶ οἱ δαίμονες, βδελυρὰ ὄντως 5 καὶ πνεύματα ἀκάθαρτα, πρὸς πάντων ὁμολογούμενα γήινα καὶ δεισαλέα, κάτω βριθόντα, « περὶ τοὺς τάφους καὶ τὰ μνημεῖα καλινδούμενα », περὶ ἃ δὴ καὶ ὑποφαίνονται ἀμυδρῶς « σκιοειδῆ φαντάσματα » ;

Ταῦθ' ὑμῶν οἱ θεοὶ τὰ εἶδωλα, αἱ σκιαὶ καὶ πρὸς 56, 1 τούτοις « χωλαὶ » ἐκεῖναι καὶ « ῥυσαί, παραβλῶπες ὀφθαλμῶν », αἱ Λιταὶ αἱ Θερσίτου μᾶλλον ἢ Διὸς θυγατέρες, ὥστε μοι δοκεῖν χαριέντως φάναι τὸν Βίωνα, πῶς ἂν ἐνδίκως οἱ ἄνθρωποι παρὰ τοῦ Διὸς αἰτήσονται τὴν εὐτεκνίαν, ἣν οὐδ' αὐτῷ παρασχεῖν ἴσχυσεν ; Οἴμοι τῆς ἀθεότητος τὴν 2 ἀκήρατον οὐσίαν, τὸ ὅσον ἐφ' ὑμῖν, κατορύττετε καὶ τὸ ἄχραντον ἐκεῖνο καὶ τὸ ἅγιον τοῖς τάφοις ἐπιχεῶκατε, τῆς ἀληθῶς ὄντως οὐσίας συλήσαντες τὸ θεῖον. Τί δὴ οὖν 3 τὰ τοῦ θεοῦ τοῖς οὐ θεοῖς προσενείματε γέρα ; Τί δὲ καταλιπόντες τὸν οὐρανὸν τὴν γῆν τετιμήκατε ; Τί δ' ἄλλο χρυσὸς ἢ ἄργυρος ἢ ἀδάμας ἢ σίδηρος ἢ χαλκὸς ἢ ἐλέφας

14. ὀφθαλμῶν P : ὀφθαλμῶ Homère.

1. *Il.*, I, 221 sq.

2. Cf. PLATON, *Phédon*, 81 C D. Cf. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VII, 5.

3. Cf. *Il.*, IX, 502 sq.

4. Οὐσία: substance et être à la fois.

pierres précieuses ? Tout cela n'est-il pas terre et issu de la terre ? Ne sont-ce pas des enfants d'une même mère, la terre, tous ces objets que vous voyez ? **4** Pourquoi donc, hommes vains, à l'esprit frivole (j'y veux revenir encore !), après avoir parlé — en impies — du « lieu supracéleste »¹, avez-vous rabattu la piété sur le sol ? Pourquoi vous façonnez-vous des dieux terrestres, et vous adressez-vous à ces créatures plutôt qu'au dieu incréé, tombant ainsi dans de plus profondes ténèbres ? **5** Le marbre de Paros est beau, mais il n'est pas encore Poseidon ; l'ivoire est beau, mais ce n'est pas encore le Zeus d'Olympie ; toujours la matière a besoin de l'art, tandis que Dieu est sans besoin. L'art s'est présenté et la matière a revêtu une forme ; si la richesse de la substance en fait une marchandise dont on peut tirer profit, c'est la forme seule qui la rend vénérable. **6** Votre statue, c'est de l'or, c'est du bois, c'est de la pierre, c'est enfin, si vous remontez jusqu'au bout, de la terre, qui a reçu sa forme de l'artiste. Pour moi, je m'applique à marcher sur la terre, non pas à l'adorer ; car il ne m'est pas permis de jamais confier les espérances de mon âme à des choses inanimées².

57 **1** Approchez-vous donc le plus possible des statues, afin de vous habituer à déceler l'erreur d'un seul coup d'œil. Leur extérieur présente la marque tout à fait claire des dispositions intérieures de vos démons. **2** Parcourt-on, pour les examiner, peintures et statues, on reconnaîtra sur-le-champ vos dieux à leurs attitudes honteuses, Dionysos à son

ἢ λίθοι τίμιοι ; Οὐχὶ γῆ τε καὶ ἐκ γῆς ; οὐχὶ δὲ μιᾶς μητρὸς ἔκγονα, τῆς γῆς, τὰ πάντα ταῦτα ὅσα ὄρας ; Τί δὴ οὖν, **4**
 ὧ μάταιοι καὶ κενόφρονες (πάλιν γὰρ δὴ ἐπαναλήψομαι),
 τὸν ὑπερουράνιον βλασφημήσαντες τόπον εἰς τοῦδαφος
 κατεσύρατε τὴν εὐσέβειαν, χθονίους ὑμῖν ἀναπλάττοντες
 θεοὺς καὶ τὰ γενητὰ ταῦτα πρὸ τοῦ ἀγενήτου μειτόντες
 θεοῦ βαθυτέρῳ περιπεπτῶκατε ζόφῳ ; Καλὸς ὁ Πάριος **5**
 λίθος, ἀλλ' οὐδέπω Ποσειδῶν · καλὸς ὁ ἐλέφας, ἀλλ'
 οὐδέπω Ὀλύμπιος · ἐνδεὴς αἰεὶ ποτε ἡ ὕλη τῆς τέχνης, ὁ
 θεὸς δὲ ἀνευδεής. Προῆλθεν ἡ τέχνη, περιέβληται τὸ
 σχῆμα ἡ ὕλη, καὶ τὸ πλούσιον τῆς οὐσίας πρὸς μὲν τὸ
 κέρδος ἀγώγιμον, μόνῳ δὲ τῷ σχήματι γίνεται σεθάσμιον.
 Χρυσὸς ἐστὶ τὸ ἀγαλμὰ σου, ξύλον ἐστίν, λίθος ἐστίν, γῆ **6**
 ἐστίν, ἐὰν ἀνωθεν νοήσης, μορφὴν παρὰ τοῦ τεχνίτου
 προσλαβοῦσα. Γῆν δὲ ἐγὼ πατεῖν, οὐ προσκυνεῖν μεμελέ-
 τηκα · οὐ γὰρ μοι θέμις ἐμπιστεῦσαι ποτε τοῖς ἀψύχοις τὰς
 τῆς ψυχῆς ἐλπίδας.

Ἴτέον οὖν ὡς ἐνὶ μάλιστα ἐγγυτάτῳ τῶν ἀγαλμάτων, **57, 1**
 ὡς οἰκεία ἢ πλάνη κακὴ τῆς προσόψεως ἐλέγχεται · ἐναπο-
 μέμακται γὰρ πάνυ δὴ σαφῶς τὰ εἶδη τῶν ἀγαλμάτων τὴν
 διάθεσιν τῶν δαιμόνων. Εἰ γοῦν τις τὰς γραφὰς καὶ τὰ **2**
 ἀγάλματα περινοστών θεῶτο, γνωριεῖ ὑμῶν παραυτίκα τοὺς
 θεοὺς ἐκ τῶν ἐπονειδίσιτων σχημάτων, τὸν Διόνυσον ἀπὸ

1. Cf. PLATON, *Phèdre*, 247 C.

2. Le lecteur remarquera comment, dans cette fin de chapitre, le ton s'élève, et surtout à mesure que l'auteur se dégage de l'érudition.

vêtement, Hèphaïstos à son métier, Dèo à son malheur, Ino à son voile¹, Poseïdon à son trident, Zeus à son cygne ; le bûcher désigne Héraclès, et si l'on voit peinte une femme nue, on pense à l'Aphrodite « dorée »². **3** C'est ainsi que Pygmalion de Chypre s'éprit d'une statue d'ivoire ; c'était celle d'Aphrodite et elle était nue ; subjugué par sa beauté, le Chypriote s'unit à la statue, à ce que raconte Philostéphanos. A Cnide, il y avait une autre Aphrodite, celle-ci de marbre, belle aussi ; un autre, s'en étant épris, a commerce avec ce marbre ; c'est Posidippe qui le raconte (le premier de ces auteurs dans son livre sur Chypre, le second, dans son livre sur Cnide). Tellement l'art a de force pour tromper, lui qui, pour les hommes épris d'amour, a été le corrupteur entraînant à l'abîme ! **4** La puissance créatrice des artistes a sans doute beaucoup d'influence, mais elle n'est pas capable de tromper un homme raisonnable ni certes ceux qui ont vécu selon le Logos : ce sont des pigeons, que le portrait ressemblant d'une colombe fit voler vers des tableaux ; ce sont des chevaux, qu'on vit hennir vers des cavales habilement peintes³. On parle bien d'une jeune fille qui s'éprit d'un portrait, d'un beau jeune homme qui aima une statue de Cnide, mais l'art, quand ils les contemplaient, avait trompé leurs yeux. **5** Car personne dans son bon sens n'eût songé à s'unir à la statue d'une déesse, ni à s'enterrer avec une morte, ni à s'éprendre d'un démon et d'un marbre. Mais vous, l'art vous trompe et vous fascine d'une autre manière, en vous entraînant, sinon à l'amour, du moins au respect, à

τῆς στολῆς, τὸν Ἡφαιστον ἀπὸ τῆς τέχνης, τὴν Δηῶ ἀπὸ τῆς συμφορᾶς, ἀπὸ τοῦ κρηδέμνου τὴν Ἰνώ, ἀπὸ τῆς τριαίνης τὸν Ποσειδῶ, ἀπὸ τοῦ κύκνου τὸν Δία · τὸν δὲ Ἡρακλέα δείκνυσιν ἢ πυρά, κἄν γυμνὴν ἴδῃ τις ἀνάγραφτον γυναῖκα, τὴν « χρυσῆν » Ἀφροδίτην νοεῖ. Οὕτως ὁ Κύπριος ὁ Πυγμαλίωv ἐκεῖνος ἐλεφαντίνου ἠράσθη ἀγάλματος · τὸ ἀγαλμα Ἀφροδίτης ἦν καὶ γυμνὴ ἦν · νικᾶται ὁ Κύπριος τῷ σχήματι καὶ συνέχεται τῷ ἀγάλματι, καὶ τοῦτο Φιλοστέφανος ἱστορεῖ · Ἀφροδίτη δὲ ἄλλη ἐν Κνίδω λίθος ἦν καὶ καλὴ ἦν, ἕτερος ἠράσθη ταύτης καὶ μίγνυται τῇ λίθῳ · Ποσίδιππος ἱστορεῖ, ὁ μὲν πρότερος ἐν τῷ περὶ Κύπρου, ὁ δὲ ἕτερος ἐν τῷ περὶ Κνίδου. Τοσοῦτον ἴσχυσεν ἀπατῆσαι τέχνη προαγωγὸς ἀνθρώποις ἐρωτικοῖς εἰς βάραθρον γενομένη. Δραστήριος μὲν ἢ δημιουργικὴ, ἀλλ' οὐχ οἷα τε ἀπατῆσαι λογικὸν οὐδὲ μὴν τοὺς κατὰ λόγον βεβιωκότας · ζωγραφίας μὲν γὰρ, δι' ὁμοιότητα σκιαγραφίας περιστερᾶς, προσέπησαν πελειάδες καὶ ἵπποις καλῶς γεγραμμέναις προσεχρεμέτισαν ἵπποι. Ἐρασθῆναι κόρηv εἰκόvος λέγουσιν καὶ νέον καλὸν Κνιδίου ἀγάλματος, ἀλλ' ἦσαν τῶν θεατῶν αἱ ὄψεις ἠπατημένοι ὑπὸ τῆς τέχνης. Οὐδὲ γὰρ ἂν θεᾶ τις συνεπλάκη, οὐδ' ἂν νεκρᾶ τις συνετάφη, οὐδ' ἂν ἠράσθη δαίμονος καὶ λίθου ἀνθρώπος σωφρονῶν. Ὑμᾶς δὲ ἄλλη γοητεία ἀπατᾶ ἢ τέχνη, εἰ καὶ μὴ ἐπὶ τὸ ἐρᾶν προσάγουσα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ τιμᾶν καὶ προσκυνεῖν τά τε ἀγάλματα καὶ τὰς

16. περιστερᾶς Jackson : περιστεραῖ P.

1. Cf. L. R. FARNELL, *Ino-Leukothea*, Journal of Hell. St., XXXV, 1916, p. 36-44.

2. Cf. *Odyss.*, IV, 14.

3. Cf. ÉLIEN, *Var. hist.* II, 3 ; PAUSAN. V, 27, 3.

l'adoration des statues et des peintures. **6** La peinture est ressemblante ? Qu'on en loue l'art, mais qu'il ne trompe pas l'homme en se donnant pour la vérité ! Le cheval s'est arrêté sans broncher ; le pigeon est immobile, l'aile au repos ; la génisse de Dédale, en bois, a enflammé un taureau sauvage, et l'art qui a égaré l'animal l'a contraint ensuite de se jeter sur une femme éprise de lui¹ !

58 **1** Tels sont les transports que, par leur habileté perverse, les arts ont provoqués chez les êtres non raisonnables. Cependant, ceux qui nourrissent et gardent les singes ont constaté avec étonnement que ceux-ci ne se laissent pas tromper par les figurines et poupées de cire ou d'argile ; serez-vous donc, vous, pires que les singes, en témoignant des égards à de misérables statues de pierre, de bois, d'or et d'ivoire, et à des tableaux ? **2** Ceux qui vous font tous ces jouets funestes, ce sont les sculpteurs, les statuaires, peintres, artisans et poètes, qui introduisent en foule les objets de cette espèce : dans les champs les Satyres et les Pans, dans les forêts les Nymphes Oréades et Hamadryades², et encore près des eaux, des fleuves et des sources, les Naiades, et près de la mer les Néréides. **3** Par ailleurs, les magiciens se vantent d'avoir, au service de leur impiété, des démons qu'ils ont enrôlés comme domestiques, et réduits en esclavage par la contrainte de leurs incantations. Enfin le rappel des mariages, des procréations, des accouchements de vos dieux, leurs adultères qu'on chante, leurs banquets qu'on met en comédie, leurs rires dans les beuveries, qu'on étale en

γραφάς. Ὅμοια γε ἡ γραφή ἐπαινείσθω μὲν ἡ τέχνη, μὴ ἄπατάτω δὲ τὸν ἄνθρωπον ὡς ἀλήθεια. Ἐστῆκεν ὁ ἵππος ἡσυχῇ, ἡ πελειὰς ἀτρεμῆς, ἀργὸν τὸ πτερόν, ἡ δὲ βοῦς ἡ Δαιδάλου ἡ ἐκ τοῦ ξύλου πεποιημένη ταῦρον εἶλεν ἄγριον καὶ κατηνάγκασεν τὸ θηρίον ἡ τέχνη πλανήσασα ἐρώσης ἐπιβῆναι γυναικός.

Τοσοῦτον οἴστρον αἱ τέχνη κακοτεχνούσαι τοῖς ἀνοή- **58, 1**
τοις ἐνεποίησαν. Ἄλλὰ τοὺς μὲν πιθήκους οἱ τούτων τροφεῖς καὶ μελεδωνοὶ τεθαυμάκασιν, ὅτι τῶν κηρίων ἢ πηλίνων ὁμοιωμάτων καὶ κοροκοσμίων ἀπατᾷ τούτους οὐδέν· ὁμεῖς δὲ ἄρα καὶ πιθήκων χεῖρους γενήσεσθε λιθίνοις καὶ ξυλίνοις καὶ χρυσεῖς καὶ ἐλεφαντίνους ἀγαλματίους καὶ γραφαῖς προσανέχοντες. Τοσοῦτων ὑμῖν οἱ δημιουργοὶ **2**
ἀθυμάτων ὀλεθρίων οἱ λιθοξόοι καὶ οἱ ἀνδριαντοποιοὶ γραφεῖς τε αὖ καὶ τέκτονες καὶ ποιηταί, πολὺν τινα καὶ τοιοῦτον ὄχλον παρεισάγοντες, κατ' ἀγροὺς μὲν Σατύρους καὶ Πᾶνας, ἀνά δὲ τὰς ὕλας Νύμφας τὰς ὄρειάδας καὶ τὰς ἀμαδρυάδας, καὶ μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ τὰ ὕδατα καὶ περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ τὰς πηγὰς τὰς Ναιάδας καὶ περὶ τὴν θάλατταν τὰς Νηρηίδας. Μάγοι δὲ ἤδη ἀσεβείας τῆς σφῶν αὐτῶν **3**
ὑπηρέτας δαίμονας αὐχοῦσιν, οἰκέτας αὐτοὺς ἑαυτοῖς καταγράφαντες, τοὺς κατηναγκασμένους δούλους ταῖς ἐπαι-
δαῖς πεποικηκότες. Γάμοι τε οὖν ἔτι καὶ παιδοποιαὶ καὶ λοχεῖαι θεῶν μνημονευόμεναι καὶ μοιχεῖαι ἀδόξαι καὶ εὐωχίαι κωμωδούμεναι καὶ γέλωτες παρὰ πότον εἰσαγόμενοι

2. ἀλήθεια Wilamowitz : ἀληθείαι P.

1. Pasiphaë, fille d'Hélios et épouse de Minos, le roi de Crète ; cf. PLUTARQUE, *Moral.*, p. 139 B.

2. Nymphes des montagnes et des forêts (m. à m. qui font corps avec les chênes).

public, tout cela me force à crier, — quand bien même je voudrais me taire — : hélas, quelle impiété ! 4 Vous avez fait du ciel une scène, le divin est devenu pour vous une pièce de théâtre ; vous avez joué en comédie ce qui est saint, sous le masque des démons ; et votre superstition a transformé la vraie piété en drames satyriques.

59 1 Le joueur de lyre alors commença un beau chant...

Chante nous, Homère, de ta belle voix,

... les amours d'Arès et de son Aphrodite au diadème, leur premier rendez-vous secret chez Hèphaistos, et tous les dons d'Arès, et la couche souillée du Seigneur Hèphaistos...¹.

2 Cesse ton chant, Homère ! Il n'est pas beau, il enseigne l'adultère ; pour nous, nous interdisons même à nos oreilles la fornication ; car nous sommes, nous, les porteurs de l'image de Dieu, dans cette statue vivante et animée qu'est l'homme, une image qui habite avec nous, nous conseille, nous tient compagnie, demeure à notre foyer, partage nos sentiments, les ressent plus que nous ; nous sommes l'offrande faite à Dieu, pour le Christ : 3 « Nous, la race choisie, le sacerdoce royal, nation sainte, peuple élu, qui autrefois n'était pas un peuple, mais est maintenant le peuple de Dieu »² ; nous qui, selon saint Jean, ne sommes pas « d'en bas »³, mais avons tout appris de celui qui est venu d'en haut, qui avons médité l'économie divine, qui nous sommes exercés « à marcher dans une nouveauté de vie »⁴.

60 1 Ce ne sont pas là les idées de la foule ; rejetant la pudeur et la crainte, elle représente dans ses

προτρέπουσι δὴ με ἀνακραγεῖν, κἄν σιωπῆσαι θέλω · οἶμοι τῆς ἀθεότητος. Σκηνὴν πεποιθήκατε τὸν οὐρανὸν καὶ τὸ 4 θεῖον ὑμῖν δράμα γεγένηται καὶ τὸ ἅγιον προσωπεῖοις δαιμονίων κεκωμωδήκατε, τὴν ἀληθῆ θεοσέβειαν δεισιδαιμονία σατυρίσαντες.

Αὐτὰρ δ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀεΐειν,

59, 1

ἄσον ἡμῖν, Ὅμηρε, τὴν φωνὴν τὴν καλήν,

ἀμ·φ' Ἄρεως φιλότῆτος εὐστεφάνου τ' Ἀφροδίτης
ὡς τὰ πρῶτα μίγησαν ἐν Ἡφαίστειο δόμοισι
λάθρη · πολλὰ δ' ἔδωκε, λέχος δ' ἥσχυνε καὶ εὐνήν
Ἡφαίστειο ἀνακτος.

Κατάπαυσον, Ὅμηρε, τὴν ᾠδὴν · οὐκ ἔστι καλή, μοιχείαν 2 διδάσκει · πορνεύειν δὲ ἡμεῖς καὶ τὰ ἄτα παρητήμεθα · ἡμεῖς γάρ, ἡμεῖς ἐσμεν οἱ τὴν εἰκόνα τοῦ θεοῦ περιφέροντες ἐν τῷ ζῶντι καὶ κινουμένῳ τούτῳ ἀγάλματι, τῷ ἀνθρώπῳ, σύνοικον εἰκόνα, γύμβουλον, συνόμιλον, συνέστιον, συμπαθῆ, ὑπερπαθῆ · ἀνάθημα γεγόναμεν τῷ θεῷ ὑπὲρ Χριστοῦ · « ἡμεῖς τὸ γένος τὸ ἐκλεκτόν, τὸ βασιλείον ἱεράτευμα, 3 ἔθνος ἅγιον, λαὸς περιούσιος, οἱ ποτὲ οὐ λαὸς, νῦν δὲ λαὸς τοῦ θεοῦ » · οἱ κατὰ τον Ἰωάννην οὐκ ὄντες « ἐκ τῶν κάτω », παρὰ δὲ τοῦ ἄνωθεν ἐλθόντος τὸ πᾶν μεμαθηκότες, οἱ τὴν οἰκονομίαν τοῦ θεοῦ κατανοηκότες, οἱ « ἐν καινότητι ζωῆς περιπατεῖν » μεμελετηκότες.

Ἄλλ' οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ πολλοί · ἀπορρίψαντες 60 1 δὲ τὴν αἰδῶ καὶ τὸν φόβον οἴκοι τοῦς τῶν δαιμόνων ἐγγρά-

1. *Odyss.*, VIII, 266-270, trad. V. Bérard.

2. *I Petr.*, 2, 9 sq.

3. *Jean*, 8, 23 ; cf. *Jean*, 3, 31.

4. *Rom.*, 6, 4.

demeures les lubricités des démons. Adonnés à la débauche, la plupart des hommes ont orné leurs chambres à coucher de certaines petites peintures, accrochées assez haut, à la manière de tableaux votifs, comme si l'incontinence était à leurs yeux un acte de piété ; 2 étendus sur leurs lits de repos, quand ils sont encore dans leurs embrassements, ils regardent vers cette Aphrodite nue, retenue prisonnière dans son union avec Arès ; sur les chatons de leurs bagues ils représentent l'oiseau amoureux de la féminité, qui vole autour de Lèda, et, acceptant volontiers cette image, ils l'emploient comme un cachet qui s'accorde bien avec l'inconduite de Zeus.

61 1 Voilà les modèles de votre sensualité, voilà la science divine de l'impudeur forcenée, voilà les leçons de ces dieux, qui pratiquent avec vous la débauche ! « Ce qu'on désire, on le croit aussi », a dit l'orateur Athénien¹. Vous avez encore d'autres images du même genre : de petits dieux Pans, des jeunes filles nues, des satyres ivres, des phallos en érection, que vos peintures exhibent sans voiles et que leur lubricité condamne. 2 Aujourd'hui vous ne rougissez pas de contempler sans vous cacher et en public des peintures qui représentent les postures les plus impudiques ; bien plus, vous les gardez suspendues en ex-voto, comme naturellement vous le faites pour les images de vos dieux ; vous consacrez ainsi chez vous des stèles d'impudeur, y représentant aussi bien les postures de Philainis² que les exploits d'Héraclès. 3 L'indulgence pour ces actes licen-

φονται πασχητισμοῦς. Πινακίοις γοῦν τισὶ καταγράφοις μετεωρότερον ἀνακειμένοις προσεσηκότες ἀσελγείᾳ τοῦς θαλάμους κεκοσμήκασι, τὴν ἀκολασίαν εὐσέβειαν νομίζοντες· κατὰ τοῦ σκίμποδος κατακείμενοι παρ' αὐτάς ἐτι 2 τὰς περιπλοκάς ἀφορῶσιν εἰς τὴν Ἀφροδίτην ἐκείνην τὴν γυμνήν, τὴν ἐπὶ τῇ συμπλοκῇ δεδεμένην, καὶ τῇ Λήδᾳ περιποτώμενον τὸν ὄρνιν τὸν ἐρωτικὸν τῆς θηλότητος, ἀποδεχόμενοι τὴν γραφήν, ἀποτυποῦσι ταῖς σφενδόνας, σφραγίδι χρώμενοι καταλλήλῳ τῇ Διὸς ἀκολασίᾳ.

Ταῦτα ὑμῶν τῆς ἡδυπαθείας τὰ ἀρχέτυπα, αὐται τῆς 61, 1 ὕβρεως αἱ θεολογίαι, αὐται τῶν συμπορευόντων ὑμῶν θεῶν αἱ διδασκαλίαι· « ὃ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἶται » κατὰ τὸν Ἀθηναῖον ῥήτορα. Οἶαι δὲ αὖ καὶ ἄλλαι ὑμῶν εἰκόνες, πανίσκοι τινὲς καὶ γυμναὶ κόραι καὶ σάτυροι μεθύοντες καὶ μορίων ἐντάσεις, ταῖς γραφαῖς ἀπογυμνούμεναι, ἀπὸ τῆς ἀκρασίας ἐλεγχόμεναι. Ἦδη δὲ ἀναφανδὸν τῆς 2 ἀκολασίας ὅλης τὰ σχήματα ἀνάγραπτα πανδημεὶ θεώμενοι οὐκ αἰσχύνεσθε, φυλάττετε δὲ ἐτι μᾶλλον ἀνακείμενα, ὥσπερ ἀμέλει τῶν θεῶν ὑμῶν τὰς εἰκόνας, στήλας ἀναισχυντίας καθιερώσαντες οἴκοι, ἐπ' ἴσης ἐγγραφόμενοι τὰ Φιλαινίδος σχήματα ὡς τὰ Ἡρακλέους ἀθλήματα. Τούτων οὐ 3

7. ἐρωτικὸν τῆς θηλότητος Plassart : ἐρωτικόν, τῆς θηλότητος ἀποδεχόμενοι P.

1. DÉMOSTH., *Olynth.*, III, 19.

2. La courtisane Philainis avait composé des ouvrages pornographiques, nous apprend ATHÉNÉE, VIII, 335 B.

cieux, nous la dénonçons, condamnant non seulement qui les pratique, mais encore qui se plaît à les voir représentés et même à en entendre le récit. Vos oreilles se sont prostituées, vos yeux se sont débauchés, et, ce qui est plus étrange, votre vue a commis l'adultère avant les embrassements. 4 O vous, qui avez fait violence à l'homme, et par le déshonneur avez arraché à la créature ce qu'elle a de divin, vous ne croyez à rien pour pouvoir donner libre cours à vos passions : vous croyez à vos idoles, parce que vous enviez leur incontinence, mais vous ne croyez pas à Dieu, parce que vous ne supportez pas la tempérance ; vous avez pris en haine le meilleur, et vous honorez le pire, devenus les spectateurs de la vertu, mais les acteurs du vice.

62 1 « Heureux » seuls, d'un bonheur unanime, pour ainsi dire, tous ceux-là, selon la Sibylle,

cui au premier regard se détourneront de tous les temples, des autels, vulgaires constructions de pierres brutes, des xoana de pierre, des statues faites de mains d'hommes, tous objets souillés du sang vivant et des sacrifices de quadrupèdes, de bipèdes, du meurtre de bêtes ailées¹.

2 En effet, il nous est aussi clairement interdit d'exercer un art qui puisse tromper. « Tu ne feras pas d'image », dit le prophète, « de tout ce qui est en haut dans le ciel, de tout ce qui est en bas sur la terre »². 3 Allons-nous prendre encore pour des dieux la Déméter de Praxitèle, sa Corè, son Iacchos des mystères³, ou bien les œuvres de Lysippe, ou celles d'Apelles, où la matière est revêtue de l'apparence de la gloire divine ? Vous travaillez assidûment

μόνον τῆς χρήσεως, πρὸς δὲ καὶ τῆς ὄψεως καὶ τῆς ἀκοῆς αὐτῆς ἀμνηστία καταγγέλλομεν. Ἡταιρήκεν ὑμῖν τὰ ὄντα, πεπορνεύκασιν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ τὸ καινότερον πρὸ τῆς συμπλοκῆς αἱ ὄψεις ὑμῖν μεμοιχεύκασιν. Ὡς βιασάμενοι τὸν 4 ἄνθρωπον καὶ τὸ ἔνθεον τοῦ πλάσματος ἐλέγχει ἀπαράξαντες, πάντα ἀπιστεῖτε, ἵνα ἐκπαθαίνησθε· καὶ πιστεύετε μὲν τοῖς εἰδώλοις ζηλοῦντες αὐτῶν τὴν ἀκρασίαν, ἀπιστεῖτε δὲ τῷ θεῷ σωφροσύνην μὴ φέροντες· καὶ τὰ μὲν κρεῖττω μεμισήκατε, τὰ δὲ ἥττω τετιμῆκατε, ἀρετῆς μὲν θεαταί, κακίας δὲ ἀγωνισταὶ γεγενημένοι.

« Ὀλβιοὶ » μόνοι τοίνυν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ὁμοθυμαδὸν 62, 1 ἐκεῖνοι πάντες κατὰ τὴν Σίβυλλαν

οἱ ναοὺς πάντας ἀπαρνήσονται ἰδόντες
καὶ βωμοὺς, εἰκαῖα λίθων ἰδρύματα κωφῶν,
καὶ λίθινα ξόανα καὶ ἀγάλματα χειροποίητα,
αἵματι ἐμφύχῳ μεμιασμένα καὶ θυσίαισι
τετραπόδων, διπόδων, πτηνῶν θηρῶν τε φόνοισιν.

Καὶ γὰρ δὴ καὶ ἀπηγόρευται ἡμῖν ἀναφανδὸν ἀπατηλὸν 2 ἐργάζεσθαι τέχνην. « Οὐ γὰρ ποιήσεις, » φησὶν ὁ προφήτης, « παντὸς ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ ὅσα ἐν τῇ γῆ κάτω. » Ἡ τοῦ γ' ἂν ἔτι τὴν Πραξιτέλους Δήμητρα καὶ 3 Κόρην καὶ τὸν Ἰακχὸν τὸν μυστικὸν θεοὺς ὑπολάβοιμεν ἢ τὰς Λυσίππου τέχνας ἢ τὰς χεῖρας τὰς Ἀπελλικὰς, αἱ δὲ τῆς θεοδοξίας τὸ σχῆμα τῇ ὕλῃ περιτεθείκασιν ; Ἄλλ'

1. *Orac. Sibyll.*, 4, 24 et 27-30 ; fragm. 3, 29. Cp. PSEUDO-JUSTIN, *Cohort. ad. Gr.*, 16.

2. *Exode*, 20, 4 ; *Deutér.*, 5, 8.

3. Cf. PAUSANIAS I, 2, 4. Malgré la vigueur et même la violence de l'attaque, on croit deviner, à travers les lignes suivantes, que l'auteur n'était pas insensible à la grâce et à la beauté de ces chefs-d'œuvre.

à faire une statue la plus gracieuse possible, mais ne pas devenir vous-mêmes, par stupidité, semblables aux statues, cela vous n'en avez cure. 4 En tout cas, c'est dans un langage clair et concis que la parole du prophète confond cette attitude, quand il dit : « Tous les dieux des nations sont des idoles de démons ; mais Dieu a fait les cieux »¹ et ce que les cieux renferment.

63 1 Certains en sont arrivés, je ne sais comment, à une telle erreur, qu'ils adorent, non pas Dieu, mais une œuvre divine, le soleil, la lune, tout le chœur des astres ; contre toute raison, ils les considèrent comme des dieux, quand ils ne sont que les instruments du temps². « C'est par son Logos qu'ils ont été solidement établis et c'est le souffle de sa bouche qui a fait toute leur puissance »³. 2 L'art humain fabrique des maisons, des navires, des villes, des tableaux ; mais Dieu, comment dire tout ce qu'il fait ? Regardez le monde entier, c'est son œuvre ; le ciel, le soleil, les anges, les hommes sont « les œuvres de ses doigts »⁴. Qu'elle est grande, la puissance de Dieu ! 3 Il a suffi de sa volonté pour faire le monde ; car, à lui seul, Dieu l'a fait, puisque seul aussi il est réellement Dieu ; par son seul vouloir il crée et son simple désir est suivi de réalisation⁵. 4 Il se trompe sur ce point, le chœur des philosophes, qui reconnaissent que l'homme est vraiment né pour la contemplation du ciel⁶, mais qui adorent les phénomènes célestes et le spectacle qui se découvre à leurs yeux. Si, en effet, les objets qui sont dans le ciel ne sont pas des œuvres humaines, ils ont du

ὁμοίως μὲν ὅπως ποτὲ ὁ ἀνδριάς ὅτι μάλιστα ὠραιότατος τεκταίνηται, προσκαρτερεῖτε, ὅπως δὲ αὐτοὶ μὴ ὅμοιοι δι' ἀναισθησίαν τοῖς ἀνδριάσιν ἀποτελεσθῆτε, οὐ φροντίζετε πᾶν γοῦν ἐμφανῶς καὶ συντόμως ὁ προφητικὸς ἐλέγχει 4 τὴν συνήθειαν λόγος ὅτι « πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμονίων εἰσὶν εἰδῶλα ὁ δὲ θεὸς τοὺς οὐρανοὺς ἐποίησεν » καὶ τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ.

Πλανώμενοὶ γοῦν τινες ἐντεῦθεν οὐκ οἶδ' ὅπως θείαν 63, 1 μὲν τέχνην, πλὴν ἄλλ' οὐ θεὸν προσκυνοῦσιν ἡλιόν τε καὶ σελήνην καὶ τὸν ἄλλον τῶν ἀστέρων χορόν, παραλόγως τούτους θεοὺς ὑπολαμβάνοντες, τὰ ὄργανα τοῦ χρόνου. « Τῷ γὰρ λόγῳ αὐτοῦ ἐστερεώθησαν καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Ἄλλ' ἡ μὲν 2 ἀνθρωπεῖα τέχνη οἰκίας τε καὶ ναῦς καὶ πόλεις καὶ γραφὰς δημιουργεῖ, θεὸς δὲ πῶς ἂν εἴποιμι ὅσα ποιεῖ ; Ὅλον ἴδε τὸν κόσμον, ἐκείνου ἔργον ἐστίν· καὶ οὐρανὸς καὶ ἥλιος καὶ ἄγγελοι καὶ ἄνθρωποι « ἔργα τῶν δακτύλων αὐτοῦ. » Ὅση γε ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ. Μόνον αὐτοῦ τὸ βούλημα 3 κοσμοποιεῖ· μόνος γὰρ ὁ θεὸς ἐποίησεν, ἐπεὶ καὶ μόνος ὄντως ἐστὶ θεός· φιλῶ τῷ βούλεσθαι δημιουργεῖ καὶ τῷ μόνον ἐθελῆσαι αὐτὸν ἔπεται τὸ γεγενῆσθαι. Ἐνταῦθα 4 φιλοσόφων παρατρέπεται χορὸς πρὸς μὲν τὴν οὐρανοῦ θεῶν παγκάλως γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον ὁμολογούντων, τὰ δὲ ἐν οὐρανῷ φαινόμενα καὶ ὄψει καταλαμβάνόμενα προσκυνούντων. Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἀνθρώπινα τὰ ἔργα τὰ ἐν οὐρανῷ,

1. Ps. 95, 5.

2. Cf. PLATON, *Timée* 42 D.

3. Ps. 32, 6.

4. *Ibid.*, 8, 4.5. *Ibid.*, 32, 9.

6. Cf. plus loin, § 100, 3.

moins été créés pour les hommes. 5 Qu'aucun d'entre vous n'adore le soleil, mais qu'il dirige ses désirs vers le fabricant du soleil ; qu'il ne divinise pas le monde, mais qu'il recherche le créateur du monde ! Il ne reste donc qu'un refuge, on le voit bien, à celui qui veut parvenir aux portes du salut, c'est la sagesse divine ; là, comme dans un asile sacré, l'homme est hors de la portée de tout démon et marche rapidement vers le salut.

ἀλλὰ γοῦν ἀνθρώποις δεδημιούργηται. Καὶ μὴ τὸν ἥλιόν 5
 τις ὑμῶν προσκυνεῖτω, ἀλλὰ τὸν ἡλίου ποιητὴν ἐπιποθείτω,
 μὴδὲ τὸν κόσμον ἐκθιαζέτω, ἀλλὰ τὸν κόσμου δημιουργὸν
 ἐπιζητησάτω. Μόνη ἄρα, ὡς ἔοικεν, καταφυγὴ τῶ μέλλοντι
 ἐπὶ τὰς σωτηρίου ἀφικνεῖσθαι θύρας ὑπολείπεται σοφία
 θεϊκὴ · ἐντεῦθεν ὥσπερ ἐξ ἱεροῦ τινος ἀσύλου οὐδενὶ οὐκέτι
 ἀγώγιμος τῶν δαιμόνων ὁ ἄνθρωπος γίνεται σπεύδων εἰς
 σωτηρίαν.

CHAPITRE V

LES OPINIONS DES PHILOSOPHES SUR DIEU

64 1 Parcourons encore, si vous le voulez, les opinions que les philosophes se vantent d'avoir sur les dieux ; peut-être découvrirons-nous que la philosophie elle-même a eu la présomption de se faire des idoles de la matière, ou bien pourrons-nous établir, en passant, qu'en divinisant certains phénomènes merveilleux, elle entrevoyait, comme en songe, la vérité¹. 2 Ainsi, d'après les théories que certains nous ont laissées, les éléments seraient les principes propres de toutes choses : Thalès de Milet a célébré comme tel l'eau, et Anaximène, Milésien, lui aussi, l'air ; ce dernier fut suivi plus tard par Diogène d'Apollonie. Parménide d'Élée proposa comme dieux le feu et la terre ; mais un seul de ces éléments, le feu, fut admis comme tel par Hippase de Métaponte et Héraclite d'Éphèse ; Empédocle d'Agrigente, donnant dans le système de la pluralité, énumère avec ces quatre éléments la discorde et l'amitié.

3 Ce sont donc encore des athées, ces hommes à qui une folle sagesse a fait adorer la matière ; qui, s'ils n'ont pas honoré des pierres ou des morceaux de bois, ont du moins divinisé la terre, mère de ces objets, et, s'ils ne façonnent pas un Poseidon, adressent du moins leurs prières à l'eau elle-même. 4 Qu'est-ce, en

V

Ἐπιδράμωμεν δέ, εἰ βούλει, καὶ τῶν φιλοσόφων τὰς 64, 1
δόξας, ὅσας αὐχοῦσι περὶ τῶν θεῶν, εἴ πως καὶ φιλοσο-
φίαν αὐτὴν κενοδοξίας ἕνεκεν ἀνειδωλοποιοῦσαν τὴν ὕλην
ἐφεύρωμεν, εἴ καὶ δαιμόνια ἄττα ἐκθειάζουσιν κατὰ παρα-
δρομὴν παραστῆσαι δυνηθῶμεν ὄνειρώττουσαν τὴν ἀλήθειαν.
Στοιχεῖα μὲν οὖν ἀρχὰς ἀπέλιπον ἐξυμνήσαντες Θαλῆς ὁ 2
Μιλήσιος τὸ ὕδωρ καὶ Ἀναξίμενης ὁ καὶ αὐτὸς Μιλήσιος
τὸν ἀέρα, ἔξ Διογένης ὕστερον ὁ Ἀπολλωνιάτης κατηκο-
λοῦθησεν. Παρμενίδης δὲ ὁ Ἐλεάτης θεοὺς εἰσηγήσατο
πῦρ καὶ γῆν, θάτερον δὲ αὐτοῖν μόνον, τὸ πῦρ, θεὸν ὑπειλή-
φατον Ἴππασός τε ὁ Μεταποντῖνος καὶ ὁ Ἐφέσιος Ἡράκλει-
τος · Ἐμπεδοκλῆς γὰρ ὁ Ἀκραγαντῖνος εἰς πλῆθος ἐμπεσῶν
πρὸς τοῖς τέτταρσι στοιχείοις τούτοις νεῖκος καὶ φιλίαν
καταριθμεῖται.

Ἄθεοι μὲν δὴ καὶ οὗτοι, σοφία τινὶ ἀσόφῳ τὴν ὕλην 3
προσκυνήσαντες καὶ λίθους μὲν ἢ ξύλα οὐ τιμήσαντες, γῆν
δὲ τὴν τούτων μητέρα ἐκθειάσαντες καὶ Ποσειδῶνα μὲν
οὐκ ἀναπλάττοντες, ὕδωρ δὲ αὐτὸ προστρεπόμενοι. Τί γάρ 4

10. μόνον Sylburg : μόνον P.

1. Cp. *Strom.*, I, 52 ; et voir *Diels, Doxogr.*, p. 129 et suiv.

effet, que Poseidon, sinon une substance humide, qui a tiré son nom de l'action de boire (*posis*)? Tout comme le belliqueux Arès est sans doute ainsi nommé du fait d'abolir et d'anéantir (*arsis* et *anairesis*)¹. **5** C'est pour cela principalement, ce me semble, que beaucoup, après avoir seulement fiché en terre leur épée, lui sacrifient comme à Arès. Une telle pratique est propre aux Scythes, comme le dit Eudoxe dans le second livre de son « Tour de la terre² » ; selon Hikésios, dans son livre « Sur les mystères », les Sauromates, peuple scythe, vénèrent un cimeterre. **6** Le cas est le même, des Héraclitéens, qui vénéraient le feu comme principe générateur ; car ce feu, d'autres l'ont nommé Hèphaistos.

65 **1** Le feu a reçu des honneurs divins de la part des mages Perses, de beaucoup des habitants de l'Asie, et encore des Macédoniens, comme le rapporte Diogène dans le premier livre de ses « Persica ». Me faut-il énumérer les Sauromates, qui, d'après Nymphodoros dans ses « Coutumes barbares », vénèrent le feu, ou les Perses, les Mèdes et leurs mages ? De ceux-ci, Dinon raconte qu'ils sacrifient en plein air, parce qu'ils n'admettent comme images des dieux que le feu et l'eau. **2** Je n'ai pas voulu dissimuler leur ignorance ; car s'ils croient précisément éviter l'erreur commune, ils glissent par ailleurs³ dans une autre illusion ; ils n'ont pas admis, c'est vrai, comme images des dieux, des morceaux de bois et des pierres

1. Étymologie que PLUTARQUE (*Moral.* 757 B) attribue à Chrysispe.

ἔστί ποτε ἕτερον Ποσειδῶν ἢ ὑγρά τις οὐσία ἐκ τῆς πόσεως ὀνοματοποιουμένη ; ὡσπερ ἀμέλει ὁ πολέμιος Ἄρης ἀπὸ τῆς ἄρσεως καὶ ἀναιρέσεως κεκλημένος. Ἡ καὶ δοκοῦσί 5 μοι πολλοὶ μάλιστα τὸ ξίφος μόνον πῆξαντες ἐπιθύειν ὡς Ἄρει · ἔστι δὲ Σκυθῶν τὸ τοιοῦτον, καθάπερ Εὐδοξος ἐν δευτέρᾳ Γῆς περιόδου λέγει. Σκυθῶν δὲ οἱ Σαυρομάται, ὡς φησιν Ἰκέσιος ἐν τῷ Περὶ μυστηρίων, ἀκινάκην σέβουσιν. Τοῦτο τοι καὶ οἱ ἀμφὶ τὸν Ἡράκλειτον τὸ πῦρ ὡς ἀρχέγονον 6 σέβοντες πεπόνθασιν · τὸ γὰρ πῦρ τοῦτο ἕτεροι Ἡφαίστων ὠνόμασαν.

Περσῶν δὲ οἱ Μάγοι τὸ πῦρ τετιμῆμασι καὶ τῶν τὴν **65, 1** Ἀσίαν κατοικούντων πολλοί, πρὸς δὲ καὶ Μακεδόνες, ὡς φησι Διογένης ἐν α' Περσικῶν. Τί μοι Σαυρομάτας καταλέγειν, οὐς Νυμφόδωρος ἐν Νομίμοις βαρβαρικοῖς τὸ πῦρ σέβειν ἱστορεῖ, ἢ τοὺς Πέρσας καὶ τοὺς Μήδους καὶ τοὺς Μάγους ; Θύειν ἐν ὑπαίθρῳ τούτους ὁ Δίνων λέγει, θεῶν ἀγάλματα μόνα τὸ πῦρ καὶ ὕδωρ νομίζοντας. Οὐκ ἀπεκρυ- 2 ψάμην οὐδὲ τὴν τούτων ἄγνοιαν. Εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα ἀποφεύγειν οἴονται τῆς πλάνης, ἀλλ' εἰς ἑτέραν κατολισθαίνουσιν ἀπάτην · ἀγάλματα μὲν θεῶν οὐ ξύλα καὶ λίθους

1. ποτε ἕτερον Jackson : πότερον P^{ac} πρότερον P² M ἕτερον Mayor. || 2. πολέμιος P : πολεμικός Jackson (cf. *Pr.*, II, 36, 1). || 6. Γῆς Diels : τῆς P.

2. EUDOXE, fr. 16 (Brandes).

3. Le lecteur s'est déjà aperçu, depuis le chapitre II, de la funeste influence de l'érudition sur le style de Clément. A la sécheresse et à la monotonie de ces énumérations, il faut ajouter ici la répétition : cp. ce passage à une phrase presque identique du paragraphe précédent.

avec les Grecs, ni des ibis et des ichneumons avec les Égyptiens ; mais le feu et l'eau avec les philosophes. **3** Pourtant, un bon nombre de cycles d'années plus tard, Bêrossos, dans le troisième livre de ses « Chaldaïca », nous les représente vénérant des statues à figure humaine, après qu'Artaxerxès, fils de Darius Ochos, en eut introduit l'usage ; celui-ci érigea le premier la statue d'Aphrodite Anaitis à Babylone, à Suse, à Ecbatane, et induisit à la vénérer les Perses, les Bactriens, Damas et Sardes. **4** Que les philosophes reconnaissent donc leurs maîtres dans les Perses, ou les Sauromates, ou les mages, qui leur ont appris la doctrine athée de ces principes qu'ils vénèrent ; ils méconnaissent l'autorité du créateur de toutes choses et de l'auteur de ces principes eux-mêmes, le Dieu absolu¹ ; ils adressent leurs prières à ces « pauvres et faibles éléments », pour employer les termes de l'Apôtre, qui ont été créés pour le service des hommes².

66 **1** Parmi les autres philosophes qui, dépassant les éléments, ont recherché quelque chose de plus élevé et de plus important, les uns ont célébré l'infini comme Anaximandre (de Milet), Anaxagore de Clazomène, Archélaos d'Athènes. Ces deux derniers placèrent l'esprit au-dessus de l'infini, tandis que le Milésien Leucippe et Métrodore de Chios nous ont eux aussi laissé, à ce qu'il semble, la théorie d'un double principe, le plein et le vide ; **2** Démocrite d'Abdère adopta ces derniers en y ajoutant les images. Alcmeon de Crotona, lui, croyait que les astres sont des dieux, étant animés. Je ne tairai pas leur impu-

υπειλήφασιν ὥσπερ Ἕλληνες οὐδὲ μὴν Ἴβιδας καὶ ἰχνεύμονας καθάπερ Αἰγύπτιοι, ἀλλὰ πῦρ τε καὶ ὕδωρ ὡς φιλόσοφοι. Μετὰ πολλὰς μέντοι ὑστερον περιόδους ἐτῶν ἀνθρωποειδῆ **3** ἀγάλματα σέβειν αὐτοὺς Βήρωσος ἐν τρίτῃ Χαλδαϊκῶν παρίστησι, τοῦτο Ἀρταξέρξου τοῦ Δαρείου τοῦ Ὠχοῦ εἰσηγησαμένου, ὃς πρῶτος τῆς Ἀφροδίτης Ἀναίτιδος τὸ ἄγαλμα ἀναστήσας ἐν Βαβυλῶνι καὶ Σούσοις καὶ Ἐκβατάνοις Πέρσαις καὶ Βάκτροις καὶ Δαμασκῶ καὶ Σάρδεσιν ὑπέδειξε σέβειν. Ὁμολογούντων τοίνυν οἱ φιλόσοφοι τοὺς **4** διδασκάλους τοὺς σφῶν Πέρσας ἢ Σαυρομάτας ἢ Μάγους, παρ' ὧν τὴν ἀθεότητα τῶν σεβασμίων αὐτοῖς μεμαθήκασιν ἀρχῶν, ἄρχοντα τὸν πάντων ποιητὴν καὶ τῶν ἀρχῶν αὐτῶν δημιουργὸν ἀγνοοῦντες, τὸν ἀναρχον θεόν, τὰ δὲ « πτωχὰ » ταῦτα καὶ « ἀσθενῆ », ἧ φησιν ὁ ἀπόστολος, τὰ εἰς τὴν ἀνθρώπων ὑπηρεσίαν πεποιημένα « στοιχεῖα » προστρέπόμενοι.

Τῶν δὲ ἄλλων φιλοσόφων ὅσοι τὰ στοιχεῖα ὑπε- **66, 1** βάντες ἐπολυπραγμόνησάν τι ὑψηλότερον καὶ περιττότερον, οἱ μὲν αὐτῶν τὸ ἄπειρον καθύμνησαν, ὡς Ἀναξίμανδρος (Μιλήσιος ἦν) καὶ Ἀναξαγόρας ὁ Κλαζομένιος καὶ ὁ Ἀθηναῖος Ἀρχέλαος. Τούτῳ μὲν γε ἄμφω τὸν νοῦν ἐπεστησάτην τῇ ἀπειρίᾳ, ὁ δὲ Μιλήσιος Λεύκιππος καὶ ὁ Χῖος Μητρόδωρος διττὰς, ὡς εἴκειν, καὶ αὐτῶ ἀρχὰς ἀπελιπέτην τὸ πλῆρες καὶ τὸ κενόν· προσέθηκε δὲ λαβῶν τούτοις τοῖν **2** δυσεῖν τὰ εἶδωλα ὁ Ἀβδηρίτης Δημόκριτος. Ὁ γὰρ τοι Κροτωνιάτης Ἀλκμαίων θεοὺς ἕτεροὺς ἀστέρας εἶναι ἐμφύχους ὄντας. Οὐ σιωπήσομαι τὴν τούτων ἀναίσχυντίαν :

6. Ἀναίτιδος Bochart : ταναίτιδος P.

1. Noter l'opposition des mots grecs.

2. Cf. Galat., 4, 9.

dence : Xénocrate (de Chalcédoine) laisse entendre que les sept planètes sont sept dieux, et que le monde composé de toutes les étoiles fixes est le huitième¹.

3 Et je ne passerai pas non plus sous silence ceux du Portique, qui disent que le divin s'étend à travers toute la matière, même la plus vile² : ils déshonorent tout simplement la philosophie !

4 Puisque j'en suis là, aucune difficulté, je pense, à rappeler les Péripatéticiens ; le père de la secte, faute d'avoir conçu le père de l'univers, croit que celui qu'il appelle « très-haut »³ est l'âme de tout, c'est-à-dire qu'en regardant comme dieu l'âme du monde il se contredit lui-même. Car celui qui étend la providence jusqu'à la lune⁴, voit ensuite sa théorie renversée, quand il regarde le monde comme dieu, puisqu'il déclare dieu ce qui n'a rien de commun avec Dieu. 5 Le fameux Théophraste d'Érésos, disciple d'Aristote, suppose tantôt que Dieu est le ciel, tantôt qu'il est le souffle⁵. Je n'omettrai volontiers que le seul Épicure : il croit que rien n'intéresse Dieu ; son impiété est totale⁶. Mais Héraclide du Pont ? Y a-t-il quelques points sur lesquels il ne se laisse pas entraîner, lui aussi, à adopter les images de Démocrite⁷ ?

1. XÉNOCRATE, fr. 17 (Heinze).

2. Cf. *Strom.* I, 11,51 et V, 14, 89. — CHRYSIPPE, *Fr. phys.* 1039 (Arnim) ; ZÉNON, fr. 47 (Pearson), fr. 159 (Arnim).

3. Cf. ARISTOTE, *De mundo*, p. 397 b 25 ; XÉNOCRATE, fr. 18 (Heinze).

4. Cf. *Strom.* V, 14, 90, 3.

5. THÉOPHR., fr. 14 (Wimmer).

Ξενοκράτης (Καλχηδόνιος οὔτος) ἐπτὰ μὲν θεοὺς τοὺς πλανήτας, ὄγδοον δὲ τὸν ἐκ πάντων τῶν ἀπλανῶν συνεστῶτα κόσμον αἰνίττεται. Οὐδὲ μὴν τοὺς ἀπὸ τῆς Στοᾶς παρελεύ- 3
σομαι διὰ πάσης ὕλης καὶ διὰ τῆς ἀτιμοτάτης τὸ θεῖον διήκειν λέγοντας, οἱ καταισχύνουσιν ἀτεχνῶς τὴν φιλοσοφίαν. Οὐδὲν δὲ οἶμαι χαλεπὸν ἐνταῦθα γενόμενος καὶ τῶν ἐκ 4
τοῦ Περιπάτου μνησθῆναι · καὶ ὅ γε τῆς αἰρέσεως πατήρ, τῶν ὄλων οὐ νοήσας τὸν πατέρα, τὸν καλούμενον « ὕπατον » ψυχὴν εἶναι τοῦ παντός οἶεται · τούτεστι τοῦ κόσμου τὴν ψυχὴν θεὸν ὑπολαμβάνων αὐτὸς αὐτῷ περιπέριεται. Ὁ γὰρ τοι μέχρι τῆς σελήνης αὐτῆς διορίζων τὴν πρόνοιαν, ἔπειτα τὸν κόσμον θεὸν ἡγούμενος περιτρέπεται, τὸν ἄμοιρον τοῦ θεοῦ θεὸν δογματίζων. Ὁ δὲ Ἐρέσιος ἐκεῖνος Θεόφραστος 5
ὁ Ἀριστοτέλους γνώριμος πῆ μὲν οὐρανόν, πῆ δὲ πνεῦμα τὸν θεὸν ὑπονοεῖ. Ἐπικούρου μὲν γὰρ μόνου καὶ ἐκῶν ἐκλήσομαι, ὅς οὐδὲν μέλειν οἶεται τῷ θεῷ, διὰ πάντων ἀσεβῶν. Τί γὰρ Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός ; Ἔσθ' ἔπη οὐκ ἐπὶ τὰ Δημοκρίτου καὶ αὐτὸς κατασύρεται εἶδωλα.

2. τῶν ἀπλανῶν Davies : αὐτῶν P ἄστρων Diels. || 16. οὐδὲν Lowth : οὐδὲ P.

6. ÉPICURE, fr. 368 (Usener).

7. Fr. 65 (Voss) ; cf. DIELS, *Doxogr.*, p. 130 sq.

CHAPITRE VI

INSPIRÉS PAR LA VÉRITÉ ELLE-MÊME LES PHILOSOPHES ONT QUELQUEFOIS DIT VRAI

67 1 En grand nombre se présentent à moi des philosophes, qui nous amènent, comme une sorte d'épouvantail, des hôtes divins aux silhouettes étranges, et nous débitent leurs mythes avec un bavardage de vieille femme ; il s'en faut que je recommande aux hommes d'écouter de tels discours, quand nous n'osons même pas, d'habitude, apaiser par ces récits mythiques nos propres enfants, si, comme on dit, ils pleurnichent : tant nous craignons de faire grandir, en même temps qu'eux, l'impiété prêchée par ces prétendus sages, qui ne connaissent pas plus le vrai que des bébés. 2 Au nom de la vérité ! pourquoi nous montrer ceux qui ont cru en votre philosophie, emportés par le flot qui s'écoule, livrés à des tourbillons désordonnés ? Pourquoi remplir ma vie de vaines images, en représentant comme des dieux les vents et l'air, ou le feu, ou la terre, ou les pierres, ou le bois, ou le fer, le monde d'ici-bas, et encore les astres errants ? Vous dissertez sur les phénomènes célestes et vous bavardez devant des hommes qui réellement sont entraînés dans l'erreur par cette astrologie trop vantée¹ — je ne dis pas : astronomie —. J'aspire au maître des vents, au maître du feu, au

VI

Καὶ πολὺς μοι ἐπιρρεῖ τοιοῦτος ὄχλος, οἶονεὶ μορμώ 67, 1
τινα δαιμονίων παρεισάγων ξένων ἄτοπον σκιαγραφίαν,
μυθολογῶν ὕβλη γραϊκῶ· πολλοῦ γε δεῖ ἀνδράσιν ἐπιτρέ-
πειν ἀκροᾶσθαι τοιούτων λόγων, οἷς μηδὲ τοὺς παῖδας τοὺς
ἑαυτῶν, τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον, κλαυθμυριζομένους ἐβίζομεν
παρηγορεῖσθαι μυθίζοντες, ὄρωδοῦντες συνανατρέφειν
αὐτοῖς ἀθεότητα τὴν πρὸς τῶν δοκῆσει σοφῶν δὴ τούτων
καταγγελλομένην, μηδέν τι νηπίων μᾶλλον τέληθές εἰδόντων.
Τί γάρ, ὦ πρὸς τῆς ἀληθείας, τοὺς σοὶ πεπιστευκότας 2
δεικνύεις ῥύσει καὶ φορᾶ δίναις τε ἀτάκτοις ὑποβεβλημένους ;
Τί δέ μοι εἰδώλων ἀναπίμπλης τὸν βίον, ἀνέμους τε ἢ ἀέρα
ἢ πῦρ ἢ γῆν ἢ λίθους ἢ ξύλα ἢ σίδηρον, κόσμον τόνδε θεοὺς
ἀναπλάττουσα, θεοὺς δὲ καὶ τοὺς ἀστέρας τοὺς πλανήτας,
τοῖς ὄντως πεπλανημένοις τῶν ἀνθρώπων διὰ τῆς πολυθρυ-
λήτου ταύτης ἀστρολογίας, οὐκ ἀστρονομίας, μετεωρολο-
γοῦσα καὶ ἀδολεσχοῦσα ; Τὸν κύριον τῶν πνευμάτων ποθῶ,

4. οἷς Syllburg : οἱ P. || 10. φορᾶ Münzel : φοροᾶ P. || δίναις
τε ἀτάκτοις Heyse : δειναῖς τε καὶ ἀτάκτοις P. || 12. ante κόσμον
add. <ἢ> Potter.

1. C'est sans doute pour expliquer les trois participes féminins
qui se trouvent dans le texte grec, que Markland propose d'ajouter
<ὦ φιλοσοφία> au début de l'interrogation : « Au nom de la vérité,
pourquoi..... ».

créateur du monde, à l'illuminateur du soleil ; je cherche Dieu, et non les œuvres de Dieu.

68 1 Quel auxiliaire me donnez-vous pour cette recherche, car nous n'avons pas perdu tout espoir en vous ? — Platon, si tu veux. — Comment donc, Platon, faut-il découvrir Dieu ? — « C'est une grande chose, de trouver le père et le créateur de cet univers, et quand on l'a trouvé, il est impossible de l'expliquer à tous »¹. — Et pourquoi donc, au nom de Dieu ? — « Il est absolument indicible »². 2 C'est bien, en vérité, Platon, d'effleurer la vérité ; mais ne te décourage pas. Avec moi, mets toi à la recherche du bien ; car tous les hommes, en général, ont reçu quelques gouttes émanant de la source divine ; les plus favorisés sont ceux qui passent leur temps dans l'étude. 3 C'est pourquoi, même malgré eux, ils reconnaissent que Dieu est un, qu'Il est impérissable et increé, qu'Il est réellement toujours en haut, sur la voûte du ciel, dans son observatoire personnel et particulier³.

Quelle idée, dis-moi, faut-il se faire de Dieu ?
C'est celui qui voit tout sans lui-même être vu.

dit Euripide⁴. 4 Il est sûr, à mon sens, que Ménandre s'est trompé, quand il dit :

Soleil, c'est toi qu'il faut adorer comme le premier des dieux,
toi qui permets de voir les autres dieux⁵.

1. PLATON, *Timée*, 28 C.

2. PLATON, *Lettre VII*, 341 C ; cp. *Lois*, 821 A.

3. Tout le style de ce passage rappelle le Platon des dialogues ; mais dans la dernière phrase, en particulier, on remarquera ces expressions platoniciennes : ἀγέννητον καὶ ἀνώλεθρον (cf. *Timée*,

τὸν κύριον τοῦ πυρός, τὸν κόσμου δημιουργόν, τὸν ἡλίου φωταγωγόν · θεὸν ἐπιζητῶ, οὐ τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ.

Τίνα δὴ λάβω παρὰ σοῦ συνεργὸν τῆς ζητήσεως ; **68**, 1 οὐ γὰρ παντάπασιν ἀπεγνώκαμέν σε. Εἰ βούλει, τὸν Πλάτωνα. Πῆ δὴ οὖν ἐξιχνευτέον τὸν θεόν, ὃ Πλάτων ; « Τὸν γὰρ πατέρα καὶ ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν τε ἔργον καὶ εὐρόντα εἰς ἅπαντας ἐξεῖπεῖν ἀδύνατον. » Διὰ τί δῆτα, ὃ πρὸς αὐτοῦ ; « Ῥητέον γὰρ οὐδαμῶς ἐστίν. » Εὐ γε, ὃ 2 Πλάτων, ἐπαφᾶσαι τῆς ἀληθείας · ἀλλὰ μὴ ἀποκάμης · ξὺν μοι λαβοῦ τῆς ζητήσεως τάγαθοῦ πέρι · πᾶσιν γὰρ ἀπαξαπλῶς ἀνθρώποις, μάλιστα δὲ τοῖς περὶ λόγους ἐνδιὰ τριβουσιν ἐνέστακται τις ἀπόρροια θεϊκή. Οὐ δὴ χάριν καὶ 3 ἄκοντες μὲν ὁμολογοῦσιν ἓνα τε εἶναι θεόν, ἀνώλεθρον καὶ ἀγέννητον τοῦτον, ἄνω κού περὶ τὰ νῦτα τοῦ οὐρανοῦ ἐν τῇ ἰδίᾳ καὶ οἰκείᾳ περιωπῇ ὄντως ὄντα αἰεὶ ·

θεὸν δὲ ποῖον εἰπέ μοι νοητέον ;

Τὸν πάνθ' ὄρωντα καὐτὸν οὐχ ὀρώμενον,

Εὐριπίδης λέγει. Πεπλανῆσθαι γοῦν ὁ Μένανδρός μοι 4 δοκεῖ, ἔνθα φησὶν

ἦλιε, σὲ γὰρ δεῖ προσκυνεῖν πρῶτον θεῶν,
δι' ὃν θεωρεῖν ἐστὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς ·

8. ῤητέον PM : ῤητὸν Πλάτων (cf. *Str.*, V, 12, 78, 1).

52 A) ; ἐπὶ τῷ οὐρανοῦ νῶτω (cf. *Phèdre*, 247 C) ; περιωπή (cf. *Politique*, 272 E).

4. EURIPIDE, fr. 1129.

5. MÉNANDRE, fr. 609 (*Comicorum Attic. Fragm.* III, p. 184, éd. Kock).

Car ce n'est pas le soleil qui montrera jamais le vrai dieu, mais c'est le Logos salutaire, qui est, le soleil de l'âme, et qui seul, en se levant intérieurement dans les profondeurs de l'esprit, illumine « le regard de l'âme »¹; 5 Démocrite n'a donc pas tort de dire que « quelques hommes sensés, élevant leurs mains, nommaient alors Zeus tout ce que maintenant nous, Grecs, nous appelons l'air : celui-ci sait tout, donne et enlève tout, il est roi de tout »². De même Platon, pensant à Dieu, le désigne ainsi à mots couverts : « Toutes choses sont autour du roi universel, et cela est la cause de tout ce qui est beau »³.

69 1 Quel est donc le roi universel ? — Dieu, qui est la mesure de la vérité de ce qui est. Comme les objets mesurés sont compris par la mesure, de même la vérité est mesurée et saisie par le fait de concevoir Dieu. 2 Moïse, cet homme vraiment consacré à Dieu, a dit : « Vous n'aurez pas dans votre sac un poids et un autre poids, un grand et un petit ; vous n'aurez pas dans votre maison une mesure grande et une petite ; mais vous n'aurez qu'un poids vrai et juste »⁴ ; c'est qu'il concevait Dieu comme le poids, la mesure et le nombre de l'univers ; 3 car les images d'injustice et d'iniquité ont été dissimulées à la maison dans le sac, et, pour ainsi dire, dans les immondices de l'âme ; mais la seule mesure juste, le seul vrai Dieu, qui est toujours égal à lui-même de la même façon⁵, mesure et pèse tout, puisqu'il contient

1. Cf. PLATON, *Rép.*, VII, 533 D.

2. DÉMOCRITE, fr. 30 (éd. Diels). Cité encore dans *Strom.*, V, 14, 102, 1.

οὐδὲ γὰρ ἥλιος ἐπιδείξει ποτ' ἂν τὸν θεὸν τὸν ἀληθῆ, ὁ δὲ λόγος ὁ ὑγιής, ὅς ἐστιν ἥλιος ψυχῆς, δι' οὗ μόνου ἔνδον ἀνατείλαντος ἐν τῷ βάθει τοῦ νοῦ αὐτοῦ καταυγάζεται τὸ ὄμμα · ὅθεν οὐκ ἀπεικίτως ὁ Δημόκριτος « τῶν λογίων 5 ἀνθρώπων ὀλίγους » φησὶν « ἀνατείναντας τὰς χεῖρας ἐνταῦθα ὃν νῦν ἡέρα καλέομεν οἱ Ἕλληνας, πάντα Δία μυθεῖσθαι, καὶ πάντα οὗτος οἶδεν καὶ διδοῖ καὶ ἀφαιρεῖται, καὶ βασιλεὺς οὗτος τῶν πάντων ». Ταύτη πη καὶ Πλάτων διανοούμενος τὸν θεὸν αἰνίττεται « περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντ' ἐστὶ, κάκεινο αἴτιον ἀπάντων καλῶν. »

Τίς οὖν ὁ βασιλεὺς τῶν πάντων ; Θεὸς τῆς τῶν ὄντων 69, 1 ἀληθείας τὸ μέτρον. Ὡσπερ οὖν τῷ μέτρῳ καταληπτὰ τὰ μετρούμενα, οὕτως δὲ καὶ τῷ νοῆσαι τὸν θεὸν μετρεῖται καὶ καταλαμβάνεται ἡ ἀλήθεια. Ὁ δὲ ἱερός ὄντως Μωυσῆς 2 « οὐκ ἔσται », φησὶν, « ἐν τῷ μαρσίππῳ σου στάθμιον καὶ στάθμιον μέγα ἢ μικρόν, οὐδὲ ἔσται ἐν τῇ οἰκίᾳ σου μέτρον μέγα ἢ μικρόν, ἀλλ' ἢ στάθμιον ἀληθινὸν καὶ δίκαιον ἔσται σοι », στάθμιον καὶ μέτρον καὶ ἀριθμὸν τῶν ὄλων ὑπολαμβάνων τὸν θεόν · τὰ μὲν γὰρ ἄδικα καὶ ἄνισα εἰδῶλα οἴκοι 3 ἐν τῷ μαρσίππῳ καὶ ἐν τῇ ὡς ἔπος εἰπεῖν ῥυτίδι ψυχῆς κατακέρυπται · τὸ δὲ μόνον δίκαιον μέτρον, ὁ μόνος ὄντως θεός, ἴσος ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχων, μετρεῖ τε πάντα καὶ σταθμᾶται, οἶονεὶ τρυτάνῃ τῇ δικαιο-

3. τοῦ νοῦ Cobet : τοῦ νοῦ καὶ τοῦ νοός P. || 23. μετρεῖ τε Wendland (cf. μετρεῖν καὶ σταθμᾶσθαι Philon, μετρεῖν ἢ στ. Platon, *Leg.*, I 643 C) : μετρεῖται P.

3. *Lettre II*, 312 E.

4. *Deutér.*, 25, 13-15. — Pour l'exégèse allégorique, cf. PHILON, *de Somniis*, II, 193 sq.

5. Cp. cette expression de l'immutabilité divine, dans le *Phédon*, 78 D.

et maintient inébranlablement par sa justice, comme dans une balance, la nature de l'univers. 4 « Dieu, d'après un antique récit, tenant le commencement, la fin et le milieu de toutes choses, va directement à son but, dans une marche conforme à sa nature ; il est toujours accompagné de la justice pour punir ceux qui manquent à la loi divine »¹.

70 1 D'où te vient, Platon, cette allusion à la vérité ? Qui te fournit si abondamment de discours pour vaticiner sur la religion ? — Les races barbares, dit-il, en savent, davantage que ceux-ci². — Je connais tes maîtres, malgré ton désir de les cacher : tu apprends des Égyptiens la géométrie, des Babyloniens l'astronomie, tu reçois des Thraces tes sages incantations³, et les Assyriens t'ont beaucoup enseigné ; mais pour les lois, du moins celles qui sont conformes à la vérité, pour la doctrine de Dieu, les Hébreux mêmes t'ont aidé,

2 eux que de vaines illusions n'ont pas entraînés à honorer les ouvrages des hommes, qu'ils fussent d'or, de bronze, d'argent ou d'ivoire, ni parmi ceux de bois ou de pierre, les images de mortels trépassés, comme font les mortels dans la frivolité de leurs desseins. Eux au contraire élèvent vers le ciel des mains pures, ayant dès le matin quitté leur couche et toujours dans l'eau purifiant leur corps ; ils n'honorent que le dieu immortel qui toujours prend soin de tout⁴.

71 1 Ne t'arrête pas, ô Philosophie, à ce seul Platon ; empresse-toi de m'en présenter encore beaucoup

1. PLATON, *Lois*, IV, 715 E-716 A. Cf. encore *Strom.*, II, 22, 132, 2 et VII, 16, 100, 3. Ce texte de Platon a été très souvent repris et cité par les auteurs profanes et religieux ; nommons seulement ici : ps. Aristote, Plutarque, ps. Justin, Hippolyte, Irénée, Origène, Eusèbe, Méthode, Cyrille d'Al., Hermias, Proclus, etc. (liste et référ.

σύνη τὴν τῶν ὅλων ἀρρεπῶς περιλαμβάνων καὶ ἀνέχων φύσιν. « Ὁ μὲν δὴ θεός, ὡσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν 4 καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων, εὐθεΐαν περαίνει κατὰ φύσιν περιπορευόμενος · τῷ δ' αἰεὶ ξυνέπεται δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θεοῦ νόμου τιμωρός. »

Πόθεν, ὦ Πλάτων, ἀλήθειαν αἰνίττη ; Πόθεν ἢ τῶν 70. 1 λόγων ἀφθονος χορηγία τὴν θεοσέβειαν μαντεύεται ; Σοφώτερα, φησίν, τούτων βαρβάρων τὰ γένη. Οἶδά σου τοὺς διδασκάλους, καὶ ἀποκρύπτειν ἐθέλης · γεωμετρίαν παρ' Αἰγυπτίων μανθάνεις, ἀστρονομίαν παρὰ Βαβυλωνίων, ἐπιδὰς τὰς ὑγιεῖς παρὰ Θρακῶν λαμβάνεις, πολλὰ σε καὶ Ἀσσύριοι πεπαιδευκάσι, νόμους δὲ τοὺς ὅσοι ἀληθεῖς καὶ δόξαν τὴν τοῦ θεοῦ παρ' αὐτῶν ὠφέλησαι τῶν Ἑβραίων,

οἵτινες οὐκ ἀπάτησι κεναῖς, οὐδὲ ἔργα ἀνθρώπων 2 χρύσεια καὶ χάλκεια καὶ ἀργύρου ἢ δ' ἐλέφαντος καὶ ξυλίνων λιθίνων τε βροτῶν εἶδωλα θανόντων τιμῶσιν, ὅσα πέρ τε βροτοὶ κενεόφρονι βουλή · ἀλλὰ γὰρ αἴρουσι πρὸς οὐρανὸν ὠλένας ἀγνάς, ὄρθριοι ἐξ εὐνῆς, αἰεὶ χρόα ἀγνίζοντες ὕδασι, καὶ τιμῶσι μόνον τὸν αἰεὶ μεδέοντα ἀθάνατον.

Καὶ μοι μὴ μόνον, ὦ φιλοσοφία, ἓνα τοῦτον Πλάτωνα, 71. 1 πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους παραστήσαι σπουδάσον, τὸν ἓνα

4. τῷ Platon, *Leg.* IV 716 A (cf. *Str.*, II 22, 132, 2) : τὴν P.

dans E. DES PLACES, *La tradit. indir. des Lois de Platon*, Mélanges Saunier, Lyon, 1944, p. 34-35).

2. Cf. *Phédon*, 78 A. — Même idée dans *Strom.*, I, 15, 66, 3.

3. Cf. *Charmide*, 156 D ; 157 A.

4. *Orac. Sibyll.*, 3, 586-588 ; 590-594.

d'autres, à condition qu'ils proclament à haute voix comme dieu, sous son inspiration, celui qui est l'unique et vraiment seul dieu, s'ils ont pu mettre la main sur la vérité. **2** Ce n'est pas une idée de l'École Cynique qu'exprime Antisthène, lorsqu'il déclare que « Dieu ne ressemble à rien », c'est le disciple de Socrate qui parle. « C'est pourquoi, continue-t-il, personne ne peut le connaître d'après une image »¹. **3** Xénophon d'Athènes aurait bien, lui aussi, écrit en termes précis sur la vérité, lui rendant témoignage comme Socrate, s'il n'avait pas eu peur du poison de Socrate ; néanmoins, il y fait cette allusion : « Celui qui ébranle et calme toutes choses, se manifeste en tout cas comme un être grand et puissant ; ce qu'il est dans sa forme ? — invisible ; comme le soleil, qui semble être tout brillant, ne paraît pas permettre lui non plus qu'on le voie ; mais si quelqu'un a l'impudence de le contempler, il lui enlève la vue »². — **4** Qu'est-ce donc qui fait parler si habilement le fils de Gryllos ? N'est-ce pas, de toute évidence, la prophétesse des Hébreux, quand elle rend cet oracle :

Quel œil de chair peut voir le Dieu immortel, supra-céleste et véritable, qui habite le pôle ? Les hommes, parce qu'ils sont nés mortels, sont incapables aussi de demeurer face aux rayons du soleil³.

72 **1** Cléanthe de Pédasos⁴, le philosophe stoïcien, expose non pas une théogonie poétique, mais une

1. ANTISTHÈNE, fr. 24 (éd. Mullach, *Fragm. Philos. Graec.*, II, p. 277). Même citation dans *Strom.*, V, 14, 108, 4.

ὄντως μόνον θεὸν ἀναφθεγγόμενους θεὸν κατ' ἐπίπνοιαν αὐτοῦ, εἴ που τῆς ἀληθείας ἐπιδράξαιντο. Ἀντισθένης μὲν ² γὰρ οὐ Κυνικὸν δὴ τοῦτο ἐνενόησεν, Σωκράτους δὲ ἄτε γνώριμος « θεὸν οὐδενὶ εἰκέναι » φησὶν · « διόπερ αὐτὸν οὐδεὶς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκότος δύναται ». Ξενοφῶν δὲ ὁ Ἄθη- ³ ναῖος διαρρήδην ἂν καὶ αὐτὸς περὶ τῆς ἀληθείας ἐγεγράφει τι μαρτυρῶν ὡς Σωκράτης, εἰ μὴ τὸ Σωκράτους ἐδέδειε φάρμακον · οὐδὲν δὲ ἤττον αἰνίττεται. « Ὁ γοῦν τὰ πάντα », φησί, « σεῖων καὶ ἀτρεμίζων ὡς μὲν μέγας τις καὶ δυνατός, φανερός · ὁποῖος δὲ τις μορφὴν, ἀφανής · οὐδὲ μὴν ὁ παμφαῆς δοκῶν εἶναι ἥλιος οὐδ' αὐτὸς εἰσικεν ὄραν αὐτὸν ἐπιτρέπειν, ἀλλ' ἦν τις ἀναιδῶς αὐτὸν θεάσσηται, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται. » Πόθεν ἄρα ὁ τοῦ Γρύλλου σοφίζεται ἢ δηλαδὴ παρὰ τῆς προφητίδος τῆς Ἑβραίων θεσπιζούσης ὡδέ πως ; ⁴

Τίς γὰρ σὰρξ δύναται τὸν ἐπουράνιον καὶ ἀληθῆ ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν θεὸν ἀμβροτον, δεσ πόλον οἰκεῖ ;
Ἄλλ' οὐδ' ἀκτίνων κατεναντίον ἡελίοιο
ἄνθρωποι στήναι δυνατοί, θνητοὶ γεγαῶτες.

Κλεάνθης δὲ ὁ Πηδασεύς, ὁ ἀπὸ τῆς Στοᾶς φιλόσοφος, **72, 1** οὐ θεογονίαν ποιητικὴν, θεολογίαν δὲ ἀληθινὴν ἐνδείκνυται.

6. ἐγεγράφει Dindorf, Cobet : ἀναγράφει P. || 9 sq. δυνατός φανερός (*Str.* V 14, 108, 5) : φανερός δυνατός P. || 16. ὀφθαλμοῖς P : ὀφθαλμοῖσιν Orac. Sib. || 19. Πηδασεύς Wilamowitz : Πισαδεύς P.

2. Cf. *Mémorables*, IV, 3, 13 sq. Cp. *Strom.*, V, 14, 108, 5.

3. *Orac. Sibyll.*, fr. 1, 10-13. Cp. encore *Strom.*, V, 14, 108, 6.

4. Cléanthe est dit généralement originaire d'Assos ; mais Pédasos est aussi en Troade et au bord du même cours d'eau, le Satnioeis (cf. STRABON, XIII, p. 605 sq., 610 sq.).

théologie véridique. Il n'a pas dissimulé l'opinion qu'il se trouvait avoir au sujet de Dieu :

- 2 Tu me demandes ce qu'est le bien ? Écoute donc :
 Il est réglé, juste, saint, pieux,
 maître de soi, utile, beau, décent,
 austère, droit, toujours profitable,
 sans crainte, sans tristesse, avantageux, sans douleur,
 secourable, plaisant, sûr, agréable,
 honorable, unanimement reconnu...,
 glorieux, modeste, attentif, doux, fort,
 de longue durée, irréprochable, demeurant toujours¹.
 Il n'est plus libre, celui qui tourne ses regards du côté
 de l'opinion,
 comme s'il voulait en obtenir quelque bien².

3 Ce texte nous enseigne assez clairement, je pense, ce qu'est Dieu, et comment l'opinion et la coutume rendent esclaves ceux qui les suivent, sans chercher Dieu. 4 Il ne faut pas non plus passer sous silence les Pythagoriciens : « Dieu, disent-ils, est unique ; il n'est pas, comme certains le supposent, en dehors de l'ordonnance de l'univers, mais en elle, tout entier dans le cycle entier, veillant sur tout devenir, mêlant tout en lui, existant éternellement, maître de sa propre activité, illuminateur de tous les corps célestes, père de tout, esprit et animation du cycle entier, mouvement de toutes choses »³. 5 Cela aussi que sous l'inspiration divine ils ont écrit et que nous avons expliqué, suffit pour amener à la connaissance de Dieu celui au moins qui est capable de considérer tant soit peu la vérité.

1. CLÉANTHE, fr. 75 (éd. Pearson). Cité dans *Strom.*, V, 14, 110, 2.
 2. Fr. 101 (id.). Cité aussi dans *Strom.*, V, 14, 111, 1.
 3. PYTHAGORAS, *Sent.* 35 (éd. Mullach, *Frag. Philos. Graec.*, I,

Οὐκ ἀπεκρύψατο τοῦ θεοῦ περί ὃ τί περ εἶχεν φρονῶν ·

τάγαθὸν ἐρωτᾷς μ' οἶόν ἐστ' ; Ἄκουε δὴ ·
 τεταγμένον, δίκαιον, ὅσιον, εὐσεβές,
 κρατοῦν ἑαυτοῦ, χρήσιμον, καλόν, δέον,
 αὐστηρόν, αὐθέκαστον, αἰεὶ συμφέρον,
 ἄφοβον, ἄλυπον, λυσιτελές, ἀνώδυνον,
 ὠφέλιμον, εὐάρεστον, ἀσφαλές, φίλον,
 ἔντιμον, ὁμολογούμενον * * * * *
 εὐκλεές, ἄτυφον, ἐπιμελές, πρᾶον, σφοδρόν,
 χροنيζόμενον, ἄμεμπτον, αἰεὶ διαμένον.
 Ἄνελεύθερος πᾶς ὅστις εἰς δόξαν βλέπει,
 ὡς δὴ παρ' ἐκείνης τευξόμενος καλοῦ τινος.

Ἐνταῦθα δὴ σαφῶς, οἶμαι, διδάσκει ὁποῖός ἐστιν ὁ θεός, 3
 καὶ ὡς ἡ δόξα ἢ κοινὴ καὶ ἢ συνήθεια τοὺς ἐπομένους αὐταῖν,
 ἀλλὰ μὴ τὸν θεὸν ἐπιζητοῦντας, ἐξανδραποδίζεσθον. Οὐκ 4
 ἀποκρυπτέον οὐδὲ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πυθαγόραν, οἳ φασιν « ὁ
 μὲν θεὸς εἷς, χούτος δὲ οὐχ, ὡς τινες ὑπονοοῦσιν, ἐκτὸς τᾶς
 διακοσμήσιος, ἀλλ' ἐν αὐτᾷ, ὅλος ἐν ὅλῳ τῷ κύκλῳ ἐπίσ-
 κοπος πάσας γενέσιος, κρᾶσις τῶν ὄλων, αἰεὶ ὦν καὶ ἐργάτας
 τῶν αὐτοῦ δυνάμιων καὶ ἔργων, ἀπάντων ἐν οὐρανῷ φωστήρ
 καὶ πάντων πατήρ, νοῦς καὶ ψυχωσις τῷ ὅλῳ κύκλῳ,
 πάντων κίνησις. » Ἀπόχρη καὶ τάδε εἰς ἐπίγνωσιν θεοῦ 5
 ἐπιπνοία θεοῦ πρὸς αὐτῶν μὲν ἀναγεγραμμένα, πρὸς δὲ
 ἡμῶν ἐξελεγμένα τῷ γε καὶ σμικρὸν διαθρεῖν ἀλήθειαν
 δυναμένῳ.

2. τάγαθὸν *Str.* V, 14, 110, 3 : εἰ τὸ ἀγαθὸν P. || 15. ἐξανδρα-
 ποδίζεσθον *Sylburg* : ἐξανδραποδίζεσθην P.

p. 50). Cf. PSEUDO-JUSTIN, *Cohort.*, 19, et CYRILLE D'ALEX., *Contra
 Jul.*, I, p. 30 D (éd. Aubert).

CHAPITRE VII

LES POÈTES EUX AUSSI RENDENT TÉMOIGNAGE A LA VÉRITÉ

73 1 La philosophie seule ne suffit pas ; appelons à nous encore la poésie, qui donne tout son temps à la fiction : elle ne viendra qu'avec peine témoigner une fois de la vérité, ou plutôt confesser devant Dieu les écarts de ses fables. Comparaisse donc le premier n'importe quel poète ! 2 Aratos pense que la puissance divine pénètre tout :

Afin que tout se produise avec continuité, c'est à lui qu'on s'adresse toujours en premier et en dernier ; salut à toi, père, être si merveilleux, et d'un si grand secours pour les humains¹.

3 Et voici comment Hésiode d'Askra aussi désigne Dieu :

C'est lui le roi et le souverain de toutes choses : parmi les immortels aucun n'a pu rivaliser avec lui en puissance².

74 1 Mais déjà sur la scène aussi on nous dévoile la vérité ; l'un dit, après avoir levé les yeux vers l'éther et le ciel : « Considère cela comme Dieu » : c'est Euripide³. 2 Un autre, — c'est Sophocle, fils de Sophillos :

1. ARATOS, *Phaen.*, 13-15.

2. HÉSIODE, fr. 195 (éd. Rzach²) ; cp. *Strom.*, V, 14, 112, 3.

3. Cf. EURIPIDE, fr. 941 ; cp. *Strom.*, V, 14, 114, 1.

VII

"Ἴτω δὲ ἡμῖν (οὐ γὰρ αὐταρκεῖ μόνον ἢ φιλοσοφία) 73, 1
ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ποιητικὴ ἢ περὶ τὸ ψεῦδος τὰ πάντα ἡσχο-
λημένη, μόλις ποτὲ ἤδη ἀλήθειαν μαρτυρήσουσα, μᾶλλον δὲ
ἐξομολογουμένη τῷ θεῷ τὴν μυθώδη παρέκβασιν · παρίτω
δὴ ὅστις καὶ βούλεται ποιητῆς πρῶτος. "Αρατος μὲν οὖν 2
διὰ πάντων τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ διήκειν νοεῖ,

ὄφρ' ἔμπεδα πάντα φύωνται,
τῷ μιν αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον ἰλάσκονται ·
χαῖρε, πάτερ, μέγα θαῦμα, μέγ' ἀνθρώποισιν ὄνειαρ.

Ταύτη τοι καὶ ὁ Ἄσκραϊὸς αἰνίττεται Ἡσίοδος τὸν θεόν · 3

αὐτὸς γὰρ πάντων βασιλεὺς καὶ κοίρανος ἐστίν ·
ἀθανάτων τῷ δ' οὔτις ἐρήρισταί κρατὸς ἄλλος.

"Ἢδη δὲ καὶ ἐπὶ τῆς σκηνῆς παραγυμνοῦσι τὴν 74, 1
ἀλήθειαν · ὁ μὲν καὶ εἰς τὸν αἰθέρα καὶ εἰς τὸν οὐρανὸν
ἀναβλέψας « τόνδε ἡγοῦ θεόν », φησίν, Εὐριπίδης · ὁ δὲ 2
τοῦ Σοφίλλου Σοφοκλῆς,

1. αὐταρκεῖ P : ἀπαρκεῖ Jackson. || μόνον Stählin : μόνον παρερ-
χέσθω PM²⁰. || μόνον ἢ : μόνη Dindorf. || 12. τῷ δ' Götting : τε
ὁδ' P.

Unique en vérité, unique est Dieu,
lui qui a créé le ciel et la terre immense
et les flots brillants de la mer et la violence des vents ;
et nous, mortels, nous avons, en grand nombre,
dans l'égarément de notre cœur,
dressé aux dieux, comme consolation à nos maux, des statues,
images de pierre, d'airain, d'or ou d'ivoire ;
nous leur offrons des sacrifices et de vaines panégyries,
et par là nous croyons faire acte de religion¹.

C'est ainsi que déjà le poète eut l'audace de
présenter sur la scène la vérité aux spectateurs. **3**
L'hierophante et poète Thrace, Orphée, fils d'Oïagros,
après avoir révélé les mystères et dit la théologie des
idoles, entonne la palinodie de la vérité, et, bien que
tard, fait entendre la parole vraiment sainte :

4 Je parlerai pour ceux à qui il est permis d'entendre ; profanes,
devant vous fermez les portes, tous également² ; mais toi,
Musée, fils de la lune brillante, écoute, car je vais révéler
la vérité et que rien de ce qui s'est manifesté auparavant
dans ton cœur ne t'écarte de la vie heureuse. Regarde vers
la parole divine, sois assidu auprès d'elle, dirigeant de ton
cœur l'enveloppe intelligente ; marche comme il faut sur le
sentier, regarde vers le seul roi immortel du monde.

5 Puis, plus bas, il ajoute en termes précis :

Il est unique, né de lui-même, et de cet unique être toutes
choses sont nées ; en elles il se meut ; aucun des mortels ne le
voit, tandis que lui-même les voit tous³.

1. PSEUDO-SOPHOCLE, fr. 1025 ; cp. *Strom.* V, 14, 113, 2, et
PSEUDO-JUSTIN, *de mon.*, 2, *Coh.*, 18 ; CYRILLE, *Contr. Jul.*, 32 A, etc.
LAGRANGE a traduit et commenté cette citation dans *Le Judaïsme*,
p. 503, et ne doute pas de son origine juive (Hécatee, sur Abraham
et les Égyptiens).

2. Cp. PLATON, *Banquet*, 218 B : οἱ δ'οικέται, καὶ εἴ τις ἄλλος
ἐστὶ βέβηλός τε καὶ ἄγρικός, πύλας πάνυ μεγάλας τοῖς ὠσὶν
ἐπίθεσθε : bouchez-vous les oreilles !

3. ORPHÉE, fr. 246 (éd. Kern). Peut-être Clément dépend-il ici
de JUSTIN, *de mon.*, 2 (cf. aussi *Coh.*, 15 ; et voir CYRILLE D'AL.,
Contr. Jul., I, 26) ? Cf. aussi ORPHÉE, fr. 245, 1-10, et cp. *Strom.*,
V, 14, 123, 1 et 12, 78, 4.

εἰς ταῖς ἀληθείαισιν, εἰς ἐστὶν θεός,
ὃς οὐρανόν τ' ἔτευξε καὶ γαῖαν μακρὴν
πόντου τε χαροπὸν οἶδμα καὶ ἀνέμων βίας ·
θνητοὶ δὲ πολλοὶ καρδίᾳ πλανώμενοι
ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραψυχὴν
θεῶν ἀγάλματ' ἐκ λίθων, ἢ χαλκίων
ἢ χρυσοτεύκτων ἢ ἐλεφαντίνων τύπους ·
θυσίας τε τούτοις καὶ κενὰς πανηγύρεις
νέμοντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν.

Οὗτοσί μὲν ἤδη καὶ παρακεκινδυνευμένως ἐπὶ τῆς σκηνῆς
τὴν ἀλήθειαν τοῖς θεαταῖς παρεισήγαγεν. Ὁ δὲ Θράκιος **3**
ἱεροφάντης καὶ ποιητῆς ἅμα, ὁ τοῦ Οἰάγρου Ὀρφεύς, μετὰ
τὴν τῶν ὀργίων ἱεροφαντίαν καὶ τῶν εἰδώλων τὴν θεολογίαν,
παλινωδίαν ἀληθείας εἰσάγει, τὸν ἱερὸν ὄντως ὀψέ ποτε,
ὄμως δ' οὖν ἄδων λόγον ·

φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστὶ · θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι **4**
πάντες ὁμῶς · σὺ δ' ἄκουε, φασσφόρου ἔκγονε Μήνης,
Μουσαῖε, ἐξερῶ γὰρ ἀληθέα, μηδέ σε τὰ πρὶν
ἐν στήθεσσι φανέντα φίλης αἰῶνος ἀμέρῃ.
Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε,
ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος · εὖ δ' ἐπίβαινε
ἀτραπιτοῦ, μῦνον δ' ἐσόρα κόσμοιο ἀνακτα
ἀθάνατον.

Εἶτα ὑποδὰς διαρρηδην ἐπιφέρει ·

εἰς ἔστ', αὐτογενής, ἐνὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται ·
ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περιπίσσεται, οὐδὲ τις αὐτὸν
εἰσορᾷ θνητῶν, αὐτὸς δὲ γε πάντας ὀρᾷται.

6. λίθων *Str.* V, 14, 113, 2 : λιθίων P.

C'est ainsi qu'Orphée comprit, avec le temps, qu'il s'était trompé :

6 Eh bien ! toi, mortel ingénieux, n'hésite ni ne tarde
davantage ;
mais reviens sur tes pas et cherche à apaiser Dieu¹.

7 Si, en effet, les Grecs ont recueilli, mieux que les autres, quelques étincelles du Logos divin et ont fait entendre quelques rares vérités, ils témoignent ainsi que la puissance de la vérité n'était pas cachée ; mais ils s'accusent eux-mêmes de faiblesse, puisqu'ils n'ont pas atteint le but.

75 1 Chacun voit maintenant avec évidence, je crois, que faire ou dire quelque chose sans le Logos de vérité, c'est tout comme être obligé de marcher sans pieds. Puissiez-vous être, pour votre salut, remplis de confusion par ces traits qui condamnent vos dieux, ces dieux que les poètes sont contraints par la vérité de railler dans leurs comédies !² 2 Ainsi Ménandre le comique, dans sa pièce « le Cocher » :

Je n'aime pas, (dit-il), un dieu qui se promène au dehors en compagnie d'une vieille, et qui entre dans les maisons, figuré sur sa planchette³,

à la manière des prêtres mendiants de Cybèle⁴ ; car tels on voyait ces derniers. 3 C'est pourquoi Antisthène avait raison de leur dire, quand ils mendiaient : « Je ne nourris pas la Mère des dieux : que les dieux la nourrissent ! »⁵. 4 Le même auteur comique

1. *Orac. Sibyll.*, 3, 624 sq.

2. A partir de là jusqu'à la fin du chapitre, il est possible que les citations de Clément soient de seconde main et viennent toutes d'un

Οὕτως μὲν δὴ Ὀρφεὺς χρόνῳ τέ ποτε συνῆκεν πεπλανημένος.

Ἄλλὰ σὺ μὴ μέλλων, βροτὲ ποικιλόμητι, βράδυνε, 6
ἀλλὰ παλίμπλαγκτος στρέψας θεὸν ἰλάσκοιο.

Εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα ἐναύσματά τινα τοῦ λόγου τοῦ θεοῦ 7
λαβόντες Ἕλληνες ὀλίγα ἄττα τῆς ἀληθείας ἐφθέγγαντο,
προσμαρτυροῦσι μὲν τὴν δύναμιν αὐτῆς οὐκ ἀποκεκρυμμένην,
σφᾶς δὲ αὐτοὺς ἐλέγχουσιν ἀσθενεῖς, οὐκ ἐπικόμενοι τοῦ
τέλους.

75 Ἦδη γὰρ οἶμαι παντὶ τῷ δῆλον γεγονέναι ὡς τῶν 75 1
χωρὶς τοῦ λόγου τῆς ἀληθείας ἐνεργούντων τι ἢ καὶ φθεγγο-
μένων ὁμοίων ὄντων τοῖς χωρὶς βάσεως βαδίζειν βιαζο-
μένοις. Δυσωπούντων δὲ σε εἰς σωτηρίαν καὶ οἱ περὶ τοὺς
θεοὺς ὑμῶν ἔλεγχοι, οὐς διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐκβιαζόμενοι
κωμωδοῦσι ποιηταί. Μένανδρος γοῦν ὁ κωμικός ἐν Ἠνιόχῳ 2
[ἐν Ἵποβολιμαίῳ] τῷ δράματι

οὐδεὶς μ' ἀρέσκει (φησι) περιπατῶν ἔξω θεὸς
μετὰ γραβός, οὐδ' εἰς οἰκίας παρεισιῶν
ἐπὶ τοῦ σανιδίου

μητραγύρτης · τοιοῦτοι γὰρ οἱ μητραγύρται. Ὄθεν εἰκότως 3
ὁ Ἀντισθένης ἔλεγεν αὐτοῖς μεταιτουσιν · « οὐ τρέφω τὴν
μητέρα τῶν θεῶν, ἣν οἱ θεοὶ τρέφουσιν ». Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς 4

1. τέ P : δέ Dindorf, γέ Stählin. || 15. [ἐν Ἵποβολιμαίῳ] Clericus. || 21. τρέφωσιν Plassart (per litteras) : τρέφουσιν P <οὐ> τρέφουσιν Markland.

recueil : voir ELTER, *De gnomologiorum graec. hist. atque orig.*, p. 129 sq.

3. MÉNANDRE, fr. 102 (*Com. Attic. Frag.*, Kock, III p. 58) ; cp. JUSTIN, *De mon.*, 5.

4. Οἱ μητραγύρται : ceux qui mendient pour la Mère.

5. ANTISTHÈNE, fr. 70 (éd. Mullach, *Frag. Phil. Graec.*, II, 287).

encore, dans sa pièce « la Prêtresse », s'indigne de cette coutume et s'efforce de confondre l'orgueil impie de cette erreur par cette sage déclaration :

Si un homme, avec ses cymbales,
amène Dieu à faire ce qu'il désire,
celui qui fait cela est plus grand que Dieu ;
mais ce sont là des instruments d'audace et de violence,
inventés par les hommes¹.

76 1 Ménandre n'est pas seul : Homère, Euripide, d'autres poètes en grand nombre confondent vos dieux et ne craignent pas de les gourmander, autant qu'ils le peuvent. Ils appellent par exemple Athèna « mouche à chien »², Hèphaistos « estropié des deux jambes »³ ; et Hélène dit à Aphrodite :

Puisses-tu ne plus remettre les pieds dans l'Olympe⁴ !

2 De Dionysos, Homère écrit ouvertement :

(Lycurgue) un jour poursuivait sur le sacré Nysa les nourrices de Dionysos en délire ; et toutes, en même temps, elles jetèrent à terre leurs insignes, contraintes par le meurtrier Lycurgue⁵.

3 Euripide se montre vraiment digne de l'école de Socrate quand, les yeux sur la vérité, dédaignant les spectateurs, il confond un jour Apollon,

qui, habitant au nombril de la terre, distribue ses oracles aux mortels en toute clarté :

4 c'est pour lui obéir que j'ai tué ma mère,

1. MÉNANDRE, fr. 245, 2-6 (éd. C. A. F. III, 70) ; cp. JUSTIN, *De mon.*, 5.

2. *Iliade*, XXI, 394, 421.

3. *Il.*, I, 607, etc.

4. *Il.*, III, 407.

5. *Il.*, VI, 132-134.

καμφοδιοποιός ἐν Ἱερείᾳ τῷ δράματι χαλεπαίνων πρὸς τὴν συνήθειαν διελέγχειν πειράται τὸν ἄθεον τῆς πλάνης τύφον, ἐπιφθεγγόμενος ἐμφρόνως

εἰ γὰρ ἔλκει τὸν θεὸν

τοῖς κυμβάλοις ἄνθρωπος εἰς δ' βούλεται,

ὁ τοῦτο ποιῶν ἐστὶ μείζων τοῦ θεοῦ ·

ἀλλ' ἐστὶ τόλμης καὶ βίας ταῦτ' ὄργανα

εὐρημέν' ἀνθρώποισιν.

Καὶ οὐχὶ μόνος ὁ Μένανδρος, ἀλλὰ καὶ Ὀμηρος καὶ 76, 1
Εὐριπίδης καὶ ἄλλοι συχνοὶ ποιηταὶ διελέγχουσιν ὑμῶν τοὺς θεοὺς καὶ λοιδορεῖσθαι οὐ δεδίασιν οὐδὲ καθ' ὅπως αὐτοῖς. Αὐτίκα τὴν Ἀθηναῖν « κυνάμυιαν » καὶ τὸν Ἡφαιστον « ἀμφιγύην » καλοῦσιν, τῇ δὲ Ἀφροδίτῃ ἢ Ἑλένῃ φησὶ

μηκέτι σοῖσι πόδεσσιν ὑποστρέψειας Ὀλυμπον.

Ἐπὶ δὲ τοῦ Διονύσου ἀναφανδὸν Ὀμηρος γράφει 2

ὅς ποτε μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας

σεῦε κατ' ἠγάθεον Νυσήιον · αἰ δ' ἅμα πᾶσαι

θύσθλα χαμαὶ κατέχευαν ὑπ' ἀνδροφόνοιο Λυκούργου.

Ἄξιός ὡς ἀληθῶς Σωκρατικῆς διατριβῆς ὁ Εὐριπίδης εἰς 3
τὴν ἀλήθειαν ἀπιδῶν καὶ τοὺς θεατὰς ὑπεριδῶν, ποτὲ μὲν τὸν Ἀπόλλωνα,

ὃς μεσομφάλους ἔδρας

ναίει βροτοῖσι στόμα νέμων σαφέστατα,

διελέγγων,

κείνῳ πειθόμενος τὴν τεκοῦσαν ἔκτανον, 4

7. βίας Bentley ; βίου P. || 23. ναίει ... νέμων P ; ναίων ... νέμει Eurip. || βροτοῖσι Eurip. : βροτοῖσιν εἰς P.

tenez-le pour criminel et tuez-le ;
c'est lui qui a commis la faute, ce n'est pas moi,
trop ignorant du bien et de la justice¹.

5 Une autre fois, il nous présente Héraclès furieux,
et ailleurs encore ivre et insatiable² ; comment le
qualifier autrement ? Rassasié de viande,

il mangeait encore des figues vertes, poussant des cris qui
eussent été discordants même pour un barbare !³.

6 Enfin, dans sa pièce d'*Ion*, il présente aux
spectateurs⁴ les dieux à visage découvert⁵ :

Comment est-il juste que vous, qui avez fixé aux mortels leurs
lois, vous vous fassiez accuser d'injustice ? Si — cela ne sera
pas, j'en ferai pourtant l'hypothèse — si les hommes un jour
vous châtient de vos amours effrénées, toi Apollon, ainsi que
Poseidon, et Zeus, le maître du ciel, pour payer vos iniquités,
il vous faudra vider vos temples⁶.

1. EURIP., *Oreste*, 591 sq., 594-596, 417.

2. Dans *Héraclès* et dans *Alceste*.

3. EURIP., fr. 907.

4. Il s'agit de rouler sur la scène l'ἐκκύκλημα, cette plateforme
qui présente au bon moment les personnages nécessaires au dénouement
de la pièce.

5. Cf. PLAT., *Phèdre*, 237 A ; 243 B ; voir aussi *Pédag.* II 10, 89, 1.

6. *Ion*, 442-447. Cp. JUST., *De mon.*, 5.

ἐκεῖνον ἡγεῖσθ' ἀνόσιον καὶ κτείνετε ·

ἐκεῖνος ἡμαρτ', οὐκ ἐγώ,

ἀμαθέστερος ὢν τοῦ καλοῦ καὶ τῆς δίκης,

τοτὲ δ' ἐμμανῆ εἰσάγων Ἡρακλέα καὶ μεθύοντα ἀλλαχόθι 5
καὶ ἀπληστον · πῶς γὰρ οὐχί ; Ὅς ἐστιώμενος τοῖς κρέασι

χλωρὰ σῦκ' ἐπήσθιεν

ἄμουσ' ὑλακτῶν ὥστε βαρβάρω μαθεῖν.

Ἦδη δὲ ἐν Ἴωνι τῷ δράματι γυμνῇ τῇ κεφαλῇ ἐκκυκλεῖ 6
τῷ θεάτρῳ τοὺς θεοὺς ·

πῶς οὖν δίκαιον τοὺς νόμους ὑμᾶς βροτοῖς

γράψαντας αὐτοὺς ἀδικίας ὀφλισκάνειν ;

Εἰ δ', οὐ γὰρ ἔσται, τῷ λόγῳ δὲ χρῆσομαι,

δίκας βιαίων δώσεται ἀνθρώποις γάμων,

σύ καὶ Ποσειδῶν Ζεὺς δ', δεσφύρανοῦ κρατεῖ,

ναοὺς τίνοντες ἀδικίας κενώσετε.

1. κτείνετε Eurip. : κτείνετε P. || 15. ἀδικίας Eurip. : ἀδικία P.

CHAPITRE VIII

C'EST AUX PROPHÈTES QU'IL FAUT DEMANDER LA VÉRITÉ SUR DIEU

77 1 Il est temps, maintenant que nous avons traité successivement de tout le reste, d'en venir aux textes des prophètes : leurs oracles, qui nous ouvrent les clairs chemins de la piété, sont les fondements de la vérité ; les divines écritures, en nous proposant aussi les règles d'une vie vertueuse, sont les routes abrégées du salut¹ ; dépouillées des prétentions du style, des dehors de l'euphonie, du bavardage et de la flatterie, elles relèvent l'homme accablé par le vice, elles lui offrent un appui solide quand la vie est glissante ; par une seule et même parole, elles rendent beaucoup de services, nous détournant de l'erreur fatale, nous exhortant catégoriquement à saisir le salut qui s'offre à nos yeux. 2 Ainsi, que la Sibylle prophétesse nous chante, la première, le chant du salut :

Regardez, le voici, comme un astre fixe, parfaitement visible, venez, ne poursuivez pas sans cesse les ténèbres et l'obscurité. Voyez, la lumière du soleil, avec un doux regard, brille d'une pleine clarté.

Connaissez-le, après avoir mis la sagesse dans vos cœurs. Il est le dieu unique, qui envoie les pluies, les vents et les tremblements de terre,

VIII

“Ωρα τοίνυν τῶν ἄλλων ἡμῖν τῇ τάξει προδιηγουμένων 77, 1 ἐπὶ τὰς προφητικὰς ἰέναι γραφάς · καὶ γὰρ οἱ χρησμοὶ τὰς εἰς τὴν θεοσέβειαν ἡμῖν ἀφορμὰς ἐναργέστατα προτείνοντες θεμελιοῦσι τὴν ἀλήθειαν · γραφαὶ δὲ αἱ θεῖαι καὶ πολιτεῖαι σώφρονες σύντομοι σωτηρίας ὁδοί · γυμναὶ κομμωτικῆς καὶ τῆς ἐκτὸς καλλιφωνίας καὶ στρωμυλίας καὶ κολακείας ὑπάρχουσαι ἀνιστῶσιν ἀγχόμενον ὑπὸ κακίας τὸν ἄνθρωπον, ὑπερίδουσαι τὸν ὄλισθον τὸν βιωτικόν, μιᾶ καὶ τῇ αὐτῇ φωνῇ πολλὰ θεραπεύουσαι, ἀποτρέπουσαι μὲν ἡμᾶς τῆς ἐπιζημίου ἀπάτης, προτρέπουσαι δὲ ἐμφανῶς εἰς προὔπτον σωτηρίαν. Αὐτίκα γοῦν ἡ προφητὶς ἡμῖν ἀσάτω πρώτῃ 2 Σίβυλλα τὸ ἄσμα τὸ σωτήριον ·

οὗτος ἰδοὺ πάντ' ἐστὶ σαφῆς, ἀπλάνητος ὑπάρχει ·

ἔλθετε, μὴ σκοτίνην δὲ διώκετε καὶ ζόφον αἰεὶ.

Ἡελίου γλυκυδερκές, ἰδοὺ, φάος ἔξοχα λάμπει.

Γινῶτε δὲ κατθέμενοι σοφίην ἐν στήθεσιν ὑμῶν.

Εἷς θεὸς ἐστὶ βροχάς, ἀνέμους, σεισμους τ' ἐπιπέμπων,

8. ὑπερίδουσαι Jackson : ὑπεριδοῦσαι P. || 9. θεραπεύουσαι Sylburg : θεραπεύσαι P. || 13. πάντ' ἐστὶ P : πάντεσσι Sib. Str. V, 14, 115, 6.

l'école cynique : σύντομος ὁδὸς εἰς ἀρετήν. CLÉMENT la reprend encore dans *Péd.*, I, 3, 9, 4.

1. Expression prise à la célèbre définition de la philosophie dans

les éclairs, les famines, les pestes, les tristes funérailles,
les neiges, la glace : pourquoi énumérer tout cela ?
Il dirige le ciel, il commande la terre, il subsiste par lui-même¹.

3 C'est vraiment Dieu qui l'inspire, quand elle compare l'erreur aux ténèbres, la connaissance de Dieu au soleil et à la lumière ; en rapprochant ainsi ces deux termes, elle enseigne en même temps comment il faut choisir ; car le mensonge ne se distingue pas du vrai par la simple comparaison, c'est par la pratique de la vérité qu'il est expulsé et mis en fuite².

78 1 Jérémie, ce prophète rempli de sagesse, ou plutôt l'Esprit Saint en Jérémie, nous montre Dieu. « Je suis, moi, le Dieu proche », dit-il, « et non pas le Dieu lointain. Si un homme fait quelque chose en des endroits secrets, ne le verrai-je pas, moi ? Est-ce que je ne remplis pas, moi, les cieux et la terre ? Ainsi parle le Seigneur »³. 2 Et l'Esprit Saint encore par Isaïe : « Qui mesurera, dit-il, le ciel à l'empan et toute la terre à la poignée ? »⁴ Voyez quelle est la grandeur de Dieu et soyez frappés de stupeur. Adorons celui dont le prophète a dit : « En face de toi les montagnes fondront, comme en face du feu fond la cire ». Dieu, dit-il, est celui « qui a pour trône le ciel, pour marchepied la terre » ; « s'il ouvre le ciel, tu seras pris de tremblements »⁵. 3 Voulez-vous savoir aussi ce que dit ce prophète au sujet des idoles ? « On les exposera en face du soleil, et leurs cadavres seront la pâture des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre ; ils pourriront sous le soleil

1. *Orac. Sibyll.*, fr. 1, 28-35.

ἀστεροπάς, λιμούς, λοιμούς και κήδεα λυγρὰ
και νιφετούς, κρύσταλλα · τί δη καθ' ἐν ἐξαγορεύω ;
Οὐρανοῦ ἡγεῖται, γαίης κρατεῖ, αὐτὸς ὑπάρχει.

ἐνθὲως σφόδρα τὴν μὲν ἀπάτην ἀπεικάζουσα τῷ σκότει, 3
τὴν δὲ τοῦ θεοῦ γινῶσιν ἥλιω και φωτί, ἄμφω δὲ παραθεμένη
τῇ συγκρίσει τὴν ἐκλογὴν διδάσκει · τὸ γὰρ ψεῦδος οὐ
φιλῆ τῇ παραθέσει τάληθοῦς διασκειδάννυται, τῇ δὲ χρήσει
τῆς ἀληθείας ἐκδιαζόμενον φυγαδεύεται.

Ἰερεμίας δὲ ὁ προφήτης ὁ πάνσοφος, μᾶλλον δὲ ἐν 78, 1
Ἰερεμίᾳ τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐπιδείκνυσι τὸν θεόν. « Θεὸς
ἐγγίζων ἐγὼ εἰμι », φησί, « και οὐχὶ θεὸς πόρρωθεν. Εἰ
ποιήσει τι ἄνθρωπος ἐν κρυφαίοις, και ἐγὼ οὐκ ὄψομαι
αὐτόν ; Οὐχὶ τοὺς οὐρανοὺς και τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ ; Λέγει
κύριος. » Πάλιν δὲ αὐτὸς διὰ Ἡσαίου « Τίς μετρήσει », φησί, 2
« τὸν οὐρανὸν σπιθαμῇ και πᾶσαν τὴν γῆν δρακί ; » « Ὅρα τὸ
μέγεθος τοῦ θεοῦ και καταπλάγηθι. Τοῦτον προσκυνήσωμεν,
ἐφ' οὗ φησιν ὁ προφήτης « ἀπὸ προσώπου σου ὄρη τακῆ-
σονται, ὡς ἀπὸ προσώπου πυρὸς τήκεται κηρός. » Οὗτος,
φησὶν, ἐστὶν ὁ θεός, « οὗ θρόνος μὲν ἐστὶν ὁ οὐρανός, ὑποπό-
διον δὲ ἡ γῆ », « ὃς ἐὰν ἀνοίξῃ τὸν οὐρανόν, τρόμος σε λήψε-
ται. » Βούλει και περὶ τῶν εἰδώλων ἀκοῦσαι τί φησιν προφή- 3
της οὗτος ; « Παραδειγματισθήσονται ἔμπροσθεν τοῦ ἡλίου
και ἔσται τὰ θνησιμαῖα αὐτῶν βρώματα τοῖς πετεινοῖς τοῦ
οὐρανοῦ και τοῖς θηρίοις τῆς γῆς, και σαπήσεται ὑπὸ τοῦ

5. τοῦ θεοῦ post τὴν δὲ Plassart (per litteras) : post φωτί P.

2. Idée qui rappelle le beau verset de saint Jean : « Celui qui fait la vérité, vient à la lumière » (3, 21).

3. *Jérémie*, 23, 23 sq.

4. *Isaïe*, 40, 12.

5. *Ibid.*, 64, 1 sq. ; 66, 1 ; et 64, 1.

et la lune, ces cadavres qu'ils ont aimés et auxquels ils se sont asservis ; et leur ville sera embrasée »¹.

4 D'après lui, et les éléments, et le cosmos avec eux, périront : « La terre vieillira, dit-il, et le ciel passera »² ; « mais la parole du Seigneur demeure pour l'éternité »³.

79 1 Et quand Dieu a voulu, une autre fois, se manifester par Moïse ? « Voyez, voyez, c'est moi, et il n'y a pas d'autre Dieu que moi. C'est moi qui tueraï et qui ferai vivre ; c'est moi qui frapperai et qui guérirai, et il n'est personne qui échappera à mes mains »⁴. 2 Mais voulez-vous entendre un autre oracle ? Vous avez tout le cœur des prophètes, ces compagnons de thiasse de Moïse. Que dit au milieu d'eux l'Esprit Saint par la bouche d'Osée ? Je n'hésite pas à citer : « Voyez, c'est moi qui donne sa force au tonnerre et qui crée le vent »⁵, moi dont les mains ont établi l'armée du ciel⁶. 3 Et encore par Isaïe (je veux vous rappeler aussi cette parole) : « C'est moi, c'est moi, dit-il, le Seigneur qui dis la justice et annonce la vérité ; assemblez-vous et venez ; délibérez ensemble, vous, qui êtes sauvés du milieu des nations. Ils sont sans connaissance, ceux qui dressent comme une idole le bois qu'ils ont sculpté, et prient des dieux qui ne les sauveront pas ».

4 Et, plus loin : « Je suis Dieu, et à part moi il n'est pas de justé, et il n'est pas de sauveur en dehors de moi ; tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, vous qui venez des extrémités de la terre. C'est moi

1. Cf. *Jérémie*, 8, 2 ; 41 (hébr. et vulg. 34) 20 ; 4, 26.

ήλλου και τής σελήνης, ἃ αὐτοὶ ἠγάπησαν και οἷς αὐτοὶ ἐδούλευσαν, και ἐμπρησθήσεται ἡ πόλις αὐτῶν. « Φθαρῆ- 4
σεσθαι δὲ και τὰ στοιχεῖα και τὸν κόσμον σὺν και αὐτοῖς λέγει · « ἡ γῆ », φησί, « παλαιωθήσεται και ὁ οὐρανὸς παρελεύσεται », « τὸ δὲ ῥῆμα κυρίου μένει εἰς τὸν αἰῶνα. »

Τί δὲ ὅταν πάλιν ἑαυτὸν δεικνύει ὁ θεὸς βουληθῆ 79, 1
διὰ Μωυσέως ; « Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι και οὐκ ἔστι θεὸς ἕτερος πλὴν ἐμοῦ. Ἐγὼ ἀποκτενῶ και ζῆν ποιήσω · πατάξω κάγῳ ἰάσομαι, και οὐκ ἔστιν ὃς ἐξελεῖται ἐκ τῶν χειρῶν μου. » Ἄλλὰ και ἐτέρου ἐπακοῦσαι θέλεις χρησμάτου ; 2
Ἐχεις τὸν χορὸν πάντα τὸν προφητικόν, τοὺς συνθιασάτας τοῦ Μωυσέως. Τί φησὶν αὐτοῖς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ Ὡσή ; Οὐκ ὀκνήσω λέγειν « ἰδοῦ, ἐγὼ στερεῶν βροντὴν και κτίζων πνεῦμα », οὐ αἱ χεῖρες τὴν στρατιάν τοῦ οὐρανοῦ ἐθεμελίωσαν. Ἐτι δὲ και διὰ Ἡσαίου (και ταύτην ἀπομνη- 3
μονεύσω σοι τὴν φωνήν) · « ἐγὼ εἰμι, ἐγὼ εἰμι », φησὶν, « ὁ κύριος ὁ λαλῶν δικαιοσύνην και ἀναγγέλλων ἀλήθειαν · συνάχθητε και ἤκετε · βουλευσασθε ἅμα, οἱ σφίζόμενοι ἀπὸ τῶν ἐθνῶν. Οὐκ ἔγνωσαν οἱ αἵροντες τὸ ξύλον γλύμμα αὐτῶν, και προσευχόμενοι θεοῖς οἱ οὐ σώσουσιν αὐτούς. »
Εἶθ' ὑποβάς « ἐγὼ », φησὶν, « ὁ θεός, και οὐκ ἔστι πλὴν 4
ἐμοῦ δίκαιος, και σωτὴρ οὐκ ἔστι πάρεξ ἐμοῦ · ἐπιστράφητε πρὸς με και σωθήσεσθε οἱ ἀπ' ἐσχάτου τῆς γῆς. Ἐγὼ εἰμι ὁ

2. Cf. *Is.*, 51, 6 ; *Matth.*, 24, 35.

3. *Is.*, 40, 8.

4. *Deutér.*, 32, 39.

5. *Amos*, 4, 13.

6. Cf. *Osée*, 13, 4, et *Ps.* 8, 4. Cp. ce même amalgame dans *Strom.*, V, 14, 126. — Cette intervention du texte d'Amos dans une phrase attribuée à Osée rappelle l'irruption de Jérémie, un peu plus haut, au milieu de citations d'Isaïe. Clément cite-t-il de mémoire, ou recourt-il à des extraits eux-mêmes mêlés ? la question n'est pas facile à résoudre.

qui suis Dieu et il n'en est pas d'autre ; je le jure sur moi-même »¹. **5** Mécontent des idolâtres, il leur dit : « A qui avez-vous fait ressembler le Seigneur ? ou quelle ressemblance lui avez-vous donnée ? N'est-ce pas une image qu'a faite un artisan ? Un orfèvre n'a-t-il pas fondu de l'or pour la dorer ? »² Et ainsi de suite. **6** N'êtes-vous donc plus des idolâtres ? Craignez au moins maintenant les menaces ; elles pousseront des cris de douleur, les sculptures et les œuvres de la main des hommes — ou plutôt ceux qui ont mis en elles leur confiance, car la matière est insensible —. Isaïe dit encore : « Le Seigneur ébranlera les villes habitées et de sa main il saisira comme un nid la terre tout entière »³.

80 **1**. Faut-il vous redire les mystères et les sentences de la Sagesse, d'après un enfant des Hébreux merveilleusement formé par elle ? — « Le Seigneur m'a établi au commencement de ses chemins pour ses œuvres »⁴, et « Le Seigneur donne la sagesse et de sa face viennent la connaissance et l'intelligence »⁵. **2** « Jusques à quand, homme nonchalant, demeures-tu couché ? Quand te réveilleras-tu de ton sommeil ? Si tu es diligent, tu verras venir ta moisson comme une source »⁶ : le Logos du Père, le flambeau du bien, le Seigneur qui amène avec lui la lumière, la foi et le salut pour tous. **3** Car « le Seigneur, qui a fait la terre dans sa puissance », comme dit Jérémie, « a redressé notre monde dans sa sagesse »⁷. Comme nous étions tombés au niveau des idoles, la sagesse, qui est son Logos, nous relève jusqu'à la vérité. **4** C'est « le premier relèvement »⁸ après la chute ; aussi,

θεός και οὐκ ἔστιν ἄλλος · κατ' ἑμαυτοῦ ὀμνῶ. » Τοῖς δὲ **5**
εἰδωλολάτραις δυσχεραίνει λέγων « τίνι ὁμοιώσατε κύριον ;
ἢ τίνι ὁμοιώματι ὁμοιώσατε αὐτόν ; Μὴ εἰκόνα ἐποίησεν
τέκτων, ἢ χρυσοχόος χωνεύσας χρυσίον περιεχρύσωσεν
αὐτόν ; » Καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις. Μὴ οὖν ἔτι ὑμεῖς εἰδωλολάτραι ; **6**
' Ἀλλὰ κἂν νῦν φυλάζασθε τὰς ἀπειλάς · ὀλολύξει γὰρ τὰ
γλυπτὰ καὶ τὰ χειροποίητα, μᾶλλον δὲ οἱ ἐπ' αὐτοῖς πεποι-
θότες, ἀνάσθητος γὰρ ἡ ὕλη. Ἔτι φησὶν · « ὁ κύριος σείσει
πόλεις κατοικουμένας καὶ τὴν οἰκουμένην ὅλην καταλήψεται
τῇ χειρὶ ὡς νοσσιάν. »

Τί σοι σοφίας ἀναγγέλλω μυστήρια καὶ ῥήσεις ἐκ **80, 1**
παιδὸς Ἑβραίου σεσοφισμένου ; « Κύριος ἔκτισέν με ἀρχὴν
ὀδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ », καὶ « Κύριος δίδωσι σοφίαν
καὶ ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ γνῶσις καὶ σύνεσις ». « Ἔως **2**
πότε, ὀκνηρέ, κατάκεισαι ; Πότε δὲ ἐξ ὕπνου ἐγερθήσῃ ;
' Ἐὰν δὲ ἄοκνος ᾖς, ἤξει σοι ὡς περ πηγῆ ὁ ἀμητός σου »,
ὁ λόγος ὁ πατρικός, ὁ ἀγαθὸς λόγος, ὁ κύριος ἐπάγων τὸ
φῶς, τὴν πίστιν πᾶσι καὶ σωτηρίαν. « Κύριος » γὰρ « ὁ **3**
ποιήσας τὴν γῆν ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ, » ὡς φησὶν Ἱερεμίας,
« ἀνῶρθωσεν τὴν οἰκουμένην ἐν τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ. » Ἀποπε-
σόντας γὰρ ἡμᾶς ἐπὶ τὰ εἰδῶλα ἢ σοφία, ἢ ἔστιν ὁ λόγος
αὐτοῦ, ἀνορθῶ ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. Καὶ αὕτη πρώτη τοῦ **4**

1. *Isaïe*, 45, 19 sq. et 21-23.

2. 40, 18 sq.

3. 10, 14.

4. *Proverbes* (attribués à Salomon), 8, 22.

5. *Ibid.*, 2, 6.

6. *Ibid.*, 6, 9 et 11 a.

7. *Jér.*, 10, 12.

8. Cf. *Apocal. Joh.*, 20, 5.

voulant nous détourner de toute idolâtrie, l'admirable Moïse s'est écrié en termes magnifiques : « Écoute, Israël : Seigneur est ton Dieu, il est l'unique Seigneur »¹, et « tu adoreras ton Dieu comme Seigneur et tu ne serviras que lui seul ». **5** Comprenez donc enfin, hommes, écoutez l'illustre David, le bienheureux psalmiste : « Retenez la leçon, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périissiez hors de la voie juste, quand soudain se sera allumée sa colère. Heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance »².

81 **1** Voici que, dans sa grande pitié pour nous, le Seigneur entonne le chant du salut, telle une marche guerrière : « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous ce cœur pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? »³ Quelle est cette vanité, quel est ce mensonge ? **2** Le saint Apôtre du Seigneur, faisant des reproches aux Grecs, va vous l'expliquer : « C'est que, connaissant Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ou ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, ont échangé la gloire de Dieu contre une image représentant l'homme corruptible, et ont servi la créature de préférence au Créateur »⁴. **3** Et pourtant Dieu est celui qui « au commencement a fait le ciel et la terre »⁵ ; mais vous qui, sans penser à Dieu, adorez le ciel, comment n'êtes-vous pas impies ? **4** Écoutez encore le prophète : « Le soleil s'éclipsera et le ciel s'obscurcira, mais le Tout-Puissant brillera pour l'éternité et les puissances

1. Deutér., 6, 4 et 13.

παραπτώματος ἀνάστασις · ὅθεν ἀποτρέπων εἰδωλολατρίας ἀπάσης ὁ θεσπέσιος παγκάλως ἀνακέκραγε Μωυσῆς · « Ἄκουε Ἰσραὴλ · κύριος ὁ θεός σου, κύριος εἷς ἐστι », καὶ « κύριον τὸν θεὸν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις » · νῦν δὴ οὖν σύνετε, ὧ ἄνθρωποι, κατὰ τὸν μακάριον **5** ψαλμῶδὸν ἐκεῖνον τὸν Δαβὶδ · « Δράξασθε παιδείας, μὴ ποτε ὀργισθῆ κύριος, καὶ ἀπολεῖσθε ἐξ ὁδοῦ δικαίας, ὅταν ἐκκαυθῆ ἐν τάχει ὁ θυμὸς αὐτοῦ. Μακάριοι πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτῷ. »

Ἦδη δὲ ὑπεροικτείρων ἡμᾶς ὁ κύριος τὸ σωτήριον **81, 1** ἐνδίδωσι μέλος, οἷον ἐμβατήριον ῥυθμὸν · « Υἱοὶ ἀνθρώπων, ἕως πότε βαρυκάριοι ; Ἴνα τί ἀγαπᾶτε ματαιότητα καὶ ζητεῖτε ψεῦδος ; » Τίς οὖν ἡ ματαιότης καὶ τί τὸ ψεῦδος ; Ὁ ἅγιος ἀπόστολος τοῦ κυρίου τοῦς Ἕλληνας αἰτιώμενος **2** ἐξηγήσεται σοι · « ὅτι γνόντες τὸν θεὸν οὐχ ὡς θεὸν ἐδόξασαν ἢ ἠὲ χαρίστησαν, ἀλλ' ἐματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνοσ φθαρτοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα. » Καὶ μὴν ὁ γε θεὸς οὗτος, ὃς « ἐν ἀρχῇ ἐποίησε **3** τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν » · σὺ δὲ τὸν μὲν θεὸν οὐ νοεῖς, τὸν δὲ οὐρανὸν προσκυνεῖς, καὶ πῶς οὐκ ἀσεβεῖς ; Ἄκουε **4** πάλιν προφήτου λέγοντος « ἐκλείψει μὲν ὁ ἥλιος καὶ ὁ οὐρανὸς σκοτισθήσεται, λάμψει δὲ ὁ παντοκράτωρ εἰς τὸν

2. Ps., 2, 12.

3. Ps. 4, 3.

4. Rom., 1, 21 et 23-25. Remarquer comment, pour Clément, saint Paul est toujours « l'Apôtre ».

5. Gen., 1, 1.

des cieux seront ébranlées et les cieux seront roulés, se déployant et se repliant comme une peau » (telles sont les expressions des prophètes), « et la terre s'enfuira de la face du Seigneur »¹.

1. Cf. *Is.*, 13, 10 ; *Ezech.*, 32, 7 ; *Matth.*, 24, 29 ; *Is.*, 34, 4 ; *Ps.* 103, 2 ; *Joël*, 2, 10. Ces sortes de pots-pourris de textes scripturaires ne sont pas rares chez Clément. Peut-être, comme le suppose Staehlin (*in loc.*), ce passage vient-il en bloc de l'*Apocalypse de Pierre*. En tout cas, il se retrouve dans la *Prière de Joseph* (E. HENNECKE, *Neutestamentliche Apokryphen*², Tübingen, 1924, p. 389).

αἰῶνα, καὶ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σαλευθήσονται καὶ οἱ οὐρανοὶ εἰλιγῆσονται ὡς δέρρις ἐκτεινόμενοι καὶ συστελλόμενοι » (αὐταὶ γὰρ αἱ προφητικαὶ φωναὶ) « καὶ ἡ γῆ φεύξεται ἀπὸ προσώπου κυρίου. »

CHAPITRE IX

DIEU NOUS APPELLE A LUI PAR SON LOGOS

82 1 Je pourrais vous citer encore d'innombrables textes des Écritures, dont « pas un signe ne passera »¹ sans s'être accompli ; « car c'est la bouche du Seigneur », l'Esprit Saint, « qui les a proférées »². « Ne néglige donc plus, ô mon fils, dit-il, les leçons du Seigneur, et ne sois pas découragé par ses reproches »³.
2 O l'excessif amour des hommes ! Ce n'est pas comme un professeur réprimande ses élèves, ou un maître ses serviteurs, ou un dieu les hommes, c'est « comme un tendre père »⁴ qu'il reprend ses enfants.
3 Eh quoi ! Moïse avoue qu'il est « éprouvanté et tremblant »⁵ quand il entend parler du Logos, et vous, vous écoutez le divin Logos lui-même sans éprouver de crainte ? Vous ne vous inquiétez pas ? Vous n'y prenez pas garde ? Vous n'êtes pas pressés de vous faire instruire, autrement dit, vous n'êtes pas pressés de vous sauver, dans la crainte de la colère, en accueillant la grâce⁶ et en recherchant l'espérance, afin d'éviter le jugement ? 4 Venez. venez, mes jeunes amis ; « car si vous ne redevenez comme les petits enfants et si vous ne renaissez », selon le mot de l'Écriture, il ne se peut pas que vous

1. Cf. *Matth.*, 5, 18, ou *Luc* 16, 17.

IX

Καὶ μυρίας ἂν ἔχοιμί σοι γραφὰς παραφέρειν, ὧν **82, 1**
οὐδὲ « κεφαλαία παρελεύσεται μία », μὴ οὐχὶ ἐπιτελῆς γενομένη ·
« τὸ γὰρ στόμα κυρίου », τὸ ἅγιον πνεῦμα, « ἐλάλησεν
ταῦτα. » « Μὴ τοίνυν μηκέτι, » φησὶν, « υἱέ μου, ὀλιγῶρει
παιδείας κυρίου, μηδ' ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ ἐλεγχόμενος. »
Ἔτι τῆς ὑπερβαλλούσης φιλανθρωπίας · οὐδ' ὡς μαθηταῖς ὁ ²
διδάσκαλος οὐδ' ὡς οἰκέταις ὁ κύριος οὐδ' ὡς θεὸς ἀνθρώποις,
« πατὴρ δὲ ὡς ἡπίος » νοθετεῖ υἱούς. Εἶτα Μωυσῆς μὲν ³
ὁμολογεῖ « ἔμφοβος εἶναι καὶ ἔντρομος », ἀκούων περὶ τοῦ
λόγου, σὺ δὲ τοῦ λόγου ἀκρωόμενος τοῦ θεοῦ οὐ δέδιας ;
Οὐκ ἀγωνιάς ; Οὐχὶ ἅμα τε εὐλαβῆ καὶ σπεύδεις ἐκμαθεῖν,
τουτέστι σπεύδεις εἰς σωτηρίαν, φοβούμενος τὴν ὀργήν,
ἀγαπήσας τὴν χάριν, ζηλώσας τὴν ἐλπίδα, ἵνα ἐκκλίνης
τὴν κρίσιν ; Ἦκατε ἤκατε, ὦ νεολαία ἡ ἐμὴ · « ἦν γὰρ μὴ ⁴
αὖθις ὡς τὰ παιδία γένησθε καὶ ἀναγεννηθῆτε, » ὡς φησὶν
ἡ γραφή, τὸν ὄντως ὄντα πατέρα οὐ μὴ ἀπολάβητε, « οὐδ'

2. Cf. *Isaïe*, 1, 20.

3. *Prov.*, 3, 11.

4. *Odyss.*, II, 47.

5. *Hébr.*, 12, 21 (Cf. *Deutér.*, 9, 19).

6. Χάρις : le don gratuit de Dieu, opposé à la colère qui juge et condamne (cp. § 84). C'est la faveur bienveillante de Dieu qui pardonne, qui sauve et qui divinise ; c'est la vie (cf. § 86 : la σωτηρία, c'est la ζώη), celle que Clément appelle lui-même plus d'une fois : la vie éternelle (Cf. le *Quis dives salvetur*).

retrouviez celui qui est vraiment votre père, « ni que vous entriez jamais dans le royaume des cieux »¹. Comment, en effet, permet-on d'entrer à un étranger ?
5 Mais c'est, je pense, une fois inscrit, reçu citoyen et pourvu d'un père², qu'il sera installé « dans les biens du père »³ et jugé digne de l'héritage, qu'il partagera le royaume paternel avec le propre fils, le « bien-aimé »⁴. **6** C'est là l'église des premiers-nés, celle qui est composée de beaucoup de bons enfants ; ce sont là les « premiers-nés, inscrits dans les cieux » et célébrant leurs fêtes avec tant de « myriades d'anges »⁵ ; **7** nous sommes des enfants premiers-nés, nous, les nourrissons de Dieu, les véritables amis du « premier-né »⁶, les premiers qui, parmi tous les hommes, avons connu Dieu, les premiers qui avons été arrachés au péché, les premiers séparés du diable.

83 1 Mais quelques-uns sont d'autant plus impies, que Dieu montre plus d'amour pour les hommes ; il veut, lui, que d'esclaves nous devenions fils, mais ils dédaignent, eux, même de devenir fils. O grande déraison ! Vous avez honte devant le Seigneur ! **2** Il promet la liberté, et vous allez vous réfugier dans la servitude. Il accorde le salut, et vous vous laissez précipiter dans la condition d'homme⁷. Il donne

1. *Math.*, 18, 3 ; ou *Jean*, 3, 5.

2. Clément décrit ici l'adoption divine avec les termes précis de l'adoption attique, comme l'a remarqué le P. FESTUGIÈRE, *Rev. des Sc. Ph. et Th.*, 1931, p. 482.

3. Expression peut-être empruntée à *Luc*, 2, 49.

4. Cf. *Math.*, 3, 17 ; *Marc*, 1, 11 ; *Luc*, 3, 22 ; *Jean*, 1, 34.

5. Cf. *Hébr.*, 12, 22 sq.

6. Cf. *Rom.*, 8, 29 ; *Col.*, 1, 15, etc.

οὐ μὴ εἰσελεύσεσθέ ποτε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. » Πῶς γὰρ εἰσελθεῖν ἐπιτέτραπται τῷ ξένῳ ; ' Ἄλλ' ὅταν, **5** οἶμαι, ἐγγραφῇ καὶ πολιτευθῇ καὶ τὸν πατέρα ἀπολάβῃ, τότε « ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς » γενήσεται, τότε κληρονομησάμενος καταξιωθήσεται, τότε τῆς βασιλείας τῆς πατρῴας κοινωνήσῃ τῷ γνησίῳ, τῷ « ἠγαπημένῳ ». Αὕτη γὰρ ἡ πρωτό- **6** τοκος ἐκκλησία ἢ ἐκ πολλῶν ἀγαθῶν συγκειμένη παιδίων ταῦτ' ἔστι τὰ « πρωτότοκα τὰ ἐναπογεγραμμένα ἐν οὐρανοῖς » καὶ τοσαύταις « μυριάσιν ἀγγέλων » συμπανηγυρίζοντα · πρωτότοκοι δὲ παῖδες ἡμεῖς οἱ τρόφιμοι τοῦ θεοῦ, **7** οἱ τοῦ « πρωτότοκου » γνήσιοι φίλοι, οἱ πρῶτοι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τὸν θεὸν νενοηκότες, οἱ πρῶτοι τῶν ἀμαρτιῶν ἀπεσπασμένοι, οἱ πρῶτοι τοῦ διαβόλου κεχωρισμένοι.

Νυνὶ δὲ τοσοῦτω τινὲς εἰσὶν ἀθεώτεροι, ὅσω φιλιαν- **83, 1** θρωπότερος ὁ θεός · ὁ μὲν γὰρ ἐκ δούλων υἱοὺς ἡμᾶς γενέσθαι βούλεται, οἱ δὲ καὶ υἱοὶ γενέσθαι ὑπερφηφάνηκασιν. Ὡ τῆς ἀπονοίας τῆς πολλῆς · τὸν κύριον ἐπαισχύνεσθε. Ἐλευθερίαν **2** ἐπαγγέλλεται, ὑμεῖς δὲ εἰς δουλείαν ἀποδιδράσκετε. Σωτηρίαν χαρίζεται, ὑμεῖς δὲ εἰς ἄνθρωπον ὑποφέρεσθε. Ζωὴν

19. ἄν(θρωπ)ον P : ἀπώλειαν Sylburg θάνατον Stählin.

7. « Vous vous laissez précipiter dans la condition d'homme », traduction du P. Festugière, dans la note citée plus haut (p. 476 sq.). Cette hardiesse très expressive n'est pas impossible chez Clément, qui a des images ou des raccourcis étonnants. Elle est plausible à cause de tout le contexte relatif à la divinisation, à la « palingénésie » de l'homme sauvé par le Christ, et aussi à cause du langage des mystères qui imprègne le style de tout cet ouvrage. De plus, la leçon du ms. est confirmée par deux passages des *Hermelica* de Stobée : I 49, 45 et 49, 68. Cf. FESTUGIÈRE, *Rev. Sc. Ph.*, 1937, p. 41-42. Mais il faut bien reconnaître, d'ailleurs avec le P. Festugière lui-même, que la correction de Staehlin, ou celle de Sylburg sont conformes au vocabulaire de Clément et, dans leur plus grande banalité, défendables.

gracieusement la vie éternelle, et vous attendez patiemment le châtement, vous envisagez d'avance « le feu que le Seigneur a préparé pour le diable et ses anges »¹. **3** C'est pourquoi le bienheureux Apôtre écrit : « Je viens témoigner dans le Seigneur, pour que vous cessiez d'errer comme errent les païens dans la vanité de leur esprit ; ils ont l'intelligence obscurcie et sont étrangers à la vie de Dieu, par l'ignorance qui est en eux et l'endurcissement de leurs cœurs ; devenus insensibles par la débauche, ils se sont livrés eux-mêmes à la pratique de toute espèce d'impureté et de cupidité »².

84 **1** Quand un pareil témoin accuse la folie des hommes et en appelle à Dieu, que reste-t-il d'autre aux incrédules, que le jugement et la condamnation ? Mais le Seigneur ne se lasse pas de conseiller, d'effrayer, d'exhorter, d'exciter, de réprimander ; il éveille et fait lever, de l'obscurité même, ceux qui s'y sont égarés : **2** « Réveille-toi, dit-il, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Seigneur Christ t'illuminera »³, lui, le soleil de la résurrection, engendré « avant Lucifer »⁴ et qui a donné la vie par ses rayons. **3** Qu'on ne méprise donc pas le Logos, de peur de se méprendre par là soi-même, inconsciemment. Car l'Écriture dit quelque part : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme dans l'exaspération qui se produit au jour de la tentation au désert, où vos pères m'ont mis à l'épreuve ». **4** Voulez-vous savoir ce qu'est cette épreuve ? L'Esprit Saint va vous l'expliquer : « Ils virent mes œuvres, dit-il, durant quarante ans ;

δορεῖται αἰώνιον, ὑμεῖς δὲ τὴν κόλασιν ἀναμένετε, καὶ « τὸ πῦρ » δὲ προσκοπεῖτε, « ὃ ἠτοίμασεν ὁ κύριος τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. » Διὰ τοῦτο ὁ μακάριος ἀπόστολος **3** « μαρτύρομαι ἐν κυρίῳ, » φησὶν, « μηκέτι ὑμᾶς περιπατεῖν, καθὼς καὶ τὰ ἔθνη περιπατεῖ ἐν ματαιότητι τοῦ νοῦς αὐτῶν, ἐσκοτισμένοι τῇ διανοίᾳ ὄντες καὶ ἀπηλοτριωμένοι τῆς ζωῆς τοῦ θεοῦ, διὰ τὴν ἄγνοιαν τὴν οὖσαν ἐν αὐτοῖς, διὰ τὴν πάρωσιν τῆς καρδίας αὐτῶν ὄλτινες ἑαυτοὺς παρέδωκαν ἀπηληγνότες τῇ ἀσελγείᾳ εἰς ἐργασίαν ἀκαθαρσίας πάσης καὶ πλεονεξίας. »

Τοιοῦτου μάρτυρος ἐλέγχοντος τὴν τῶν ἀνθρώπων ἄνοιαν **84, 1** καὶ θεὸν ἐπιβουμένου, τί δὴ ἕτερον ὑπολείπεται τοῖς ἀπίστοις ἢ κρίσις καὶ καταδίκη ; Οὐ κάμνει δὲ ὁ κύριος παραινῶν, ἐκφοβῶν, προτρέπων, διεγείρων, νοθετῶν ἄφυπνίζει γέ τοι καὶ τοῦ σκότους αὐτοῦ τοὺς πεπλανημένους διανίστησιν ἡ « ἔγειρε, » φησὶν, « ὁ καθεύδων καὶ ἀνάστα ἐκ **2** τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφάσει σοι ὁ Χριστὸς κύριος, » ὁ τῆς ἀναστάσεως ἥλιος, ὁ « πρὸ ἑωσφόρου » γεννώμενος, ὁ ζῶν χαρισάμενος ἀκτίσιν ἰδίαις. Μὴ οὖν περιφρονεῖτω τις τοῦ **3** λόγου, μὴ λάθῃ καταφρονῶν ἑαυτοῦ. Λέγει γὰρ που ἡ γραφή ἡ « σήμερον ἐὰν τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητε, μὴ σκληρύνητε τοῦ καρδίας ὑμῶν ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὗ ἐπειρασαν οἱ πατέρες ὑμῶν ἐν δοκιμασίᾳ. » Ἡ δὲ δοκιμασία τίς ἐστίν εἰ **4** θέλεις μαθεῖν, τὸ ἅγιόν σοι πνεῦμα ἐξηγήσεται ἡ « καὶ εἶδον

13. οὐ κάμνει Münzel : οὐκ ἀμελεῖ P.

1. *Matth.*, 25, 41.

2. *Ephés.*, 4, 17-19.

3. *Ephés.*, 5, 14.

4. *Ps.* 109, 3.

c'est pourquoi je me suis irrité contre cette race et j'ai dit : leur cœur est sans cesse dans l'erreur ; ils n'ont pas reconnu mes voies, si bien que je l'ai juré dans ma colère : jamais ils n'entreront dans mon repos ! »¹. **5** Vous voyez la menace, vous voyez l'exhortation, vous voyez la peine ; pourquoi donc encore faire changer la grâce en colère, ne pas recevoir le Logos en ouvrant toutes grandes vos oreilles, et ne pas donner l'hospitalité à Dieu dans des âmes pures ? La grâce de sa promesse est abondante, si aujourd'hui nous écoutons sa voix ; et cet « aujourd'hui » s'étend à chaque jour nouveau, aussi longtemps qu'on dira : aujourd'hui². **6** Jusqu'à la consommation durent l'aujourd'hui et la possibilité d'apprendre ; et à cette consommation, le véritable aujourd'hui, le jour continu de Dieu, devient égal à l'éternité³. Obéissons donc toujours à la voix du divin Logos ; car cet aujourd'hui est éternel ; c'est l'image de l'éternité, et le jour est le symbole de la lumière ; or le Logos est la lumière des hommes⁴, par laquelle nous voyons Dieu.

85 **1** Il est donc naturel que la grâce surabonde pour ceux qui ont cru et qui obéissent⁵, mais que contre ceux qui ont été incrédules, qui errent dans leur cœur, qui n'ont pas reconnu les voies du Seigneur⁶, celles que Jean recommandait de faire droites et de préparer⁷, que contre ceux-là Dieu se soit irrité et qu'il

1. Hébr., 3, 7-11. Cp. Ps. 94, 8-11.

2. Cf. Hébr., 3, 7-13.

3. Nos démarches temporelles pour accueillir la grâce nous donnent en quelque sorte des droits sur l'éternité et nous insèrent

τὰ ἔργα μου, » φησί, « τεσσαράκοντα ἔτη · διὸ προσώχθισα τῇ γενεᾷ ταύτῃ καὶ εἶπον · αἰεὶ πλανῶνται τῇ καρδίᾳ · αὐτοὶ δὲ οὐκ ἔγνωσαν τὰς ὁδοὺς μου, ὡς ὤμοσα ἐν τῇ ὀργῇ μου · εἰ εἰσελεύσονται εἰς τὴν κατάπαυσίν μου. » Ὁρᾶτε τὴν **5** ἀπειλὴν · ὁρᾶτε τὴν προτροπὴν · ὁρᾶτε τὴν τιμὴν · τί δὲ οὖν ἐστὶ τὴν χάριν εἰς ὀργὴν μεταλλάσσομεν καὶ οὐχὶ ἀναπεπταμέναις ταῖς ἀκοαῖς καταδεχόμενοι τὸν λόγον ἐν ἀγναῖς ξενοδοχοῦμεν ταῖς ψυχαῖς τὸν θεόν ; Μεγάλη γὰρ τῆς ἐπαγγελίας αὐτοῦ ἡ χάρις, ἐὰν σήμερον τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσωμεν · τὸ δὲ σήμερον καθ' ἑκάστην [αὐτοῦ] αὖξεται τὴν ἡμέραν, ἔστ' ἂν ἡ σήμερον ὀνομάζῃται. Μέχρι δὲ **6** συντελείας καὶ ἡ σήμερον καὶ ἡ μάθησις διαμένει · καὶ τότε ἡ ὄντως σήμερον ἡ ἀνελλιπὴς τοῦ θεοῦ ἡμέρα τοῖς αἰῶσι συνεκτείνεται. Ἄει οὖν τῆς φωνῆς ὑπακούωμεν τοῦ θείου λόγου · ἡ σήμερον γὰρ αἰδιος · αἰώνων ἐστὶν εἰκὼν, σύμβολον δὲ τοῦ φωτὸς ἡ ἡμέρα, φῶς δὲ ὁ λόγος ἀνθρώποις, δι' οὗ καταυγαζόμεθα τὸν θεόν.

Εἰκότως ἄρα πιστεύσασι μὲν καὶ ὑπακούουσιν ἡ χάρις **85, 1** ὑπερπλεονάσει, ἀπειθήσασι δὲ καὶ πλανωμένοις κατὰ καρδίαν, ὁδοὺς τε τὰς κυριακὰς μὴ ἐγνωκόσιν, ἄς εὐθείας ποιεῖν καὶ εὐτρεπίζειν παρήγγειλεν Ἰωάννης, τοῦτοις δὲ

15. αἰδιος· αἰώνων Jackson : αἰδιος αἰών P. || 21. δὴ Heyse : δὲ P.

en elle. Clément le dit expressément plus loin : nous devenons fils de Dieu, et de cette façon dieux ; nous sommes donc libérés du temps.

4. Cf. Jean, 1, 9.

5. Cf. I Timothée, 1, 14.

6. Cf. Hébr., 3, 10 ; Ps. 94, 10.

7. Cf. Matth., 3, 3 (Marc, 1, 3 ; Luc, 3, 4). Il est frappant de voir quelle variété de réminiscences scripturaires peut s'accumuler en quelques phrases de Clément : il paraît difficile que celles qu'on vient de signaler dans les lignes précédentes, ne soient pas le fruit d'une connaissance familière de l'Écriture, et en particulier du Nouveau Testament.

les menace ; 2 et c'est même la réalisation de la menace qui est survenue, sous une forme symbolique, aux anciens Hébreux errant dans le désert : on dit qu'ils n'entrèrent pas dans le lieu du repos à cause de leur incrédulité, avant de s'être soumis d'eux-mêmes au successeur de Moïse, et avant d'avoir appris par une tardive expérience qu'on ne pouvait être sauvé que par la foi en Jésus¹. 3 Parce qu'il aime les hommes, le Seigneur les invite tous à « la connaissance intérieure de la vérité »², lui qui envoie le Paraclet³. En quoi consiste cette connaissance ? — A vivre religieusement, c'est la piété⁴. « Et la piété sert à tout » selon saint Paul, « parce qu'elle a la promesse de la vie présente et de la vie future »⁵. 4 O hommes, combien l'achèteriez-vous, le salut éternel, dites-le, s'il était mis en vente ? Même si on donne pour lui le Pactole tout entier, ce fabuleux fleuve d'or, on ne payera pas le prix équivalent du salut !

86 1 Ne vous découragez donc pas ; vous pouvez, si vous le voulez, acheter le salut très précieux, avec un trésor personnel, la charité et la foi, ce qui est le digne prix de la vie. Cette compensation, Dieu la reçoit avec plaisir. « Nous avons espéré dans le Dieu vivant, qui est le sauveur de tous les hommes, surtout des croyants »⁶. 2 Les autres, fortement attachés au monde, comme des algues aux rochers de la mer⁷, ont peu d'estime pour l'immortalité et, tel le vieillard

1. Cf. *Nombres*, 14, 21-24.

2. *I Tim.*, 2, 4.

3. Cf. *Jean*, 15, 26.

προσώχθισεν ὁ θεὸς καὶ ἀπειλεῖ· καὶ δὴ καὶ τὸ τέλος τῆς 2
ἀπειλῆς αἰνιγματωδῶς ἀπειλήφασιν οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑβραίων
πλανῆται· οὐ γὰρ εἰσελθεῖν εἰς τὴν κατάπαυσιν λέγονται
διὰ τὴν ἀπιστίαν, πρὶν ἢ σφᾶς αὐτοὺς κατακολουθήσαντας
τῷ Μωυσεῶς διαδόχῳ ὀψέ ποτε ἔργῳ μαθεῖν, οὐκ ἂν ἄλλως
σωθῆναι, μὴ οὐχὶ ὡς Ἰησοῦς πεπιστευκότας. Φιλάνθρωπος 3
δὲ ὢν ὁ κύριος πάντας ἀνθρώπους « εἰς ἐπίγνωσιν τῆς
ἀληθείας » παρακαλεῖ, ὁ τὸν παράκλητον ἀποστέλλων. Τίς
οὖν ἡ ἐπίγνωσις ; Θεοσέβεια· « θεοσέβεια δὲ πρὸς πάντα
ὀφέλιμος » κατὰ τὸν Παῦλον, « ἐπαγγελίαν ἔχουσα ζωῆς
τῆς νῦν καὶ τῆς μελλούσης. » Πόσου, ὁμολογήσατε, ὧ 4
ἄνθρωποι, εἰ ἐπιπράσκετο σωτηρία ἀίδιος, ὠνήσασθε ἄν ;
Οὐδὲ εἰ τὸν Πακτωλὸν τις ὄλον, τοῦ χρυσοῦ το ῥεῦμα τὸ
μυθικόν, ἀπομετρήσαι, ἀντάξιον σωτηρίας μισθὸν ἀριθμήσει.

Μὴ οὖν ἀποκάμητε· ἔξεστιν ὑμῖν, ἣν ἐθέλητε, ἐξω- **86, 1**
νήσασθαι τὴν πολυτίμητον σωτηρίαν οἰκείῳ θησαυρῷ,
ἀγάπῃ καὶ πίστει, ζωῆς ὅς ἐστιν ἀξιόλογος μισθός. Ταύτην
ἡδέως τὴν τιμὴν ὁ θεὸς λαμβάνει. « Ἠλπικαμεν γὰρ ἐπὶ
θεῷ ζῶντι, ὅς ἐστι σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μάλιστα
πιστῶν. » Οἱ δὲ ἄλλοι περιπεφυκότες τῷ κόσμῳ, οἷα φυκία 2
τινὰ ἐνάλοις πέτραις, ἀθανασίας ὀλιγοροῦσιν, καθάπερ ὁ

11 sq. πόσου, ὁμολογήσατε ... ὠνήσασθε Jackson : πόσου ὁμολογήσατε ... ὠνήσασθαι P.

4. Θεοσέβεια : la vraie religion et la pratique de cette religion, la vie inspirée par la religion (cf. encore § 90 et 113). Le mot opposé est δεισιδαιμονία.

5. *I Tim.*, 4, 8.

6. *I Tim.*, 4, 10.

7. Cf. *PLATON, Rép.*, X, 611 D.

d'Ithaque¹, désirent non pas la vérité ni la patrie céleste, ni non plus la vraie et réelle lumière, mais de la fumée². La piété, pour assimiler autant qu'il est possible l'homme à Dieu³, lui assigne un maître approprié : Dieu, qui seul peut imprimer en l'homme, suivant son mérite, la ressemblance divine.

87 1 Ayant de cette formation divine une connaissance effective, l'Apôtre écrit à Timothée : « Toi, tu connais depuis ta plus tendre enfance les saintes lettres, celles qui peuvent te rendre sage et te sauver par la foi dans le Christ »⁴. Car ils sont vraiment saints, les textes qui sanctifient et divinisent ; 2 ce sont leurs lettres et leurs syllabes saintes qui composent les écrits, les ouvrages, que le même Apôtre, dans le même passage, appelle « inspirés », « parce qu'ils sont utiles pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et attaché à toute œuvre bonne »⁵. 3 Personne ne saurait être touché des exhortations des autres saints comme de celles du Seigneur lui-même, avec tout son amour pour les hommes ; car il n'a pas d'autre occupation que celle de sauver l'homme. Il crie donc, pour presser les hommes de se sauver : « Le royaume des cieux est proche »⁶. Il cherche à convertir les hommes qui viennent à lui, par la crainte. 4 De la même façon, l'Apôtre du Seigneur se fait, en invitant les Macédo-niens, l'interprète de la voix divine : « Le Seigneur

1. Même expression, pour désigner Ulysse, chez MÉTHODE, *De autex.*, 1, 1.

Ἰθακήσιος γέρων οὐ τῆς ἀληθείας καὶ τῆς ἐν οὐρανῷ πατρίδος, πρὸς δὲ καὶ τοῦ ὄντως ὄντος ἱμειρόμενοι φωτός, ἀλλὰ τοῦ καπνοῦ. Θεοσέβεια δὲ ἐξομοιοῦσα τῷ θεῷ κατὰ τὸ δυνατὸν τὸν ἀνθρωπὸν κατάλληλον ἐπιγράφεται διδάσκαλον θεὸν τὸν καὶ μόνον ἀπεικάζει κατ' ἀξίαν δυνάμενον ἀνθρωπὸν θεῷ.

Ταύτην ὁ ἀπόστολος τὴν διδασκαλίαν θεῖαν ὄντως **87, 1** ἐπιστάμενος « σὺ δέ, ὦ Τιμόθεε, » φησὶν, « ἀπὸ βρέφους ἱερὰ γράμματα οἶδας, τὰ δυνάμενά σε σοφίσει εἰς σωτηρίαν διὰ πίστεως ἐν Χριστῷ. » Ἱερὰ γὰρ ὡς ἀληθῶς τὰ ἱεροποιῦντα καὶ θεοποιῦντα γράμματα, ἐξ ὧν γραμμάτων καὶ 2 συλλαβῶν τῶν ἱερῶν τὰς συγκειμένους γραφάς, τὰ συντάγματα, ὁ αὐτὸς ἀκολούθως ἀπόστολος « θεοπνεύστους » καλεῖ, « ὠφελίμους οὐσας πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἔλεγχον, πρὸς ἐπανάρθωσιν, πρὸς παιδείαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ, ἵνα ἄρτιος ἦ ὁ τοῦ θεοῦ ἀνθρώπος πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ἐξηρητημένος. » Οὐκ ἂν τις οὕτως ἐκπλαγεῖται τῶν ἄλλων ἀγίων τὰς προτροπὰς 3 ὡς αὐτὸν τὸν κύριον τὸν φιλόανθρωπον · οὐδὲν γὰρ ἀλλ' ἢ τοῦτο ἔργον μόνον ἐστὶν αὐτῷ σφύζεσθαι τὸν ἀνθρωπὸν. Βοᾶ γοῦν ἐπείγων εἰς σωτηρίαν αὐτὸς « ἤγγικεν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν » ἐπιστρέφει τοὺς ἀνθρώπους πλησιάζοντας τῷ φόβῳ. Ταύτη καὶ ὁ ἀπόστολος τοῦ κυρίου παρακαλῶν 4 τοὺς Μακεδόνας ἐρμηνεύς γίνεται τῆς θείας φωνῆς, « ὁ

2. ἱμειρόμενοι Markland : ἱμειρόμενος P.

2. Cf. *Odyss.*, I, 57 sq. L'allégorisme de Clément est ici un peu excessif !

3. Cf. PLATON, *Théétète*, 176 B. Remarquer le mot suivant, assez expressif : κατάλληλον ἐπιγράφεται διδάσκαλον.

4. *II Tim.*, 3, 14 sq.

5. *Ibid.*, 3, 16 sq.

6. *Matth.*, 4, 17.

est proche, dit-il, prenez garde que nous ne soyons surpris et trouvés vides ! »¹. Mais vous, ressentez-vous si peu de crainte, ou plutôt, êtes-vous assez incrédules, pour ne croire ni au Seigneur lui-même, ni à Paul, surtout quand il vous prie au nom du Christ² ?

88 1 « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon ! »³. La foi vous introduira, l'expérience vous enseignera, l'Écriture, comme un pédagogue, vous guidera : « Ici, mes petits, dit-elle, écoutez-moi, je vais vous apprendre la crainte du Seigneur ». Puis, comme s'adressant déjà à des fidèles, elle ajoute brièvement : « Quel est l'homme qui veut la vie, qui désire voir de beaux jours ? »⁴ — C'est nous, dirons-nous, les adorateurs du bien, les émules des bons. — 2 Écoutez donc, « vous qui êtes loin », écoutez, « vous qui êtes près »⁵ ; le Logos ne s'est caché de personne ; c'est une lumière commune, il brille pour tous les hommes⁶ ; il n'y a pas de Cimmérien par rapport au Logos⁷ ; hâtons-nous vers le salut, vers la renaissance ; hâtons-nous, nous qui sommes le grand nombre, de nous réunir en un seul amour⁸ selon l'unité de la substance monadique. Puisqu'elle nous fait du bien, poursuivons en retour l'unité et attachons-nous à la bonne monade. 3 Ainsi l'union de beaucoup de voix, quand leur dissonance et leur dispersion ont été soumises à une harmonie divine,

1. Cf. *Phil.*, 4, 5, et *Agrapha* (édit. Resch), p. 291.

2. Cf. *II Cor.* 5, 20.

3. *Ps.* 33, 9.

κύριος ἠγγικεν» λέγων, « εὐλαβεῖσθε μὴ καταληφθῶμεν κενοί. » Ἦμεῖς δὲ ἐς τοσοῦτον ἀδεεῖς, μᾶλλον δὲ ἄπιστοι, μήτε αὐτῷ πειθόμενοι τῷ κυρίῳ μήτε τῷ Παύλῳ, καὶ ταῦτα ὑπὲρ Χριστοῦ δεομένῳ.

« Γεύσασθε καὶ ἴδετε ὅτι χρηστὸς ὁ θεός. » Ἡ πίστις **88, 1** εἰσάξει, ἡ πείρα διδάξει, ἡ γραφή παιδαγωγῆσει « δεῦτε, ὦ τέκνα, » λέγουσα, « ἀκούσατέ μου, φόβον κυρίου διδάξω ὑμᾶς. » Εἶτα ὡς ἤδη πεπιστευκόσι συντόμως ἐπιλέγει « τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζωὴν, ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθάς » ; Ἦμεῖς ἐσμεν, φήσομεν, οἱ τάγαθοῦ προσκυνηταί, οἱ τῶν ἀγαθῶν ζηλωταί. Ἀκούσατε οὖν « οἱ μακράν, » ἀκούσατε **2** « οἱ ἐγγύς » · οὐκ ἀπεκρύβη τινὰς ὁ λόγος · φῶς ἐστὶ κοινόν, ἐπιλάμπει πᾶσιν ἀνθρώποις · οὐδεὶς Κιμμέριος ἐν λόγῳ · σπεύσωμεν εἰς σωτηρίαν, ἐπὶ τὴν παλιγγενεσίαν · εἰς μίαν ἀγάπην συναχθῆναι οἱ πολλοὶ κατὰ τὴν τῆς μοναδικῆς οὐσίας ἑνωσιν σπεύσωμεν. Ἀγαθοεργούμενοι ἀναλόγως ἐνότητα διώκωμεν, τὴν ἀγαθὴν ἐκζητοῦντες μονάδα. Ἡ δὲ **3** ἐκ πολλῶν ἑνωσις ἐκ πολυφωνίας καὶ διασπορᾶς ἀρμονίαν λαβοῦσα θεϊκὴν μίαν γίνεται συμφωνία, ἐνὶ χορηγῷ καὶ

4. δεομένῳ P¹ (cf. 2 *Cor.* 5, 20) ; δεδεμένῳ P. || 15. ἀγάπην P : ἀγέλην Stählin. || 19. χορηγῷ Jackson : χορευτῆ P.

4. *Ps.* 33, 12 et 13.

5. Expression biblique : v. g. *Esther*, 9, 20 ; *Daniel*, 9, 7 ; *Is.*, 57, 19 ; et dans le N. T. : *Ephés.*, 2, 17.

6. Cf. *Jean*, 1, 9.

7. Cf. *Odys.*, XI, 14 sq. : les Cimmériens habitent un pays toujours plongé dans l'obscurité.

8. Cf. *Jean*, 17, 21-23. Et si l'on adopte la conjecture ἀγέλην, cf. *Jean*, 10, 16.

constitue finalement une seule symphonie ; et le chœur, obéissant à un seul chorège et instructeur, le Logos, trouve son repos en la vérité même, quand il peut dire « Abba, Père »¹ ; alors, cette voix, toute conforme à la vérité, Dieu l'accueille avec empressement, comme le premier fruit qu'il recueille de ses enfants.

1. Cf. *Marc*, 14, 36 ; *Rom.*, 8, 15.

διδασκάλῳ τῷ λόγῳ ἐπομένη, ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν ἀναπαυομένη, « Ἀββᾶ » λέγουσα « ὁ πατήρ » · ταύτην ὁ θεὸς τὴν φωνὴν τὴν ἀληθινὴν ἀσπάζεται παρὰ τῶν αὐτοῦ παιδῶν πρώτην καρπούμενος.

CHAPITRE X

RIEN NE DOIT EMPÊCHER D'ÉCOUTER LA VOIX DE LA VÉRITÉ ET D'ACCEPTER LE SALUT QU'ELLE NOUS OFFRE

89 1 Mais, dites-vous, il n'est pas raisonnable de changer une habitude que nos pères nous ont transmise. — Pourquoi, alors, n'usons-nous plus de ce qui fut notre première nourriture, le lait, à quoi nos nourrices nous avaient habitués, me semble-t-il, dès notre naissance ? Pourquoi augmenter ou diminuer l'héritage paternel, et ne pas le garder égal à lui-même, tel que nous l'avons reçu¹ ? Pourquoi ne plus baver dans les bras de nos pères, ou ne plus faire tous ces gestes encore par lesquels, bébés nourris par nos mères, nous provoquions le rire ? Mais pourquoi nous sommes-nous corrigés, même si nous n'avons pas eu de bons pédagogues ? 2 Et si, quand on chemine, les écarts fortuits, malgré tout le risque de dommage qu'ils comportent, ne manquent pas pourtant d'un certain agrément, ne pourrions-nous pas, durant notre vie, après avoir abandonné une habitude mauvaise, malsaine et impie, même si nos pères s'en indignent, détourner notre route du côté de la vérité et rechercher celui qui est réellement notre père ? Ainsi, nous aurons simplement rejeté, comme un poison pernicieux, la coutume établie. 3 C'est, en vérité, la plus belle

X

'Αλλ' ἐκ πατέρων, φατέ, παραδεδομένον ἡμῖν ἔθος 89, 1 ἀνατρέπειν οὐκ εὐλογον. Καί τί δὴ οὐχὶ τῇ πρώτῃ τροφῇ, τῷ γάλακτι, χρώμεθα, ᾧ δῆπουθεν συνείθισαν ἡμᾶς ἐκ γενετῆς αἰ τίτθαι ; Τί δὲ ἀξάνομεν ἢ μειοῦμεν τὴν πατρῶαν οὐσίαν, καὶ οὐχὶ τὴν ἴσην, ὡς παρειλήφαμεν, διαφυλάττομεν ; Τί δὲ οὐκέτι τοῖς κόλποις τοῖς πατρῷοις ἐναποβλύζομεν, ἢ καὶ τὰ ἄλλα, ἃ νηπιάζοντες ὑπὸ μητράσιν τε ἐκτρέφομενοι γέλωτα ὠφλομεν, ἐπιτελοῦμεν ἔτι, ἀλλὰ σφᾶς αὐτούς, καὶ εἰ μὴ παιδαγωγῶν ἐτύχομεν ἀγαθῶν, ἐπανωρθώσαμεν ; Εἶτα ἐπὶ τῶν πάντων αἰ παρεκβάσεις καίτοι ἐπιζήμιοι καὶ 2 ἐπισφαλεῖς οὔσαι, ὅμως γλυκεῖαι πῶς προσπίπτουσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ βίου οὐχὶ τὸ ἔθος καταλιπόντες τὸ πονηρὸν καὶ ἐμπαθὲς καὶ ἄθεον, κἄν οἱ πατέρες χαλεπαίνωσιν, ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν ἐκκλινοῦμεν καὶ τὸν ὄντως ὄντα πατέρα ἐπιζητήσομεν, οἷον δηλητήριον φάρμακον τὴν συνήθειαν ἀπωσά-

10. πάντων O. Casel : παθῶν P πλώων Cobet παίδων Schwartz.

1. Cf. PLATON, *Républ.*, I, 330 A.

des entreprises, que de vous montrer comment la folie et cette lamentable coutume ont été les ennemies de la vraie religion ; jamais, en effet, votre haine ni vos interdictions n'auraient visé un si grand bien, tel que la race humaine n'a reçu de Dieu nul don plus considérable¹, si vous n'étiez les prisonniers de la coutume. Et ce n'est pas tout : vous vous êtes bouché les oreilles pour ne pas nous entendre ; puis, comme des chevaux rétifs qui regimbent, mordant vos freins², vous cherchez à échapper à nos discours, impatientes de nous jeter bas, nous qui tenons les rênes de votre vie ; enfin, emportés par votre folie vers les précipices de la perdition, vous regardez comme maudit le saint Logos de Dieu !

90 **1** Aussi recevez-vous la récompense de votre choix : comme dit Sophocle,

Un esprit qui divague, des oreilles inutiles, de vaines pensées³.

Et vous ne savez pas ce qui est plus vrai que tout : que les hommes bons et vraiment religieux obtiendront, pour avoir honoré le bien, des biens équivalents, les méchants, au contraire, une peine proportionnée, et que sur la tête du prince du mal est suspendu le châtement. **2** Le prophète Zacharie le menace ainsi : « Puisse-t-il te punir, celui qui a élu Jérusalem ! Vois, n'est-ce pas un tison arraché du feu ? »⁴ Quel désir les hommes ont-ils donc encore d'une mort volontaire ? Pourquoi se jettent-ils sur cette torche fatale qui les consumera, alors qu'ils pourraient mener une belle vie selon Dieu, mais non pas selon leur coutume ? **3** Car Dieu donne la vie,

μενοι ; Τοῦτ' αὐτὸ γάρ τοι τὸ κάλλιστον τῶν ἐγχειρουμένων **3**
 ἐστίν, ὑποδεῖξαι ὑμῖν ὡς ἀπὸ μανίας καὶ τοῦ τρισαθλοῦ
 τούτου ἔθους ἐμισήθη ἡ θεοσεβεία · οὐ γὰρ ἂν ἐμισήθη ποτὲ
 ἢ ἀπηγορεύθη ἀγαθὸν τοσοῦτον, οὐ μεῖζον οὐδὲν ἐκ θεοῦ
 δεδωρηταί πω τῇ τῶν ἀνθρώπων γενέσει, εἰ μὴ συναρπα-
 ζόμενοι τῷ ἔθει, εἶτα μέντοι ἀποθύσαντες τὰ ὄντα ἡμῖν,
 οἷον ἵπποι σκληραύχενες ἀφηνιάζοντες, τοὺς χαλινούς
 ἐνδακόντες, ἀποφεύγετε τοὺς λόγους, ἀποσεύσασθαι μὲν
 τοὺς ἡνιόχους ὑμῶν τοῦ βίου ἡμᾶς ἐπιποθοῦντες, ἐπὶ δὲ
 τοὺς κρημνοὺς τῆς ἀπωλείας ὑπὸ τῆς ἀνοίας φερόμενοι
 ἐναγῆ τὸν ἅγιον ὑπολαμβάνετε τοῦ θεοῦ λόγον.

Ἐπεταὶ τοιγαροῦν ὑμῖν κατὰ τὸν Σοφοκλέα τὰ ἐπίχειρα **90, 1**
 τῆς ἐκλογῆς,

νοῦς φροῦδος, ὄντα ἀχρεῖα, φροντίδες κεναί,
 καὶ οὐκ ἴστε ὡς παντὸς μᾶλλον τοῦτο ἀληθές, ὅτι ἄρα οἱ
 μὲν ἀγαθοὶ καὶ θεοσεβεῖς ἀγαθῆς τῆς ἀμοιβῆς τεύξονται
 τὰγαθὸν τιμηκότες, οἱ δὲ ἐκ τῶν ἐναντίων πονηροὶ τῆς
 καταλλήλου τιμωρίας, καὶ τῷ γε ἄρχοντι τῆς κακίας ἐπήρητη-
 ται κόλασις. Ἀπειεῖ γοῦν αὐτῷ ὁ προφήτης Ζαχαρίας **2**
 « ἐπιτιμῆσαι ἐν σοὶ ὁ ἐκλεξάμενος τὴν Ἱερουσαλήμ · οὐκ
 ἰδοὺ τοῦτο δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός ; » Τίς οὖν ἐστὶ
 τοῖς ἀνθρώποις ὄρεξις ἐγκριταὶ θανάτου ἐκουσίτου ; Τί δὲ
 τῷ δαλῷ τῷ θανατηφόρῳ τούτῳ προσπεφεύγασιν, μεθ' οὗ
 καταφλεχθήσονται, ἐξὸν βιῶναι καλῶς κατὰ τὸν θεόν, οὐ
 κατὰ τὸ ἔθος ; Θεὸς μὲν γὰρ ζῶν χαρίζεται, ἔθος δὲ πονηρὸν **3**

1. Même expression chez PLATON : cf. *Timée*, 47 B.

2. Cf. PLATON, *Phèdre*, 254 D. Ces trois dernières références montrent assez comment le texte de Platon devait être familier à Clément pour avoir laissé chez lui tant de réminiscences ; elles n'ont pas d'autre intérêt.

3. SOPH., fr. 863.

4. *Zach.*, 3, 2.

tandis que la coutume perverse, après le départ d'ici-bas, mêle au châtement un vain repentir, et « même le faible d'esprit sait, pour l'avoir éprouvé »¹, que la superstition perd, mais que la vraie piété sauve.

91 **1** Que l'on regarde, parmi vous, les serviteurs des idoles : leur chevelure est sale, leurs vêtements sont crasseux et déchirés de façon outrageante, ils ignorent complètement les bains, leurs ongles sont des griffes de bêtes sauvages, beaucoup d'entre eux sont même châtrés ; bref, ils prouvent bien par les faits que les enceintes consacrées aux idoles ne sont que des tombeaux ou des prisons : ces gens là me paraissent plutôt pleurer les dieux que les honorer, et mener une vie plus digne de pitié que digne de la vraie piété. **2** Et devant ce spectacle, vous restez encore aveugles ? N'allez-vous pas tourner vos regards vers le maître de toutes choses et le seigneur de l'univers ? N'irez-vous pas vous réfugier, pour échapper à ces prisons, vers la pitié descendue du ciel ? **3** Car Dieu, dans son grand amour de l'humanité, s'attache à l'homme, comme la mère oiseau, quand son petit tombe du nid, vole à lui ; et si un serpent vient à l'engloutir,

la mère voltige tout autour, en gémissant sur ses chers enfants².

Dieu, paternellement, cherche sa créature, la guérit de sa chute, poursuit la bête sauvage, et recueille de nouveau le petit, en l'encourageant à revoler jusqu'au nid.

92 **1** Les chiens, une fois égarés, flairent les odeurs, et retrouvent leur maître en le suivant à la piste ; les

μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν μετάνοιαν κενὴν ἅμα τιμωρίᾳ προστρίβεται, « παθὼν δὲ τε νήπιος ἔγνω », ὡς ἀπολλύει δεισιδαιμονία καὶ σώζει θεοσέβεια.

Ἴδέτω τις ὑμῶν τοὺς παρὰ τοῖς εἰδώλοις λατρεύοντας, **91**, **1** κόμη ῥυπῶντας, ἐσθῆτι πιναρᾷ καὶ κατερρωγίᾳ καθυβρισμένους, λουτρῶν μὲν παντάπασιν ἀπειράτους, ταῖς δὲ τῶν ὀνύχων ἀκμαῖς ἐκτεθριωμένους, πολλοὺς δὲ καὶ τῶν αἰδοίων ἀφηρημένους, ἔργῳ δεικνύοντας τῶν εἰδώλων τὰ τεμένη τάφους τινὰς ἢ δεσμοτῆρια · οὐτοί μοι δοκοῦσι πενθεῖν, οὐ θρησκευεῖν τοὺς θεούς, ἐλέου μᾶλλον ἢ θεοσεβείας ἄξια πεπονθότες. Καὶ ταῦτα ὄρωντες ἔτι τυφλώττετε **2** καὶ οὐχὶ πρὸς τὸν δεσπότην τῶν πάντων καὶ κύριον τῶν ὅλων ἀναβλέψετε ; Οὐχὶ δὲ καταφεύξεσθε, ἐκ τῶν ἐνταῦθα δεσμοτηρίων ἐκφεύγοντες, ἐπὶ τὸν ἔλεον τὸν ἐξ οὐρανῶν ; Ὅ γὰρ θεὸς ἐκ πολλῆς τῆς φιλανθρωπίας ἀντέχεται τοῦ **3** ἀνθρώπου, ὥσπερ ἐκ καλιᾶς ἐκπίπτοντος νεοττοῦ ἢ μήτηρ ὄρνις ἐφίπταται · εἰ δὲ που καὶ θηρίον ἐρηπτητικὸν περιχάνοι τῷ νεοττῷ,

μήτηρ δ' ἀμφιποτᾶται ὀδυρομένη φίλα τέκνα ·

ὁ δὲ θεὸς πατὴρ καὶ ζητεῖ τὸ πλάσμα καὶ ἰᾶται τὸ παράπτωμα καὶ διώκει τὸ θηρίον καὶ τὸν νεοττὸν αἰθίς ἀναλαμβάνει ἐπὶ τὴν καλιὰν ἀναπτῆναι παρορμῶν.

Εἶτα κύνες μὲν ἤδη πεπλανημένοι ὀδμαῖς ῥίνηλα- **92**, **1** τοῦντες ἐξίχνευσαν τὸν δεσπότην καὶ ἵπποι τὸν ἀναβάτην

1. HÉSIODE, *Trav.*, 218.

2. *Iliade*, II, 315.

chevaux, après avoir désarçonné leur cavalier, obéissent quelquefois à un seul sifflement de leur maître ; « le bœuf, dit Dieu, connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne me connaît pas »¹. Que fait alors le Seigneur ? Il ne lui garde pas rancune, il a encore pitié, il sollicite encore son repentir. **2** Je veux vous le demander : ne trouvez-vous pas étrange que vous, les hommes, qui êtes créatures de Dieu, qui avez reçu de lui votre âme, qui êtes entièrement à Dieu, vous soyez esclaves d'un autre maître, et même que vous serviez, au lieu du roi, le tyran, au lieu du Bon, le Mauvais ? **3** Qui donc, au nom de la vérité, qui, ayant son bon sens, abandonne le bien pour s'attacher au mal ? Qui donc se soustrait à Dieu pour vivre avec les démons ? Qui, pouvant être fils de Dieu, trouve son plaisir à être esclave ? Ou bien qui, pouvant être citoyen du ciel, poursuit les ténèbres, quand il lui est permis de cultiver le paradis, de parcourir le ciel, de puiser à la source vivifiante et pure, en suivant à travers les airs la trace de la nuée lumineuse et, comme Élie, en contemplant la pluie qui apporte le salut ?² **4** Mais il est des gens pour se rouler, à la manière des vers de terre, dans la boue et la fange, c'est-à-dire dans le flot du plaisir, et se repaître de voluptés insensées et vaines : — des espèces d'hommes-pourceaux. Car, les pourceaux, nous dit un auteur, « trouvent leur plaisir dans la fange »³

1. *Isaïe*, 1, 3.

2. L'érudition jette ici Clément dans le galimatias : on peut, semble-t-il, démêler ici des souvenirs à la fois de la *Genèse* (ch. II),

ἀποσεισάμενοι ἐνὶ που συρίγματι ὑπήκουσαν τῷ δεσπότῃ · « ἔγνω δέ », φησί, « βούς τὸν κτησάμενον καὶ ὄνος τὴν φάτνην τοῦ κυρίου αὐτοῦ, Ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω. » Τί οὖν ὁ κύριος ; Οὐ μνησικακεῖ, ἔτι ἔλεεῖ, ἔτι τὴν μετάνοιαν ἀπαιτεῖ. Ἐρέσθαι ² δὲ ὑμᾶς βούλομαι, εἰ οὐκ ἄτοπον ὑμῖν δοκεῖ πλάσμα ὑμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἐπιγεγονότας τοῦ θεοῦ καὶ παρ' αὐτοῦ τὴν ψυχὴν εἰληφότας καὶ ὄντας ὄλως τοῦ θεοῦ ἑτέρῳ δουλεύειν δεσπότῃ, πρὸς δὲ καὶ θεραπεύειν ἀντὶ μὲν τοῦ βασιλέως τὸν τύραννον, ἀντὶ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ τὸν πονηρόν. Τίς γάρ, ὦ πρὸς ³ τῆς ἀληθείας, σωφρονῶν γε τάχαθὸν καταλείπων κακία σύνεστιν ; Τίς δὲ ὅστις τὸν θεὸν ἀποφεύγων δαιμονίως συμβιοῖ ; Τίς δὲ υἱὸς εἶναι δυνάμενος τοῦ θεοῦ δουλεύειν ἤδεται ; Ἡ τίς οὐρανοῦ πολίτης εἶναι δυνάμενος ἔρεθος διώκει, ἐξὸν παράδεισον γεωργεῖν καὶ οὐρανὸν περιπολεῖν καὶ τῆς ζωτικῆς καὶ ἀκηράτου μεταλαμβάνειν πηγῆς, κατ' ἔχνος ἐκείνης τῆς φωτεινῆς ἀεροβατοῦντα νεφέλης, ὡσπερ ὁ Ἥλιος, θεωροῦντα τὸν ὑπερὸν σωτήριον ; Οἱ δὲ σκαλῆκων ⁴ δίκην περὶ τέλματα καὶ βορβόρους, τὰ ἡδονῆς ρεύματα, καλινδούμενοι ἀνονήτους καὶ ἀνοήτους ἐκβόσκονται τρυφάς, ὑώδεις τινὲς ἄνθρωποι. Ὑεσ γάρ, φησὶν, « ἡδονται βορβόρῳ » μᾶλλον ἢ καθαρῷ ὕδατι καὶ « ἐπὶ φορυτῷ μαργαίνουσιν »

de l'histoire des Hébreux (νεφέλη φωτεινή), probablement aussi d'Aristophane (ἀεροβατοῦντα, *Nuées* 225), et enfin du livre I des *Rois* (18, 44 sq. : la pluie d'Élie). Mais, sous ces allusions, il faut aussi reconnaître avec M. H. C. RUECH (*Rev. Hist. Rel.*, 128, 1944, p. 166-167) le « thème platonicien (cf. μεταωροπορεῖν, *Phèdre*, 246 C), philonien, et, pour tout dire, banal du voyage de l'âme dans le ciel ou dans les airs, lié à la contemplation des réalités intelligibles et divines ».

3. Cf. HÉRACL., fr. 13 (Diels) ; *II Petr.*, 2, 23 ; *Strom.*, I, 1, 2, 2 ; II, 15, 68, 3.

plus que dans l'eau pure, et, selon Démocrite, « raffolent des immondices »¹. **5** Non certes, non, ne soyons pas asservis, et ne vivons pas en pourceaux ; mais comme d'authentiques « enfants de lumière »², regardons avec attention du côté de la lumière, de peur que le Seigneur ne nous convainque d'être des bâtards, ainsi que le soleil fait les aigles³.

93 **1** Repentons-nous donc, convertissons-nous de l'ignorance à la science, de la démence à la sagesse, de la débauche à la continence, de l'injustice à la justice, de l'impïété à Dieu. **2** C'est une belle aventure que de passer volontairement dans le camp de Dieu !⁴ Nombreux sont les biens dont peuvent jouir les amants de la justice, c'est-à-dire nous, qui poursuivons le salut éternel, mais il faut y ajouter ceux que désigne Dieu lui-même, quand il dit par la bouche d'Isaïe : « L'héritage est à ceux qui servent le Seigneur »⁵ ; **3** bel héritage et aimable, non pas de l'or, ni de l'argent, ni des vêtements, toutes choses terrestres en quoi s'introduisent les vers et que visent les voleurs⁶, qui regardent avec envie la richesse de la terre, mais ce fameux trésor du salut, vers lequel il faut nous hâter, une fois devenus amis du Logos ; alors, d'ici-bas montent avec nous nos actions de bonne qualité, elles volent avec nous sur l'aile de la vérité.

94 **1** C'est cet héritage que nous met en mains le testament éternel par lequel Dieu nous assure le don éternel. Ce père qui nous chérit tendrement, réelle-

1. DÉMOCR., fr. 147 (Diels).

2. Cf. *Éphés.*, 5, 8.

κατὰ Δημόκριτον. Μὴ δῆτα οὖν, μὴ δῆτα ἐξανδραποδισθῶμεν **5**
μηδὲ ὑώδεις γενώμεθα, ἀλλ' « ὡς τέκνα φωτός » γνήσια
ἀναθρήσωμεν καὶ ἀναβλέψωμεν εἰς τὸ φῶς, μὴ νόθους
ἡμᾶς ἐξελέγξῃ ὁ κύριος ὡσπερ ὁ ἥλιος τοὺς ἀετούς.

Μετανοήσωμεν οὖν καὶ μεταστῶμεν ἐξ ἀμαθίας εἰς **93, 1**
ἐπιστήμην, ἐξ ἀφροσύνης εἰς φρόνησιν, ἐξ ἀκρασίας εἰς
ἐγκράτειαν, ἐξ ἀδικίας εἰς δικαιοσύνην, ἐξ ἀθεότητος εἰς
θεόν. Καλὸς ὁ κίνδυνος αὐτομολεῖν πρὸς θεόν. Πολλῶν δὲ **2**
καὶ ἄλλων ἔστιν ἀπολαῦσαι ἀγαθῶν τοὺς δικαιοσύνης
ἐραστάς, οἱ τὴν αἰδίον διώκομεν σωτηρίαν, ἀτὰρ δὴ καὶ
ῶν αὐτὸς αἰνιττεται ὁ θεὸς διὰ Ἡσαίου λαλῶν « ἔστι κληρο-
νομία τοῖς θεραπεύουσι κύριον » · καλὴ γε καὶ ἐράσμιος ἡ **3**
κληρονομία, οὐ χρυσίον, οὐκ ἄργυρος, οὐκ ἐσθῆς, τὰ τῆς
γῆς, ἔνθα που σῆς καὶ ληστῆς που καταδύεται περὶ τὸν
χαμαιζήλον πλοῦτον ὀφθαλμῶν, ἀλλ' ἐκεῖνος ὁ θησαυρὸς
τῆς σωτηρίας, πρὸς ὃν γε ἐπέλεγσθαι χρὴ φιλολόγους γενο-
μένους, συναπαίρει δὲ ἡμῖν ἐνθένδε τὰ ἔργα τὰ ἀστεῖα καὶ
συνίπταται τῷ τῆς ἀληθείας πτερῷ.

Ταύτην ἡμῖν τὴν κληρονομίαν ἐγχειρίζει ἡ αἰδῖος **94, 1**
διαθήκη τοῦ θεοῦ τὴν αἰδίον δωρεὰν χορηγοῦσα · ὁ δὲ

13 sq. ἐσθῆς, τὰ τῆς γῆς, ἔνθα Markland : ἐσθῆς, ἔνθα που σῆς καὶ
τὰ τῆς γῆς P [τὰ τῆς γῆς] del. Stählin ἐσθῆς, ἔνθα οὐ σῆς καὶ κατὰ
τῆς γῆς ληστῆς οὐ Schwartz.

3. D'après la légende, l'aigle éprouve la légitimité de ses rejetons
en les forçant à regarder en face la lumière du soleil. Cf. ÉLIEN, *Nat.*
an. II, 26 ; IX 3.

4. Καλὸς ὁ κίνδυνος : PLATON, *Phédon*, 114 D. Cp. HORACE,
Ode III 25, 18-19 : dulce periculum est sequi deum.

5. *Is.*, 54, 17.

6. Cf. *Matth.*, 6, 19-20.

ment, père, ne cesse de nous exhorter, de nous gourmander, de nous éduquer, de nous aimer ; car il ne cesse non plus de nous sauver ; et il nous donne les meilleurs conseils : « Soyez justes, dit le Seigneur ; vous qui avez soif, venez auprès de l'eau, et vous tous qui n'avez pas d'argent, mettez-vous en marche, achetez et buvez sans argent »¹. **2** Il nous invite au bain, au salut, à l'illumination, presque avec des cris : Je te donne, dit-il, la terre et la mer et le ciel, mon petit, et je te gratifie de tous les animaux qui s'y trouvent ; seulement, mon petit, aie soif de ton père ; Dieu te sera montré gratuitement : la vérité n'est pas objet de trafic ; il te donne et les oiseaux et les poissons et les animaux qui sont sur la terre² ; **3** tout cela, le Père l'a créé pour que tu t'y délectes avec reconnaissance. Le bâtard achètera à prix d'argent : c'est un enfant de perdition³, lui qui a préféré « servir Mammon »⁴ ; mais à toi, Dieu te remet tes biens, je dis : à toi, le fils légitime, qui aime son père, le fils à cause de qui il travaille encore⁵, à qui seul il fait aussi cette promesse : « La terre ne sera pas vendue définitivement ». En effet, elle n'est pas vouée à sa perte : « car toute la terre m'appartient »⁶, et elle est aussi à toi, si tu reçois Dieu. **4** C'est pourquoi l'Écriture a raison d'annoncer cette bonne nouvelle à ceux qui ont cru : « Les Saints du Seigneur hériteront de la gloire de Dieu et de sa puissance ». — Quelle gloire ? Mon très cher, dis-le moi ! — « Une gloire que l'œil n'a pas vue, que

1. *Is.*, 54, 17 ; 55, 1.

φιλόστοργος οὗτος ἡμῶν πατήρ, ὁ ὄντως πατήρ, οὐ παύεται προτρέπων, νοουθετῶν, παιδεύων, φιλῶν · οὐδὲ γὰρ σφίζων παύεται, συμβουλεύει δὲ τὰ ἄριστα · « δίκαιοι γένεσθε, λέγει κύριος · οἱ διψῶντες πορεύεσθε ἐφ' ὕδωρ, καὶ ὅσοι μὴ ἔχετε ἀργύριον, βαδίσατε καὶ ἀγοράσατε καὶ πίετε ἄνευ ἀργυρίου. » Ἐπὶ τὸ λουτρόν, ἐπὶ τὴν σωτηρίαν, ἐπὶ τὸν φωτισμὸν ² παρακαλεῖ μονονουχί βοῶν καὶ λέγων · γῆν σοι δίδωμι καὶ θάλατταν, παιδίον, οὐρανόν τε καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ζῷά σοι χαρίζομαι · μόνον, ὦ παιδίον, δίψησον τοῦ πατρὸς, ἀμισθεῖ σοι δειχθήσεται ὁ θεός · οὐ κατηλεύεται ἡ ἀλήθεια, δίδωσί σοι καὶ τὰ πτηνὰ καὶ τὰ νηκτὰ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς · ταῦτά σου ταῖς εὐχαρίστοις τρυφαῖς δεδημιούργηκεν ὁ πατήρ. Ἀργυρίῳ μὲν ὀνήσεται ὁ νόθος, ἀπωλείας ἐστὶ ³ παιδίον, ὃς « μαμωνᾶ δουλεύειν » προῆρηται, σοὶ δὲ τὰ σὰ ἐπιτρέπει, τῷ γνησίῳ λέγω, τῷ φιλοῦντι τὸν πατέρα, δι' ὃν ἔτι ἐργάζεται, ὧ μόνῳ καὶ ὑπισχνεῖται λέγων · « καὶ ἡ γῆ οὐ πραθήσεται εἰς βεβαίωσιν · » οὐ γὰρ κυροῦται τῇ φθορᾷ · « ἐμὴ γὰρ ἐστὶν πᾶσα ἡ γῆ, » ἔστι δὲ καὶ σή, ἐὰν ἀπολάβῃς τὸν θεόν. Ὅθεν ἡ γραφὴ εἰκότως εὐαγγελίζεται ⁴ τοῖς πεπιστευκόσιν · « οἱ δὲ ἅγιοι κυρίου κληρονομήσουσι τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ. » Ποίαν, ὦ μακάριε, δόξαν, εἰπέ μοι · « ἦν ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν οὐδὲ

15. λέγω Stählin : λέγει P.

2. Cf. *Gen.* 1, 28.

3. Cf. v. g. *Jean*, 17, 12 ; 2 *Thessal.*, 2, 3.

4. Cf. *Matth.*, 6, 24 ; *Luc*, 16, 13.

5. Cf. *Jean*, 5, 17.

6. *Lev.*, 25, 23.

l'oreille n'a pas entendue, qui n'est pas non plus montée jusqu'au cœur de l'homme. Et ils se réjouiront dans le royaume de leur Seigneur pour l'éternité, amen ! »¹

95 **1** Vous possédez, ô hommes, la divine promesse de la grâce ; vous avez entendu, d'autre part, la menace du châtement : ce sont les deux voies par lesquelles le Seigneur sauve, conduisant l'homme, comme un enfant, par la crainte et par la grâce. Pourquoi tardons-nous ? Pourquoi n'évitons-nous pas le châtement ? Pourquoi n'accueillons-nous pas le don ? Pourquoi ne choisissons-nous pas le meilleur, Dieu au lieu du Mauvais, pourquoi ne préférons-nous pas la sagesse à l'idolâtrie, recevant aussi la vie à la place de la mort ? **2** « Voici que j'ai placé devant vous, dit-il, la mort et la vie »². Le Seigneur essaie de te faire choisir la vie³, il te conseille comme un père d'obéir à Dieu. « Car si vous m'écoutez, dit-il, et si vous le voulez, vous mangerez les fruits de la terre » : c'est la grâce de l'obéissance ; « mais si vous ne m'écoutez pas et si vous ne voulez pas, le glaive et le feu vous dévoreront » : c'est le jugement de la désobéissance. « Car la bouche du Seigneur a dit cela »⁴ ; c'est la loi de la vérité, que la parole du Seigneur. **3** Voulez-vous que je vous sois un bon conseiller ? Alors, vous, écoutez ; et moi, si c'est possible, je donnerai les indications. Il aurait fallu, ô hommes, quand vous réfléchissiez au sujet du bien, introduire à votre audience la foi naturelle : c'est un témoin digne de créance, venant de chez vous-mêmes, et qui choisit de toute évidence le meilleur ; vous

οὐς ἤκουσεν, οὐδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη · καὶ χαρῆσονται ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ τοῦ κυρίου αὐτῶν εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. »

Ἔχετε, ὦ ἄνθρωποι, τὴν θείαν τῆς χάριτος ἐπαγγελίαν, ἀκηκόατε καὶ τὴν ἄλλην τῆς κολάσεως ἀπειλήν, δι' ὧν ὁ κύριος σῶζει, φόβῳ καὶ χάριτι παιδαγωγῶν τὸν ἄνθρωπον · τί μέλλομεν ; Τί οὐκ ἐκκλίνομεν τὴν κόλασιν ; Τί οὐ καταδεχόμεθα τὴν δωρεάν ; Τί δὲ οὐχ αἰρούμεθα τὰ βελτίονα, θεὸν ἀντὶ τοῦ πονηροῦ, καὶ σοφίαν εἰδωλολατρείας προκρίνομεν, καὶ ζωὴν ἀντικαταλασσόμενοι θανάτου ; « Ἴδου τέθεικα πρὸ προσώπου ὑμῶν », φησί, « τὸν θάνατον καὶ τὴν ζωὴν. » Πειράζει σε ὁ κύριος ἐκλέξασθαι τὴν ζωὴν, συμβουλεύει σοι ὡς πατὴρ πείθεσθαι τῷ θεῷ. « Ἐὰν γὰρ ἀκούσητέ μου », φησί, « καὶ θελήσητε, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε, » ὑπακοῆς ἢ χάρις · « ἐὰν δὲ μὴ ὑπακούσητέ μου μηδὲ θελήσητε, μάχαιρα ὑμᾶς καὶ πῦρ κατέδεται, » παρακοῆς ἢ κρίσις. « Τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησεν ταῦτα » · νόμος ἀληθείας λόγος κυρίου · βούλεσθε ὑμῖν ἀγαθὸς γένωμαι σύμβουλος ; Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν ἀκούσατε · ἐγὼ δὲ, εἰ δυνατόν, ἐνδείξομαι. Ἐχρῆν μὲν ὑμᾶς, ὦ ἄνθρωποι, αὐτοῦ πέρι ἐννοουμένους τοῦ ἀγαθοῦ ἔμφυτον ἐπάγεσθαι πίστιν, μάρτυρα ἀξιόχρεων αὐτόθεν οἴκοθεν, περιφανῶς αἰρουμένην τὸ

10. θανάτου Mayor (cf. *Pr.*, X, 99, 4 ; *Péd.* II 10, 109, 4) : θανάτω P. || 13. πείθεσθαι Sylburg : πείθεσθε P. || 21 sq. πίστιν, μάρτυρα ἀξιόχρεων Wilamowitz : μάρτυρα ἀξιόχρεων, πίστιν P.

1. Ces deux versets sont peut-être tirés de l'Apocal. d'Élias, cf. *Orig., Com. in Matth.*, 27, 9. On y reconnaît un passage de *I Cor.*, 2, 9.

2. *Deutér.*, 30, 15.

3. Cf. *ibid.*, 30, 19.

4. *Isaïe*, 1, 19 sq. La mention du feu peut venir de 33, 11.

auriez dû, non pas vous demander s'il fallait marcher à sa suite, mais exécuter le bien. 4 Ainsi, par exemple, faut-il mettre en question si l'on doit s'enivrer ? Vous, avant tout examen, déjà vous êtes ivres. S'agit-il de savoir s'il faut user de violence ? Vous ne vous souciez pas de la question, mais au plus vite vous recourez à la violence. Il n'y a qu'une chose sur laquelle vous enquêtez : faut-il vivre religieusement ? Et si l'on doit suivre ces guides pleins de sagesse, Dieu et le Christ, voilà ce que vous jugez bon de mettre en délibération et d'examiner, sans avoir même réfléchi à ce qu'est Dieu, ce qui convient pourtant quand il s'agit de lui.

96 1 Croyez-nous, au moins comme vous croyez à l'ivresse, afin de devenir tempérants, croyez-nous, au moins comme vous croyez à la violence, afin d'avoir la vie ! Et si vous ne consentez à vous laisser persuader qu'après avoir contemplé la garantie évidente des secrets des mystères, allons, je vais vous présenter à profusion des raisons persuasives au sujet du Logos. 2 Vous, — que les habitudes héritées de vos pères ne détournent plus de la vérité, puisque vous lui êtes initiés —, vous allez pouvoir entendre ce qui suit et juger de ce qu'il en est ; et ne vous laissez pas surprendre à propos du nom du Christ par une certaine honte, « qui nuit grandement aux hommes »¹, en les détournant du salut. 3 Après nous être donc dépouillés aux yeux de tous, luttons noblement dans le stade de la vérité ; le saint Logos décerne le prix, et le maître de l'univers est l'agonothète. Elle n'est pas petite, la récompense qui

βέλτιστον, μηδὲ ζητεῖν εἰ μεταδιωκτέον, <τό δ' ἀγαθόν> ἐκπονεῖν. Καὶ γὰρ εἰ τῷ μεθυστέον, φέρε εἰπεῖν, ἀμφιβάλλειν 4
 χρῆ · ὑμεῖς δὲ πρὶν ἢ ἐπισκέψασθαι μεθύετε · καὶ εἰ ὕβρισ-
 τέον, οὐ πολυπραγμονεῖτε, ἀλλ' ἢ τάχος ὕβριζετε. Μόνον
 δ' ἄρα εἰ θεοσεβητέον, ζητεῖτε, καὶ εἰ τῷ σοφῷ τούτῳ [δὴ]
 τῷ θεῷ καὶ τῷ Χριστῷ κατακολουθητέον, τοῦτο δὴ βουλήσ
 καὶ σκέψεως ἀξιοῦτε, οὐδ' ὁ πρέπει θεῷ, ὅ τι ποτέ ἐστι,
 νενοηκότες.

Πιστεύσατε ἡμῖν κἀν ὡς μέθη, ἵνα σωφρονήσητε · 96, 1
 πιστεύσατε κἀν ὡς ὕβρει, ἵνα ζήσητε. Εἰ δὲ καὶ πείθεσθαι
 βούλεσθε τὴν ἐναργῆ τῶν ἀρρήτων ἐποπτεύσαντες πίστιν,
 φέρε ὑμῖν ἐκ περιουσίας τὴν περὶ τοῦ λόγου παραθήσομαι
 πειθῶ. Ὑμεῖς δέ, οὐ γὰρ τὰ πάτρια ὑμᾶς ἐτι τῆς ἀληθείας 2
 ἀπασχολεῖ ἔθνη προκατηχημένους, ἀκούουσι ἂν ἤδη τὸ μετὰ
 τοῦτο ὅπως ἔχει · καὶ δὴ μὴ τις ὑμᾶς τοῦδε τοῦ ὀνόματος
 αἰσχύνῃ προκαταλαμβανέτω, « ἦτ' ἄνδρας μέγα σίνεται, »
 παρατρέπουσα σωτηρίας. Ἀποδυσάμενοι δ' οὖν περιφανῶς 3
 ἐν τῷ τῆς ἀληθείας σταδίῳ γησιῶς ἀγωνιζώμεθα, βρα-
 βεύοντος μὲν τοῦ λόγου τοῦ ἀγίου, ἀγωνοθετοῦντος δὲ τοῦ
 δεσπότου τῶν ὄλων. Οὐ γὰρ σμικρὸν ἡμῖν τὸ ἄθλον ἀθανασία

1. <τό δ' ἀγαθόν> add. Schwartz : <ἀλλ'> add. Heyse. || 4. ἢ
 Sylburg : ἢ P. || 5. [δὴ] del. Stählin. || 6. δὴ Stählin. : δὲ P. ||
 11. ἀρρήτων Jackson : ἀρετῶν. P. || ἐποπτεύσαντες Potter : ὑποπ-
 τεύσαντες P.

1. HOMÈRE, *Il.*, XXIV, 45 ; HÉSIODE, *Trav.*, 318. Le lecteur
 aura reconnu dans les dernières lignes le langage des mystères.

nous est proposée : c'est l'immortalité¹ ! 4 Ne vous souciez donc plus, même tant soit peu, de ce que disent de vous quelques gens de la populace qui traîne sur les places publiques, choreutes impies de la superstition, que leur sottise et leur folie poussent vers l'abîme, fabricants d'idoles et adorateurs de pierres ; ce sont eux qui ont osé diviniser des hommes, donnant la treizième place parmi les dieux à Alexandre de Macédoine², « dont Babylone nous a montré le cadavre »³.

- 97 1 J'admire ce sophiste de Chios, Théocritos : après la mort d'Alexandre, raillant les vaines opinions que les hommes avaient au sujet des dieux, il dit à ses concitoyens : « Mes amis, soyez rassurés tant que vous voyez les dieux mourir avant les hommes ! »⁴.
2 Celui qui adore les dieux visibles et tout le ramassis de ces créatures, celui qui cherche à s'en faire des amis est vraiment beaucoup plus malheureux que ces démons eux-mêmes. Car, « Dieu n'est en aucune façon injuste », comme ils le sont, mais « juste au suprême degré, et rien ne lui ressemble davantage que celui d'entre nous qui devient aussi juste que possible »⁵.

- 3 Venez sur le chemin, peuple des artisans, vous tous qui cherchez à gagner la déesse Ouvrière, la fille au regard terrible de Zeus, en lui présentant vos corbeilles tenues dressées⁶,

vous qui êtes assez insensés pour adorer les pierres que vous avez vous-mêmes travaillées !

1. Cp. même développement dans *Strom.*, VII, 3, 20, 4 et même image dans le *Quis dives salvetur*, 3. Cf. TERTULLIEN, *Ad Mart.*, 3.

πρόκειται. Μῆ οὖν ἔτι φροντίζετε μηδὲ [εἰ] ὀλίγον, τί ὑμᾶς 4 ἀγορεύουσι σύρφακές τινες ἀγοραῖοι, δεισιδαιμονίας ἄθειοι χορευταί, ἀνοίᾳ καὶ παρανοίᾳ ἐς αὐτὸ ὠθούμενοι τὸ βάραθρον, εἰδώλων ποιηταί καὶ λίθων προσκυνηταί · οἶδε γὰρ ἀνθρώπους ἀποθεοῦν τετολμήκασι, τρισκαίδέκατον Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα ἀναγράφοντες θεόν, « ὃν Βαβυλῶν ἤλεγξε νεκρόν ».

Ἄγαμαι τοίνυν τὸν Χῖον σοφιστὴν, Θεόκριτος ὄνομα 97, 1 αὐτῷ · μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν ἐπισκώπτων ὁ Θεόκριτος τὰς δόξας τὰς κενὰς τῶν ἀνθρώπων ἃς εἶχον περὶ θεῶν, πρὸς τοὺς πολίτας « ἄνδρες, » εἶπεν, « θαρρεῖτε ἄχρις ἂν ὁρᾶτε τοὺς θεοὺς πρότερον τῶν ἀνθρώπων ἀποθνήσκοντας. » Θεοὺς δὲ δὴ τοὺς ὁρατοὺς καὶ τὸν σύγκλυδα τῶν 2 γεννητῶν τούτων ὄχλον ὁ προσκυνῶν καὶ προσεταιριζόμενος, αὐτῶν ἐκείνων τῶν δαιμόνων ἀθλιώτερος μακρῶ. « Θεός » γὰρ « οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἄδικος » ὥσπερ οἱ δαίμονες, « ἀλλ' ὡς οἶόν τε δικαιοτάτος, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοίωτερον οὐδὲν ἢ ὃς ἂν ἡμῶν γένηται ὅτι δικαιοτάτος. »

Bãτ' εἰς ὁδὸν δὴ πᾶς ὁ χειρῶναξ λεώς, 3
οἱ τὴν Διὸς γοργῶπιν Ἐργάνην θεὸν
στατοῖσι λίκνοις προστρέπεσθε,

ἡλίθιοι τῶν λίθων δημιουργοί τε καὶ προσκυνηταί.

1. [εἰ] del. Kontos. || 8. Χῖον Cobet : θεῖον P. || 21. προστρέπεσθε Plutarch. : προτρέπεσθε P.

L'agonothète, on le sait, est l'organisateur des jeux publics.

2. Cf. ÉLIEN, *Var. hist.*, V, 12.

3. *Orac. Sibyll.*, 5, 6.

4. POUR THÉOCRITE DE CHIOS, cf. *Frag. Hist. Gr.*, II, p. 86.

5. PLATON, *Théétète*, 176 B C.

6. SOPHOCLE, fr. 760 (Nauck), 844 (Pearson).

98 1 Qu'ils s'approchent, votre Phidias et votre Polyclète, et Praxitèle encore avec Apelles, et tous ceux qui exercent les métiers des artisans, terrestres ouvriers de la terre ! Une prophétie annonce que les affaires d'ici-bas iront mal quand on mettra sa foi en des statues. 2 Qu'ils viennent donc, je ne cesserai de les appeler, ces artistes aux méprisables créations ! Nul d'entre eux n'a fait une image qui respire, ni tiré de la terre la souplesse d'une tendre chair. Qui a coulé de la moëlle, et qui a solidifié des os ? Qui a tendu des fibres, qui a gonflé des veines ? Qui a versé en elles du sang, et qui a revêtu la chair de peau ?¹ Où l'un d'entre eux a-t-il fait des yeux qui voient ? Qui a insufflé une âme² ? Qui lui a donné la justice ? Qui lui a promis l'immortalité ? — 3 Seul le Créateur de l'univers, le « père, dont l'art est sans égal »³ a façonné une telle statue animée⁴ : c'est nous, c'est l'homme ; tandis que votre Olympien, image d'une image et si discordante de la vérité, n'est que l'œuvre stupide de mains attiques. 4 « Image de Dieu »⁵ est son Logos (et ce divin Logos est fils authentique du Nous, lumière archétype de la lumière), et image du Logos est l'homme véritable, l'esprit qui est dans l'homme, et qui est dit, à cause de cela, avoir été fait « à l'image » de Dieu et « à sa ressemblance »⁶, assimilé au divin Logos par l'intelligence de son cœur et, par là, raisonnable. Mais les statues à figures humaines ne sont qu'une image terrestre de l'homme tel qu'on le voit, né de la terre, et elles n'apparaissent

98, 1 Ὁ Φειδίας ὑμῶν καὶ ὁ Πολύκλειτος ἠκόντων Πραξι-
τέλης τε αὐτῶν καὶ Ἀπελλῆς καὶ ὅσοι τὰς βαναύσους μετέρχονται
τέχναι, γῆνοι γῆς ὄντες ἐργάται. Τότε γάρ, φησί τις
προφητεία, δυστυχῆσειν τὰ τῆδε πράγματα, ἔταν ἀνδριάσι
πιστεύσωσιν. Ἠκόντων οὖν αὐθις, οὐ γὰρ ἀνήσω καλῶν, οἱ 2
μικροτέχναι. Οὐδεὶς ποὺ τούτων ἐμπνοὺν εἰκόνα δεδημιούρ-
γηκεν, οὐδὲ μὴν ἐκ γῆς μαλθακὴν ἐμάλαξε σάρκα. Τίς
ἔτηξε μυελὸν ἢ τίς ἐπηξεν ὀστέα ; Τίς νεῦρα διέτεινεν, τίς
φλέβας ἐφύσησεν ; Τίς αἷμα ἐνέχεεν ἐν αὐταῖς ἢ τίς δέρμα
περιέτεινεν ; Ποῦ δ' ἂν τις αὐτῶν ὀφθαλμοὺς ποιῆσαι
βλέποντας ; Τίς ἐνεφύσησε ψυχὴν ; Τίς δικαιοσύνην ἐδωρή-
σατο ; Τίς ἀθανασίαν ὑπέσχηται ; Μόνος ὁ τῶν ὄλων δημιου- 3
ργός, ὁ « ἀριστοτέχνας πατήρ, » τοιοῦτον ἄγαλμα ἐμψυχον
ἡμᾶς τὸν ἄνθρωπον ἐπλασεν · ὁ δὲ Ὀλύμπιος ὑμῶν, εἰκόνας
εἰκῶν, πολὺ τι τῆς ἀληθείας ἀπάδων, ἔργον ἐστὶ κωφὸν
χειρῶν Ἀττικῶν. « Εἰκῶν » μὲν γὰρ « τοῦ θεοῦ » ὁ λόγος 4
αὐτοῦ (καὶ υἱὸς τοῦ νοῦ γνήσιος ὁ θεὸς λόγος, φωτὸς ἀρχέ-
τυπον φῶς), εἰκῶν δὲ τοῦ λόγου ὁ ἄνθρωπος ἀληθινός, ὁ
νοῦς ὁ ἐν ἀνθρώπῳ, ὁ « καθ' εἰκόνα » τοῦ θεοῦ καὶ « καθ'
ὁμοίωσιν » διὰ τοῦτο γεγενῆσθαι λεγόμενος, τῆ κατὰ καρδίαν
φρονήσει τῷ θεῷ παρεικαζόμενος λόγῳ καὶ ταύτῃ λογικός.
Ἀνθρώπου δὲ τοῦ ὄρωμένου τοῦ γηγενοῦς γήινος εἰκῶν τὰ

1. Cf. *Job*, 10, 11.2. Cf. *Genèse*, 2, 7.3. Cf. PINDARE, fr. 57 (éd. Schroeder) ; et cp. *Strom.*, V, 14, 102, 2.4. Cp. *Strom.*, VII, 9, 52, 2-3.5. Cf. *II Cor.*, 4, 4. Et voir CAMELOT, *Foi et gnose*, p. 114 sq., qui rapproche de ce passage *Strom.* V, 14, 94 ; VI, 9, 72 et PHILON, *Quis rer. div. her.* 231.6. Cf. *Genèse*, 1, 26.

que comme une reproduction passagère bien éloignée de la vérité.

99 **1** C'est la folie seule, me semble-t-il, qui remplit une vie consacrée avec une telle ardeur au culte de la matière; une vaine opinion vous a ancrés dans cette habitude, à laquelle vous devez le goût de l'esclavage et d'une activité superflue et déraisonnable. **2** De ces sortes de lois illégitimes, de ces représentations trompeuses l'ignorance est la cause : c'est elle qui a pourvu la race humaine de divinités funestes et d'idoles odieuses, en imaginant toute espèce de formes de démons; elle a imprimé sur ceux qui lui obéissent la tache d'une longue mort. **3** Recevez donc l'eau raisonnable¹; vous qui êtes encore souillés, baignez-vous; purifiez-vous vous-mêmes de l'habitude, en vous aspergeant des gouttes de la vérité : il vous faut monter purs aux cieux. Tu es homme, ce qu'il y a de plus universel, recherche donc ton créateur; tu es fils, ce qu'il y a de plus personnel, reconnais ton père. **4** Mais tu persistes encore dans les péchés, après l'être consumé dans les plaisirs? A qui le Seigneur dira-t-il : « Le royaume des cieux est à vous »²? Il est à vous, si vous le voulez, quand vous aurez opté pour Dieu; il est à vous, si vous voulez seulement croire, et suivre l'essentiel du message, comme les Ninivites : pour l'avoir écouté ils ont obtenu, grâce à leur sincère repentir, le bonheur du salut, au lieu de la prise qui menaçait leur ville³.

100 **1** Comment donc monter aux cieux, dit-on ?

ἀγάλματα ἀνδρείκελα, πόρρω τῆς ἀληθείας ἐπίκαιρον ἐκμαγεῖον, καταφαίνεται.

Οὐδὲν οὖν ἀλλ' ἢ μανίας ἐμπλεως ὁ βίος ἔδοξέ μοι **99, 1**
γεγονέναι, τσαούτη σπουδῇ περὶ τὴν ὕλην καταγιγνώμενος.
Ἐπιτέτριπται δὲ ὑπὸ κενῆς δόξης ἢ συνήθεια δουλείας μὲν
γεύσασα ὑμᾶς καὶ ἀλόγου περιεργασίας· νομίμων δὲ ἀνόμων **2**
καὶ ἀπατηλῶν ὑποκρίσεων ἄγνοια αἰτία, ἢ δὴ † κατασκευασ-
θεῖσα τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος κηρῶν ὀλεθρίων καὶ εἰδώλων
ἐπιστυγῶν πολλὰς τῶν δαιμόνων ἐπινοήσασα μορφάς,
κηλῖδα τοῖς ἐπομένοις αὐτῇ ἐναπεμάξατο θανάτου μακροῦ.
Λάβετε οὖν ὕδωρ λογικόν, λούσασθε οἱ μεμολυσμένοι, **3**
περιρράνατε αὐτοὺς ἀπὸ τῆς συνηθείας ταῖς ἀληθιναῖς
σταγόσιν· καθαρὸς εἰς οὐρανοὺς ἀναβῆναι δεῖ. Ἄνθρωπος
εἶ, τὸ κοινότατον, ἐπιζήτησον τὸν δημιουργήσαντά σε· υἱὸς
εἶ, τὸ ἰδιαίτατον, ἀναγνώρισον τὸν πατέρα. Σὺ δὲ ἔτι ταῖς **4**
ἀμαρτίαις παραμένεις, προστετηκῶς ἡδοναῖς; Τίνοι λαλήσει
κύριος « ὑμῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν »; Ὑμῶν
ἐστὶν, ἐὰν θελήσητε, τῶν πρὸς τὸν θεὸν τὴν προαίρεσιν
ἐσχηκότων· ὑμῶν, ἐὰν ἐθελήσητε πιστεῦσαι μόνον καὶ τῇ
συντομίᾳ τοῦ κηρύγματος ἐπεσθαι, ἧς ὑπακούσαντες οἱ
Νινευῖται τῆς προσδοκηθείσης ἀλώσεως μετανοία γνησίῳ
τὴν καλὴν ἀντικατηλλάξαντο σωτηρίαν.

Πῶς οὖν ἀνέλθω, φησὶν, εἰς οὐρανοὺς; « Ὁδός » **100, 1**

7 sq. κατασκευασθεῖσα P : κατασκευὰς εἰσά <γούσα εἰς> Schwartz.

1. Il s'agit évidemment du baptême. — Il est intéressant de voir comment, dans les lignes suivantes ainsi qu'en plusieurs autres passages, Clément tâche d'orienter ses auditeurs païens vers l'idée de la paternité divine.

2. Cf. *Matth.*, 5, 3 et 10; *Luc*, 6, 20.

3. Cf. *Jonas*, 3, 5.

— « La voie », c'est le Seigneur¹ : voie « étroite », mais « qui part des cieux », étroite, mais qui conduit aux cieux ; voie étroite méprisée sur terre, voie large adorée dans les cieux². **2** Du reste, celui qui n'a pas entendu parler du Logos a dans son ignorance de quoi faire pardonner son erreur ; mais celui dont les oreilles ont été touchées par le message, et qui n'a pas écouté dans son âme, porte la responsabilité d'une désobéissance voulue, et plus il semblera conscient, plus sa propre connaissance lui fera tort, parce que cette connaissance le condamnera pour n'avoir pas choisi le meilleur ; car naturellement, en tant qu'homme, il était fait pour la familiarité de Dieu. **3** De même que nous ne contrainçons pas le cheval à labourer ni le taureau à chasser, mais employons chacun des animaux à ce pour quoi il est né, de même nous invitons l'homme, né pour la contemplation du ciel³, vraie « plante céleste »⁴, à connaître Dieu ; nous nous adressons ainsi en lui à ce qui lui est propre, à ce qui le distingue et le met à part au milieu des autres animaux, et nous lui conseillons de se munir d'un viatique suffisant pour l'éternité, en vivant religieusement. **4** Laboure, disons-nous, si tu es laboureur, mais connais Dieu, en labourant ; navigue, toi qui as le goût de la navigation, mais invoque le pilote céleste ; la connaissance de Dieu t'a trouvé à l'armée : écoute le général qui te commande la justice.

101 **1** Comme si un profond sommeil et l'ivresse vous avaient appesantis, reprenez maintenant vos sens : considérez un peu ce qu'il vous revient des pierres

ἐστὶν ὁ κύριος, « στενή » μὲν, ἀλλ' « ἐξ οὐρανῶν, » στενή μὲν, ἀλλ' εἰς οὐρανοὺς ἀναπέμπουσα · στενή ἐπὶ γῆς ὑπερορωμένη, πλατεῖα ἐν οὐρανοῖς προσκυνουμένη. Εἶθ' ὁ μὲν ἄπυστος ² τοῦ λόγου συγγνώμην τῆς πλάνης ἔχει τὴν ἄγνοιαν, ὁ δὲ εἰς ὧτα βαλόμενος καὶ τῇ ψυχῇ < παρακούσας > παρὰ τῆς γνώμης φέρει τὴν ἀπειθειαν, καὶ ὅσω γε φρονιμώτερος εἶναι δόξει, πρὸς κακοῦ ἢ σύνεσις αὐτῷ, ὅτι τῇ φρονήσει κέχρηται κατηγόρω τὸ βέλτιστον οὐχ ἐλόμενος · πέφυκε γὰρ ὡς ἄνθρωπος οἰκείως ἔχειν πρὸς θεόν. Ὡσπερ οὖν τὸν ³ ἵππον ἀροῦν οὐ βιαζόμεθα οὐδὲ τὸν ταῦρον κυνηγετεῖν, πρὸς ὃ πέφυκε δὲ ἕκαστον τῶν ζῴων περιέλκομεν, οὕτως ἀμέλει καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὴν οὐρανοῦ γενόμενον θέαν, « φυτὸν οὐράνιον » ὡς ἀληθῶς, ἐπὶ τὴν γνῶσιν παρακαλοῦμεν τοῦ θεοῦ, τὸ οἰκεῖον αὐτοῦ καὶ ἐξάριτον καὶ ἰδιωματικὸν παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα κατελιημένοι, αὐταρκεῖς ἐφόδιον αἰώνων, θεοσέδειαν, παρασκευάζεσθαι συμβουλευόντες. Γεώργει, φαμέν, εἰ ⁴ γεωργὸς εἶ, ἀλλὰ γνῶθι τὸν θεὸν γεωργῶν, καὶ πλεῖθι ὁ τῆς ναυτιλίας ἐρῶν, ἀλλὰ τὸν οὐράνιον κυβερνήτην παρακαλῶν · στρατευόμενόν σε κατείληφεν ἡ γνῶσις · τοῦ δίκαια σημαίνοντος ἄκουε στρατηγοῦ.

Καθάπερ οὖν κάρφ καὶ μέθη βεβαρημένοι ἀνανήψατε **101, 1** καὶ διαδλέψαντες ὀλίγον ἐννοήθητε, τί θέλουσιν ὑμῖν οἱ προσκυνούμενοι λίθοι καὶ ἃ περὶ τὴν ὕλην κενσοπούδως

5. βαλόμενος. Jackson : βαλλόμενος P || < παρακούσας > add. Jackson. || 9. ὡς Schwartz : ἄλλως P.

1. Cf. *Jean*, 14, 6.

2. Cf. *Matth.*, 7, 13 sq. ; *Jean*, 3, 13 et 31.

3. Cf. *Protr.*, 63, 4.

4. PLATON, *Timée*, 90 A. Cf. *Protr.* 25, 4.

que vous adorez et de ce que vous dépensez, avec un vain zèle, pour cette matière ; vous consommez vos biens pour l'ignorance ; vous précipitez vos moyens de vivre comme votre vie elle-même dans la mort : c'est le seul terme que vous trouviez à votre vaine espérance ; vous n'êtes pas capables de vous plaindre vous-mêmes ; mais ceux qui ont pitié de vous à cause de votre erreur, vous n'êtes pas non plus disposés à leur obéir, car vous êtes les esclaves d'une coutume perverse, à laquelle vous restez si attachés que vous consentez à être entraînés jusqu'à votre dernier souffle à votre perte. **2** « C'est que la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière »¹, quand ils pouvaient se débarrasser de ce qui fait obstacle au salut, de l'orgueil, de la richesse, de la crainte, en redisant ce mot du poète : « Où porté-je ces abondantes richesses ? Où m'égaré-je moi-même ? »² **3** Ne voulez-vous donc pas rejeter ces vaines fictions, renoncer à la coutume elle-même, et dire à la vaine opinion : « Adieu, songes trompeurs, vous n'étiez donc rien »³ ?

102 **1** Que pensez-vous donc que soient, ô hommes, l'Hermès Tychon⁴, celui d'Andocide⁵, et l'Hermès Amyetos⁶ ? N'est-il pas évident à tous que vous les regardez comme des pierres, ainsi qu'Hermès lui aussi ? Comme d'autre part le halo n'est pas

1. *Jean*, 3, 19.

2. *Odyss.*, XIII, 203 sq.

3. EURIPIDE, *Iphig. Taur.*, 569.

4. Sur l'épithète Tychon appliquée à Hermès, cf. HÉSYCHIUS,

δαπανᾶτε · εἰς ἀγνοίαν [καί] τὰ χρήματα καὶ τὸν βίον ὡς τὸ ζῆν ὑμῶν εἰς θάνατον καταναλίσκετε, τοῦτο μόνον τῆς ματαίας ὑμῶν ἐλπίδος εὐρόμενοι τὸ πέρασ, οὐδὲ αὐτοῦς οἰοί τε ὄντες οἰκτεῖραι, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς κατελεῶσιν ὑμᾶς τῆς πλάνης ἐπιτήδειοι πείθεσθαι γίνεσθε, συνηθεία κακῆ δεδουλωμένοι, ἧς ἀπηρητημένοι αὐθαίρετοι μέχρι τῆς ἐσχάτης ἀναπνοῆς εἰς ἀπώλειαν ὑποφέρεσθε · « ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν ² εἰς τὸν κόσμον καὶ ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς, » ἐξὸν ἀπομάξασθαι τὰ ἐμποδῶν τῇ σωτηρίᾳ καὶ τὸν τυφόν καὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὸν φόβον, ἐπιφθεγγομένους τὸ ποιητικὸν δὴ τοῦτο ·

τῆ δὴ χρήματα πολλὰ φέρω τάδε ; Πῆ δὲ καὶ αὐτὸς πλάζομαι ;

Οὐ βούλεσθε οὖν τὰς φαντασίας ταύτας κενὰς ἀπορρί- ³ ψαντες τῇ συνηθείᾳ αὐτῇ ἀποτάξασθαι, κενοδοξία ἐπιλέγοντες ·

ψευδεῖς ὄνειροι χαιρετ', οὐδὲν ἦτ' ἄρα ;

Τί γάρ' ἠγεῖσθε, ὦ ἄνθρωποι, τὸν Τύχωνα Ἑρμῆν **102, 1** καὶ τὸν Ἀνδοκίδου καὶ τὸν Ἀμύητον ; Ἡ παντὶ τῷ δῆλον ὅτι λίθους, ὡσπερ καὶ τὸν Ἑρμῆν. Ὡς δὲ οὐκ ἔστι θεὸς ἡ

1. [καί] del. Wilamowitz. || 18. Τύχωνα Meurs. (cf. Hesych. s. v.) : τυφῶνα P. || 19. Ἀνδοκίδου Heinsius (cf. Plut., *Nic.* 13) : ἀνδοκίδην P.

s. v., et COOK, *op. c.*, I, p. 175 sq. Tychon était en Attique une divinité agreste analogue à Priape (DIODORE, IV, 6 ; *Anth. Pal.*, IX, 334 ; STRABON, XIII, 588).

5. Cf. ANDOCIDE, *Sur les myst.* 62 ; PLUTARQUE, *Nic.* 13.

6. Cf. PAUSAN. I, 22, 8 ; HÉSYCH., s. v., Ἑρμῆς.

un dieu, que l'arc-en-ciel n'en est pas un, mais que ce sont des états de l'air et des nuées, de la même façon aussi que le jour n'est pas un dieu, ni le mois, ni l'année, ni le temps composé de ces éléments, ainsi ni le soleil ni la lune ne sont des dieux, eux qui déterminent chacun des phénomènes susdits. **2** Qui donc, s'il pense juste, prendrait pour des dieux la correction, le châtement, la peine, et la vengeance ? Car ce ne sont pas non plus des dieux, que les Érinyes, ni les destinées, ni le sort que répartit le destin, puisque ne sont dieux¹ ni la république, ni la gloire, ni la richesse (que les peintres nous représentent aveugle). **3** Si vous divinisez la pudeur, l'amour, le plaisir, il faut les faire accompagner aussi de la honte, de la passion, de la beauté et des relations sexuelles ! Il n'y a donc nulle raison non plus pour que le sommeil et la mort passent chez vous pour deux dieux jumeaux², quand ce ne sont que des accidents naturels chez les animaux vivants ; et vous n'aurez pas davantage de raison d'appeler déesses la mort violente, le sort ni les destinées. **4** Si la querelle et le combat ne sont pas des dieux, ni Arès, ni Ényó n'en sont. Si les éclairs, la foudre, les pluies ne sont pas des dieux, comment le feu et l'eau seraient-ils dieux ? Comment le seraient encore les étoiles filantes, et les comètes, nées d'une modification de l'air ? Que celui qui qualifie la fortune de déesse, fasse de même pour l'activité humaine !

103 **1** Si l'on croit que rien absolument de tout cela n'est dieu, ni aucune de ces figures insensibles faites de la main des hommes, mais si pourtant se mani-

ἄλως και ὡς οὐκ ἔστι θεός ἡ Ἴρις, ἀλλὰ πάθη ἀέρων και νεφῶν, και ὃν τρόπον οὐκ ἔστιν ἡμέρα θεός, οὐδὲ μὴν οὐδὲ ἐνιαυτός οὐδὲ χρόνος ὁ ἐκ τούτων συμπληρούμενος, οὕτως οὐδὲ ἥλιος οὐδὲ σελήνη, οἷς ἕκαστον τῶν προειρημένων διορίζεται. Τίς ἂν οὖν τὴν εὐθυναν και τὴν κόλασιν και τὴν **2** δίκην και τὴν νέμεσιν εὖ φρονῶν ὑπολάβοι θεός ; Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐρινῦς οὐδὲ μοῦραι οὐδὲ εἰμαρμένη, ἐπεὶ μηδὲ πολιτεία μηδὲ δόξα μηδὲ πλοῦτος θεοί, ὃν και ζωγράφοι τυφλὸν ἐπιδεικνύουσιν · εἰ δὲ αἰδῶ και ἔρωτα και ἀφροδίτην **3** ἐκθειάζετε, ἀκολουθούντων αὐτοῖς αἰσχύνῃ και ὄρμῃ και κάλλος και συνουσία. Οὐκ οὖν ἔτ' ἂν εἰκότως ὕπνος και θάνατος θεῶ διδυμάονε παρ' ὑμῖν νομίζοιντο, πάθη ταῦτα περὶ τὰ ζῶα συμβαίνοντα φυσικῶς · οὐδὲ μὴν κῆρα οὐδὲ εἰμαρμένην οὐδὲ μοίρας θεῶς ἐνδίκως ἐρεῖτε. Εἰ δὲ ἔρις και **4** μάχη οὐ θεοί, οὐδὲ Ἄρης οὐδὲ Ἐνυώ. Ἔτι τε <εἰ> αἰ ἀστραπαὶ και οἱ κεραυνοὶ και οἱ ὄμβροι οὐ θεοί, πῶς τὸ πῦρ και τὸ ὕδωρ θεοί ; Πῶς δὲ και οἱ διάσποντες και οἱ κομηῆται διὰ πάθος ἀέρος γεγεννημένοι ; Ὁ δὲ τὴν τύχην θεὸν λέγων και τὴν πρᾶξιν λεγέτω θεόν.

Εἰ δὲ ἂν οὖν τούτων οὐδὲ ἐν θεοῖς εἶναι νομίζεται οὐδὲ **103, 1** μὴν ἐκείνων τῶν χειροκμητῶν και ἀναισθητῶν πλασμάτων, πρόνοια δὲ τις περὶ ἡμᾶς καταφαίνεται δυνάμειος θεϊκῆς,

15. <εἰ> add. Sylburg.

1. Cp. *Strom.* IV 5, 24, 1.

2. Cf. *Iliade*, XVI, 672.

festé à notre égard une certaine providence de la puissance divine, il ne reste qu'à reconnaître une chose, à savoir qu'il existe et subsiste réellement seul, celui qui seul est réellement Dieu. En vérité, dans votre déraison, vous ressemblez à des hommes qui ont bu de la mandragore¹, ou quelque autre poison. **2** Que Dieu vous accorde de recouvrer un jour vos sens, après ce sommeil, de Le comprendre lui-même, de ne plus considérer comme des dieux l'or, la pierre, l'arbre, l'activité humaine, la souffrance, la maladie ou la crainte. « Car il y a » vraiment « sur la terre féconde trois fois dix mille démons », — non pas « immortels »², ni même mortels (ils n'ont pas en partage le sentiment, donc pas la mort non plus) — : de pierre et de bois, ils sont les maîtres des hommes ; grâce à la coutume, ils font subir aux vivants leurs violences et leurs trahisons. **3** « La terre appartient au Seigneur », dit l'Écriture, « et tout ce qu'elle renferme »³ ; alors comment oses-tu vivre délicatement dans les biens du Seigneur et en oublier le maître ? Quitte ma terre, te dira le Seigneur, ne touche pas l'eau que je fais jaillir, ne prends pas ta part des fruits que je cultive ! Paie, ô homme, ta nourriture à Dieu ; reconnais ton maître ; tu es l'ouvrage propre de Dieu ; comment ce qui lui appartient personnellement pourrait-il équitablement devenir le bien d'un autre ? Ce qui est aliéné perd, en même temps que sa propriété, la vérité. **4** Comme Niobé⁴, d'une certaine façon, ou plutôt, afin de vous parler davantage le langage de notre mystère, comme cette femme Hébreue (que les anciens appelaient

λείπεται οὐδὲν ἄλλο ἢ τοῦτο ὁμολογεῖν, ὅτι ἄρα ὄντως μόνος ἔστι τε καὶ ὑφέστηκεν ὁ μόνος ὄντως ὑπάρχων θεός. Ἄλλὰ γὰρ μανδραγόραν ἢ τι ἄλλο φάρμακον πεπωκόσιν ἀνθρώποις εἴκατε οἱ ἀνόητοι· θεὸς δὲ ὑμῖν ἀνανήψαι δοίη ποτὲ τοῦδε ² τοῦ ὕπνου καὶ συνιέναι θεὸν μηδὲ χρυσὸν ἢ λίθον ἢ δένδρον ἢ πῤῃξιν ἢ πάθος ἢ νόσον ἢ φόβον ἰνδάλλεσθαι ὡς θεόν. « Τρεῖς γὰρ μύριοι εἰσιν » ὡς ἀληθῶς « ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ δαίμονες » οὐκ « ἀθάνατοι » οὐδὲ μὴν θνητοί (οὐδὲ γὰρ αἰσθήσεως, ἕνα καὶ θανάτου, μετειλήφασιν), λίθινοι δὲ καὶ ξύλινοι δεσπότης ἀνθρώπων, ὑβρίζοντες καὶ παρασπονδοῦντες τὸν βίον διὰ τῆς συνηθείας. « Ἡ γῆ δὲ τοῦ κυρίου, » ³ φησί, « καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς »· εἴτα τί τολμᾷς ἐν τοῖς τοῦ κυρίου τρυφῶν ἀγνοεῖν τὸν δεσπότην ; Κατάλειπε τὴν γῆν τὴν ἐμήν, ἐρεῖ σοι ὁ κύριος, μὴ θίγῃς τοῦ ὕδατος ὃ ἐγὼ ἀναδίδωμι, τῶν καρπῶν ὧν ἐγὼ γεωργῶ, μὴ μεταλάμβανε ἀπόδος, ἄνθρωπε, τὰ τροφεῖα τῷ θεῷ· ἐπίγνωνθί σου τὸν δεσπότην· ἴδιον εἶ πλάσμα τοῦ θεοῦ· τὸ δὲ οἰκεῖον αὐτοῦ πῶς ἂν ἐνδίκως ἀλλότριον γένοιτο ; Τὸ γὰρ ἀπηλοτριωμένον στερόμενον τῆς οἰκειότητος στέρεται τῆς ἀληθείας. Ἡ γὰρ ⁴ οὐχ ἢ Νιόβη τρόπον τινά, μᾶλλον δὲ ἕνα μυστικώτερον πρὸς ὑμᾶς ἀποφθέξωμαι, γυναικὸς τῆς Ἑβραίας δίκην (Λὼτ

4. εἴκατε οἱ Schwartz : εἴκασι P. || 7. τρεῖς Hésiode : τρεῖς P.

1. Image sans doute prise à DÉMOSTHÈNE, *Phil.*, IV, 6.

2. HÉSIODE, *Trav.*, 252 sq. ; cp. *Protr.*, 41.

3. *Ps.* 23, 1 (*I Cor.*, 10, 25).

4. Cf. *Iliade*, XXIV, 614 sq.

Lot)¹, n'êtes-vous pas passés à une insensibilité stupide ? Nous savons que cette femme fut changée en pierre parce qu'elle aimait Sodome ; or, Sodomites sont les athées et les endurcis de cœur et d'intelligence, qui s'adonnent à l'impiété.

104 1 Figurez-vous qu'une voix venant de Dieu vous parle ainsi : « N'allez pas croire que des pierres, des morceaux de bois, des oiseaux, des serpents sont sacrés, et que les hommes ne le sont pas »² ; bien au contraire tenez les hommes pour réellement sacrés, et les animaux et les pierres pour ce qu'ils sont. 2 Parmi les hommes, de pauvres malheureux croient que Dieu crie par la voix du corbeau et du geai, qu'il garde le silence par la parole de l'homme, et ils rendent des honneurs au corbeau comme à un messager de Dieu, tandis qu'ils poursuivent l'homme de Dieu, qui ne croasse ni ne glousse, mais parle, je crois, raisonnablement ; ils tâchent de le mettre à mort inhumainement, quand il les instruit par amour pour l'homme, quand il les appelle à la justice ; bref, ni ils n'accueillent la grâce qui descend d'en haut, ni ils n'évitent le châtement.

3 C'est qu'ils ne croient pas Dieu, et ne cherchent pas à connaître sa puissance. L'amour de Dieu pour l'humanité est indicible, et immense sa haine du mal. Sa colère alimente le châtement qui pèse sur le péché, mais son amour de l'humanité répand les bienfaits sur le repentir. Le plus lamentable, c'est d'être privé du secours qui vient de Dieu. 4 Ainsi, l'obscurcissement de la vue et l'affaiblissement de l'ouïe sont plus pénibles que les autres envahissements de

εκάλουν αὐτὴν οἱ παλαιοὶ) εἰς ἀναισθησίαν μετατρέπεσθε ; Λελιθωμένην ταύτην παρειλήφαμεν τὴν γυναῖκα διὰ τὸ Σοδόμων ἔρᾶν · Σοδομῖται δὲ οἱ ἄθεοι καὶ οἱ πρὸς τὴν ἀσέβειαν ἐπιστροφόμενοι σκληροκάριοι τε καὶ ἡλίθιοι.

Ταύτας οἴου θεόθεν ἐπιλέγεσθαι σοὶ τὰς φωνάς · « μὴ γὰρ οἴου λίθους μὲν εἶναι ἱερά καὶ ξύλα καὶ ἕρνεα καὶ ὄφεις, ἀνθρώπους δὲ μὴ » · πολὺ δὲ τοῦναντίον ἱεροῦς μὲν ὄντως τοὺς ἀνθρώπους ὑπολαμβάνετε, τὰ δὲ θηρία καὶ τοὺς λίθους ὅπερ εἰσίν. Οἱ γὰρ τοὶ δειλαιοὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ ἄθλιοι διὰ μὲν κόρακος καὶ κολοιοῦ νομίζουσι τὸν θεὸν ἐμθοᾶν, διὰ δὲ ἀνθρώπου σιωπᾶν, καὶ τὸν μὲν κόρακα τετιμήκασιν ὡς ἄγγελον θεοῦ, τὸν δὲ ἀνθρώπον τοῦ θεοῦ διώκουσιν, οὐ κρῶζοντα, οὐ κλώζοντα, φθεγγόμενον δέ, οἴμαι, λογικῶς καὶ φιλανθρώπως κατηχοῦντα ἀποσφάττειν ἀπανθρώπως ἐπιχειροῦσιν, ἐπὶ τὴν δικαιοσύνην καλοῦντα, οὔτε τὴν χάριν τὴν ἄνωθεν ἀπεκδεχόμενοι οὔτε τὴν κόλασιν ἐκτρέπομενοι.

Οὐ γὰρ πιστεύουσι τῷ θεῷ οὐδὲ ἐμμανθάνουσι τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Οὗ δὲ ἄρρητος ἢ φιλανθρωπία, τούτου ἀχώρητος ἢ μισοπονηρία. Τρέφει δὲ ὁ μὲν θυμὸς τὴν κόλασιν ἐπὶ ἁμαρτία, εὖ ποιεῖ δὲ ἐπὶ μετάνοια ἢ φιλανθρωπία. Οἰκτρότατον δὲ τὸ στέρεσθαι τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ ἐπικουρίας. Ὀμμάτων μὲν οὖν ἢ πῆρωσις καὶ τῆς ἀκοῆς ἢ κώφωσις ἀλγεινότερα παρὰ

13 sq. φθεγγόμενον δέ, οἴμαι, λογικῶς Jackson : φθεγγόμενον δὲ · οἴμοι, λογικῶς P.

1. Cf. Genèse, 19, 26.

2. PLATON, *Minos*, 319 A.

l'esprit mauvais : le premier enlève aux hommes la vue du ciel, le second les prive de la connaissance de Dieu.

105 1 Vous, cependant, qui êtes comme mutilés en face de la vérité, étant aveugles d'esprit et sourds d'intelligence, vous n'en souffrez pas, vous ne vous en indignez pas, vous n'avez pas désiré voir le ciel et celui qui l'a fait, vous n'avez pas cherché à entendre et à connaître « le créateur et le père de toutes choses »¹, vous n'avez pas attaché votre volonté au désir du salut ! 2 Car aucun obstacle n'arrête celui qui se hâte vers la connaissance de Dieu, ni le manque d'instruction, ni la pauvreté, ni l'obscurité de sa condition, ni l'indigence. Mais personne ne peut se flatter d'avoir changé la sagesse réellement vraie, « en déchirant l'adversaire avec le bronze »² ou le fer ; car rien n'est plus juste que le mot :

L'homme bon est partout un sauveur³.

3 L'homme zélé pour la justice, étant l'amant de ce qui est sans besoins, n'a lui-même que peu de besoins, il ne confie le trésor de son bonheur à nul autre qu'à Dieu même, là où il n'y a ni vers, ni brigand, ni pirate⁴, mais seulement l'éternel distributeur des biens. 4 Il est donc naturel que vous ayez été comparés à ces serpents, dont les oreilles sont fermées à la voix des charmeurs : « Leur cœur, dit l'Écriture, est pareil au serpent, tel l'aspic sourd, qui ferme ses oreilles et n'entend pas la voix des charmeurs »⁵.

106 1 Laissez-vous, du moins, guérir de votre sauva-

τὰς λοιπὰς τοῦ πονηροῦ πλεονεξίας · ἡ μὲν γὰρ αὐτῶν ἀφήρηται τῆς οὐρανοῦ προσόψεως, ἡ δὲ τῆς θείας μαθήσεως ἐστέρηται.

Ἵμεῖς δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀνάπηροι καὶ τυφλοὶ μὲν **105, 1**
τὸν νοῦν, κωφοὶ δὲ τὴν σύνεσιν ὄντες οὐκ ἀλγεῖτε, οὐκ ἀγανακτεῖτε, οὐ τὸν οὐρανὸν ἰδεῖν καὶ τὸν τοῦ οὐρανοῦ ποιητὴν ἐπεθυμήσατε, οὐδὲ τὸν τῶν πάντων δημιουργὸν καὶ πατέρα ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν ἐξεζητήσατε, τὴν προαίρεσιν τῆ σωτηρίᾳ συνάψαντες · ἐμποδῶν γὰρ ἴσταται οὐδὲν τῶ **2**
σπεύδοντι πρὸς γινῶσιν θεοῦ, οὐκ ἀπαιδευσία, οὐ πενία, οὐκ ἀδοξία, οὐκ ἀκτημοσύνη · οὐδέ τις τὴν ὄντως ἀληθῆ σοφίαν « χαλκῶ δηρώσας » μεταλλάξαι εὐχεται οὐδὲ σιδήρῳ · εὖ γὰρ τοι παντὸς μᾶλλον τοῦτο εἶρηται ·

ὁ χρηστός ἐστι πανταχοῦ σωτήριος ·

ὁ γὰρ τοῦ δικαίου ζηλωτής, ὡς ἂν τοῦ ἀνενδεοῦς ἐραστής, **3**
ὀλιγοδεής, οὐκ ἐν ἄλλῳ τινὶ ἢ ἐν αὐτῷ [καὶ] τῷ θεῷ τὸ μακάριον θησαυρίσας, ἐνθα οὐ σῆς, οὐ ληστής, οὐ πειρατής, ἀλλ' ὁ τῶν ἀγαθῶν αἰδῖος δοτήρ. Ἄρα οὖν εἰκότως ὁμοίωσθε **4**
τοῖς ὄφεσιν ἐκείνοις, οἷς τὰ ὄτα πρὸς τοὺς κατεπάδοντας ἀποκέκλεισται. « Θυμὸς γὰρ αὐτοῖς, » φησὶν ἡ γραφή, « κατὰ τὴν ὁμοίωσιν τοῦ ὄφεως, ὡσεὶ ἀσπίδος κωφῆς καὶ βουούσης τὰ ὄτα αὐτῆς, ἥτις οὐκ εἰσακούσεται φωνῆς ἐπαδόντων. »

Ἄλλ' ὑμεῖς γε κατεπάσθητε τὴν ἀγριότητα καὶ παρα- **106, 1**

10. ἀπαιδευσία Hopfenmüller : ἀπαιδία P. || 16. [καὶ] del. Barnard. || 23. ἀγριότητα Heuse : ἀγίότητα P.

1. PLATON, *Timée*, 28 C.

2. Cf. *Iliade*, VIII, 534, trad. Mazon.

3. MÉNANDRE, fr. 786 (*Comic. Attic. Frag.*, éd. Kock, III, p. 217).

4. Cf. *Matth.*, 6, 20 sq.

5. *Ps.* 57, 5 sq.

gerie par ces incantations et accueillez notre doux Logos ; vomissez le pernicieux poison, afin qu'il vous soit donné le plus possible de dépouiller la mort, comme les serpents dépouillent leur vieillesse. Écoutez-moi, ne vous bouchez pas les oreilles, ne vous empêchez pas d'entendre, mais laissez tomber en votre esprit ce qu'on vous dit. **2** Il est magnifique, le remède de l'immortalité¹ ; cessez enfin de ramper comme des serpents : « Les ennemis du Seigneur lècheront la poussière »², dit l'Écriture. Relevez la tête au-dessus de la terre vers les espaces aériens, regardez vers le ciel ; admirez, cessez d'épier le talon des justes et d'entraver « la route de la vérité » ; soyez prudents et innocents³ ; **3** bientôt sans doute le Seigneur vous donnera l'aile de la simplicité (car il veut que les enfants de la terre aient des ailes), afin que vous abandonniez vos tanières pour habiter les cieus. Seulement repen-tons-nous de tout notre cœur, afin de pouvoir avec tout notre cœur recevoir Dieu. **4** « Espérez en lui, vous qui êtes toute l'assemblée du peuple, répandez devant sa face tous vos cœurs »⁴ ; ainsi parle-t-il à ceux qui sont vides de malice ; il a pitié et il comble de justice ; crois, ô homme, à l'homme-dieu ; crois, ô homme, à celui qui a souffert et qui est adoré ; **5** croyez, vous qui êtes esclaves, à celui qui était mort et qui est dieu vivant ; croyez, vous tous les hommes, au seul Dieu de tous les hommes ; croyez

1. Cf. IGNACE, *Ad Ephes.*, 20, 2.

2. *Ps.* 71, 9.

3. Dans ces dernières lignes, on reconnaît des réminiscences de :

δέξασθε τὸν ἡμέτερον καὶ ἡμέτερον λόγον καὶ τὸν ἰὸν ἀποπτύσατε τὸν δηλητήριον, ὅπως ὅτι μάλιστα ὑμῖν τὴν φθοράν, ὡς ἐκείνοις τὸ γῆρας, ἀποδύσασθαι δοθῆ. Ἀκούσατέ μου καὶ μὴ τὰ ὅσα ἀποθύσητε μηδὲ τὰς ἀκοάς ἀποφράξητε, ἀλλ' εἰς νοῦν βάλεσθε τὰ λεγόμενα. Καλὸν ἐστὶ τὸ φάρμακον ² τῆς ἀθανασίας · στήσατέ ποτε τοὺς ὀλοκοὺς τοὺς ἐρηστικούς. « Οἱ γὰρ ἐχθροὶ κυρίου χοῦν λείξουσιν », φησὶν [ἡ γραφὴ λέγει] · ἀναεῦσατε τῆς γῆς εἰς αἰθέρα, ἀναβλέψατε εἰς οὐρανόν, θαυμάσατε, παύσασθε καταδοκοῦντες τῶν δικαίων τὴν πτέρναν καὶ « τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας » ἐμποδίζοντες · φρόνιμοι γένεσθε καὶ ἀδλαβεῖς · τάχα που ὁ κύριος ἀπλότῃτος ³ ὑμῖν δωρήσεται πτερόν (πτερωῶσαι προήρηται τοὺς γηγενεῖς), ἵνα δὴ τοὺς χηραμοὺς καταλίποντες οἰκήσητε τοὺς οὐρανοὺς. Μόνον ἐξ ὅλης καρδίας μετανοήσωμεν, ὡς ὅλη καρδίᾳ δυνηθῆναι χωρῆσαι τὸν θεόν. « Ἐλπίσατε ἐπ' αὐτόν », φησί, ⁴ « πᾶσα συναγωγὴ λαοῦ, ἐκχέετε ἐνώπιον αὐτοῦ πάσας τὰς καρδίας ὑμῶν. » Πρὸς τοὺς κενοὺς τῆς πονηρίας λέγει · ἐλεεῖ καὶ δικαιοσύνης πληροῖ · πιστεῦσον, ἄνθρωπε, ἀνθρώπῳ καὶ θεῷ · πιστεῦσον, ἄνθρωπε, τῷ παθόντι καὶ προσκυνουμένῳ, θεῷ ζῶντι πιστεῦσατε οἱ δοῦλοι τῷ νεκρῷ · ⁵ πάντες ἄνθρωποι πιστεῦσατε μόνῳ τῷ πάντων ἀνθρώπων

7 sq. [ἡ γραφὴ λέγει] del. Mayor. || 19 sq. πιστεῦσον, ἄνθρωπε, τῷ P : πιστεῦσον ἀνθρώπῳ τῷ παθόντι καὶ προσκυνουμένῳ θεῷ · ζῶντι πιστεῦσατε οἱ δοῦλοι τῷ νεκρῷ <κυρίῳ> Jackson.

Gen., 3, 15 ; *Ps.* 55, 7 ; peut-être *II Petr.*, 2, 2 ; *Matth.*, 10, 16 ; et enfin PLATON, *Phèdre*, 248 C, 249 D, etc. Toutes semblent avoir été amenées par l'image du serpent, auquel le symbolisme évangélique oppose la colombe, ce qui explique l'expression « l'aile de la simplicité ».

4. *Ps.* 61, 9.

et recevez en récompense le salut : « recherchez Dieu et votre âme vivra »¹. Celui qui recherche Dieu travaille à son propre salut ; tu as trouvé Dieu, tu possèdes la vie.

107 **1** Cherchons donc, afin de vivre. La récompense de qui a trouvé, c'est la vie auprès de Dieu. « Qu'ils soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi, tous ceux qui te cherchaient, et qu'ils disent sans cesse : Gloire à Dieu ! »² C'est un bel hymne à Dieu que l'homme immortel, bâti par la justice, en qui l'on voit gravées les sentences de la vérité. Où faut-il en effet inscrire la justice, sinon dans une âme vertueuse ? Et la charité ? et la pudeur ? et la douceur ? **2** Tels sont, à mon avis, les divins caractères que les hommes ont à imprimer dans leur âme ; ils doivent ensuite considérer la sagesse comme un beau point de départ pour n'importe quelle étape sur les routes de la vie, voir en cette même sagesse le port du salut, à l'abri des tempêtes ; **3** c'est elle qui fait de ceux qui sont accourus auprès du Père de bons pères pour leurs enfants, de ceux qui ont connu le Fils de bons fils pour leurs parents, de ceux qui se rappellent l'Époux de bons maris pour leurs femmes, de ceux qui ont été rachetés du pire des esclavages de bons maîtres pour leurs domestiques.

108 **1** Ah ! les bêtes sauvages ont plus de bonheur que ceux qui, parmi les hommes, sont victimes de l'erreur : elles se repaissent d'ignorance, comme vous, mais du moins elles ne contrefont pas la vérité ; il n'y a pas chez elles des races de flatteurs, les poissons ne sont point superstitieux, ni les oiseaux idolâtres ;

θεῶν · πιστεύσατε καὶ μισθὸν λάβετε σωτηρίαν · « ἐκζητήσατε τὸν θεόν, καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ ὑμῶν. » Ὁ ἐκζητῶν τὸν θεὸν τὴν ἰδίαν πολυπραγμονεῖ σωτηρίαν · εὖρες τὸν θεόν, ἔχεις τὴν ζωὴν.

Ζητήσωμεν οὖν, ἵνα καὶ ζήσωμεν. Ὁ μισθὸς τῆς εὐρέσεως ζωὴ παρὰ θεῶν. « Ἀγαλλιάσθωσαν καὶ εὐφρανθήτωσαν ἐπὶ σοὶ πάντες οἱ ζητοῦντές σε καὶ λεγέτωσαν διὰ παντός, μεγαλυνθήτω ὁ θεός. » Καλὸς ὕμνος τοῦ θεοῦ ἀθάνατος ἄνθρωπος, δικαιοσύνη οἰκοδομούμενος, ἐν ᾧ τὰ λόγια τῆς ἀληθείας ἐγκεχάρακται. Ποῦ γὰρ ἀλλαχόθι ἢ ἐν σώφρονι ψυχῇ δικαιοσύνην ἐγγραπτέον ; Ποῦ ἀγάπην ; αἰδῶ δὲ ποῦ ; πραότητα δὲ ποῦ ; Ταύτας, οἶμαι, τὰς θείας **2** γραφὰς ἐναποσφραγισαμένους χρὴ τῇ ψυχῇ καλὸν ἀφετήριον σοφίαν ἡγεῖσθαι τοῖς ἐφ' ὅτιοῦν τοῦ βίου τραπεῖσι μέρος, ὄρμον τε τὴν αὐτὴν ἀκύμονα σωτηρίας σοφίαν νομίζειν · δι' ἣν ἀγαθοὶ μὲν πατέρες τέκνων οἱ τῷ πατρὶ προσδεδρα- **3** μηκότες, ἀγαθοὶ δὲ γονεῦσιν υἱοὶ οἱ τὸν υἱὸν νενοηκότες, ἀγαθοὶ δὲ ἄνδρες γυναικῶν οἱ μεμνημένοι τοῦ νυμφίου, ἀγαθοὶ δὲ οἰκετῶν δεσπότηται οἱ τῆς ἐσχάτης δουλείας λελυτρωμένοι.

Ὡ μακαριώτερα τῆς ἐν ἀνθρώποις πλάνης τὰ θηρία · **108, 1** ἐπινέμεται τὴν ἄγνοιαν, ὡς ὑμεῖς, οὐχ ὑποκρίνεται δὲ τὴν ἀλήθειαν · οὐκ ἔστι παρ' αὐτοῖς κολάκων γέννη, οὐ δεισιδαι-

14. τραπεῖσι Potter : τραφεῖσι P. || 15. τὴν αὐτὴν Mayor : τὸν αὐτὸν P. || 17. γονεῦσιν υἱοὶ Potter : γονεῖς υἱάσιν P γονέων υἱεῖς Markland.

1. Ps. 68, 33.

2. Ps. 69, 5.

une seule chose leur en impose : le ciel, parce qu'ils ne peuvent pas connaître Dieu, n'ayant pas été jugés dignes de posséder la raison. **2** Ne rougissez-vous pas, alors, de vous être rendus vous-mêmes plus déraisonnables que les êtres sans raison, vous qui avez passé tant d'années dans l'impiété ? Vous avez été enfants, puis adolescents, puis éphèbes, puis hommes, sans être jamais vertueux ! **3** Respectez du moins votre vieillesse ; parvenus au couchant de la vie, devenez sages ; à la fin de la vie du moins connaissez Dieu, pour que cette fin de votre vie fasse place au commencement de votre salut. Vieillissez si vous restez tournés vers la superstition, rajeunissez-vous si vous voulez atteindre la vraie religion¹ ; ce sont des enfants innocents que Dieu admettra. **4** Que l'Athénien suive les lois de Solon, l'Argien celles de Phoroneus, le Spartiate celles de Lycurgue ; mais si vous vous êtes inscrits comme appartenant à Dieu, que votre patrie soit le ciel et Dieu votre législateur. **5** Et quelles sont ses lois ? « Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne corrompras pas les enfants, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignages², tu aimeras le Seigneur ton Dieu »³. Et il y a leurs compléments, lois raisonnables et saintes raisons gravées dans les cœurs mêmes : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »⁴, et « A qui te frappe sur la joue, tends

1. Clément est certainement l'un des écrivains chrétiens des premiers siècles qui ont le mieux senti et célébré cette fraîcheur et cette nouveauté du christianisme, et la jeunesse communiquée aux hommes par la vie chrétienne ; il ne faudrait pas seulement le signaler

μονοῦσιν ἰχθύες, οὐκ εἰδωλολατρῆι τὰ ἕρνεα, ἓνα μόνον ἐκπλήττεται τὸν οὐρανόν, ἐπεὶ θεὸν νοῆσαι μὴ δύναται ἀπηξιωμένα τοῦ λόγου. Εἴτ' οὐκ αἰσχύνεσθε καὶ τῶν 2 ἀλόγων σφᾶς αὐτοὺς ἀλογωτέρους πεποιηκότες, οἱ διὰ τοσοῦτων ἡλικιῶν ἐν ἀθεότητι κατατέτριφθε ; Παῖδες γεγόνατε, εἶτα μειράκια, εἶτα ἔφηβοι, εἶτα ἄνδρες, χρηστοὶ δὲ οὐδέποτε. Κἂν τὸ γῆρας αἰδέσθητε, ἐπὶ δυσμαΐς τοῦ βίου 3 γενόμενοι σωφρονήσατε, κἂν ἐπὶ τέλει τοῦ βίου τὸν θεὸν ἐπίγνωτε, ὡς δὴ τὸ τέλος ὑμῶν τοῦ βίου ἀρχὴν ἀναλάβοι σωτηρίας. Γηράσατε πρὸς δεισιδαιμονίαν, νέοι ἀφίκεσθε πρὸς θεοσέβειαν· παῖδας ἀκάκους ἐγκρινεῖ θεός. Ὁ μὲν 4 οὖν Ἀθηναῖος τοῖς Σόλωνος ἐπέσθω νόμοις καὶ ὁ Ἀργεῖος τοῖς Φορωνέως καὶ ὁ Σπαρτιάτης τοῖς Λυκούργου, εἰ δὲ σεαυτὸν ἀναγράφεις τοῦ θεοῦ, οὐρανὸς μὲν σοι ἡ πατρίς, ὁ δὲ θεὸς νομοθέτης. Τίνες δὲ καὶ οἱ νόμοι ; « Οὐ φονεύσεις, 5 οὐ μοιχεύσεις, οὐ παιδοφθορήσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις, ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου. » Εἰσὶ δὲ καὶ τούτων τὰ παραπληρώματα, λόγοι νόμοι καὶ ἅγιοι λόγοι ἐν αὐταῖς ἐγγραφόμενοι ταῖς καρδίαις· « ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν », καὶ « τῷ τύπτοντί σε εἰς τὴν

ici. Cf. à ce sujet H. DE LUBAC, *Catholicisme*, p. 200 sq. (Paris, 1938).

2. Cf. *Exode*, 20, 13-16. Pour le οὐ παιδοφθορήσεις, cf. *Doctr. Apost.*, 2, 2 et *Ep. de Barnabé*, 19, 4.

3. *Deutér.*, 6, 5 et dans le N. T., *Matth.*, 22, 37, etc.

4. *Lév.*, 19, 18 ; mais aussi *Matth.*, 19, 19, etc. Pourtant il semble bien que Clément veuille ici, en passant, souligner le progrès du Nouveau Testament sur l'Ancien, et, dans une certaine mesure, les comparer tous deux dans leurs préceptes.

aussi l'autre »¹, et « Tu ne convoiteras pas, car par le seul désir tu as commis l'adultère »².

109 **1** Comme il vaut mieux pour les hommes, plutôt que d'obtenir l'objet de leurs désirs, ne pas même commencer par consentir au désir de ce qui est interdit ! Mais vous n'avez pas le courage de supporter ce que le salut a d'austère ; de même que, parmi nos aliments, nous jouissons de ceux qui sont doux et les préférons pour la suavité du plaisir, tandis que les choses amères, âpres au sens, nous guérissent et nous apportent la santé, et que la saveur âcre des remèdes fortifie l'estomac de ceux qui sont faibles, ainsi la coutume nous est agréable et nous flatte, bien qu'elle nous pousse à l'abîme, tandis que la vérité nous fait monter au ciel, « rude » au début, mais finalement « excellente nourrice pour des garçons »³. **2** C'est un gynécée plein de vertu, c'est un sénat plein de sagesse ; elle n'est pas difficile d'accès, ni impossible à atteindre ; au contraire elle est toute proche, elle habite en nous, comme le suggère le très sage Moïse : elle se trouve, dit-il, dans ces trois parties de notre être, « dans les mains, la bouche, et le cœur »⁴. **3** C'est là un symbole authentique, puisque la vérité ne se réalise qu'en trois étapes : la volonté, l'action et la parole⁵. Ne crains pas non plus d'être détourné de la sagesse par tant d'imagineries charmantes : de toi-même tu négligeras le bavardage de la coutume, comme les enfants devenus hommes rejettent leurs jouets loin d'eux⁶.

1. *Luc*, 6, 29.

σιαγόνα πάρεχε και την άλλην», και « οὐκ ἐπιθυμήσεις, ἐπιθυμία γὰρ μόνη μεμοίχευκας. »

Πόσω γοῦν ἄμεινον τοῖς ἀνθρώποις τοῦ τυγχάνειν τῶν ἐπιθυμιῶν ἀρχὴν μὴδὲ ἐπιθυμεῖν ἐθέλειν ὢν μὴ δεῖ ; **109, 1**
 Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν τὸ αὐστηρὸν τῆς σωτηρίας ὑπομένειν οὐ καρτερεῖτε, καθάπερ δὲ τῶν σιτίων τοῖς γλυκέσιν ἠδόμεθα διὰ τὴν λειότητα τῆς ἡδονῆς προτιμῶντες, ἰᾶται δὲ ἡμᾶς και ὑγιάζει τὰ πικρὰ τραχύνοντα τὴν αἰσθησιν, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενεῖς τὸν στόμαχον ῥώννυσιν ἢ τῶν φαρμάκων αὐστηρία, οὕτως ἤδει μὲν και γαργαλλίζει ἢ συνήθεια, ἀλλ' ἢ μὲν εἰς τὸ βάραθρον ὤθει, ἢ συνήθεια, ἢ δὲ εἰς οὐρανὸν ἀνάγει, ἢ ἀλήθεια, « τραχεῖα » μὲν τὸ πρῶτον, « ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος » · και σεμνὴ μὲν ἢ γυναικωνίτις αὐτῆ, σώφρων δὲ ἢ **2**
 γερουσία · οὐδέ ἐστι δυσπρόσιτος οὐδὲ ἀδύνατος λαβεῖν, ἀλλ' ἔστιν ἐγγυτάτω ἔνοικος ἡμῶν, ἢ φησιν αἰνιττόμενος ὁ πάνσοφος Μῶυσης, τρισὶ τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐνδιδαιτωμένη **3**
 μέρεσι, « χερσὶ και στόματι και καρδίᾳ. » Σύμβολον τοῦτο **3**
 γνήσιον τρισὶ τοῖς πᾶσι συμπληρουμένης τῆς ἀληθείας, βουλῇ και πράξει και λόγῳ μὴδὲ γὰρ τόδε δειμαίνε, μὴ σε τὰ πολλὰ και ἐπιτερπῆ φανταζόμενα ἀφέληται σοφίας · αὐτὸς ἐκὼν ὑπερβήσῃ τὸν λῆρον τῆς συνηθείας, καθάπερ και οἱ παῖδες τὰ ἀθύρματα ἄνδρες γενόμενοι ἀπέρριψαν.

15. ἔνοικος Markland : ἐν οἴκοις P. || 20. φανταζόμενα Stählin : φανταζόμενον P.

2. Cf. *Matth.*, 5, 28.

3. Cf. *Odyss.*, IX, 27.

4. Cf. *Deutér.*, 30, 14.

5. Cf. *Strom.*, II, 20, 98, 1 et voir PHILON, *De post. Cain.* 85 ; *De mulal. nom.*, 237 ; *De somn.*, II, 180 ; *De virtut.*, 183.

6. Si Clément recommande de venir au christianisme avec l'esprit d'enfance, remarquons comment il écarte vigoureusement ceux qui voudraient garder un esprit enfantin et puéril.

110 1 Avec une rapidité inégalable et une bienveillance qui n'écarte personne, la puissance divine a illuminé la terre et a tout rempli de la semence du salut. Car jamais, sans une providence divine, cette œuvre immense n'aurait été accomplie en si peu de temps par le Seigneur, que ses apparences faisaient mépriser¹, mais que ses œuvres faisaient adorer, lui le Logos divin, purificateur, sauveur, et pacificateur ; il est apparu en toute clarté comme réellement dieu, ayant été fait égal² au maître de l'univers, parce qu'il était son fils et que « le Logos était en Dieu »³. 2 La première prédication qui l'avait annoncé d'avance trouva créance, et il ne fut pas méconnu quand il prit le masque de l'homme et se revêtit de chair, pour jouer le drame du salut de l'humanité ; 3 c'en était l'authentique acteur, s'associant à l'effort du jeu de sa créature. Très rapidement il s'est comme répandu parmi tous les hommes, s'étant levé, plus vite que le soleil, de la volonté même de son père ; sans peine il nous a illuminés, produisant, par son enseignement et les signes qu'il donna, Dieu lui-même comme témoin de son origine et de sa personnalité, lui le Logos, héraut de la paix, notre médiateur et notre sauveur ; source vivifiante, pacifiante, il s'est répandu sur toute la surface de la terre, faisant de tout maintenant, pour ainsi dire, un océan de biens⁴.

1. Cf. *Isaïe*, 53, 3. On retrouve ici cette tradition des premiers siècles chrétiens attribuant au Christ un extérieur sans beauté ; cf. JUSTIN, *Dial. avec Tryph.*, 88, 100 ; 36, 85 ; TERTULL., *De carne*

Τάχει μὲν δὴ ἀνυπερβλήτω εὐνοία τε εὐπροσίτω ἢ **110, 1**
 δύναμις ἢ θεϊκὴ ἐπιλάμψασα τὴν γῆν σωτηρίου σπέρματος
 ἐνέπλησε τὸ πᾶν. Οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τοσοῦτον
 ἔργον ἄνευ θείας κομιδῆς ἐξήνυσεν ὁ κύριος, ὅψι καταφρο-
 νούμενος, ἔργῳ προσκυνούμενος, ὁ καθάρσιος καὶ σωτήριος
 καὶ μελιχιος, ὁ θεῖος λόγος, ὁ φανερώτατος ὄντως θεός,
 ὁ τῷ δεσπότῃ τῶν ὅλων ἐξισωθείς, ὅτι ἦν υἱὸς αὐτοῦ καὶ « ὁ
 λόγος ἦν ἐν τῷ θεῷ », οὐθ' ὅτε τὸ πρῶτον προεκηρύχθη, 2
 ἀπιστηθεὶς, οὐθ' ὅτε τὸ ἀνθρώπου προσωπεῖον ἀναλαβὼν
 καὶ σαρκὶ ἀναπλασάμενος τὸ σωτήριον δρᾶμα τῆς ἀνθρω-
 πότητος ὑπεκρίνετο, ἀγνοηθεὶς ἄγνωστος γὰρ ἦν ἀγωνιστῆς 3
 καὶ τοῦ πλάσματος συναγωνιστῆς, τάχιστα δὲ εἰς πάντας
 ἀνθρώπους διαδοθεὶς θᾶπτον ἡλίου ἐξ αὐτῆς ἀνατείλας τῆς
 πατρικῆς βουλήσεως, ῥᾶστα ἡμῖν ἐπέλαμψε, τὸν θεόν, ὅθεν
 τε ἦν αὐτὸς καὶ ὅς ἦν, δι' ὧν ἐδίδαξεν καὶ ἐνεδείξατο, παρασ-
 τησάμενος, ὁ σπονδοφόρος καὶ διαλλακτῆς καὶ σωτὴρ ἡμῶν
 λόγος, πηγὴ ζωοποιός, εἰρηνικὴ, ἐπὶ πᾶν τὸ πρόσωπον τῆς
 γῆς χεόμενος, δι' ὃν ὡς ἔπος εἰπεῖν τὰ πάντα ἤδη πέλαγος
 γέγονεν ἀγαθῶν.

Christi, 9 ; ORIGÈNE, *Contre Celse*, VI, 75. Cf. encore, dans CLÉMENT, *Strom.* III, 17, 103, 3 ; VI, 17, 151.

2. Toute l'œuvre de Clément montre qu'il ne faut pas du tout interpréter cette expression dans un sens subordinatianiste. Chez Origène, elle correspondrait à des hésitations réelles : cf. M. J. DENIS, *De la philosophie d'Origène* (Paris 1884), p. 73 et p. 98 sqq.

3. *Jean*, 1, 1.

4. Expression peut-être inspirée de PLATON, *Banquet*, 210 D.

CHAPITRE XI

LES MERVEILLEUX BIENFAITS DE LA VENUE DU LOGOS DANS LA CHAIR

111 1 Examine un peu, si tu le veux bien, la bien-faisance divine depuis qu'elle a commencé. Le premier homme, lorsqu'il jouait dans le paradis sans contrainte, était encore le petit enfant de Dieu ; lorsque, succombant à la volupté (le serpent symbolise la volupté qui rampe sur le ventre, le vice terrestre, tourné vers la matière)¹, il se laissa séduire par ses désirs, l'enfant, devenu homme dans sa désobéissance et ayant été indocile à son père, avait honte devant Dieu. Tel fut le pouvoir de la volupté : l'homme, que sa simplicité rendait libre, se trouva lié par ses péchés. 2 Alors le Seigneur voulut bien le délivrer de ses liens : emprisonné dans la chair (quel divin mystère !), il dompta le serpent, il réduisit en servitude le tyran, c'est-à-dire la mort, et, ce qui est le plus inouï, cet homme égaré par la volupté, prisonnier de la corruption, il le montra délivré par ses bras étendus. 3 Oh ! merveille pleine de mystère ! Le Seigneur est étendu et l'homme s'est relevé ; celui qui était tombé du paradis reçoit une récompense encore plus grande de sa soumission, le ciel.

112 1 Donc, puisque le Logos lui-même est venu du ciel à nous, il me semble que nous ne devons plus

XI

Μικρὸν δέ, εἰ βούλει, ἀνωθεν ἄθρει τὴν θεῖαν εὐεργε- **111, 1**
σίαν. Ὁ πρῶτος ὅτε ἐν παραδείσῳ ἔπαιζε λελυμένος, ἔτι
παιδίον ἦν τοῦ θεοῦ · ὅτε δὲ ὑποπίπτων ἡδονῇ (ὄφεις ἀλληγο-
ρεῖται ἡδονή ἐπὶ γαστέρα ἔρπουσα, κακία γῆνη, εἰς ὕλας
στρεφομένη) παρήγετο ἐπιθυμίαις, ὁ παῖς ἀνδριζόμενος
ἀπειθεῖα καὶ παρακούσας τοῦ πατρὸς ἡσχύνετο τὸν θεόν.
Οἶον ἴσχυσεν ἡδονή · ὁ δι' ἀπλότητα λελυμένος ἀνθρώπος
ἀμαρτίαις εὐρέθη δεδεμένος. Τῶν δεσμῶν λύσαι τοῦτον ὁ **2**
κύριος αὐθις ἠθέλησεν, καὶ σαρκὶ ἐνδεθείς (μυστήριον θεῖον
τοῦτο) τὸν ὄφιν ἐχειρώσατο καὶ τὸν τύραννον ἐδουλώσατο,
τὸν θάνατον, καί, τὸ παραδοξότατον, ἐκείνον τὸν ἀνθρώπον
τὸν ἡδονῇ πεπλανημένον, τὸν τῆ φθορᾷ δεδεμένον, χερσὶν
ἠπλωμέναις ἔδειξε λελυμένον. Ὡ θάύματος μυστικοῦ · **3**
κέκλιται μὲν ὁ κύριος, ἀνέστη δὲ ἀνθρώπος καὶ ὁ ἐκ τοῦ
παραδείσου πεσὼν μεῖζον ὑπακοῆς ἄθλον, οὐρανοῦς, ἀπολαμ-
βάνει.

Διό μοι δοκεῖ, ἐπεὶ αὐτὸς ἦκεν ὡς ἡμᾶς οὐρανόθεν **112, 1**
ὁ λόγος, ἡμᾶς ἐπ' ἀνθρωπίνην ἵνα μὴ χρῆναι διδασκαλίαν

2. ἔτι Klostermann : ἐπει P. || 3. ὑποπίπτων Schwartz : ὑπέπιπ-
τεν P. || 5. στρεφομένη Heyse : τρεφομένη P.

1. Cf. PHILON, *De opif.*, 157 ; *Leg. alleg.*, II, 72 ; *De agr.*, 97.

aller à aucune école humaine ni nous soucier d'Athènes et du reste de la Grèce, non plus que de l'Ionie. Si, en effet, nous avons pour maître celui qui a rempli toutes choses des manifestations de sa sainte puissance, par la création, le salut et la bienfaisance, par ses lois, ses prophéties et ses enseignements, ce maître maintenant nous enseigne tout, et par le Logos le monde entier est devenu désormais une Athènes et une Grèce. **2** Vous ajoutiez foi au mythe des poètes, qui représente Minos le Crétois vivant familièrement avec Zeus¹; vous n'allez pas refuser de nous croire, nous qui sommes disciples de Dieu, dépositaires de la seule vraie sagesse, que les plus grands des philosophes ont seulement fait entrevoir, mais que les disciples du Christ ont reçue et proclamée! **3** Et précisément le Christ, entier pour ainsi dire, n'est pas partagé : il n'est ni barbare, ni juif, ni grec, ni homme, ni femme; c'est l'homme nouveau, l'homme transformé par l'esprit saint de Dieu².

113 **1** De plus, les autres conseils et principes sont misérables et ne s'appliquent qu'à des questions particulières : faut-il se marier, s'occuper de politique, avoir des enfants? Seule la religion est une exhortation universelle, qui s'étend évidemment à l'existence entière, qui, en toute circonstance, en toute situation, la dirige vers son but le plus important, la vie; or c'est en vue de ce but, de ce seul but, qu'il est nécessaire de vivre, pour vivre toujours. La philosophie, selon la parole des anciens³, est une délibération prolongée, qui cherche à obtenir l'amour

ἔτι, Ἀθήνας καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα, πρὸς δὲ καὶ Ἰωνίαν πολυπραγμονοῦντας. Εἰ γὰρ ἡμῖν ὁ διδάσκαλος ὁ πληρώσας τὰ πάντα δυνάμεσιν ἀγίας, δημιουργία σωτηρία εὐεργεσία, νομοθεσία προφητεία διδασκαλία, πάντα νῦν ὁ διδάσκαλος κατηχεῖ, καὶ τὸ πᾶν ἤδη Ἀθῆναι καὶ Ἑλλάς γέγονεν τῷ λόγῳ. Οὐ γὰρ δὴ μύθῳ μὲν ἐπιστεύετε ποιητικῶ τὸν Μίνω **2** τὸν Κρηῖτα τοῦ Διὸς ὀαριστὴν ἀναγράφοντι, ἡμᾶς δὲ ἀπιστήσετε μαθητὰς θεοῦ γεγονότας, τὴν ὄντως ἀληθῆ σοφίαν ἐπανηρημένους, ἣν φιλοσοφίας ἄκροι μόνον ἠνίξαντο, οἱ δὲ τοῦ Χριστοῦ μαθηταὶ καὶ κατειλήφασιν καὶ ἀνεκέρυξαν. Καὶ **3** δὴ καὶ πᾶς, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ὁ Χριστὸς οὐ μερίζεται · οὔτε βάρβαρός ἐστιν οὔτε Ἰουδαῖος οὔτε Ἕλλην, οὐκ ἄρρεν, οὐ θῆλυ · καινὸς δὲ ἄνθρωπος θεοῦ πνεύματι ἀγίῳ μεταπλασμένος.

Εἰθ' αἱ μὲν ἄλλαι συμβουλαὶ τε καὶ ὑποθήκαι λυπραὶ **113, 1** καὶ περὶ τῶν ἐπὶ μέρος εἰσίν, εἰ γαμητέον, εἰ πολιτευτέον, εἰ παιδοποιητέον · καθολικὴ δὲ ἄρα προτροπὴ μόνῃ καὶ πρὸς ὅλον δηλαδὴ τὸν βίον, ἐν παντὶ καιρῷ, ἐν πάσῃ περιστάσει πρὸς τὸ κυριώτατον τέλος, τὴν ζωὴν, συντείνουσα ἢ θεοσέβεια · καθ' ὃ καὶ μόνον ἐπάναγκές ἐστι ζῆν, ἵνα ζήσωμεν αἰεὶ · φιλοσοφία δέ, ἣ φασιν οἱ πρεσβύτεροι, πολυχρόνιος ἐστὶ συμβουλή, σοφίας αἰδίων μνηστευομένη

7. ὀαριστὴν Homère : ὀαριστύν PM^{ac} ὡς ἄριστον M^a.

1. *Odys.*, XIX, 179.

2. Cf. *I Cor.*, 1, 13; *Galat.*, 3, 28; 6, 15; *Éphés.*, 4, 24; *Col.* 3, 9-11. — Sur ce passage, voir H. DE LUBAC, *Catholicisme*, p. 20 sq.

3. Selon Stählin (suivant Harnack), Clément désigne ainsi ses maîtres, en particulier sans doute Pantène (cf. *supra*, Introduction, p. 12).

éternel de la sagesse. « Or le commandement du Seigneur brille de loin, illuminant les yeux »¹. 2 Reçois le Christ, reçois la faculté de voir, reçois ta lumière,

afin que tu connaisses bien et Dieu et l'homme².

« Charmant » est le Logos, qui nous a illuminés, « plus que la monnaie d'or et la pierre précieuse. Il est plus désirable que le miel et le rayon de cire »³. Comment en effet ne serait-il pas désirable, celui qui a illuminé l'esprit enseveli dans les ténèbres, qui a donné leur acuité aux « yeux porte-lumière » de l'âme⁴? 3 De même que « sans le soleil, les autres astres laisseraient le monde plongé dans la nuit »⁵, de même, si nous n'avions pas connu le Logos et n'avions pas été illuminés par ses rayons, rien ne nous distinguerait des volatiles qu'on emboque⁶, puisque nous serions, dans l'obscurité, engraisés et nourris pour la mort⁷. 4 Recevons la lumière, afin de recevoir Dieu; recevons la lumière, et devenons les disciples de Seigneur. Car il a fait aussi cette promesse à son Père: « Je ferai connaître ton nom à mes frères; au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges »⁸. Chante ses louanges, fais-moi connaître ton Père, Dieu; tes paroles me sauveront, ton chant m'instruira. Jusqu'à maintenant j'errais à la recherche de Dieu; 5 mais puisque tu m'illuminés, Seigneur, et je trouve Dieu par ton intermédiaire, et je reçois de toi le Père;

1. Ps. 18, 9.

2. Iliade, V, 128.

ἔρωτα · « ἐντολή δὲ κυρίου τηλαυγής, φωτίζουσα ὀφθαλμούς ». Ἀπόλαβε τὸν Χριστόν, ἀπόλαβε τὸ βλέπειν, ἀπόλαβέ σου τὸ φῶς, 2

ὄφρ' εὖ γινώσκεις ἡμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα.

« Γλυκὺς » ὁ λόγος ὁ φωτίσας ἡμᾶς « ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον · ποθεινός ἐστιν ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον. » Πῶς γὰρ οὐ ποθεινός ὁ τὸν ἐν σκότει καταρωρυγμένον νοῦν ἐναργῆ ποιησάμενος καὶ τὰ « φωσφάρα » τῆς ψυχῆς ἀποξύνας « ὄμματα »; Καὶ γὰρ ὡσπερ « ἡλίου μὴ ὄντος ἕνεκα τῶν 3 ἄλλων ἄστρον νύξ ἂν ἦν τὰ πάντα », οὕτως εἰ μὴ τὸν λόγον ἔγνωμεν καὶ τούτῳ κατηυγάσθημεν, οὐδὲν ἂν τῶν σιτευομένων ὀρνίθων ἐλειπόμεθα, ἐν σκότει παινόμενοι καὶ θανάτῳ τρεφόμενοι. Χωρήσωμεν τὸ φῶς, ἵνα χωρήσωμεν τὸν θεόν · 4 χωρήσωμεν τὸ φῶς καὶ μαθητεύσωμεν τῷ κυρίῳ. Τοῦτό τοι καὶ ἐπήγγελται τῷ πατρὶ « διηγήσομαι τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου · ἐν μέσῳ ἐκκλησίας ὑμνήσω σε ». Ὑμνησον καὶ διηγήσαι μοι τὸν πατέρα σου τὸν θεόν · σώσει σου τὰ διηγήματα, παιδεύσει με ἡ ὥδή. Ὡς μέχρι νῦν ἐπλανώμην ζητῶν τὸν θεόν, ἐπεὶ δὲ με φωταγωγεῖς, κύριε, καὶ τὸν 5 θεὸν εὐρίσκω διὰ σοῦ καὶ τὸν πατέρα ἀπολαμβάνω παρὰ σοῦ,

17. διηγήσαι μοι Klotz : διηγήσομαί σοι P. || σώσει Wilamowitz : σώζει P.

3. Ps. 18, 11.

4. Cf. PLATON, *Timée*, 45 B.

5. HÉRACLITE, fr. 99 (Diels).

6. Cf. PHILOSTRATE, *Vit. Apoll.*, IV, 3; SÉNÉQUE, *Epist.*, 122, 4.

7. Cf. PLUTARQUE, *Moral.*, 98 C.

8. Ps. 21, 23.

je deviens ton cohéritier, puisque tu n'as pas rougi de ton frère¹.

114 **1** Mettons donc fin, mettons fin à l'oubli de la vérité; dépouillons l'ignorance et l'obscurité, qui barrent notre vue comme un brouillard, pour contempler celui qui est réellement Dieu, après avoir tout d'abord fait monter vers lui cette acclamation : « Salut, ô lumière ! »². Du ciel la lumière a brillé pour nous, qui étions ensevelis dans les ténèbres et emprisonnés à l'ombre de la mort : lumière plus pure que le soleil, plus douce que la vie d'ici-bas³. **2** Cette lumière est la vie éternelle, et tout ce qui y participe, vit, tandis que la nuit évite la lumière, disparaît de crainte et cède la place au jour du Seigneur; tout est devenu lumière indéfectible et le couchant s'est changé en orient. **3** C'est ce que signifie « la créature nouvelle »⁴; car le « soleil de justice »⁵, qui passe partout dans sa chevauchée, visite également toute l'humanité, imitant son Père, qui « sur tous les hommes fait lever son soleil »⁶, et il distille la rosée de la vérité. **4** C'est lui qui a changé le couchant en orient, la mort en vie par sa crucifixion, qui a arraché l'homme à la perdition pour l'attacher au firmament; il transplante la corruption, pour qu'elle devienne incorruptibilité, il transforme la terre en cieux, lui le laboureur de Dieu, « qui répand

1. Cf. *Rom.*, 8, 17 et *Hébr.*, 2, 11. Peut-être faut-il voir dans ces dernières lignes un morceau de chant d'église? Le P. LEBRETON se pose la question : *Histoire du dogme de la Trinité*, II (éd. 1928), p. 222. J. KNOLL penche pour interpréter ce passage rythmé comme

γίνομαί σου συγκληρονόμος, ἐπεὶ τὸν ἀδελφὸν οὐκ ἐπησχύνθης.

Ἀφέλωμεν οὖν, ἀφέλωμεν τὴν λήθην τῆς ἀληθείας · **114, 1** τὴν ἀγνοίαν καὶ τὸ σκότος τὸ ἐμποδῶν ὡς ἀχνὸν ὄψεως καταγαγόντες τὸν ὄντως ὄντα θεὸν ἐποπτεύσωμεν, ταύτην αὐτῷ πρῶτον ἀνυμνήσαντες τὴν φωνὴν « χαῖρε φῶς » · φῶς ἡμῖν ἐξ οὐρανοῦ τοῖς ἐν σκότει καταρωρυγμένοις καὶ ἐν σκιᾷ θανάτου κατακειλεῖσθαι ἐξέλαμψεν ἡλίου καθαρώτερον, ζωῆς τῆς ἐνταῦθα γλυκύτερον. Τὸ φῶς ἐκεῖνο ζωὴ ² ἐστὶν αἰδιος, καὶ ὅσα μετέληφεν αὐτοῦ, ζῆ, ἢ νῦξ δὲ εὐλαβεῖται τὸ φῶς καὶ δύνουσα διὰ τὸν φόβον παραχωρεῖ τῇ ἡμέρᾳ κυρίου · τὰ πάντα φῶς ἀκοίμητον γέγονεν καὶ ἡ δύσις εἰς ἀνατολὴν περιέστηκεν. Τοῦτο ἡ κτίσις ἡ καινὴ ³ βεβούληται · ὁ γὰρ τὰ πάντα καθιπεύων « δικαιοσύνης ἥλιος » ἐπ' ἴσης περιπολεῖ τὴν ἀνθρωπότητα, τὸν πατέρα μιμούμενος, ὃς « ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ », καὶ καταψεκάζει τὴν δρόσον τῆς ἀληθείας. Οὗτος τὴν δύσιν εἰς ἀνατολὴν μετήγαγεν καὶ τὸν θάνατον ⁴ εἰς ζωὴν ἀνασταύρωσε, ἐξαρπάσας δὲ τῆς ἀπωλείας τὸν ἀνθρώπον προσερέμασεν αἰθέρι, μεταφυτεύων τὴν φθορὰν εἰς ἀφθαρσίαν καὶ γῆν μεταβάλλων εἰς οὐρανοῦς, ὁ τοῦ

13. εἰς ἀνατολὴν περιέστηκεν Wilamowitz : ἀνατολὴν πεπίστευκεν PM πεπίστευται P²M (in. marg.) ἀνατολὴν γεγέννηται Stählin ἀνατολὴν πεπίστευται Koetschau. || 19. ἀνασταύρωσε Plassart (per litteras) : ἀνεσταύρωσεν P.

une échappée lyrique personnelle de l'auteur (*Die christliche Hymnodik bis zu Kl. von Al. Königsberg*, 1921, p. 12).

2. Cf. *Eschyle*, *Agam.*, 22, 508.

3. Cf. *Isaïe*, 9, 2 (*Matth.*, 4, 16; *Luc*, 1, 79).

4. Cf. *Galat.*, 6, 15.

5. *Malachie*, 4, 2.

6. *Matth.*, 5, 45.

des signes favorables, excite les peuples à l'œuvre » du bien, « rappelle le moyen de vivre »¹ selon la vérité ; il nous gratifie de l'héritage paternel, réellement grand et divin, et inamissible ; il divinise les hommes par un enseignement céleste, « donnant des lois à leur intelligence et les inscrivant dans leur cœur ». 5 De quelles lois s'agit-il ? « C'est que tous connaîtront Dieu, du plus petit au plus grand ; et je leur serai propice, dit Dieu, et je ne garderai pas le souvenir de leurs péchés »².

115 1 Recevons les lois de la vie, obéissons à l'exhortation de Dieu, apprenons à le connaître, afin qu'il nous soit propice ; payons-le, même s'il n'en a pas besoin, avec reconnaissance, de notre docilité, comme si c'était le loyer dû à Dieu pour notre séjour ici-bas. Il te donne,

pour de l'airain, de l'or, et pour le prix de neuf bœufs une hécatombe³,

pour un peu de foi la terre immense à cultiver, l'eau à boire et encore l'eau pour naviguer, l'air à respirer, le feu pour œuvrer, le monde à habiter. D'ici-bas, tu peux maintenant aller coloniser jusque dans les cieux ; ces grands biens, des œuvres et des faveurs si considérables, c'est pour un peu de foi qu'il te les a loués. 2 Ceux qui croient aux charlatans accueillent apparemment comme des moyens de salut leurs amulettes et leurs incantations⁴, et vous, vous refusez de prendre sur vous le Logos céleste lui-même, le Logos sauveur, de vous aban-

1. Cf. ARATOS, *Phaen.*, 6 sq.

θεοῦ γεωργός, « δεξιὰ σημαίνων, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον » ἀγαθὸν « ἐγείρων, μιμνήσκων βιότιο » ἀληθινοῦ, καὶ τὸν μέγαν ὄντως καὶ θεῖον καὶ ἀναφαίρετον τοῦ πατρὸς κληρὸν χαρίζομενος ἡμῖν, οὐρανίῳ διδασκαλίᾳ θεοποιῶν τὸν ἄνθρωπον, « διδοὺς νόμους εἰς τὴν διάνοιαν αὐτῶν καὶ ἐπὶ καρδίαν γράφων αὐτούς. » Τίνας ὑπογράφει νόμους ; « Ὅτι πάντες 5 εἴσονται τὸν θεὸν ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου, καὶ ἴλεως », φησὶν ὁ θεός, « ἔσομαι αὐτοῖς καὶ τῶν ἀμαρτιῶν αὐτῶν οὐ μὴ μνησθῶ. »

Δεξώμεθα τοὺς νόμους τῆς ζωῆς, πεισθῶμεν προτροπομένῳ θεῷ, μάθωμεν αὐτόν, ἵνα ἴλεως ᾦ, ἀποδῶμεν καὶ μὴ δεομένῳ μισθὸν εὐχάριστον, εὐπέθειαν, οἷόν τι ἐνοίκιον [τὴν εὐσέθειαν] τῷ θεῷ τῆς ἐνταῦθα ἐνοικήσεως. 115, 1

Χρύσεια χαλκείων, ἑκατόμβοι' ἐνεαβοίων,

ὀλίγης πίστεως γῆν σοι δίδωσι τὴν τοσαύτην γεωργεῖν, ὕδωρ πίνειν καὶ ἄλλο πλεῖν, ἀέρα ἀναπνεῖν, πῦρ ὑπουργεῖν, κόσμον οἰκεῖν · ἐντεῦθεν εἰς οὐρανοὺς ἀποικίαν στείλασθαί σοι συγκεχώρηκεν · τὰ μεγάλα ταῦτα καὶ τοσαῦτά σοι δημιουργήματα καὶ χαρίσματα ὀλίγης πίστεως μεμίσθωκεν. Εἴθ' οἱ μὲν τοῖς γόησι πεπιστευκότες τὰ περίεργα καὶ τὰς 2 ἐπαιοιδὰς ὡς σωτηρίους δῆθεν ἀποδέχονται, ὑμεῖς δὲ οὐ βούλεσθε τὸν οὐράνιον αὐτὸν περιάψασθαι, τὸν σωτῆρα λόγον,

12. εὐπέθειαν Heyse (cf. *Str.* VII 3, 21,1) : εὐπάθειαν PP^o εὐπαθίαν P^{ac} : εὐπαθείας Mayor εὐμάθειαν Wilamowitz. || 13. [τὴν εὐσέθειαν] del. Heyse.

2. *Jérémie*, 38 (hébr. et vulg. 31), 33-34 ; cf. *Hébr.*, 8, 10-12.

3. *Iliade*, VI, 236.

4. Expressions de PLATON, dans le *Charmide*, 157 A.

donner au charme de Dieu, pour vous débarrasser des passions, qui sont les maladies de l'âme, et être arrachés au péché ? Or le péché est la mort éternelle.

3 Enfin, stupides et aveugles comme les taupes, vous vivez sans rien faire que de manger dans les ténèbres, pour crever ensuite de corruption. Mais elle existe, oui, elle existe, cette vérité, qui a crié qu' « au sortir des ténèbres brillera la lumière »¹. **4** Que cette lumière brille donc dans la partie secrète de l'homme, dans son cœur ; et que les rayons de la connaissance se lèvent, pour manifester et rendre tout resplendissant l'homme caché à l'intérieur, le disciple de la lumière, familier et cohéritier du Christ, surtout maintenant que l'enfant pieux et bon est venu à connaître le nom très vénéré et très auguste de ce bon père, qui commande à son enfant avec bienveillance et l'encourage à prendre les moyens de se sauver. **5** Celui qui lui obéit y gagne en tout : il suit Dieu, il obéit à son père ; du milieu de l'erreur, il l'a reconnu, il a aimé Dieu, il a aimé le prochain, il a accompli le commandement, il cherche à obtenir le prix, il se réclame de la promesse.

116 **1** Le dessein éternel de Dieu est de sauver le troupeau des hommes². C'est pourquoi le bon Dieu a envoyé aussi le bon pasteur. Or le Logos déploya toute la vérité aux hommes pour leur montrer la hauteur du salut, afin que, ou bien, s'étant repentis, ils fussent sauvés, ou bien, n'ayant pas obéi, ils fussent jugés. Telle est la proclamation de la justice : bonne nouvelle si l'on obéit, jugement si l'on désobéit. **2** Eh quoi ! la trompette bruyante

καὶ τῇ ἐπιφθῆ τοῦ θεοῦ πιστεύσαντες ἀπαλλαγῆναι μὲν παθῶν, ἀ δὲ ψυχῆς νόσοι, ἀποσπασθῆναι δὲ ἀμαρτίας ; Θάνατος γὰρ αἰδιος ἀμαρτία. Ἡ τέλειον νωδοὶ καὶ τυφλοὶ **3** καθάπερ οἱ σπάλακες οὐδὲν ἄλλο ἢ ἐσθίοντες ἐν σκότῃ διαιτᾶσθε, περικαταρρέοντες τῇ φθορᾷ. Ἄλλ' ἔστιν, ἔστιν ἡ ἀλήθεια ἢ κεκραγυῖα « ἐκ σκοτόους φῶς λάμψει ». Λαμψάτω **4** οὖν ἐν τῷ ἀποκεκρυμμένῳ τοῦ ἀνθρώπου, ἐν τῇ καρδίᾳ, τὸ φῶς, καὶ τῆς γνώσεως αἱ ἀκτῖνες ἀνατειλάτωσαν τὸν ἐγκεκρυμμένον ἔνδον ἐκφαίνουσαι καὶ ἀποστίλβουσαι ἀνθρώπον, τὸν μαθητὴν τοῦ φωτός, τὸν Χριστοῦ γνώριμόν τε καὶ συγκληρονόμον, μάλιστα ἐπειδὴν τὸ τιμιώτατον καὶ σεβασμιώτατον εὐσεβεῖ τε καὶ ἀγαθῷ παιδί ἀγαθοῦ πατρὸς ὄνομα εἰς γνῶσιν ἀφίκηται, προστάττοντος ἡπια καὶ τῷ παιδί ἐγκελευομένου τὰ σωτήρια. Ὁ δὲ πειθόμενος αὐτῷ κατὰ **5** πάντα δὴ πλεονεκτεῖ · ἐπιταί τῷ θεῷ, πείθεται τῷ πατρί, ἔγνω πλανώμενος αὐτόν, ἠγάπησε τὸν θεόν, ἠγάπησε τὸν πλησίον, ἐπλήρωσε τὴν ἐντολήν, τὸ ἄθλον ἐπιζητεῖ, τὴν ἐπαγγελίαν ἀπαιτεῖ.

Πρόκειται δὲ αἰεὶ τῷ θεῷ τὴν ἀνθρώπων ἀγέλην σφάζειν. **116, 1** Ταύτη καὶ τὸν ἀγαθὸν ποιμένα ὁ ἀγαθὸς ἀπέστειλεν θεός · ἀπλώσας δὲ ὁ λόγος τὴν ἀλήθειαν ἔδειξε τοῖς ἀνθρώποις τὸ ὕψος τῆς σωτηρίας, ὅπως ἢ μετανοήσαντες σωθῶσιν ἢ μὴ ὑπακούσαντες κριθῶσιν. Τοῦτο τῆς δικαιοσύνης τὸ κήρυγμα ὑπακούουσιν εὐαγγέλιον, παρακούσασιν κριτήριον. Ἄλλὰ σάλπιγξ μὲν ἢ μεγαλόκλονος ἠχήσασα στρατιώτας **2**

1. II Cor., 4, 6.

2. Τὴν ἀνθρώπων ἀγέλην. L'expression fait penser à l'Évangile (Jean, 10), mais elle peut aussi venir, chez Clément, soit de Philon (cf. Strom., I, 23, 156, 3), soit de PLATON (cf. Polit., 266 C, 268 C).

résonne pour convoquer les soldats et annoncer la guerre ; et le Christ, qui a fait retentir son appel de paix jusqu'aux extrémités de la terre, ne réunira pas ses pacifiques soldats ? Il a, en fait, ô homme, convoqué par son sang et par sa parole son armée qui ne verse pas le sang, et il lui a remis le royaume des cieux. **3** La trompette du Christ, c'est son Évangile ; il en a sonné, et nous l'avons entendu. Prenons les armes de la paix, « nous revêtant de la cuirasse de la justice », saisissant le bouclier de la foi, coiffant le casque du salut, et aiguisant « le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu »¹. C'est ainsi que l'Apôtre nous dispose pacifiquement pour la bataille ; **4** telles sont les armes qui nous rendent invulnérables ; ainsi équipés, préparons-nous à combattre le Mauvais ; éteignons ses traits enflammés avec le tranchant humide de nos épées que le Logos a trempées lui-même². Répondons aux bienfaits de celui-ci par des louanges reconnaissantes ; honorons Dieu par son Logos divin. « Pendant que tu parles encore, il dira : Me voici ! »³.

117 **1** O sainte et bienheureuse puissance, qui fait de Dieu notre concitoyen ! Il vaut donc mieux et il est préférable de devenir à la fois l'imitateur et le serviteur du meilleur des êtres ; car on ne pourra imiter Dieu que si on le sert saintement, ni non plus le servir et l'honorer qu'en l'imitant. **2** Or si l'amour céleste et vraiment divin⁴ se porte sur les hommes, c'est quand la véritable beauté, ranimée par le divin Logos, peut briller dans leur âme. Ce qui est capital, c'est qu'avec la volonté sincère marche de

συνήγαγεν και πόλεμον κατήγγειλεν · Χριστός δὲ εἰρηνικὸν ἐπὶ τὰ πέρατα τῆς γῆς ἐπιπνεύσας μέλος οὐ συνάξει ἄρα τοὺς εἰρηνικοὺς στρατιώτας τοὺς ἑαυτοῦ ; Συνήγαγε μὲν οὖν, ὦ ἄνθρωπε, τὸ στρατιωτικὸν τὸ ἀναίμακτον αἵματι και λόγῳ, και τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν αὐτοῖς ἐνεχείρισεν. Σάλπιγξ ἐστὶ Χριστοῦ τὸ εὐαγγέλιον αὐτοῦ, ὃ μὲν ἐσάλπισεν, **3** ἡμεῖς δὲ ἤκουσαμεν. Ἐξοπλισώμεθα εἰρηνικῶς, « ἐνδυσάμενοι τὸν θώρακα τῆς δικαιοσύνης » και τὴν ἀσπίδα τῆς πίστεως ἀναλαβόντες και τὴν κόρυν τοῦ σωτηρίου περιθέμενοι και « τὴν μάχαιραν τοῦ πνεύματος, ὃ ἐστὶ ῥῆμα θεοῦ », ἀκονήσωμεν. Οὕτως ἡμᾶς ὁ ἀπόστολος εἰρηνικῶς ἐκτάττει · ταῦτα ἡμῶν τὰ ὅπλα τὰ ἄτρωτα · τούτοις ἐξοπλισάμενοι **4** παραταξώμεθα τῷ πονηρῷ · τὰ πετυρακτωμένα τοῦ πονηροῦ ἀποσβέσωμεν βέλη ταῖς ὑδατίναῖς ἀκμαῖς ταῖς ὑπὸ τοῦ λόγου βεβαμμένας, εὐχαρίστοις ἀμειβόμενοι τὰς εὐποιίας εὐλογίαις και τὸν θεὸν τῷ θεῖῳ γεραίροντες λόγῳ. « Ἐτι γὰρ λαλοῦντός σου ἐρεῖ », φησὶν, « ἰδοὺ πάρειμι. »

Ὡ τῆς ἀγίας και μακαρίας ταύτης δυνάμεως, δι' ἧς **117, 1** ἀνθρώποις συμπολιτεύεται θεός. Ἀῶν οὖν και ἄμεινον τῆς ἀρίστης τῶν ὄντων οὐσίας μιμητὴν ὁμοῦ και θεραπευτὴν γενέσθαι · οὐ γὰρ μιμεῖσθαι τις δυνήσεται τὸν θεὸν ἢ δι' ὧν ὁσίως θεραπεύσει οὐδ' αὖ θεραπεύειν και σέβειν ἢ μιμούμενος. Ὁ γέ τοι οὐράνιος και θεῖος ὄντως ἔρωσ ταύτη **2** προσγίνεται τοῖς ἀνθρώποις, ὅταν ἐν αὐτῇ που τῇ ψυχῇ τὸ ὄντως καλὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ λόγου ἀναζωπυρούμενον ἐκλάμπειν δυνηθῇ · και τὸ μέγιστον ἅμα τῷ βουληθῆναι γνησίως τὸ

1. Cf. *Éphés.*, 6, 14-17 ; *I Thessal.*, 5, 8 ; *Isaïe*, 59, 17.

2. Allusion au baptême.

3. *Isaïe*, 58, 9. Il faut reconnaître que les images, ici, sont un peu cherchées et trop développées.

4. Οὐράνιος ἔρωσ : ΠΛΑΤΩΝ, *Banquet*, 187 D. Θεῖος ἔρωσ : *Lois*, IV, 711 D.

de pair le salut, le choix de l'âme étant, pour ainsi dire, attelé au même joug que la vie. **3** C'est pourquoi cette seule exhortation de la vérité ressemble aux plus fidèles des amis, parce qu'elle nous assiste jusqu'au dernier souffle et qu'elle est pour ceux qui s'en vont vers le ciel une bonne compagne de l'intégrale et définitive exhalaison de leur âme. Pourquoi donc t'exhorté-je ? Parce que j'ai hâte que tu sois sauvé. C'est ce que veut le Christ ; d'une seule parole il t'accorde la vie. **4** Et qu'est cette parole ? Apprends-le en peu de mots : le Logos de vérité, le Logos d'incorruptibilité, celui qui régénère l'homme en l'élevant jusqu'à la vérité, l'aiguillon du salut, celui qui chasse la corruption, celui qui exile la mort, celui qui a construit un temple dans chaque homme, afin qu'en chaque homme il établisse Dieu. **5** Purifie ce temple, abandonne au vent et au feu les plaisirs et les amusements comme des fleurs éphémères, cultive prudemment les fruits de la tempérance, et consacre toi toi-même à Dieu comme des prémices, afin d'être non seulement l'ouvrage, mais encore le don gracieux de Dieu. Deux choses conviennent au familier du Christ : se montrer digne du royaume, et en être, de fait, jugé digne.

σωθῆναι συντρέχει, ὁμοζυγούντων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, προαι-
 ρέσεως καὶ ζωῆς. Τοιγάρτοι μόνῃ αὐτῇ ἢ τῆς ἀληθείας 3
 προτροπῇ τοῖς πιστοτάτοις ἀπεικασταὶ τῶν φίλων μέχρι
 τῆς ἐσχάτης ἀναπνοῆς παραμένουσα καὶ παραπομπὸς
 ἀγαθῆ ὄλω καὶ τελείῳ τῷ τῆς ψυχῆς πνεύματι τοῖς εἰς
 οὐρανὸν ἀπαίρουσι γινομένη. Τί δὴ σε προτρέπω ; Σωθῆναί
 σε ἐπέιγομαι. Τοῦτο Χριστὸς βούλεται ἑνὶ λόγῳ ζωὴν σοι
 χαρίζεται. Καὶ τίς ἐστὶν οὗτος ; Μάθε συντόμως ὁ λόγος 4
 ἀληθείας, λόγος ἀφθαρσίας, ὁ ἀναγεννῶν τὸν ἄνθρωπον εἰς
 ἀλήθειαν αὐτὸν ἀναφέρων, τὸ κέντρον τῆς σωτηρίας, ὁ
 ἐξελαύνων τὴν φθοράν, ὁ ἐκδιώκων τὸν θάνατον, ὁ ἐν ἀνθρώ-
 ποις οἰκοδομήσας νεῶν, ἵνα ἐν ἀνθρώποις ἰδρῦση τὸν θεόν.
 Ἄγνισον τὸν νεῶν, καὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς βραθυμίας ὡσπερ 5
 ἄνθος ἐφήμερον καταλίμπανε ἀνέμῳ καὶ πυρὶ, σωφροσύνης
 δὲ τοὺς καρποὺς γεώργησον ἐμφρόνως, καὶ σεαυτὸν ἀκρο-
 θίνιον ἀνάστησον τῷ θεῷ, ἕπως οὐκ ἔργον μόνον, ἀλλὰ καὶ
 χάρις ἦς τοῦ θεοῦ ἵνα πρέπει δὲ ἅμφω τῷ Χριστοῦ γνωρίμῳ,
 καὶ βασιλείας ἄξιον φανῆναι καὶ βασιλείας κατηξιῶσθαι.

4. καὶ παραπομπὸς Wilamowitz : παραπομπὸς καὶ PM [καὶ] del. M^s. || 6. γινομένη Jackson : γενομένη P. || 17. ἦς Wilamowitz : ἢ P. || Χριστοῦ Mayor : Χριστῷ P.

CHAPITRE XII

IL FAUT, SANS HÉSITER, COURIR A L'APPEL DU CHRIST, ET SE METTRE, AVEC CONFIANCE, SOUS LA CONDUITE DE CE LOGOS SAUVEUR

118 1 Fuyons donc la coutume, fuyons-la¹ comme un promontoire difficile, ou la menace de Charybde, ou les Sirènes de la fable ; elle étouffe l'homme, elle le détourne de la vérité, elle l'écarte de la vie ; c'est un filet, c'est un précipice, c'est un gouffre, c'est un mal dévorant :

Loin de cette fumée, loin de ces flots écarte ton navire !²

2 Fuyons, matelots mes compagnons, fuyons ces flots, ils vomissent le feu ; il y a là une île du mal, où s'entassent les os et les cadavres ; une fraîche courtisane y chante, la volupté qui se divertit d'une musique vulgaire :

Viens par ici, célèbre Ulysse, orgueil des Achéens ;
arrête ton navire, pour écouter une voix plus divine³.

3 Elle te flatte, ô navigateur, elle te rappelle ta renommée, elle cherche, cette prostituée, à capter celui qui est l'orgueil des Grecs ; laisse-la faire sa

1. Cette image de la fuite pour aller à la vérité ou se rapprocher de Dieu se trouve chez PLOTIN, I, 6, 8 ; et déjà chez PLATON, *Théétète*, 176 A B.

2. *Odyssée*, XII, 219 sq.

3. *Odyssée*, XII, 184 sq.

XII

Φύγωμεν οὖν τὴν συνήθειαν, φύγωμεν οἶον ἄκραν χαλε- 118, 1
πὴν ἢ Χαρύβδewς ἀπειλὴν ἢ Σειρήνας μυθικὰς· ἀγγχει
τὸν ἄνθρωπον, τῆς ἀληθείας ἀποτρέπει, ἀπάγει τῆς ζωῆς,
παγίς ἐστίν, βάραθρόν ἐστίν, βόθρος ἐστίν, λίχνον ἐστίν
κακὸν ἢ συνήθεια·

κείνου μὲν καπνοῦ καὶ κύματος ἐκτὸς ἔσεργε
νῆα.

Φεύγωμεν, ὧ συναῦται, φεύγωμεν τὸ κύμα τοῦτο, πῦρ 2
ἐρεύγεται, νῆσός ἐστι πονηρὰ ὅσοις καὶ νεκροῖς σεσωρευ-
μένη, ἄδει δὲ ἐν αὐτῇ πορνίδιον ὠραῖον, ἡδονή, πανδήμω
τερπόμενον μουσικῇ.

δεῦρ' ἀγ' ἰών, πολύαιν' Ὀδυσσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
νῆα κατάστησον, ἵνα θειοτέρην ἔπ' ἀκούσης.

Ἐπαινεῖ σε, ὧ ναῦτα, καὶ πολυύμνητον λέγει, καὶ τὸ κῦδος 3
τῶν Ἑλλήνων ἢ πόρνη σφετερίζεται· ἔασον αὐτὴν ἐπιπέ-

4 sq. λίχνον Mayor : λίχνος P λίχνος ἐστίν κακῶν [ἢ συνήθεια]
Schwartz.

proie des cadavres, le souffle céleste¹ vient à ton aide ;
 passe à côté de la volupté, elle trompe :

Qu'une femme n'aille pas non plus, avec sa croupe attifée, te
 faire perdre le sens ; son babil flatteur n'en veut qu'à ta grange².

4 Pousse ton navire outre ce chant, artisan de
 mort ; il suffit que tu le veuilles, et te voilà vainqueur
 de la perdition ; attaché au bois³, tu seras délivré de
 toute la corruption, le Logos de Dieu sera ton pilote,
 et l'Esprit Saint te fera aborder aux ports célestes ;
 alors tu contempleras mon Dieu, tu seras initié à ces
 saints mystères, tu jouiras des biens secrets du ciel,
 de ces biens que je guette, « dont nulle oreille humaine
 n'a entendu parler, qui ne sont venus remplir le
 cœur de nul homme »⁴.

5 En vérité, je crois voir deux soleils, et deux Thèbes⁵,

disait un personnage pris d'un transport bachique
 pour les idoles et enivré d'une pure ignorance. Pour
 moi, j'aurais pitié des désordres de son ivresse, et
 celui qui déraisonne ainsi, je l'inviterais au salut qui
 rend sain l'esprit ; car le Seigneur aussi aime le repentir
 du pécheur et non sa mort⁶.

119 1 Viens donc, insensé, mais non plus en
 t'appuyant sur le thyrsé, ni couronné de lierre⁷ ;
 rejette ton turban, rejette ta peau de faon, deviens
 sain d'esprit ; je te montrerai le Logos et les mystères
 du Logos, pour parler selon tes images. Voici la

1. Allusion probable au Saint Esprit.

2. ΗΕΣΙΟΔΕ, *Trav.*, 373 sq. (traduction Mazon).

3. Clément veut nous rappeler à la fois Ulysse attaché au mât
 de son navire pendant qu'il longe l'île des Sirènes (cf. *Odyss.*, XII,
 178) et le Christ attaché au bois de la croix.

μεσθαι τοὺς νεκροῦς, πνεῦμά σοι οὐράνιον βοηθεῖ· παρίθι
 τὴν ἡδονήν, βουκολεῖ·

μηδὲ γυνή σε νόον πυγοστόλος ἐξαπατάτω,
 αἰμύλα κωτίλλουσα, τὴν διφῶσα καλήν.

Παράπλει τὴν ᾠδὴν, θάνατον ἐργάζεται· ἐὰν ἐθέλης μόνον, 4
 νενίκηκας τὴν ἀπώλειαν καὶ τῷ ξύλῳ προσδεδεμένος ἀπάσης
 ἔση τῆς φθορᾶς λελυμένος, κυβερνήσει σε ὁ λόγος ὁ τοῦ
 Θεοῦ, καὶ τοῖς λιμέσι καθορμίσει τῶν οὐρανῶν τὸ πνεῦμα τὸ
 ἅγιον· τότε μου κατοπτεύσεις τὸν θεὸν καὶ τοῖς ἀγίοις
 ἐκείνοις τελεσθήσῃ μυστηρίοις καὶ τῶν ἐν οὐρανοῖς
 ἀπολαύσεις ἀποκεκρυμμένων, τῶν ἐμοὶ τετηρημένων, « ἃ
 οὔτε οὐς ἤκουσεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνέβη » τινός.

Καὶ μὴν ὄραν μοι δύο μὲν ἡλίουσ δοκῶ,
 δισσὰς δὲ Θήβας

5

βακχεύων ἔλεγεν τις εἰδῶλοισ, ἀγνοία μεθύων ἀκράτῳ
 ἐγὼ δ' αὐτὸν οἰκτεῖραιμι παροινούντα καὶ τὸν οὕτω παρα-
 νοούντα ἐπὶ σωτηρίαν παρακαλέσαιμι σωφρονοῦσαν, ὅτι καὶ
 κύριος μετάνοιαν ἀμαρτωλοῦ καὶ οὐχὶ θάνατον ἀσπάζεται.

Ἦκε, ᾧ παραπλήξ, μὴ θύρσω σκηριπτόμενος, μὴ κιττῶ 119, 1
 ἀναδούμενος, βῆψον τὴν μίτραν, βῆψον τὴν νεβρίδα, σωφρό-
 νησον· δεῖξω σοι τὸν λόγον καὶ τοῦ λόγου τὰ μυστήρια,
 κατὰ τὴν σὴν διηγούμενος εἰκόνα. Ὅρος ἐστὶ τοῦτο θεῶ

Hö1. σοι schel : σε P.

4. *I Cor.*, 2, 9.

5. ΕΥΡΙΠΙΔΕ, *Bacch.*, 918 sq.

6. *Ezéchiel*, 18, 23 et 32 ; 33, 11.

7. S'inspirant visiblement des *Bacchantes* d'Euripide, Clément
 reprend ici, de plus belle, le langage des mystères. Cet artifice de
 style, on le verra, ne diminue en rien l'élan ni la beauté de ces
 dernières pages.

montagne aimée de Dieu ; elle ne sert point de théâtre aux tragédies comme le Cithéron, mais elle est consacrée aux drames de la vérité ; c'est une montagne de sobriété, qu'ombragent les forêts de la pureté ; on n'y voit pas les transports bachiques des sœurs de Sémélé « la foudroyée »¹, des Ménades qui reçoivent l'initiation impure dans le partage des chairs ; mais les filles de Dieu, les pures agnelles qui révèlent les vénérables mystères du Logos, y forment un chœur plein de sagesse.

2 Le chœur, ce sont les justes ; le chant, c'est l'hymne du roi de toutes choses ; les vierges y font résonner la lyre, les anges chantent la gloire divine, les prophètes parlent, le bruit de la musique se répand, on poursuit le thiasé à la course, les élus s'empressent, dans leur grand désir de recevoir le Père². 3 Viens à moi, vieillard, toi aussi quitte Thèbes, rejette la divination et le culte de Bacchos, laisse toi mener par la main vers la vérité ; vois, je te donne le bois³ pour t'y appuyer ; hâte-toi, Tirésias, crois : tu verras ! Le Christ brille plus que le soleil, lui qui fait voir les yeux des aveugles ; la nuit fuira loin de toi, le feu prendra peur, la mort s'en ira ; tu verras les cieux, ô vieillard, toi qui ne vois pas Thèbes !

120 1 O mystères vraiment saints ! ô lumière sans mélange ! Les torches m'éclairent pour contempler les cieux et Dieu, je deviens saint par l'initiation ; le Seigneur est l'hiérophante, et il marque l'initié

1. EURIP., *Bacch.*, 6, 26.

2. Passage imité par MÉTHOΔΕ, *De autex.*, 3 p. 146, 7. 11 sq. Bonw., comme l'image des Sirènes, au début de ce chapitre. Peut-

πεφιλημένον, οὐ τραγωδίας ὡς Κιθαιρῶν ὑποκείμενον, ἀλλὰ τοῖς ἀληθείας ἀνακείμενον δράμασιν, ὄρος νηφάλιον, ἀγναῖς ὕλαις σύσκιον · βακχεύουσι δὲ ἐν αὐτῷ οὐχ αἱ Σεμέλης « τῆς κεραυνίας » ἀδελφαί, αἱ μαινάδες, αἱ δύσαγνον κρεανομίαν μουόμεναι, ἀλλ' αἱ τοῦ θεοῦ θυγατέρες, αἱ ἀμνάδες αἱ καλαί, τὰ σεμνὰ τοῦ λόγου θεσπίζουσαι ἔργια, χορὸν ἀγείρουσαι σώφρονα. Ὁ χορὸς οἱ δίκαιοι, τὸ ἄσμα ὕμνος ἐστὶ 2 τοῦ πάντων βασιλέως · ψάλλουσιν αἱ κόραι, δοξάζουσιν ἄγγελοι, προφήται λαλοῦσιν, ἦχος στέλλεται μουσικῆς, δρόμῳ τὸν θίασον διώκουσιν, σπεύδουσιν οἱ κεκλημένοι πατέρα ποθοῦντες ἀπολαβεῖν. Ἡκέ μοι, ὦ πρέσβυ, καὶ σύ, 3 τὰς Θήβας λιπὼν καὶ τὴν μαντικὴν καὶ τὴν βακχικὴν ἀπορρίψας πρὸς ἀλήθειαν χειραγωγῷ · ἰδοὺ σοι τὸ ξύλον ἐπερείδου· δίδωμι · σπεῦσον, Τειρεσία, πίστευσον · ὄψει. Χριστὸς ἐπιλάμπει φαιδρότερον ἡλίου, δι' ἐν ὀφθαλμοὶ τυφλῶν ἀναβλέπουσιν · νύξ σε φεύζεται, πῦρ φοβηθήσεται, θάνατος οἰγήσεται · ὄψει τοὺς οὐρανοὺς, ὦ γέρον, ὁ Θήβας μὴ βλέπων.

Ἦ τῶν ἁγίων ὡς ἀληθῶς μυστηρίων, ὦ φωτὸς 120, 1 ἀκηράτου. Δαδουχοῦμαι τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸν θεὸν ἐποπτεῦσαι, ἅγιος γίνομαι μουόμενος, ἱεροφαντεῖ δὲ ὁ κύριος

20 sq. ἐποπτεῦσαι Schwartz : ἐποπτεύσας P.

être faut-il voir ici (chants d'un chœur, hymne des anges, lecture des prophètes), plus loin, 120, 1-3 (lumière des torches, Jésus grand-prêtre, don parfait du Logos) et plus haut, 119, 1 (« mystères du Logos ») des allusions à la liturgie eucharistique ; cp. *Strom.* I 1, 1-3 ; VI 14, 113, 3 ; VII 7, 49, 3 sq., etc. (cf. A. FORRESQUE, *La Messe*, trad. fr. Boudinhon, 3^e éd., Paris, s. d., p. 39-40).

3. Le bois de la Croix.

de son sceau en l'illuminant, il présente celui qui a cru à son père pour qu'il le garde éternellement. 2 Telles sont les fêtes bachiques de mes mystères ; si tu le veux, reçois, toi aussi, l'initiation, et tu prendras part au chœur des anges autour du Dieu « qui n'a pas eu de naissance et n'aura pas de mort »¹, du seul vrai Dieu, tandis que le Logos de Dieu s'unira à nos hymnes. Voici l'éternel Jésus, seul noble grand-prêtre du Dieu unique, qui est en même temps son père ; il prie pour les hommes et les presse ainsi : « Écoutez, tribus innombrables »², ou plutôt vous tous qui parmi les hommes êtes raisonnables, Barbares et Grecs ; j'appelle toute la race humaine, dont je suis le créateur par la volonté du Père. 3 Venez à moi, afin de recevoir votre place sous les ordres du Dieu unique et de l'unique Logos de Dieu³ ; vous ne dépasserez pas seulement les animaux sans raison par votre raison ; mais à vous seuls parmi tous les mortels, je donne la jouissance de l'immortalité ! Car je le veux, je veux vous faire partager aussi cette grâce, et vous accorder le bienfait tout entier, l'incorruptibilité ; et je vous donne le Logos, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, je me donne moi-même parfaitement. 4 C'est ce que je suis, c'est ce que Dieu veut, c'est la symphonie, c'est l'harmonie du Père, c'est le Fils, c'est le Christ, c'est le Logos de Dieu, le bras du Seigneur, la puissance de l'univers, la volonté du Père⁴. O vous qui tous êtes des images, mais non pas toutes ressemblantes,

1. PLATON, *Timée*, 52 A.

καὶ τὸν μύστην σφραγίζεται φωταγωγῶν, καὶ παρατίθεται τῷ πατρὶ τὸν πεπιστευκότα αἰῶσι τηρούμενον. Ταῦτα τῶν 2 ἐμῶν μυστηρίων τὰ βακχεύματα · εἰ βούλει, καὶ σὺ μουῦ, καὶ χορεύσεις μετ' ἀγγέλων ἀμφὶ τὸν ἀγέννητον καὶ ἀνώλεθρον καὶ μόνον ὄντως θεόν, συνυμνοῦντος ἡμῖν τοῦ θεοῦ λόγου. Ἄϊδιος οὗτος Ἰησοῦς, εἷς ὁ μέγας ἀρχιερεὺς θεοῦ τε ἐνὸς τοῦ αὐτοῦ καὶ πατρός, ὑπὲρ ἀνθρώπων εὐχεται καὶ ἀνθρώποις ἐγκελεύεται « κέλνυτε, μυρία φύλα », μᾶλλον δὲ ὅσοι τῶν ἀνθρώπων λογικοί, καὶ βάρβαροι καὶ Ἕλληνες · τὸ πᾶν ἀνθρώπων γένος καλῶ, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς θελήματι πατρός. Ἦκετε ὡς ἐμέ, ὑφ' ἑνα ταχθησόμενοι θεόν καὶ τὸν 3 ἑνα λόγον τοῦ θεοῦ, καὶ μὴ μόνον τῶν ἀλόγων ζῴων πλεονεκτεῖτε τῷ λόγῳ, ἐκ δὲ τῶν θνητῶν ἀπάντων ὑμῖν ἀθανασίαν μόνοις καρπώσασθαι δίδωμι. Ἐθέλω γάρ, ἐθέλω καὶ αὐτῆς ὑμῖν μεταδοῦναι τῆς χάριτος, ὀλόκληρον χορηγῶν τὴν εὐεργεσίαν, ἀφθαρσίαν · καὶ λόγον χαρίζομαι ὑμῖν, τὴν γνῶσιν τοῦ θεοῦ, τέλειον ἐμαυτὸν χαρίζομαι. Τοῦτο εἰμι 4 ἐγὼ, τοῦτο βούλεται ὁ θεός, τοῦτο συμφωνία ἐστί, τοῦτο ἀρμονία πατρός, τοῦτο υἱός, τοῦτο Χριστός, τοῦτο ὁ λόγος τοῦ θεοῦ, βραχίων κυρίου, δύναμις τῶν ὄλων, τὸ θέλημα τοῦ πατρός. Ὡ πᾶσαι μὲν εἰκόνες, οὐ πᾶσαι δὲ ἐμφερεῖς ·

21. Ὡ Wilamowitz : ὧν P. || πᾶσαι Klostermann : πάλαι P.

2. *Iliade*, XVII, 220.

3. Pour les rapprochements à faire, cf. H. DE LUBAC, *Catholicisme*, p. 9. — Une fois pour toutes, nous renvoyons à cet ouvrage tout entier le lecteur désireux de juger combien Clément est fidèle à la meilleure tradition chrétienne.

4. Sur le Verbe, volonté du Père, cf. CAMELOT, *Foi et gnose*, p. 57, n. 1.

je vous veux corriger d'après le modèle, afin que vous deveniez semblables aussi à moi. **5** Je vous oindrai de l'onguent de la foi, qui vous débarrasse de la corruption et je vous montrerai sans voile la forme de justice, qui vous permet de vous élever jusqu'à Dieu. « Venez à moi, vous tous qui êtes las et chargés, et je vous reposerai ; prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes ; car mon joug est bienfaisant et mon fardeau léger »¹.

121 **1** Hâtons-nous, courons, nous qui sommes des portraits du Logos, portraits qui aiment Dieu et lui ressemblent ; hâtons-nous, courons, prenons son joug, poursuivons l'incorruptibilité ; aimons le Christ, ce beau conducteur du char humain. Il a uni sous le joug le poulain au vieux coursier² ; et, après avoir attelé ainsi ce couple humain, il dirige le char vers l'immortalité, se hâtant d'aller vers son Père accomplir au grand jour ce qu'il a obscurément annoncé : alors il entrait à Jérusalem ; il s'élance maintenant au ciel, offrant au Père le magnifique spectacle d'un fils éternel vainqueur. **2** Soyons donc ambitieux des belles choses, soyons des hommes qui aiment Dieu, et acquérons ces biens qui sont les plus grands de tous, Dieu et la vie. Le Logos nous assiste ; ayons confiance en lui, et puissions-nous ne jamais désirer l'argent et l'or, ou la gloire, autant que le Logos de vérité lui-même. **3** Non, Dieu lui-même ne peut être satisfait, si nous estimons le moins ce qui a le

1. *Matth.*, 11, 28-30.

διορθώσασθαι ὑμᾶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον βούλομαι, ἵνα μοι καὶ ὅμοιοι γένησθε. Χρίσω ὑμᾶς τῷ πίστεως ἀλείμματι, δι' οὗ τὴν φθορὰν ἀποβάλλετε, καὶ γυμνὸν δικαιοσύνης ἐπιδείξω τὸ σχῆμα, δι' οὗ πρὸς τὸν θεὸν ἀναβαίνετε. « Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς · ἄρατε τὸν ζυγὸν μου ἐφ' ὑμᾶς καὶ μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πραῦς εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν · ὁ γὰρ ζυγὸς μου χρηστὸς καὶ τὸ φορτίον μου ἐλαφρὸν ἐστίν. »

Σπεύσωμεν, δράμωμεν, ὧ θεοφιλῆ καὶ θεοείκελα τοῦ λόγου [ἄνθρωποι] ἀγάλματα · σπεύσωμεν, δράμωμεν, ἄρωμεν τὸν ζυγὸν αὐτοῦ, ἐπιβάλωμεν ἀφθαρσία, καλὸν ἠνίοχον ἀνθρώπων τὸν Χριστὸν ἀγαπήσωμεν · τὸν πῶλον ὑποζύγιον ἤγαγε σὺν τῷ παλαιῷ · καὶ τῶν ἀνθρώπων τὴν συνωρίδα καταζεύξας, εἰς ἀθανασίαν καθιθύνει τὸ ἄρμα, σπεύδων πρὸς τὸν θεὸν πληρῶσαι ἐναργῶς ὃ ἠνίξατο, πρότερον μὲν εἰς Ἱερουσαλήμ, νῦν δὲ εἰσελαύνων οὐρανοῦς, κάλλιστον θέαμα τῷ πατρὶ υἱὸς αἰδῖος νικηφόρος. Φιλότιμοι τοίνυν πρὸς τὰ καλὰ καὶ θεοφιλεῖς ἄνθρωποι γενώμεθα, καὶ τῶν ἀγαθῶν τὰ μέγιστα, θεὸν καὶ ζωὴν, κτησώμεθα. Ἄραγὸς δὲ ὁ λόγος · θαρρῶμεν αὐτῷ καὶ μὴ ποτε ἡμᾶς τοσοῦτος ἀργύρου καὶ χρυσοῦ, μὴ δόξης ἐπέλθῃ πόθος, ὅσος αὐτοῦ τοῦ τῆς ἀληθείας λόγου. Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τῷ θεῷ αὐτῷ ἀρεστόν, εἰ ἡμεῖς τὰ μὲν πλείστου ἄξια περὶ ἐλαχίστου

11. [ἄνθρωποι] del. Heyse. || 12. ἐπιβάλωμεν Wilamowitz : ὑποβάλωμεν P. || 20. ἀγαθῶν Stählin : ἀπαθῶν P. || 24. περὶ Cobet : ὑπὲρ P.

2. Allusion à l'entrée du Christ à Jérusalem : cf. *Matth.*, 21, 1-7.

plus de valeur, si nous préférons les excès manifestes de la sottise, de l'ignorance, de la légèreté, de l'idolâtrie, ainsi que le comble de l'impiété.

122 **1** Car ils jugent assez juste, ces enfants des philosophes, qui regardent toutes les actions des insensés comme autant de fautes et d'impiétés, et qui, en désignant l'ignorance elle-même comme une sorte de folie, reconnaissent tout simplement que la plupart des hommes sont fous¹. **2** Or la raison montre qu'il n'y a pas à hésiter sur ce qui vaut le mieux, d'être sensé ou être fou. Tenant donc mordicus à la vérité, il nous faut suivre Dieu de toutes nos forces, conformément au bon sens, et croire que tout lui appartient, comme de fait il en est ; il faut en outre que, nous connaissant comme la plus belle de ses propriétés, nous nous remettions nous-mêmes à Dieu, aimant Dieu comme notre Seigneur, et voyant en cet amour l'œuvre de toute notre vie². **3** Et si « les biens des amis sont en commun »³, si d'autre part l'homme est ami de Dieu (il est aussi en effet aimé de Dieu, grâce à la médiation du Logos), tout devient alors la propriété de l'homme, puisque tout appartient à Dieu⁴, et que tout est commun pour ces deux amis, Dieu et l'homme. **4** Nous pouvons donc dire maintenant que seul le chrétien⁵ est pieux, riche, sensé, noble, et par là une image ressemblante de Dieu⁶ ; nous pouvons dire et croire que, devenu

1. Même idée par exemple chez CICÉRON, *Parad.*, 4 ; *Tusc. disp.* III, 5, 10 ; chez STOBÉE, *Ecl.*, II, 7.

2. Clément tient aussi, malgré son intellectualité platonicienne, au primat de la charité. Cp. les dernières lignes du chapitre IX, § 88.

ποιούμεθα, ἀνοίας δὲ καὶ ἀμαθίας καὶ ῥαθυμίας καὶ εἰδωλολατρείας ὕβρεις περιφανεῖς καὶ τὴν ἐσχάτην δυσσέβειαν περι πλεονος αἰρούμεθα.

Οὐ γὰρ ἀπὸ τρόπου φιλοσόφων παῖδες πάντα ὅσα **122, 1** πράττουσιν οἱ ἀνόητοι, ἀνοσιουργεῖν καὶ ἀσεβεῖν νομίζουσιν, καὶ αὐτὴν γε ἔτι τὴν ἀγνοίαν μανίας εἶδος ὑπογράφοντες οὐδὲν ἄλλο ἢ μεμνημένοι τοὺς πολλοὺς ὁμολογοῦσιν. Οὐ δὲ **2** οὖν ἀμφιβάλλειν αἰρεῖ ὁ λόγος, ὁπότερον αὐτοῖν ἄμεινον, σωφρονεῖν ἢ μεμνηναί. Ἐχομένους δὲ ἀπρὶξ τῆς ἀληθείας παντὶ σθένει ἐπεσθαι χρὴ τῷ θεῷ σωφρονοῦντας καὶ πάντα αὐτοῦ νομίζειν, ὡσπερ ἔστι, πρὸς δὲ καὶ ἡμᾶς τὸ κάλλιστον τῶν κτημάτων μεμαθηκότας ὄντας αὐτοῦ, σφᾶς αὐτοὺς ἐπιτρέπειν τῷ θεῷ, ἀγαπῶντας κύριον τὸν θεὸν καὶ τοῦτο παρ' ὄλον τὸν βίον ἔργον ἡγουμένους. Εἰ δὲ « κοινὰ τὰ φίλων », **3** θεοφιλῆς δὲ ὁ ἄνθρωπος (καὶ γὰρ οὖν φίλος τῷ θεῷ, μεσιτεύοντος τοῦ λόγου), γίνεται δὴ οὖν τὰ πάντα τοῦ ἀνθρώπου, ὅτι τὰ πάντα τοῦ θεοῦ, καὶ κοινὰ ἀμφοῖν τοῖν φίλοις τὰ πάντα, τοῦ θεοῦ καὶ ἀνθρώπου. Ὡρα οὖν ἡμῖν μόνον θεοσεβῆ **4** τὸν Χριστιανὸν εἶπεῖν πλούσιόν τε καὶ σώφρονα καὶ εὐγενῆ καὶ ταύτῃ εἰκόνα τοῦ θεοῦ μεθ' ὁμοιώσεως, καὶ λέγειν καὶ

1. ἀνοίας P : ἀγνοίας Markland. || 3. αἰρούμεθα Stählin : αἰρώμεθα PM τινόμεθα M² ἡγούμεθα Jackson. || 8. αἰρεῖ Cobet : ἐρεῖ P. || 15. τῷ θεῷ post φίλος ponit Wilamowitz : post ἄνθρωπος P [τῷ θεῷ] del. Cobet. || 18 sq. θεοσεβῆ τὸν Jackson (cf. *Str.* VII 1, 1, 1 ; 1, 3, 4 ; 7, 41. 3 ; 9, 54, 2) : τὸν θεοσεβῆ P.

3. Cf. PLATON, *Phèdre*, 279 C ; *Lois*, V, 739 C.

4. Idée chère à l'auteur, mais plus souvent latente qu'exprimée dans son œuvre. Pourtant, cf. *Strom.*, V, 4, 19, 1.

5. Thème repris et développé au *Stromate* VII.

6. Cette idée, chez Clément, s'enrichit de traits venus à la fois du texte biblique et de la philosophie platonicienne.

par le Christ Jésus « juste et saint avec intelligence »¹, il est aussi, dans cette mesure, maintenant semblable à Dieu.

123 **1** D'ailleurs le prophète ne dissimule pas cette grâce, quand il dit : « Je vous ai déclaré que vous êtes des dieux et, tous, les fils du Très-Haut »². Car c'est nous qu'il a adoptés, de nous seuls il veut être appelé le père, et non de ceux qui ne croient pas. Et en effet, voici ce qu'il en est de nous qui suivons le Christ³ : à nos vœux répondent nos paroles, à nos paroles, nos actes, à nos actes, notre vie⁴ ; ainsi est bonne la vie toute entière des hommes qui connaissent le Christ.

2 Je crois en avoir assez dit ; peut-être même ai-je été trop long, tandis que, par amour des hommes, je répandais ce que je tenais de Dieu. C'est que je pensais pouvoir vous inviter au plus grand des biens, au salut. En vérité, quand il s'agit de la vie qui n'aura jamais, jamais de fin, les mots eux-mêmes ne veulent pas s'arrêter de faire les hiérophantes. Pour vous, il vous reste encore une dernière démarche : choisir ce qui vous est utile, le jugement ou la grâce ; je ne crois pas, quant à moi, qu'on puisse même hésiter sur ce qui des deux est préférable : en vérité, il n'est pas permis même de mettre en comparaison la vie et la perdition !

1. PLATON, *Théétète*, 176 B.

2. *Ps.* 81, 6.

3. Le terme *ὁπαδοί* vient peut-être de Platon, *Phèdre*, 252 C.

4. Idée et expression peu originales : cf. PHILON, *De praem. et poen.* 81 ; *De vita Mos.*, 1, 29. Cp. *Strom.*, III 5, 44 ; VII, 16, 100. Cf. CICÉRON, *Tusc.*, V, 47 ; SÉNÈQUE, *Epist.* 114, 1, etc.

πιστεύειν « δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως » γενόμενον ὑπὸ Χριστοῦ Ἰησοῦ καὶ εἰς τοσοῦτον ὅμοιον ἤδη καὶ θεῷ.

Οὐκ ἀποκρύπτεται γοῦν ὁ προφήτης τὴν χάριν λέγων, **123, 1** « ἐγὼ εἶπον ὅτι θεοὶ ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες. » Ἡμᾶς γάρ, ἡμᾶς εἰσπεποιήται καὶ ἡμῶν ἐθέλει μόνων κεκληθῆσαι πατήρ, οὐ τῶν ἀπειθούντων. Καὶ γὰρ οὖν ὧδέ πως ἔχει τὰ ἡμέτερα τῶν Χριστοῦ ὁπαδῶν · οἳ μὲν αἰ βουλαί, τοῖοι καὶ οἱ λόγοι, ὅποιοι δὲ οἱ λόγοι, τοιαῖδε καὶ αἱ πράξεις, καὶ ὅποια τὰ ἔργα, τοιοῦτος ὁ βίος · χρηστός ὁ σύμπας ἀνθρώπων βίος τῶν Χριστὸν ἐγνωκότων.

Ἄλις οἶμαι τῶν λόγων, εἰ καὶ μακροτέρω προῆλθον ὑπὸ **2** φιλανθρωπίας ὅ τι περ εἶχον ἐκ θεοῦ ἐκχέων, ὡς ἂν ἐπὶ τὸ μέγιστον τῶν ἀγαθῶν, τὴν σωτηρίαν, παρακαλῶν · περὶ γὰρ τοι τῆς παῦλαν οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἐχούσης ζωῆς οὐκ ἐθέλουσιν οὐδ' οἱ λόγοι παύσασθαι ποτὲ ἱεροφαντοῦντες. Ὑμῖν δὲ ἔτι τοῦτο περιλείπεται πέρας τὸ λυσιτελοῦν ἐλέσθαι, ἢ κρίσιν ἢ χάριν · ὡς ἔγωγε οὐδ' ἀμφιβάλλειν ἀξιῶ, πότερον ἄμεινον αὐτοῖν · οὐδὲ μὴ συγκρίνεσθαι θέμις ζωὴν ἀπωλείᾳ.

18. Subscriptio : κλήμεντος προτρεπτικὸς πρὸς Ἕλληνας P² M.

CITATIONS DE LA BIBLE¹

ANCIEN TESTAMENT

Les chiffres de droite renvoient aux pages de la traduction

	GENÈSE		33,12	155
1,1		147	13	155
	EXODE		57,5	173
20,4		125	61,9	174
	LÉVITIQUE		68,33	175
25,23		162	69,5	175
	DEUTÉRONOME		71,9	174
6,4		147	81,6	193
13		147	94,8-11	152
23,1 sq.		79	95,5	126
25,13-15		134	103,2	148
30,15		163	109,3	59
32,39		145	109,3	151
	PSAUMES		113,12	106
2,12		147		
4,3		147	2,6	146
8,4		126	3,11	149
8,4		145	6,9	146
18,9		181	11a	146
18,11		181	8,22	146
21,23		181		
23,1		171	1,3	160
32,6		126	1,19 sq.	163
32,9		126	1,20	149
33,9		155	2,3	54
			PROVERBES	
			ISAIE	

(1) Citations proprement dites, ou réminiscences *verbales*. On ne saurait donc pas se fonder sur cet Index pour connaître les « Sources » de Clément.

	HOMÈRE				
<i>Iliade</i> I	v. 221 sq.	119	XII 184 sq.	187	
	528-530	88	219 sq.	187	
	544, etc.	87-88	XIII 203 sq.	169	
	591 sq.	85	XIX 34	92	
	607	141	163, etc.	94	
II	315	159	XX 351 sq.	105	
	426	74	XXI 26	86	
	547	76			
III	33-35	102	KYPRIACA		
	243 sq.	86	<i>Fr. 5</i> (Kinkel)	86	
	407	141			
	424 sq.	92	MÉNANDRE		
IV	49	74	<i>Fr. 102</i>	140	
	49	99	<i>Fr. 245, 2-6</i>	141	
V	31	84	<i>Fr. 609</i>	133	
	128	181	<i>Fr. 786</i>	173	
	340	93			
	343	92	NICANDRE		
	385-387	84	<i>Theriaca</i> v. 815	113	
	395 sq.	92	<i>Fr. 23</i> (Schneider)	96	
	403	88			
	455	84	ORACULA SIBYLLINA		
	855 sq.	92	3,586-588	135	
VI	132-134	141	590-594	135	
	236	183	3,624 sq.	140	
VIII	534	173	4,4-7	111	
XIV	214	88	24	125	
XVI	433 sq.	118	27-30	125	
XVII	220	190	5,6	165	
XVIII	411	85	294	112	
XXI	394	141	296-297	112	
	568-569	92	484-485	112	
XXIV	45	164	487-488	112	
	54	113	<i>Fr. 3,29</i>	125	
			<i>Fr. 1, 10-13</i>	136	
<i>Odyssee</i> I	10	64	23-25 et 27	83	
	170	63	28-35	144	
II	47	149			
IV	221	55	ORPHICA		
VIII	266-270	123	<i>Fr. 34</i> (Kern)	73	
VIII	324	89	<i>Fr. 246</i>	139	
IX	27	177			
XI	601 sq.	86	PANYASSIS		
			<i>Heracleia, Fr. 6</i> (Kinkel)	92-93	
			<i>Fr. 16</i>	92	
			<i>Fr. 20</i>	92-93	

	PINDARE				SOPHOCLE	
<i>Pythiques</i> III 97 et 100-105	85				<i>Fr. 760</i> (Nauck ²)	165
<i>Fr. 57</i> (Schröder)	166				<i>Fr. 863</i>	158
	PLATON				PS. SOPHOCLE	
<i>Lettre II</i> 312 E	134				<i>Fr. 1025</i>	139
<i>Lettre VII</i> 341 C	133					
<i>Lois IV</i> 715 E-716 A	135				THÉOCRITE DE CHIOS	165
<i>Minos</i> 319 A	172					
<i>Théétète</i> 176 B	193					
176 BC	165				XÉNOPHON	
<i>Timée</i> 28 C	133, 173				<i>Test. 13</i> (Diels)	78
52 A	190				<i>Mémorables IV</i> 3, 13 sq.	136
90 A	80					
					INCONNU (Auteur)	98
					INCONNU (Auteur)	105
	PYTHAGORE					
<i>Sententiae</i> 35	137					

INDEX DES NOMS PROPRES

On trouvera ici tous les noms propres mentionnés dans le texte ou dans les citations de Clément, sauf :

a) Le mot *Dieu* qui revient presque à toutes les pages dans la plupart des chapitres ;

b) Les titres d'ouvrages cités par Clément : on en a dressé ci-dessous une liste particulière.

Abdère 130.
Abraham 56.
Académie 103.
Acarmanie 97.
Achéen 101, 187.
Achéron 112.
Acrisios 104.
Acropole 104, 118.
Actios (Apollon —) 97.
Actium 97.
Admète 91.
Adonis 89, 90.
Aethlios 106.
Agamemnon 94, 95.
Agèsarchos 104.
Agra 90.
Agrigente 79, 82, 128.
Agyieus (Apollon —) 112.
Aidoneus 73, 92.
Aiolos 116.
Aithousa 87.
Alcibiade 68, 116.
Aleman 86.
Alcmène 88.
Alcméon 130.
Alcyonè 87, 116.
Alexandre 116, 117, 165.

Alexandrie 109, 115.
Alexarque 117.
Aloeus 84.
Alopè 87.
Amazones 115.
Ammon 83, 116.
Amphiaréos 68.
Amphilochos 68.
Amphion 52.
Amphitrite 87, 108.
Amyètos (Hermès —) 169.
Amymonè 87.
Amyntas 117.
Amythaon 70.
Anactotélestes 74.
Anaideia 81.
Analtis (Aphrodite —) 130.
Anaxagore 130.
Anaximandre 130.
Anaximène 128.
Anchise 89.
Andocide 169.
Androcrate 98.
Anios 98.
Anticlède 101.
Antinoos 110, 111.
Antioche 109.

Antiochos 104, 114.
Antisthène 136, 140.
Apanchomèné (Artémis —) 95.
Apellas 108.
Apelles 125, 165.
Aphrodite 70, 71, 89, 92, 95, 96, 105, 116, 121, 123, 124, 130, 141.
Apis 96, 110, 115.
Apollodore 69, 84.
Apollon 68, 74, 83, 84, 87, 91, 92, 95, 97, 98, 102, 104, 107, 115, 141, 142.
Apollonie 128.
Apomiios (Zeus, Héraclès —) 95.
Apôtre (Saint Paul) 57, 60, 78, 130, 147, 151, 154, 185.
Apotropéens (dieux —) 101.
Arabes 106.
Aratos 138.
Arcadie 83, 84, 93.
Arcadien 59, 83, 95.
Archélaos 130.
Archémoros 90.
Arès 84, 86, 89, 92, 106, 123, 124, 129, 170.
Argien 95, 176.
Argos 95, 108, 115.
Argynnos 95.
Arion 52.
Aristomène, 100.
Aristos 117.
Aristote 83, 131.
Arrhétophories 73.
Arsinoè 87.
Artaxerxès 130.
Artémis 95, 98, 100, 101, 104, 106, 108, 111, 115.
Artémision 104.
Asclépios 82, 84, 85, 114.
Ascra 138.
Ascréen 98.
Asie 129.
Assyriens 135.
Astrabacos 98.

Athènes 74, 83, 92, 104, 114, 117, 118, 119, 141.
Athènes 75, 81, 83, 90, 104, 107, 108, 115, 116, 117, 130, 136, 180.
Athéniens 75, 76, 81, 95, 103, 110, 117, 124, 176.
Athénodoros 109.
Atropos 81.
Attique 69, 75, 90, 101.
Attis 71, 75.
Auxô 81.
Babylone 130, 164.
Babyloniens 135.
Bacchos 189.
Bactriens 130.
Barbares 190.
Bassaros (Dionysos —) 77.
Baubô 75, 76.
Béotien 85, 98.
Bèrossos 130.
Bion 119.
Blistichè 109.
Brimô 71.
Bryaxis 107, 110.
Cabires 75.
Callimaque 84, 94, 95.
Callipyge (Aphrodite —) 96.
Callistagoras 98.
Cambyse 115.
Canobos 109.
Capitole 115.
Cariens 84.
Castalie 67.
Castor 86.
Catabaitès (Démétrios —) 117.
Cécrops 104.
Chalcédoine 131.
Chara 81.
Charmos 103.
Charybde 187.
Chélytis (Artémis —) 95.
Chersonèse (Taurique) 100.

- Chionè 87.
 Chios 130, 165.
 Chiron 101.
 Choïropsale (Dionysos —) 96.
 Christ 60, 61, 63, 65, 66, 82, 123,
 151, 154, 155, 164, 180, 181,
 184, 185, 186, 189, 190, 191, 193.
 Chryssippe 89.
 Chrysis 115.
 Chypre 71, 79, 95, 121.
 Chypriote 70, 121.
 Cimmérien 155.
 Cinyras 70, 71, 89, 105.
 Cithéron 53, 54, 106, 189.
 Claros 67.
 Clazomène 130.
 Cléanthe 136.
 Cléochos 104.
 Clétor 97.
 Cnide 121.
 Cnidiennne (Aphrodite —) 116.
 Colophon 67.
 Condylitis (Artémis —) 95.
 Corè 69, 72, 75, 98, 125.
 Corybantes 71, 74, 75.
 Coryphasia (Athèna —) 83.
 Courètes 73.
 Cratinè 116.
 Créateur 147, 165.
 Crésus 102.
 Crète 83, 101.
 Crétois 94, 180.
 Crotone 130.
 Cybèle 71, 78, 140.
 Cyclée 98.
 Cynopolitains 96.
 Cynique (École), 136.
 Cynosarges 117.
 Cyrénéen 79.
 Cyrus 102.
 Cythniens 98.
 Cyzique 78, 114.
 Dacira 104.
 Damas 130.
 Daphnè 87.
 Dardanos 70.
 Darius 115, 130.
 David 58, 147.
 Dédale 122.
 Délén (Apollon —) 104.
 Déliens 98.
 Dèlos 104.
 Delphes 53, 115.
 Dèmarate 101.
 Dèmèter 71, 72, 89, 92, 98, 125.
 Dèmètrios 108, 117.
 Démocrate 98.
 Démocrite 130, 131, 134, 161.
 Dèmophon 108.
 Denys (historien) 108.
 Denys (le Jeune) 114.
 Dèo 69, 70, 71, 72, 75, 76, 81, 121.
 Diagoras 79.
 Dicéarque 86.
 Didymaion 104.
 Didyme 83.
 Didymes 68.
 Dieux (tutélaires) 101.
 Dikè 81.
 Dinon 129.
 Diogène 128, 129.
 Diomède 92, 108.
 Dionysos 69, 73, 74, 75, 77, 81,
 90, 91, 96, 101, 108, 115, 116,
 120, 141.
 Dioscures 82, 85, 86, 108.
 Dipoinos 108.
 Dodone 67.
 Dorothee 101.
 Dosidas 101.
 Dysaulès 75.
 Eaque 89.
 Ecbatane 130.
 Écriture ou Écritures 149, 151, 155,
 162, 171, 173, 174.
 Eétion 70.
 Égypte 62, 70, 109, 110, 112, 115.

- Égyptien 59, 68, 79, 96, 99, 114,
 130, 135.
 Égyptienne (Athèna —) 83.
 Élée 128.
 Élèens 95, 97.
 Éléphantine 96.
 Eleusis 69, 75, 76, 104.
 Eleusinion 104.
 Eleuthèreus 115.
 Élie 63, 160.
 Elis 95.
 Elpis 81.
 Empédocle 82, 128.
 Endymion 89.
 Enyô 170.
 Eos 89.
 Éphèse 77, 111, 112, 115, 128.
 Épialtès 84.
 Épicharme 84.
 Épicure 131.
 Épidaure 114.
 Épiménide 81.
 Époux (Dieu) 175.
 Érechtée 101.
 Érechtéides 76.
 Érésos 131.
 Érichtonios 104.
 Érinyes 81, 170.
 Érôs 81, 103.
 Esprit Saint 58, 144, 145, 149, 151,
 188.
 Ether 83.
 Éthiopie 93.
 Ètre 61.
 Eubouleus 73, 75.
 Euclide 107.
 Eudoxe 129.
 Euménides 81.
 Eumolpides 75.
 Eumolpos 75, 104.
 Eunomos 52, 53, 55.
 Eupalamos 108.
 Euphorion 97.
 Euripide 85, 100, 133, 138, 141.
 Eurymédousa 97.
 Eurysthée 79.
 Eva ou Eve 61, 69.
 Évangile 185.
 Evhémère 79.
 Fils 66, 175, 190.
 Fortune 112.
 Ganymède 89, 110.
 Grèce 70, 90, 110, 180.
 Grecs 52, 53, 70, 75, 77, 78, 95,
 96, 130, 134, 140, 147, 187, 190.
 Gryllos, 136.
 Hadès 90, 91.
 Halimonte 90.
 Halys 102.
 Hamadryades 122.
 Hébreux 62, 69, 135, 136, 146,
 153, 171.
 Heimarméné 81.
 Hélène 92, 141.
 Hélicon 53, 54.
 Hélios 92, 117.
 Héphaistos 74, 83, 84, 85, 121,
 123, 129, 141.
 Héra 92, 106, 107, 108, 116.
 Héracléopolitains 96.
 Héraclès 79, 82, 86, 88, 91, 92,
 93, 97, 98, 108, 121, 124, 142.
 Héraclide 97, 131.
 Héraclite 77, 91, 112, 128.
 Héraclitéens, 129.
 Hercule 95.
 Hermès 84, 112, 116, 117, 169.
 Hésiode 81, 138.
 Hespérides 73.
 Hétaira (Aphrodite —) 95.
 Hiéronyme 86.
 Hikésios 129.
 Hilotes 91.
 Hippase 128.
 Hippokoontides 93.
 Hippon 79, 118.

- Hippochoë 87.
 Homère 81, 84, 85, 86, 88, 89,
 92, 99, 119, 123, 141.
 Hyakinthos 89.
 Hybris 81.
 Hylas 89.
 Hyperboréens 84, 104.
 Hyperochè 104.
 Hypsipylè 87.
- Iacchos 76, 78, 125.
 Iasion 89.
 Icaros 106.
 Ilion 91, 108.
 Immarados 104.
 Indes 108.
 Indiens 81.
 Inè 121.
 Ionie 180.
 Isaïe 62, 63, 144, 145, 146, 161.
 Isidôros 109.
 Isis 112.
 Israël 149, 160.
 Isthme 90.
 Isthmiques 90.
 Ithaque 154.
 Ithôme 100.
- Jean (Baptiste) 63, 64, 65, 152.
 Jean (Evang.) 123.
 Jérémie 144, 146.
 Jérusalem 54, 158, 191.
 Jésus 61, 153, 190, 193.
 Jubal 58.
- Kalôs 107.
 Kapiôn : voir Kèpion.
 Kapitôn : voir Kèpion.
 Kéchénos (Apollon —) 95.
 Kélcôs 104.
 Kèpion 55.
 Kèrykes 75.
 Kèyx 116.
 Kirrha 67.
 Klôthô 81.
- Kronos 83, 85, 88.
 Kynosouris 85.
 Kyrbas 83.
- Lacédémone 86, 100.
 Lacédémoniens 91.
 Lachésis 81.
 Laconie 95.
 Laconiens 95, 98.
 Lamia 118.
 Laodicè 104.
 Laomédon 91.
 Larissa 104.
 Léandrios 104.
 Lèda 94, 124.
 Lemnos 85.
 Lénéen 54.
 Lesbiens 87, 101.
 Lesbos 87.
 Lèto 98.
 Leucon 98.
 Leucippe 130.
 Leucophyrnè 104.
 Lévotes 55.
 Lintai 119.
 Locrien 52, 53.
 Logos 54, 56, 58-66, 82, 121, 126,
 134, 140, 146, 149, 151, 152,
 155, 156, 158, 161, 164, 166,
 168, 174, 178-181, 183-186,
 188-192.
 Lot 172.
 Lucifer 151.
 Lybien 83.
 Lycaon 93.
 Lycie 107.
 Lycopolitains 96.
 Lyctiens 101.
 Lycurgue 141, 176.
 Lysippe 125.
- Macar 86, 87.
 Macédoine 164.
 Macédoniens 117, 129, 154.
 Magnès 84.

- Magnésie 104.
 Mammon 162.
 Marius 101.
 Marpessa 87.
 Mauvais (le —, Satan) 160, 163,
 185.
 Mèdes 98, 129.
 Mégaclo 86, 87.
 Mélampous 70.
 Mélanippe 87.
 Mélicerte 90.
 Memphis 96.
 Ménades 54, 189.
 Ménandre (le Comique) 133, 140,
 141.
 Mendès 96.
 Ménécrate 117.
 Ménédème 97.
 Ménoitios 118.
 Mère (des dieux) 70, 78, 140.
 Mérops 103.
 Messène 100.
 Messéniens 83.
 Métaponte 128.
 Mèthymne 52, 55, 95.
 Métrodôre 130.
 Midas 70.
 Milésien 128, 130.
 Millet 104, 128, 130.
 Minos 180.
 Mithridate (du Pont) 116.
 Mnèmosyne 86.
 Moire 118.
 Moïse 62, 79, 134, 145, 147, 149,
 153, 177.
 Monimos 100.
 Morychos (Dionysos —) 108.
 Mounychia (Artémis —) 108.
 Musée 139.
 Muses 86, 87.
 Muséums 86.
 Myndos 104.
 Myous 69.
 Myrmidon 97.
- Myrsilos 87.
 Mysiennes 86, 87.
- Naïades 122.
 Némée 90.
 Néméens 90.
 Nèrèides 122.
 Nèréis 89.
 Nicagoras 117.
 Nicandre 96, 113.
 Nicanor 79.
 Nil 112.
 Nilos 83.
 Ninivites 167.
 Niobè 171.
 Nomios (Apollon —) 83.
 Nyctimos 93.
 Nysa 141.
 Noûs 166.
 Nymphes 122.
 Nymphodôros 129.
- Océanide 83.
 Ochos 130.
 Odryses 53.
 Odryse (Orphée) 70.
 Oeta 86.
 Oiagros 139.
 Olympe 74, 85, 88, 119, 141.
 Olympichos 107.
 Olympie 107, 108, 120.
 Olympien (Zeus —) 114, 116, 165.
 Olympiques 90.
 Omphale 91.
 Opsophagos (Apollon —) 95.
 Oréades 122.
 Ornytos 92.
 Orphée 55, 73, 76, 139, 140.
 Osée, 145.
 Osirapis 110.
 Osiris 110.
 Otos 84.
 Ouranos 71.
 Oxyrhynchos 96.

Pactole 153.
 Palladion 108.
 Pallas 74, 83.
 Pan 103, 122, 124.
 Pantarkès 116.
 Panyassis 92.
 Paphos 104.
 Paraclet 153.
 Parménide 128.
 Parnasse 74.
 Paros 120.
 Patara 107.
 Patrocle 85, 118.
 Paul 153, 155.
 Pédasos 136.
 Pélagia (Artémis —) 71.
 Pélée 89, 101.
 Pella 100, 117.
 Pélops 89, 90, 108.
 Père 59, 146, 156, 162, 175, 181,
 182, 189-191.
 Péribasô (Aphrodite —) 95.
 Péripatéticiens 131.
 Perses 106, 129, 130.
 Phaéton 90.
 Phalacros (Zeus —) 95.
 Phalère 98.
 Phanoclès 94.
 Phénicie 97.
 Phérôphatte 72, 73, 89, 101.
 Phères 91.
 Phidias 90, 107, 116, 166.
 Philadelphe 109.
 Philanis 124.
 Philippe 117.
 Philippiide 103.
 Philocore 85, 108.
 Philomède (Aphrodite —) 71.
 Philopator (Ptolémée IV) 104.
 Philostéphanos 121.
 Phobos 81, 95.
 Phocéens 101.
 Phoïbos 84, 85, 87, 102, 111.
 Phorôneus 103, 176.
 Phrygiens 59, 70, 71, 81, 90, 92, 94.
 Phryné 116.
 Pindare 85.
 Pisa 90.
 Platéens 98.
 Platon 133, 134, 135.
 Pluton 98, 109.
 Podagre (Artémis —) 95.
 Polémon 92, 95, 97, 107, 108.
 Polias (Athéna —) 104, 107, 114.
 Polyclète 165.
 Polydeukès 86.
 Pont 109, 116, 131.
 Portique 131.
 Poseidon 85, 87, 91, 92, 108, 120,
 121, 123, 129, 142.
 Posidippe 116, 121.
 Praxitèle 116, 125, 165.
 Proclès 106.
 Prosymnos 90, 91.
 Prothoè 87.
 Ptolémée (historien) 104.
 Ptolémée II (Philadelphe) 109.
 Ptolémée IV (Philopator) 116.
 Pygmalion 121.
 Pylos 93.
 Pyrétos 95.
 Pythagoriciens 137.
 Pythie 98.
 Pythien 68.
 Pythiques 90.
 Pythô 53, 67, 90.
 Pythoclès 101.
 Racôtis 109.
 Romains 95, 112.
 Rome 101, 106, 115.
 Sabazios 72.
 Sagesse (livre biblique) 146.
 Saïtes 96.
 Salamine 117.
 Samiens 97.
 Samos 106, 107.
 Samothrace 70.

Sandon 109.
 Sarapis 109, 112, 114, 115.
 Sardes 91, 130.
 Sarpédon 118, 119.
 Satyres 122.
 Saül 58.
 Sauromates 129, 130.
 Sauveur 57, 61, 62, 153.
 Scopas 107.
 Scythes 78, 79, 84, 106, 129.
 Scythie 78.
 Seigneur 58, 59, 62, 63, 64, 144-
 155, 160-163, 167, 168, 171,
 174, 176, 178, 179, 181, 182,
 188, 189, 192.
 Sélène 89.
 Séleucie (d'Antioche) 100.
 Sémélé 94, 189.
 Semnai 107.
 Sésôstris 110.
 Sibylle 83, 111, 125, 143.
 Sicile 85, 114.
 Sicon 108.
 Sicyone 108.
 Sycioniens 96.
 Silène 83.
 Sinopéens 109.
 Sion 54.
 Sirènes 187.
 Skirophories 73.
 Skylis 108.
 Smilis 107.
 Sminthios (Apollon —) 97.
 Sodome 172.
 Sodomites 172.
 Socrate 136, 141.
 Soleil (dieu) 133.
 Solon 102, 176.
 Sophillos 138.
 Sophocle 84, 138, 158.
 Sophocle (le Jeune) 85.
 Sparte 84, 94.
 Spartiates 95, 176.
 Sosibios 93, 95.
 Staphylos 94.
 Stéropé 87.
 Suse 130.
 Syènités 96.
 Syracusains 95.
 Syriens 97.
 Tauride 100.
 Tauriens 100.
 Tauropole (Artémis —) 101.
 Télésias 108.
 Telmessos 104.
 Telmisseus 104.
 Tèniens 98.
 Tènos 85, 108.
 Terpandre 55.
 Thalès 128.
 Thallô 81.
 Thébains (Égypte) 96.
 Thébains (Grèce) 81, 97.
 Thèbes (Grèce) 52, 55, 188, 189.
 Thémis 77.
 Théocritos 165.
 Théodôre 79.
 Théophraste 131.
 Théopompe 100.
 Thersite 119.
 Thesmophories 73, 75.
 Thespie 106, 116.
 Thesprotie 67.
 Thessalie 101.
 Thessaliens 96, 97.
 Thestios 88.
 Thétis 89.
 Thmuites 88.
 Thourioi 85.
 Thrace 52, 54, 55, 58, 70, 73, 84,
 135, 139.
 Timôros (Zeus —) 95.
 Timothée 154.
 Tirésias 189.
 Tirynthe 108.
 Titanis 83.
 Titans 73, 74, 78.

Tithōnos 89.	Xénocrate 131.
Triptolème 75.	Xénophon 136.
Troade 97.	Zacharie 65, 158.
Tychon (Hermès —) 169.	Zéléia 117.
Tymbōrychos (Aphrodite —) 95.	Zènon 104.
Tyrrhènie 75.	Zeus 69, 71, 72, 73, 74, 83, 85, 86,
Tyrrhèniens 68, 75.	87, 88, 90, 93, 94, 95, 97, 98, 100,
Ulysse 92, 108, 187.	101, 107, 110, 114, 116, 117,
Varron 106.	119, 120, 121, 124, 134, 142,
	165, 180.
	Zeuxippè 87.

MOTS GRECS

Mots expliqués ou commentés dans le texte de Clément ou dans les notes.

ἀγωνοθετέω	165 ¹	θάσος.....	54 ²
αἰσθητός.....	114	θρήνος.....	53 ¹
Ἀνακτοτελεσταί.....	74 ⁴	ἰχώρ.....	93
ἄνθρωπος.....	150 ⁷	κάλαθος.....	76 ⁴
Ἄρης.....	129	καταδείκνυμι.....	70 ¹
Ἀρρητοφόρια.....	73 ⁴	κέντρον.....	72 ⁵
Ἀρρηφόρια.....	73 ⁴	κιθάρα.....	58 ⁴
Βάσσαρος.....	77 ⁴	κίστη.....	76 ⁴
βουκόλος.....	72 ⁵	κόσμος μικρός.....	58 ³
βοῶπις.....	90 ¹	κουεών.....	76 ¹
βρέτας.....	106	δαίμων.....	97 ⁴
δαίμων.....	97 ⁴	Δήναια, ληνός.....	54 ¹
δάφνη.....	65 ²	λογικός.....	66 ²
δαισιναιμονία.....	153 ⁴	λόγος.....	58 ⁴
ειδωλικός.....	72 ⁵	μεγαρίζω.....	73 ^{2, 3}
εἰδωλον.....	86 ³	μητραγύρτης.....	140 ⁴
εἰρεσιώνη : cf. ἔριον.		Μοῖσαι.....	87
ἐκκυκλέω.....	142 ⁴	Μοῦσα.....	86-87
ἐκών.....	53 ⁴	μυστήρια.....	69
Ἑλληνας.....	52 ¹	νοητός.....	114
ἐπιφέρω.....	61 ³	νόμος.....	54 ³ 55 ¹
ἐρημος.....	64 ¹	ξάνον.....	106
ἔριον.....	65 ²	ἔργια.....	69
Εὔα, Εὐά, Εὐοῖ.....	69 ^{2, 3}	ὄργανον.....	77 ⁵
εὐαγγελιζόμενος.....	64 ⁴	οὐστα.....	119
ζῆν εὖ, ἀεί.....	60 ⁴	Παλλάς.....	74
θεός.....	81	πάστος.....	72 ¹ 118
θεοσέβεια.....	153 ⁴	πελανός.....	71 ³
θεσπέσιος.....	60 ³		

Περιβασώ.....	95 ⁴	σύνθημα.....	76 ⁴
πνεῦμα.....	58 ⁴	ὕμνος.....	53 ¹
Ποσειδῶν.....	129	φιλανθρωπία.....	59 ¹
προτρεπτικός.....	52 ¹	χάρις.....	149 ⁴
Πύθια.....	90	Χελῦτις.....	95
πῦρ.....	116		
ρόμβος.....	73 ⁷		

TITRES DES OUVRAGES CITÉS

Αἶτια, de CALLIMAQUE....	95	Νόμιμα βαρβαρικά.....	129
Ἄργολικά, de DÉMÉTRIOS.	108	Νόστοι, d'ANTICLIDE.....	101
Γῆς περίοδος, d'EUDOXE..	129	Περὶ ὁμοιοίας, de PUTHOCLES.....	101
Δελφικά, d'APELLOS.....	108	Περὶ μυστηρίων, d'HIKÉSIOS.....	129
Ἔρωτες ἢ Καλοί, de PHANOCLES.....	94-95	Περὶ Κνίδου, de POSIDIPPE.....	116, 121
Ἡνίοχος, de MÉNANDRE..	140	Περὶ Κύπρου, de PHILOSTÉPHANOS....	121
Θαυμασίων συναγωγή, de MONIMOS.....	100	Περσικά, de DIOGÈNE....	129
Θεογένεια, d'HÉSIODE....	81	Σαμιακά, d'OLYMPICHOS..	107
Ἱέρεια, de MÉNANDRE....	141	Τὰ περὶ τὸν Φιλοπάτορα, de PTOLEMÉE.....	104
Ἱστορίαι, d'ANTIOCHOS... 104		Τὰ πρὸς Τίμαιον, de POLÉMON.....	107
Ἱταλικά, de DĒROTHÉE... 101		Τραγωδοῦμενα, de DÉMARATE.....	101
Ἴων, d'EURIPIDE.....	142	Χαλδαϊκαὶ ἱστορίαι, de BÉRĒSSOS.....	130
Καλοί : voir Ἔρωτες.			
Κύκλος, de DENYS.....	108		
Κυπριακά ποιήματα.....	86		
Κτίσεις ἱερῶν, d'HÉRACLIDE	97		

INDEX ANALYTIQUE

Cet index ne vise nullement à présenter l'analyse du *Protreptique* : à chaque page, pour ne pas dire à chaque ligne, Clément touche à trop d'idées pour qu'il soit possible et même utile d'en dresser la liste. On trouvera seulement ici l'indication de certains mots ou de certains thèmes qui nous ont paru plus intéressants, de certaines remarques faites dans l'Introduction ou dans les notes du volume.

- Adoption 150^a.
 Apocalypse d'Élias (?) 163¹.
 Apocalypse de Pierre 148¹.
 Arnobe 18, 34, 67^a, 72^a, 85^a, 86⁷,
 103^a, 108^a, 114^a, 115¹.
 Athénagore 16, 35, 37^a, 79^a, 94^a,
 96^a, 107¹.
 Athénée 124^a.
 Art 35-36.
 Baptême 23, 162, 167¹, 185^a.
 Charité 192^a.
 Christ 178¹.
 Christologie 22, 62^a, 63^a, 190^a.
 Croix 188^a, 189^a.
 Cynique (École) 143¹.
 Cyrille d'Alexandrie 103^a, 137^a,
 139¹,^a.
 Démon 55, 61, 97, 100, 122, 160,
 167, 171, 179.
 Élien 97^a, 114^a, 117^a, 121^a, 161^a,
 165^a.
 Esprit Saint 188¹.
 Éternité 152^a.
 Eudoxe 129^a.
 Eusèbe 33¹, 90^a, 67¹, 100¹, 103^a.
- Eve 69^a.
 Evêhmérisme 84¹.
 Feu 116¹.
 Firmicus Maternus 70^a, 72^a, 108^a.
 Florilèges 16^a, 140^a, 145^a, 148¹.
 Hérodote 103¹,^a; 104^a, 106^a, 115^a,^a.
 Hésiode 89^a, 90^a.
 Hymne (?) 182¹, 189^a.
 Justin (et cf. Ps. Justin) 18, 31¹, 35.
 Kaaba 106^a.
 Kypriaca 86^a.
 Liturgie eucharistique (?) 189^a.
 Logos 17-19, 28 sq., 58¹,^a, 68^a.
 Médecine 62¹,^a.
 Megara 73^a,^a.
 Méthode (d'Olympe) 189^a.
 Monade 155.
 Mystères 33¹, 66^a, 164¹, 188-190.
 Nouveauté (du Christianisme) 176¹.
 Oracles 67-68.
 Orphée (thème d') et cf. Index des
 noms) 52^a.

- Pantène 180^a.
 Pausanias 100^a, 103^a,^a,^a; 104^a,
 108^a, 110^a, 115^a,^a,^a; 116^a, 121^a,
 125^a, 169^a.
 Philon 134^a, 166^a, 177^a, 179¹,
 184^a.
 Platon 24, 139^a, 154^a, 157¹,
 158¹,^a; 160^a, 161^a, 168^a, 174^a,
 178^a, 181^a, 183^a, 184^a, 185^a,
 187¹, 192, 193^a.
 Plotin 187¹.
 Plutarque 35, 101^a, 110¹, 117^a,^a;
 118¹, 122¹, 129¹, 181⁷.
 Préexistence 60^a.
 Prière de Joseph (apocryphe) 148¹.
- Ps.-Justin 137^a, 139¹,^a; 140^a, 141¹,
 142^a.
 Réminiscences bibliques 152⁷,
 155^a, 156^a, 160^a, 161^a, 162, 166,
 174^a, 176, 180^a, 182, 188^a.
 Scholies du Protr. 52^a, 53^a, 65^a,
 65^a, 66^a, 67^a, 72^a, 74^a.
 Sexuels (symboles) 71^a.
 Sources (de Clément) 34¹, 80^a.
 Stoïciens 24, 58¹, 58^a, 131^a.
 Subordinatianisme 178^a.
 Temps 152^a.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

	pages
Clément d'Alexandrie.....	5
Le Protreptique.....	27
Brève bibliographie.....	43
Le texte grec.....	45
Signes et abréviations.....	48
Remarques.....	49

LE PROTREPTIQUE

TEXTE GREC ET TRADUCTION

CHAPITRE I. — Le chant nouveau succédant aux mystères païens	52
CHAP. II. — Absurdité et impiété des mystères et des mythes païens	67
CHAP. III. — Les sacrifices humains ; les tombeaux devenus temples.....	100
CHAP. IV. — Les idoles trahissent la stupidité, la fausseté et l'impudeur des dieux grecs.....	106
CHAP. V. — Les opinions des philosophes sur Dieu.....	128
CHAP. VI. — Inspirés par la vérité elle-même, les philosophes ont quelquefois dit vrai.....	132
CHAP. VII. — Les poètes eux aussi rendent témoignage à la vérité.	138
CHAP. VIII. — C'est aux prophètes qu'il faut demander la vérité sur Dieu.....	143
CHAP. IX. — Dieu nous appelle à Lui par son Logos.....	149
CHAP. X. — Rien ne doit nous empêcher d'écouter la voix de la Vérité et d'accepter le salut qu'elle nous offre.....	157

TABLE DES MATIÈRES

215

	pages
CHAP. XI. — Les merveilleux bienfaits de la venue du Logos dans la chair.....	179
CHAP. XII. — Il faut, sans hésiter, courir à l'appel du Christ, et se mettre, avec confiance, sous la conduite de ce Logos sauveur....	187

INDEX

CITATIONS DE L'ANCIEN TESTAMENT.....	195
— DU NOUVEAU TESTAMENT.....	196
— DES AUTEURS PROFANES.....	197
INDEX DES NOMS PROPRES.....	200
MOTS GRECS.....	209
TITRES DES OUVRAGES CITÉS.....	211
INDEX ANALYTIQUE.....	212



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20 AVRIL 1961
PAR L'IMPRIMERIE
NAUDEAU, REDON ET C^{ie},
A POITIERS (VIENNE).

Procédé photo-offset

Dépôt légal : 2^e trimestre 1961. — Imprimeur, n° 538.
Imprimé en France.

